QL
461
J326
ENT

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
236737
National Museum

BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

PREMIER VOLUME

1908-1909.

LE CAIRE
IMPRIMERIE UNION. Charch El-Saha.

1910.

TABLE ALPHABÉTIQUE PAR NOMS D'AUTEURS

ADAIR (Ernest). Les chenilles ravageuses du Cotonnier en Egypte . . . . . II. 49

ALFIERI (Jean). Note sur *Macrotoma Boehmi* REITTER . . . . . II. 154

ALLUAUD (Charles). Note sur les Coléoptères trouvés dans les Momies d'Egypte. . . I. 29

ANDRES (Adolf). Observations sur *Chondrostega subfasciata* . . . . . II. 117

ANDRES (Adolf). Note biologique sur *Sitarobrachys brevipennis* REITTER . . . . . II. 177

BEDEL (L.). Catalogue des Cléoniens (*Col. Curculionidae*) de l'Egypte et du Haut-Nil. II. 89

BOEHM (R.). Note biologique sur quelques Coléoptères de la faune désertique . . . I. 57

BOEHM (R.). Les Adesmides des déserts égyptiens. . . . . I. 151

BOEHM (R.). Note rectificative sur les Adesmies de l'Egypte. . . . . II. 87

BOEHM (R.). Les Zophosini et Erodiini de l'Egypte II. 108

BUGNION (Prof. Ed.). Le *Cissites testaceus* FAB. des Indes et de Ceylan. Métamorphoses, appareil génital. . . . . II. 182

CHAKOUR (E.). Note sur deux nouvelles variétés de Coléoptères d'Egypte . . . . . I. 36

CLAINPANAIN (Rév. P.). Observations sur les insectes xylophages de différents ordres recueillis en Egypte . . . . . II. 65

FERRANTE (G.). Discours d'ouverture . . . I. 10
— Una nuova specie di *Malthinus* d'Egitto. . . . . I. 26
FERRANTE (G.). Una gita a Hammam (Mariout) nell'Aprile del 1908 . . . . . I. 70
FERRANTE (G.). Contributo al Catalogo dei Coleotteri dell' Egitto. . . . . I. 111, 167
FERRANTE (G.). Un coleottero delle antiche cave di Tura. . . . . II. 23
INNES BEY (Dr W.) Exposé des Travaux relatifs à la faune entomologique de l'Egypte. . I. 14
INNES BEY (Dr W.) Note sur la faunule coléoptérologique des Oasis égyptiennes . . . I. 133
INNES BEY (Dr W.) Résumé des Travaux relatifs en partie à la faune entomologique de l'Egypte—*Lepidoptera from Egypt and the Soudan*, par l'Hon. N. Charles Rothschild; *Results of the Swedish Expedition in Egypt and the White Nile*, Orthoptères pseudonevroptères rapportés d'Egypte par M. Ivar Trägardh . . . . . II. 10
INNES BEY (Dr W.) Considérations sur certains cas de Mimétisme observés dans la faune entomologique du désert . . . . . II. 33
INNES BEY (Dr W.) Notice bibliographique: *Liste des Coléoptères de Sinaï* par M. P. de Peyerimhoff . . . . . II. 72
INNES BEY (Dr W.) Notice bibliographique: *Zoologische Ergebnisse zweier in den Jahren 1902 und 1904 durch die Sinaihalbinsel unternommener botanischer studienreisen nebs zoologischen Beobachtungen aus Ægypten, Palæstina und Syrien* par A. Kneucker. . . II. 123

Joannis (le P. J. de) Nouveaux lépidoptères d'Egypte. . . . . II. 161
Kerremans (Ch.). Catalogue raisonné des Buprestides de l'Egypte . . . . . I. 85
Marchal (Dr P.). Communication à la Société au sujet de la Cochenille qui ravage les *Lebbek* de la ville du Caire . . . . . II. 181
Olivier (Ernest). Longévité d'un insecte. . . I. 142
Pic (Maurice). Description d'un *Anthicus* nouveau d'Egypte. . . . . I. 143
Pic (Maurice). Liste des Hydrocanthares, Gyrinides et de quelques Palpicornes recueillis en Egypte . . . . . , ... II. 148
Pic (Maurice). Sur quelques Buprestides d'Egypte II. 152
Reitter (Edmund). Beschreibung einiger neuen Käferarten von Ægypten. . . . . I. 39
Reitter (Edmund). Beschreibung einiger neuen Käferarten von Ægypten. . . . . I. 41
Reitter (Edmund). Conspectus specierum genere *Tentyrina* Rttr. . . . . II. 28
Reitter (Edmund). Espèces nouvelles de Coléoptères égyptiens . . . . . , . . II. 29
Reitter (Edmund). Deux nouvelles espèces égyptiennes de *Curculionidae* . . . . . II. 87
Simon (Eugène). Etude sur les espèces de la famille des *Eresidae* qui habitent l'Egypte. I. 77
Stépanian (Seboueh). Un ravageur nouveau observé dans les Rizières de la Bassse-Egypte. II. 171
Werner (Dr Franz). Une nouvelle espèce d'Eremiaphile d'Egypte . . . . . II. 200
Willcocks (F. C.). Le Coléoptère de Lébbek . II. 42

TABLE

DES GENRES, ESPÈCES ET VARIÉTÉS

décrits ou dont les descriptions ont été rapportées dans ce volume.

(Les noms en italique désignent les descriptions).

COLÉOPTÈRES

Adesmia (Oteroscelis) *Andresi* Bœhm. I. 165

Aethriosia n. g. (Dermestidae) Reitter. I. 45

Aethriosia globulicornis Reitter. I. 46

Anthicus *Chakouri* Pic. I. 143

Anthicus *Rauterbergi* Reitter. I. 46

Apion *pyripenne* Reitter. I. 55

Apion *rufo-purpureum* Reitter. I. 54

Attagenus bifasciatus Ol. var. *Chakouri* Pic. I. 36

Baris *alboseriata* Reitter. I. 54

Bothynoderes *ragus* Bedel. II. 97

Brachynus *latipennis* Peyerimh. II. 74

Brachynus *pseudo-cruciatus* Reitter. II. 30

Cephisus *Ferrantei* Reitter. I. 39

Chlænius canariensis *sinaiticus* Peyerimh. II. 73

Clivina *nitida* Mjoberg. II. 22

Corysa simplex *sinaitica* Peyerimh. II. 73

Cryphalus (Tænioglyptus) *Tredli* Reitter. I. 55

Cyclobarus *turgidus* Peyerimh. II. 85

Dermestes sardous var. *striatellus* Reitter. I. 45

Dilamus *Ferrantei* Reitter I. 49

Dissia *Ferrantei* Reitter I. 41

Ephistemus *Moczarski* Reitter. I. 44

Erodius *octocostatus* Peyerimh. II. 78

Hypebæus *Peyerimhoffi* Abeille. II. 75

Hyphoborus Solieri Aubé var. *Innesi* Reitter. II. 31

Hypnoidus (Zorochros) *Amalec* Peyerimh. II. 76

Laria (Bruchidius) *sinaita* K. Daniel. II. 84

Litargus *Ferrantei* Reitter. I. 44

Lixus *Bœhmi* Hartm. II. 131

Macrotoma *Bœhmi* Reitter. II. 157

COLÉOPTÈRES (*suite*).

Malthinus *niloticus* Ferrante. I. 26

Mesostenopa *gracilis* Peyerimh. II. 79

Mesostenopa *nabathæa* Peyerimh. II. 80

Microlestes *Ferrantei* Reitter. II. 30

Microlestes *vittipennis* Shalb. II. 30

Microlestes *vittipennis* var. *Chakouri* Reitter. II. 30

Ochodæus *tuberculifrons* Reitter. I. 47

Othiorhynchus (Tournieria) *arachniformis* Reitter. I. 52

Oxycara *producta* Peyerimh. II. 81

Pachytichius *longipilis* Reitter. II. 87

Pachytichius *Schusteri* Reitter. II. 86

Pholicodes *nigrosparsus* Reitter. II. 31

Phylax (Rhizalemus) *calcaroïdes* Peyerimh. II. 83

Platyderus *Ferrantei* Reitter. II. 29

Platysoma *nilotica* Reitter. I. 42

Scarites *ægyptianus* Mjoberg. II. 22

Scydmænus (Cholerus) *Mauchampi* Peyerimh. II. 74

Sericoderus (Anisomeristes) *Pecirkanus* Reitter. I. 40

Singilis (Philœozetæus) *filicornis* Peyerimh. II. 73

Stenodera *palidissima* Reitter. I. 50

Tentyria *sinaitica* Peyerimh. II. 81

Tentyrina *Bæhmi* Reitter. II. 29

Thorictus *Munganasti* Reitter. I. 43

Triptera *lanata* Peyerimh. II. 82

Triptera *Bæhmi* Reitter. I. 48

Urodon *semisuturalis* Reitter. I. 50

Urodon *Ferrantei* Reitter. I. 51

Zonabris ægyptiaca ? var. *Chakouri* Pic. I. 37

Zophosis *ælanitica* Peyerimh. II. 78

DIPTÈRES

Disjunctio *Guyoti* Villen. II. 140

Deuterammobia *maculosa* Villen. II. 142

Habropogon *spissipes* Herm. II. 139

Nemestrina *exalbida* Lichtw. II. 138

Sinaia *Kneuckeri* Herm. II. 139

Sphecapatoclea excisa Villen. II. 141

LÉPIDOPTÈRES

Acrobyla *Kneuckeri* Rbl. II. 134

Cerapoda ægyptiaca Joannis. II. 163

Cerocala scapulosa Hb. var. *albifusa* Joannis. II. 165

Constantia *sinaica* Rbl. II. 137

Cossus *niloticus* Joannis. II. 166

Cybolomia *Guyoti* Rbl. II. 137

Eucrostres (?) *desertoria* Rbl. II. 135

Mestleta *Gayneri* Rothsch. II. 14

Nephopterix *ochriplaga* Rbl. II. 136

Oligochroa *Gayneri* Rothsch. II. 16

Parnara (*Hesperia*) *Mathias* Fab. II. 174

Thargelia gigantea Rbl. II 134

ORTHOPTÈRES

Eremiaphila *Andresi* Werner. II. 200

ARACHNIDES

Dorceus *quadrispilotus* E. Simon. I. 82

Stegodyphus *niloticus* E. Simon. I 81

Eresus *semicanus* E. Simon. I. 83

QL
461
J26
ENT

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1er AOUT 1907.

Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.
DANTE.

Année 1908.

1er FASCICULE: JANVIER-MARS

LE CAIRE
IMPRIMERIE M. RODITI & Co
1908

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

PREMIÈRE ANNÉE

1908.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum.

FONDÉE LE 1er AOUT 1907.

Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.
DANTE.

Année 1908.

LE CAIRE
IMPRIMERIE M. RODITI & Co
1908

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE D'ÉGYPTE

Membres du Bureau pour 1908.

Président	MM.	G. FERRANTE
Vice-Président	»	G. P. FOADEN
Secrétaire général.	»	E. CHAKOUR
Secrétaire-adjoint	»	D. LIMONGELLI
Trésorier-Bibliothécaire . .	»	G. SCHUTZ

LISTE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

au 15 Mars 1908

(Le nom des Membres fondateurs est précédé de la lettre F.)

Membres Honoraires.

1908. — ALLUAUD (Charles), 3, rue du Dragon, à Paris, (6e).
» ANDRÉ (Ernest), 17, rue Victor Hugo, à Gray, (Haute-Saône), France.
» BEDEL (Louis), 20, rue de l'Odéon, Paris, (6e.)
» BUGNION (Dr Edouard), professeur à l'Université de Lausanne, Villa Montméry, Florissant, près Genève (Suisse).

1908. — Buysson (Henri du), Château du Vernet, par Broût-Vernet (Allier), France.
» Buysson (Robert du), 70, Boulevard Saint-Marcel, à Paris, (5e).
» Jousseaume (Dr Félix), 29, rue de Gergovie, à Paris, (14e).
» Kerremans (Ch.), 44, rue du Magistrat, à Bruxelles, Belgique.
» Pic (Maurice), à Digoin, (Saône-et-Loire), France.
» Reitter (Edmund), Paskau, (Moravie), Autriche.
» Siciliani (Comte), Consul d'Italie, au Caire.
» Simon (Eugène), 16, Villa Saïd (70, rue Pergolèse), à Paris, (16e).

Membres titulaires.

1908. — Artin Pacha (S. E. Yacoub), Sharia Nubar Pacha, au Caire.
» Bahari (G. C.), Sharia Mikhaïl Gad, Faggalah, au Caire.
1907. — Baÿ (Dr G.), Sharia Gamel Pacha, Choubrah, au Caire.
1908. — Bigiavi (Eduardo), Avocat, Haret El-Soufy, au Caire.
» Bitter (Prof. H.), directeur de l'Institut d'Hygiène, au Caire.
F Boehm (Rudolph), Sharia Clot Bey, au Caire.
1908. — Bonaparte (G.), Sidi Salem, Kafr Sheick, Basse-Egypte.
» Boniteau Bey (Maurice), Ezbet-el-Zeitoun, près le Caire.
» Cangos (D.), Sharia Boulac, au Caire.
» Carton de Wiart (Me L.), Sharia el-Antikhana, au Caire.
» Cattaoui (Adolphe), Sharia Kasr-el-Nil, au Caire.
F Chakour (Edgard), 51, Sharia Abbas, au Caire.

1907. — DANINOS (Adrien), Square Halim, au Caire.
» FARID (H.), Agricultural School, Ghizeh.
F FERRANTE (Me G.), 4, Sharia el-Gohari, au Caire.
F FOADEN (Geo. P.), Secrétaire général de la Société Khédiviale d'Agriculture, Ghézireh.
1908. — FORTE (Ab.), avocat, Sharia Chérifein, au Caire.
F FOUQUET (Daniel), Sharia-el-Baïdak, au Caire.
1907. — GAROZZO (A.S.), Ingénieur, Sharia Abbas, au Caire.
1908. — GATINEAU (Dr), Sharia Boulaq, au Caire.
» GIORGIADIS (Dr), Chimiste, Sharia el-Manakh au Caire.
» GREEN (Jacques), avocat, Sharia El-Madabegh, au Caire.
1907. — HOURI (P. H.), Agricultural School, Ghizeh.
» HURI (W. M.) Agricultural School, Ghizeh.
1908. — ICONOMOPOULO (L.), Ingénieur, au Caire.
F INNES BEY (Dr W.), Square Halim, au Caire.
1908. — LÉVY (Joseph), Club Khédivial, au Caire.
F LIMONGELLI (D.), Ingénieur, au Caire.
1908. — LINANT DE BELLEFONDS (Maurice), avocat au Caire.
» LOOSS (Dr Arthur), Prof. à l'Ecole de Médecine. au Caire.
F MARTINO BEY (Ferdinand de), avocat, Sharia Emad-el-Dine, au Caire.
1907. — MASRY (F.), Agricultural School, Ghizeh.
» MOG (Hans), Sharia Kasr-el-Nil, au Caire.
» MONDOLFO (Charles), Agricultural School, Ghizeh.
1908. — MORPURGO (Charles), Avocat, Sharia Magraby, au Caire.
» MOSSERI (Victor), Ingénieur-agronome, au Caire.
1907. — NAHAS (Bich.), Agricultural School, Ghizeh.
1908. — NUBAR (S.E. Boghos Pacha), rue Nubar Pacha, au Caire.
» PETRACCHI (Henri), avocat, au Caire.
» PEZZI (E.), avocat, au Caire.
» PICCIOTTO (E.de), Agricultural School, Ghizeh.
» PIOT BEY (J. B.), Square Halim, au Caire.

1908. — Rizopoulo (Grégoire), Agricultural School, Ghizeh.
» Rosé (Edouard), avocat, Sharia-el-Gohari, N° 2, au Caire.
1907. — Saber (O.), Agricultural School, Ghizeh.
F Schutz (Geo.), au Caire.
1908. — Sinadino (Ambroise), Sharia Emad-el-Dine, au Caire.
» Société Khédiviale d'Agriculture, Ghézireh.
» Stramotas (Ernest), Pharmacien, au Caire.
1907. — Tonti (Ferruccio), Agricultural School, Ghizeh.
F Willcocks (F.C.), Entomologiste de la Société Khédiviale d'Agriculture, Ghézireh.

Séance du 28 Août 1907.

Présidence de M. G. FERRANTE

Les fondateurs de la Société Entomologique d'Egypte, réunis en l'étude de Me G. Ferrante, après en avoir délibéré, sont tombés d'accord pour constituer la Société. Les Statuts et Règlement ont été discutés, puis votés. Sur la proposition de M. Ferrante, il est décidé de remettre, à la prochaine séance qui doit avoir lieu en Décembre, la nomination du Bureau qui devra entrer en fonctions le 1er Janvier 1908.

Séance du 4 Décembre 1907.

Présidence de M. G. FERRANTE

Correspondance.— M. Geo. Foaden s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

Admissions. — Sont nommés membres titulaires: MM. Adrien Daninos, Const. Basiliadis, Ferruccio Tonti, W. M. Huri, P. H. Houri, H. Farid, Bich. Nahas, Charles Mondolfo, F. Masry, O. Saber, Dr. Baÿ, Hans Mog et A. S. Garozzo.

Constitution du Bureau. — Aux termes de l'art. 3 des Statuts et conformément à l'art. 11 du Règlement, il est procédé à l'élection du Bureau pour 1908. Sont nommés: *Président*, Me G. Ferrante; *Vice-Président*, M. G. P. Foaden; *Secrétaire général*, M. E. Chakour; *Secrétaire-adjoint*, M. D. Limongelli; *Trésorier-Bibliothécaire*, M. G. Schutz.

Séance du 16 Janvier 1908.

Présidence de M. G. FERRANTE

En prenant possession du fauteuil présidentiel, M. FERRANTE prononce le discours suivant :

Messieurs et chers Confrères,

C'est avec un sentiment d'orgueil bien légitime que nous assistons, aujourd'hui, à cette séance qui est la première de nos travaux.

Je ne crois pas me tromper en affirmant que la fondation en Egypte d'une Société Entomologique est une œuvre vraiment utile pour ce pays où l'influence des lois qui régissent la vie, le développement et les mœurs des insectes, se fait sentir plus que dans toute autre région.

Depuis de longues années déjà le rêve, de fonder en Egypte une Société Entomologique, hantait mon esprit.

Ce rêve est désormais une réalité. Notre société, née d'hier, compte déjà de nombreux adhérents, parmi lesquels de véritables apôtres, qui lui consacrent leurs loisirs, leur activité et leur travail.

Mais mon rêve ne serait jamais sorti du domaine des chimères, sans le précieux concours de mes chers amis et collègues : le Dr Innes Bey, ce savant infatigable qui, malgré les soucis de sa profession, trouve toujours le temps d'endosser son sac d'ornithologiste et d'entomologiste ; M. Chakour, le zélé excursionniste, qui a su découvrir de très belles et intéressantes espèces arrachées aux solitudes d'Aboukir ; M. Böhm, l'homme du désert, celui qui s'est créé à lui seul, dans nos beaux Ouadis, un vaste empire où ses noirs et très rares sujets, les *Pimelia Böhmi*, l'attirent en s'offrant en holocauste sur l'autel de la science.

Et c'est le seul mérite d'avoir eu le premier l'idée de fonder notre Société, qui m'a valu l'honneur, dont je suis très fier, d'être élu Président de la jeune Société qui saura, je l'espère, suivre les traces de ses sœurs aînées de l'Etranger.

Qu'il me soit permis, ici, de vous raconter à quel fait banal je dois cet amour des recherches et des études entomologiques.

Il y a de nombreuses années, l'atmosphère étouffante d'une soirée d'été, m'avait poussé à m'attabler à la terrasse d'un café du Caire. Un bourdonnement, suivi de la chute d'un corps sur le marbre de ma table, attira mon attention.

C'était un insecte.

J'essaie de le saisir, il m'échappe en bondissant; il retombe, je le saisis et je l'emporte chez moi.

Je cherche dans ma bibliothèque un ouvrage oublié : *Les insectes* de Figuier. Je l'ouvre, le feuillette et après de longs tâtonnements, j'arrive à apprendre que ma capture était un Elatéride.

A partir de ce jour, je m'appliquais à rechercher les insectes. J'étais ou, du moins, je me croyais le seul en ce pays à me livrer à ces recherches.. ..

Que de fois, découragé dans mes efforts isolés, j'abandonnais pendant de longues années dans mes cartons, le fruit de mes chasses qui demeuraient pour moi des inconnues désespérantes!

Ce n'est que bien plus tard que j'eus le bonheur de pouvoir me mettre en relation avec quelques savants d'Europe et joindre mes efforts à ceux de quelques amis ici présents. Des échanges d'idées s'établirent, nos collections se formaient, s'ordonnaient, se classaient.....

Et aujourd'hui nous pouvons être fiers de nos efforts et de notre persévérance, car nous ne serons plus seuls ; nos études, nos recherches ne resteront plus isolées et stériles ; elles seront consignées dans nos bulletins et dans nos annales,

Messieurs !

« Notre rôle – dirai-je avec l'éminent Président de la Société « Entomologique de France, — comme celui des autres natu- « ralistes, est élevé. Il consiste à définir les formes d'équilibre « de la matière organisée, à déterminer la nature des rapports « qu'offrent entre eux les êtres vivants et à rechercher dans « quelle mesure se manifeste chez eux l'influence des milieux « où ils naissent, se développent et se multiplient. »

Mais que d'efforts titanesques a dû faire l'esprit humain pour s'élancer, à travers les âges, même dans cette branche du savoir, à la découverte de la vérité !

Que de préjugés, que d'erreurs existaient jadis autour de ces petits organismes qui provoquaient encore au XVIIe siècle, de la part du fabuliste français, le cri dédaigneux : « Va-t-en chétif insecte, excrément de la terre ! »

Quel immense chemin a dû se frayer l'esprit humain, même en cette matière, pour arriver jusqu'à Aristote, jusqu'à Pline, pour retomber ensuite dans cette période ténébreuse qui aboutit au XIVe siècle, — pendant laquelle aucune place ne pouvait exister pour la Science, car l'esprit était absolument absorbé et plongé dans le surnaturel, — pour s'élever plus tard jusqu'à la lumière éblouissante de l'époque actuelle avec Edouard Watton qui, le premier, donna un essai de classification de nos petits organismes; Ulisse Aldobrandi qui, à l'âge de 73 ans, publiait *De animalibus insectis*; John Jonston, l'auteur du *Theatrum universale omnium animalium*; Francesco Stelluti qui, pour la première fois, employa le microscope à l'étude des organes des insectes; Jean Swammerdam; jusqu'à Francesco Redi, Antonio Vallisnieri, Réaumur, Charles de Linné, « *tanto nomine nullum par elogium!* »; pour arriver enfin à cette légion de savants qui ont rempli les deux derniers siècles de leurs merveilleuses découvertes.

Qui ne se souvient des croyances absurdes de nos ancêtres sur les origines et les mœurs des insectes ?

Il suffit — *ab uno disce omnes* — de rappeler l'opinion la plus répandue, que la terre avait commencé par enfanter les grandes espèces, tels que l'éléphant, la baleine, l'homme, etc., etc., et que plus tard, épuisée, elle ne put enfanter que les petits organismes, les *ἔντομα ζῶα* des Grecs, les *insecta animalia* des Latins.

Et cette puissance génératrice réduite à sa plus simple expression n'était pas une vertu exclusive à la *Magna parens*, mais elle était aussi propre à ses productions, notamment aux organismes en putréfaction, ainsi que l'assure le poète :

« *Nonne vides quaecumque mora, fluidoque calore*
« *Corpora tabescunt, in parva animalia verti?*

Aujourd'hui l'esprit humain, débarrassé de tous ces anciens préjugés, plane dans les espaces élevés, et chaque jour une découverte précieuse vient s'ajouter aux autres et élargir ainsi le cercle de nos connaissances.

Ces recherches et ces études n'intéressent pas seulement la Science pure; ils constituent aussi pour l'Humanité un puissant moyen de défense dans la grande lutte pour la vie.

« Dans l'histoire des insectes, dit Réaumur, il reste un « grand champ à des découvertes utiles.

« Une infinité de ces petits animaux désolent nos plantes, « nos arbres, nos fruits..... Qui, en étudiant toutes les « différentes espèces d'insectes, chercherait des moyens de « les empêcher de nous nuire et qui en chercherait pour les « faire périr, se proposerait pour objet des travaux « importants. »

Et l'éminent professeur A. Berlese, dans son ouvrage *Gli Insetti*, nous explique :

« Che tutti questi semoventi ne circondano e s'intricano « anche sulla nostra via, direttamente od indirettamente,

« con tale molteplicità di forme, di attitudini, di mosse, con
« tale sfolgorio di vitalità e di sembianze, in tal numero
« e con tale esuberanza di energia, che la nostra stessa specie,
« al paragone, si impicciolisce in modo desolante nel concetto
« del filosofo naturale.....

« Qui il sapere è quasi una necessità.

« Potremo noi sostenere la lotta contro concorrenti così
« formidabili?

« Noi non saremmo ora, nè mai saremmo esistiti se gl'in-
« setti non trovassero in seno al loro proprio gruppo, specie
« contro specie, il terreno più efficace alla incommensurabile
« invadenza di ciascuno di loro.

« Tutto ciò è degnissimo argomento di studio per la specie
« che, forse a ragione, certo con poca modestia, qualifica sè
« stessa per *sapiente.* »

Et à présent, Messieurs, mettons-nous à l'œuvre

« *coll'animo che vince ogni battaglia* ».

Etudions, travaillons, et nos efforts ne resteront pas stériles. Nous serons largement récompensés quand nous aurons la conviction d'avoir nous aussi contribué, par notre travail, à enrichir, ne fut-ce que d'une goutte, le grand fleuve des connaissances humaines.

Communication.

Exposé des travaux relatifs à la faune entomologique de l'Egypte

par le Dr W. Innes Bey

Protégés par le sable qui les a recouvert, les monuments de l'ancienne Egypte ont pu résister jusqu'à nos jours et nous transmettre la plus vieille encyclopédie d'histoire naturelle du monde. Les innombrables reproductions d'animaux, d'oiseaux, de reptiles, de poissons, d'insectes et de plantes qui décorent

les temples et les tombeaux et qui y figurent, soit comme caractères d'écriture, soit comme représentations des scènes de la vie, sont, le plus souvent, exécutées avec une telle précision dans les détails qu'il n'est pas permis de douter du degré avancé que la science de l'observation avait acquis chez les Egyptiens à cette époque reculée.

Il serait erroné de ne voir dans ces documents anciens que des œuvres d'art tendant à reproduire la nature ; les artistes qui, ordinairement, étaient contraints, par la nature même de leur travail, d'éliminer les détails nombreux qui complètent toute reproduction, savaient choisir les caractères essentiels des espèces et rendre en quelques traits un animal ou un insecte de manière à éviter toute erreur dans l'interprétation.

L'observation de la nature et l'analyse des faits pouvaient seules leur permettre d'atteindre ce but.

Il est établi aujourd'hui que, contrairement à ce qu'avançait Horapollon, les animaux n'étaient point adorés des Egyptiens ; mais que leur représentation symbolisait les attributs de la divinité. Le chacal que l'odeur du cadavre attire et qui vit dans les réduits souterrains, représentait Anubis, le dieu de l'ensevelissement ; le cynocéphale, consacré au dieu Thoth qui personnifiait l'intelligence divine, symbolisait aussi l'équilibre, lorsqu'il était figuré accroupi sur la balance du jugement de l'âme ; l'ateucus sacré qui enterre la boule d'où sortent plus tard d'autres représentants de son espèce, traduisait dans l'écriture hiéroglyphique le mot *Kheper*, devenir, et était aussi employé pour symboliser la transformation, la métamorphose ; l'abeille qui fournissait le miel et dont les mœurs devaient être, en partie tout au moins, connues des Egyptiens, était le signe idéographique de la royauté de la Basse-Egypte ou du Nord.

Les hymnes et les invocations empruntaient souvent à la nature des images qui démontrent aussi que les mœurs, les qualités et les défauts des animaux ne leur étaient pas inconnus. Tout, en un mot, prouve que l'Egypte fût, comme pour les autres sciences et les arts, le berceau des sciences naturelles.

Si ces sciences dont les origines remontent si loin avaient progressé sur place, l'Egypte aurait été, aujourd'hui, très avancée dans la connaissance de la constitution de son sol, de sa flore et de sa faune. Malheureusement cette terre des miracles n'a pu éviter, cette fois, la loi commune aux autres pays. Après l'apogée de sa gloire, l'Egypte vit arriver la décadence, conséquence fatale en toutes choses, aussi bien pour les peuples que pour les êtres les plus inférieurs de la série animale. Ainsi qu'une épidémie qui vient, à un moment donné, réduire une population trop dense, un peuple barbare, véritable fléau moral, envahit une contrée prospère, l'arrête dans son développement intellectuel, paralyse ses forces et fait bientôt rétrograder ses connaissances.

Point n'est besoin de rappeler ici toutes les invasions dont ce pays a été le théâtre et tous les maux qui se sont abattus sur lui, malgré la protection des Ptolémées, de l'Empire romain et des Fatimites. Au point de vue scientifique, l'arrivée de Bonaparte fut pour l'Egypte une ère nouvelle et bientôt après, sous le règne de Mohamed Ali, la civilisation revint d'une façon continue et progressive dans son pays d'origine.

Les quelques données que l'on possédait, avant cette époque, sur la flore et la faune égyptiennes sont dûes à quelques voyageurs que l'amour de l'inconnu attira dans la vallée du Nil et qui, au mépris des dangers de toutes sortes, réussirent à visiter la région et à recueillir quelques observations que nous trouvons consignées dans les relations de leurs voyages.

Sans parler des voyageurs anciens, tels qu'Hérodote, Strabon et les autres, qui nous ont transmis quelques notes plus ou moins incomplètes ou fantaisistes sur les animaux, nous devons remonter jusqu'à 1558 pour relever dans les travaux de Pierre Belon, les premières observations, réellement dignes d'intérêt, sur la faune de l'Egypte, qu'il visita de 1546 à 1549 (1).

---

(1) Pierre Belon. — Observations de plusieurs singularitéz et choses mémorables trouvées en Grèce, Judée, Egypte, Arabie et autres pays étranges, rédigées en trois livres. 1553-1558.

Prosper Alpin, médecin et botaniste vénitien, connu sous le nom d'Alpinus, vint en Egypte en 1580, à la suite du patricien Georges Emo que la République de Venise envoyait comme Consul au Caire. Il séjourna trois ans en Egypte et s'appliqua pendant ce temps à l'étude de sa flore. (1)

Le premier naturaliste qui s'occupa scientifiquement de l'entomologie égyptienne est, sans contredit, Peter Forskäl, qui fit partie de l'Expédition scientifique Suédoise, sous la direction de Nieburg. Forskäl visita l'Egypte en 1761 et recueillit des matériaux et des observations du plus haut intérêt. Il mourut en Arabie et ses travaux furent publiés par les soins de la Mission. (2)

Si, à partir de cette date, nous ne tenons plus compte que des voyageurs-naturalistes qui s'occupèrent de la faune entomologique de l'Egypte, nous arrivons à Olivier qui entreprit en 1792 un voyage en Orient. (3)

Ce savant entomologiste fit de précieuses découvertes qui contribuèrent puissamment à faire progresser les quelques connaissances que l'on avait alors des insectes qui composent notre faune.

Marie-Jules-César Lalorgne de Savigny, qui suivit Bonaparte en Egypte en 1798 et à qui fut confiée, par le général en chef, l'étude des invertébrés est certainement parmi les entomologistes du siècle dernier, celui qui réunit et publia le plus de matériaux sur les insectes égyptiens. (4) L'atlas des Invertébrés de la

---

(1) Les travaux d'Alpinus ont été réunis et réédités en 1735 sous le titre « Historia aegypti naturalis cum observationibus Johannus Veslingi » Leyde, 2 vol. in 8°.

(2) Peter Forskal.— Descriptio animalium, avium, amphibiorum, piscium, insectorum, verminum quae in itinere orientalis observavit. Copenhague 1775, in 4°.

(3) Guillaume Antoine Olivier.— Voyage dans l'Empire d'Orient, l'Egypte et la Perse. 1801-1807, 6 vol. in 8°, et atlas.

(4) Description de l'Egypte ou recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Egypte pendant l'expédition de l'armée française. 9 volumes de texte in-folio avec atlas de 894 pl. Paris 1809-1828.

« Description de l'Egypte » est un travail remarquable à tous les points de vue et la précision des détails de toutes les figures permet d'identifier les espèces représentées et qui malheureusement ont été à peine décrites (1). Depuis la publication de ce grand ouvrage un siècle s'est écoulé et malgré les progrès continuels des sciences naturelles, l'œuvre de Savigny reste toujours la base de toutes les recherches sur les invertébrés de l'Egypte; les planches qu'il a laissées forment l'iconographie la plus importante que nous possédions sur quelques ordres de nos insectes, et nous ne pouvons que déplorer la lacune que l'état de sa santé ne lui a pas permis de combler. Quatre ordres d'insectes, en effet, ne sont même pas mentionnés par lui et il n'existe aucun document ayant trait aux *coléoptères*, aux *lépidoptères*, aux *hémiptères* et aux *diptères*. L'intention de Savigny, dit Audouin, (2) était de figurer un certain nombre d'espèces dans chacun des ordres ; mais pressé par le temps, il avait, dès l'année 1812, senti qu'il devait renoncer à ce projet. Les planches d'insectes qui ont été entièrement finies ou dont la gravure était en train sous sa direction étaient au nombre de trente; soit: sept pour les *orthoptères*, trois pour les *névroptères* et vingt pour les *hyménoptères* figurant ensemble près de sept cents insectes avec les détails qui leur sont caractéristiques. Si Savigny avait pu mener à bonne fin son œuvre, nous posséderions aujourd'hui la base d'une faune entomologique que nous n'aurions qu'à compléter au fur et à mesure des découvertes.

En 1820, un jeune naturaliste allemand, Christian Gottfried Ehrenberg qui s'illustra plus tard par ses brillants travaux microscopiques, accompagna en Egypte la Mission du Général

---

(1) L'état de santé de Savigny ne lui permettant plus de se livrer à ses travaux depuis 1824, le ministre secrétaire d'état au département de l'intérieur chargea en 1825 Victor Audouin, élève de Savigny, de mettre en état les planches des invertébrés en rédigeant une explication sommaire pour l'intelligence des figures.

(2) Descrip. de l'Egypte H.N. Explication sommaire des planches d'insectes. Tome 1er, 4e partie, p. 188.

de Minutoli et aidé par son collègue, Frederic Hemprich, réunit plus de quatre-vingt mille échantillons botaniques ou zoologiques. Ses neuf compagnons de voyage périrent successivement durant le voyage. Ehrenberg revint seul en Allemagne, réunit ses notes et publia un magnifique travail sur les mammifères, les oiseaux et les insectes qu'il observa en Egypte, en Nubie, en Arabie et en Syrie. (1)

Klug entreprit l'étude et donna les descriptions des *orthoptères*, *névroptères*, *hémiptères*, *diptères*, *lépidoptères*, *coléoptères* et *hyménoptères* figurés dans les cinquante belles planches coloriées qui forment en quelque sorte la suite des travaux de Savigny. (2)

La planche d'insectes publiée en 1827 par Cailliaud, accompagnée des déterminations et descriptions de Latreille, (3) ne peut être passée sous silence ici, car elle figure parmi des espèces soudanaises, quelques insectes capturés en Nubie, dans la Haute-Egypte et les Oasis de l'Est et qui, par conséquent, appartiennent à notre faune.

Dans un vieil ouvrage sur les momies égyptiennes, Pettigrew nous donne en 1834 une étude de Hope sur les insectes qu'il découvrit sous les bandelettes et dans les corps embaumés qui servirent à ses travaux. (4)

---

(1) Symbolae physicae seu icones et descriptiones Mammalium, Avium et Insectorum, quae ex itinere per Africam borealem et Asiam occidentalem Friderici Guilelmi Hemprich et Christiani Godofredi Ehrenberg medicinae et chirurgiae doctorum studio novae aut illustratae redierunt, Berolini 1827-34, in-folio avec 80 pl. col.

(2) Les planches consacrées aux insectes représentent près de cinq cents espèces.

(3) Frédéric Cailliaud. — Voyage à Meroé, au fleuve blanc, au delà de Fazogl, dans le midi du royaume de Sennâr à Syouah et dans les cinq autres oasis. Paris 1827. Voir tome 4, page 271 et suivantes et atlas tome II pl. 58.

(4) Thomas Joseph Pettigrew. — A history of Egyptian Mummies and an account of the worship and embalming of the sacred animals by the Egyptians, London 1834. Voir pages 54-55 et pl. 5.

Depuis lors la plupart des travaux sur nos insectes paraissent, soit dans des ouvrages monographiques, soit dans les recueils de différentes sociétés scientifiques d'Europe et d'Amérique.

C'est ainsi que nous relevons dans les annales de la Société Entomologique de France, de l'année 1835, un travail de A. Lefebvre dans lequel l'auteur décrit, en une soixantaine de pages accompagnées de trois planches, les *Eremiaphiles* qu'il observa dans le désert lorsqu'il parcourait, dans les années 1829-1830, diverses parties de l'Egypte sous l'égide du docteur Pariset, chef de la Commission Médicale chargée d'observer la peste (1). En 1862, J. Grégoire lit à l'Institut Egyptien, un mémoire sur *l'éducation du ver à soie en Egypte* (2). Félicien de Saulcy publie en 1864 des espèces nouvelles de coléoptères recueillies par son père en Syrie et en Egypte (3). Joanovich Bey communique en 1866 à la Société botanique et zoologique de Vienne, *la description de l'insecte ravageur du coton en Egypte* (4). En 1871 paraissent deux travaux sur nos insectes; Francis Walker publie la liste des *coléoptères* recueillis par J. K. Lord, en Egypte et le littoral de la Mer Rouge (5), et le Dr. Oscar Schneider, une contribution à la faune entomologique de l'Egypte et de la Palestine (6).

---

(1) A. Lefebvre.— Nouveau groupe d'Orthoptères de la famille des Mantides. Ann. Soc. Entom. de France 1835, p. 449 et suivantes.

(2) Mém. de l'Institut Egyptien. Tome I 1862 p. 479 et suiv.

(3) Félicien de Saulcy.— Descriptions des espèces nouvelles de coléoptères recueillies en Syrie, en Egypte et en Palestine, pendant les mois d'Octobre 1863 à Janvier 1864 par M. de Saulcy. — Société Entomologique de France, 4e série Tome IV.

(4) Réimprimé en français, au Caire, en 1873. 36 p.

(5) Francis Walker.—List of coleoptera collected by J. K. Lord Esq. in Egypt, Arabia and near the african shore of the Red Sea, with characters of the undescribed species. London 1871. 19 p.

(6) Dr Oscar Schneider.— Beiträge zur Kenntniss der ägyptischen und palästinensischen Insectenfauna. Sitzungsber. d. naturwissenschaftl. gesellschaft « Isis » zu Dresden. Heft 1, 1871.

Le Dr. L. Koch fait paraître en 1874 un beau travail sur les arachnides de l'Egypte et de l'Abyssinie (1) basé sur les matériaux d'étude que lui communiqua Carl Jickeli qui visita l'Egypte en 1871 et qui publia lui-même une belle monographie des Mollusques du nord-est de l'Afrique (2).

Le professeur Achille Costa rend compte en 1875 à la Société des Sciences physiques de Naples, des recherches zoologiques faites en Egypte par la Mission scientifique italienne dont il fit partie en compagnie des professeurs Paolo Panceri, Emilio Cornelia, Francesco Gasco, Cristoforo Bellotti et du Marquis Luigi Crivelli (3). L'auteur a dressé un catalogue des insectes rapportés par la Mission et qui ont été déterminés par des spécialistes, tels que Baudi, Marseul et Pavesi.

La Société Zoologique de Londres publie en 1876 un intéressant travail du Rev. Cambridge sur les araignées de l'Egypte (4). Le Bulletin de la Société Egyptienne d'Agriculture du 30 avril 1880 contient des *observations sur un nouvel insecte nuisible au coton*, par le Dr. de Vecchy et Lascaris (5). Le Comité Agricole institué par le Gouvernement Egyptien en 1883, fait paraître en avril 1884 son unique Bulletin qui

---

(1) Dr. L. Koch. — Aegyptische und Abyssinische Arachniden gesammelt von Herrn C. Jickeli. Nürnberg 1874, in 4° mit 7 taf.

(2) Carl Jickeli. — Fauna der Land und Susswasser Mollusken Nord-Ost Afrika's in Nova acta der Ksl-Leop. Carol, Deutschen Akad. dei Naturforscher. Band XXXVII N° 1, Dresden 1874.

(3) Relazione di un viaggio per l'Egitto, la Palestina e le coste della Turchia asiatica per ricerche zoologiche. Atti della R. Accad. delle scienze Fisiche e Matemat. di Napoli, vol. VII 1875.

(4) Catalogue of a Collection of Spiders made in Egypt, with Descriptions of new Species and Characters of a new Genus, by the Rev. O. P. Cambridge M. A., C. M. Z. S. Proced. Zool. Soc. 1876 N° XXXVI p. 541-630 with 2 pl.

(5) La Société Egyptienne d'Agriculture fut créée en 1880. Je n'ai pu retrouver que les trois premières livraisons de ses Bulletins, mais il est probable que ce sont les seules qu'elle ait publiées.

contient une communication de M. Albert Ismalum *sur le Ravageur du cotonnier*, dans laquelle nous trouvons la description et la représentation en couleurs de la *Prodenia littoralis* dans ses différents états (1).

Les ravages de plus en plus considérables de cette noctuine sur les plantations de cotonnier, engagent bientôt plusieurs agronomes et l'Etat même à étudier les moyens de destruction des chenilles et nous voyons paraître successivement les travaux suivants: *Guide pour la destruction du ver du cotonnier* par Ernest Sickenberger (2); *La chenille du coton*, par Poilay Bey, Edwin Simond Bey et Aly Effendi Fahmy (3): *Note à S.E. Artin Pacha, vice-président de la commission du ver du coton* par le Dr. W. Innes Bey (4); *Rapport sur le ver du coton, présenté à S.E. Yacoub Artin Pacha* par le Dr. Osman Bey Ghaleb (5); *Procès-verbaux de la Commission d'études sur le ver du cotonnier* (6); L'*Eriophaga gossypiana* Boisd, *insecte ravageur du coton en Egypte*, par Delchevalerie (7); *The egyptian cotton worm*, by F. C. Willcocks. (8)

Osman Bey Ghaleb publie en 1888 une note sur le *Xystrocera globosa* (9); En 1897 le Rev. F. D. Morice décrit

---

(1) L'étude de cette Hadenide me fut confiée par le directeur du Laboratoire Khédivial et ce sont mes observations personnelles qui sont consignées dans ce travail.

(2) Le Caire 1887, 8 p.

(3) L'Egypte, revue bi-mensuelle, Août 1895, N° 20-21, p. 656.

(4) Publiée par le Ministère de l'Instruction publique. Le Caire 1895.

(5) Journal Officiel 19 Août 1895, N° 96.

(6) Le Caire 1896. Cette Commission fut constituée le 24 Juillet 1895, pour étudier tous les moyens susceptibles d'arriver à la destruction du ver du cotonnier.

(7) Bull. Inst. Egypt. 1898, série 3, N° 9, 9 p., 1 pl.

(8) Yearbook of the Khedivial Agricultural Society, Cairo 1905, 103 p., 2 pl. col.

9) Bull. Inst. Egypt· 1888, série 11, N° 9.

des *Sphégides* nouveaux d'Egypte (1). En 1901 Ch. N. Rothschild décrit quelques *lépidoptères* d'Egypte et du Soudan égyptien et dresse le catalogue des espèces qu'il a capturées durant son voyage (2). Th. Becker qui vint en Egypte en 1898 publie quelques années plus tard un beau travail sur les *diptères* égyptiens (3). Warren et Ch. N. Rothschild font connaître deux espèces de *lépidoptères* capturées dans le Ouady el Natroun en 1902 (4).

Le Ministère de l'intérieur, pour aider à la destruction des *criquets*, publie un important rapport de Maurice Boniteau Bey *sur l'invasion du criquet pèlerin en Egypte en 1904* (5). Le savant entomologiste Theobald fait paraître cette même année à Khartoum une étude sur *les Moustiques de l'Egypte, du Soudan et de l'Abyssinie* (6).

La Mission suédoise sous la direction du Prof. Jägerskiold, qui entreprit en 1901 des recherches zoologiques en Egypte et au Soudan et que j'ai eu l'avantage d'accompagner sur le Nil Blanc, publia en 1904-1905 les résultats de ses recherches (7). Parmi les nombreux et fort intéressants travaux dûs aux spécialistes auxquels fut confiée l'étude du matériel scientifique rapporté, il m'est agréable de signaler les suivants

---

(1) New or little known Sphegidae from Egypt, in Trans. Ent. Soc. London 1897, Part III (Sept.) p. 301-306 with 1 pl.

(2) Lepidoptera from Egypt and the Sudan, in Novitates Zoologicae, vol. VIII 1901, p. 426-434.

(3) Ägyptische Dipteren. Mitt. a. d. Zool. Samml. d. Mus. f. Naturk in Berlin Bd. 11 (1903) 195 p. und 5 taf.

(4) Two new species of lepidoptera from the Wadi el Natron, Egypt, in The Entomologist, vol. XXXVI Sept. 1903, N° 484, 2 p. 1 col. pl.

(5) Le Caire 1904, in 4° avec 8 pl. col.

(6) The Mosquitoes of Egypt, the Sudan and Abyssinia by Fred. V. Theobald, in Wellcome research Laboratories at the Gordon Memorial College Khartoum. First report 1904, p. 62-83, 7 fig. and 6 pl.

(7) Results of the Swedish zoological Expedition to Egypt and the White Nile 1901 under the direction of L. A. Jägerskiold. Part. 1 and II Upsala 1904-1905.

qui sont relatifs à notre faune entomologique: *Dytiscides et Hydrophilides* par D. Sharp (1); *Lépidoptères* par Chr. Aurivillius (2); *Formicides*, par le Dr Gustav Mayr (3); *Cladocères et Copépodes*, par Sven Ekman (4); *Deux nouveaux pulicides d'Egypte*, par Einar Wahlgren (5); *Hymenoptères*, par F. D. Morice et Gy. Szepligeti (6); *Acarides*, par Ivar Trägärdh (7); *Atropidae* et *Troctidae* (pseudo-névroptères) par Gunther Enderlein (8); *Coleoptera* (9); *Cicindelidae et Carabidae* par E. Mjöberg; *Staphilinidae* par A. Fauvel; *Latridiidae*, *Ptinidae*, *Anticidae* par Maurice Pic; *Scarabeidae*, par E. Brenske, F. Ohaus et H. d'Orbigny; *Buprestidae*, par Ch. Kerremans; *Elateridae* par Ed. Fleutiaux; *Bostrychidae* par Pierre Lesne; *Tenebrionidae*, par H. Gebien; *Cantharidae*, *Curculionidae*, par Chr. Aurivillius.

En 1902, le docteur Franz Werner, qui explora avec un si grand succès le Soudan Egyptien jusqu'à Gondokoro, profita

---

(1) Water-beetles (Dytiscidae and Hydrophilidae D. Sharp of Cambridge 10 p.

(2) Lepidoptera of Swedish zoological Expedition to Egypt and the White Nile, by Ch. Aurivillius of Stockholm 9 p. 3 figs.

(3) Formiciden aus Ägypten und dem Sudan determinert und beschrieben von Dr. Gustav Mayr, Wien 11 p.

(4) Cladoceren und freilebende Copepoden aus Ægypten und dem Sudan, von Sven Ekman, Upsala, 18 p., 11 figs.

(5) Zwei neue Puliciden aus Ägypten von Einar Wahlgren, aus Upsala, 4 p., 2 figs.

(6) Hymenoptera aculeata from Egypt and the White Nile determined and described by F. D. Morice, Woking England and Gy. Szépligeti, Budapest, 11 p.

(7) Acariden aus Ägypten und dem Sudan, von Ivar Trägärdh, Upsala 1 Teil. 124, mit 6 Doppel-Tafeln und 2 Textfiguren.

(8) Morphologie, Systematik und Biologie der Atropiden und Troctiden, sowie Zusammenstellung aller bisher bekannten recenten und fossilen Formen, von Dr. Günther Enderlein, Berlin 58 p. mit 4 Tafeln und 11 Textfiguren.

(9) Coleoptera from the Swedish zoological Expedition to Egypt and the White Nile 20 p. with 4 figs.

de son court séjour en Egypte pour entreprendre plus spécialement l'étude de nos *orthoptères* et exposa en 1905 devant l'Académie des Sciences de Vienne le résultat de ses recherches sous forme de catalogue raisonné suivi d'une monographie du genre *Eremiaphila.* (1)

Enfin M. F. C. Willcocks, notre collègue, vient de donner à la Société d'Agriculture une note sur un *hémiptère* nuisible au cotonnier (*Oxycarenus hyalinipennis* Costa) et nous indique les moyens de combattre efficacement ses ravages (2).

Voilà Messieurs l'exposé des travaux sur notre faune dont j'ai eu connaissance, grâce à l'amabilité des auteurs ou que j'ai pu me procurer en consultant, depuis des années, les catalogues des bouquinistes. Il est certain que cette liste est bien incomplète et qu'il existe encore beaucoup d'autres travaux disséminés dans les annales des nombreuses Sociétés scientifiques et qui sont ignorés par nous. C'est en unissant nos efforts et avec de la persévérance dans nos recherches que nous arriverons, un jour, à réunir dans la bibliothèque de notre Société, tout ce qui a été publié sur l'intéressant sujet qui nous occupe.

J'espère que les sociétés savantes qui s'occupent d'entomologie voudront bien échanger leurs travaux avec ceux de notre Société et nous permettrons de la sorte d'être au courant de tout ce qui se publie sur nos insectes dans les différents pays.

Vous avez pu vous rendre compte déjà combien nous avons été encouragés ; beaucoup de savants entomologistes ont applaudi à notre idée de fonder une Société égyptienne et ont bien voulu nous promettre leur bienveillant concours.

---

(1) Die Orthopterenfauna Ägyptens mit besonderer Berücksichtigung der Eremiaphilen. Sitzungsberichten der Kaiserl. Akademie der Wissenchaften in Wien. Mathem-naturw. Klasse ; Bd. CXIV. Abt. 1 Mai 1905, 79 p. 1 taf.

(2) Notes on the Egyptian Cotton Bug or Cotton Stainer. Yearbook of the Khed. Agricult. Soc. 1906, 16 p. 1 col. pl.

Nominations. — Sont nommés Membres honoraires: MM. Charles ALLUAUD, de Paris; Ernest ANDRÉ, de Gray (France); Louis BEDEL, de Paris; Edouard BUGNION, de Lausanne (Suisse); Henri du BUYSSON, de Vernet, (Allier) France; Robert du BUYSSON, de Paris; Félix JOUSSEAUME, de Paris; Ch. KERREMANS, de Bruxelles; Maurice PIC, de Digoin (Saône-et-Loire) France; Edmund REITTER, de Paskau (Moravie) Autriche; SICILIANI, du Caire; Eugène SIMON, de Paris.

Admissions. — Sont nommés membres titulaires: S. E. Yacoub ARTIN PACHA, MM. G. C. BAHARI, G. BONAPARTE, Maurice BONITEAU BEY; L. CARTON DE WIART, Adolphe CATTAOUI, L. ICONOMOPOULO, J. LÉVY, E. DE PICCIOTTO, J. B. PIOT BEY, Grégoire RISOPOULO, Ambroise SINADINO et la SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE D'AGRICULTURE.

Séance du 5 Février 1908.

Présidence de M. G. FERRANTE

Correspondance.—MM. ALLUAUD, ANDRÉ, BEDEL, BUGNION, H. et R. DU BUYSSON, JOUSSEAUME, KERREMANS, PIC, REITTER et SIMON remercient la Société de leurs nominations au titre de Membres honoraires et veulent bien lui promettre leur précieux concours.

Una nuova specie di Malthinus d'Egitto

di G. FERRANTE

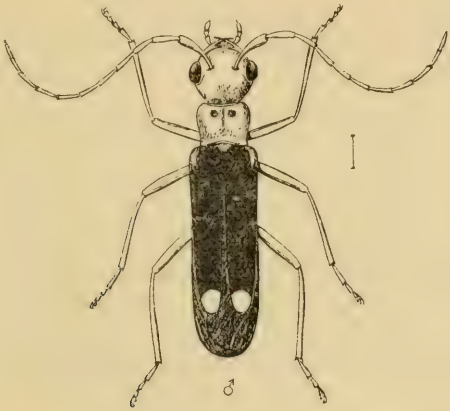
Malthinus aegyptiacus, nov. sp. — Lung: maschio 4 mill., femmina 5 mill.; larg. 1 mill.

Allungato, interamente coperto di leggiera peluria biancastra, più densa ai lati del protorace.

Capo più largo del protorace, grande, schiacciato, romboidale, restringentesi verso la base: zigrinato, di colore giallo brunastro chiaro, con due macchie nerastre molto ravvicinate sull'occipite.

Apparato boccale dello stesso colore del capo; l'ultimo articolo ovoidale dei palpi munito all'estremità di un piccolissimo articolo mobile.

Occhi grandi, neri, semisferici.



Antenne del maschio più lunghe, quelle della femmina più corte dell'elitre; primo, secondo e base del terzo articolo dello stesso colore del capo, i rimanenti di colore bruno oscuro; articolo basale più grande degli altri, ricurvo, ingrossantesi verso l'estremità; secondo articolo dell'istessa forma del primo, ma non ricurvo; i rimanenti sottili, cilindrici, eguali; l'ultimo terminato a punta.

Protorace dello stesso colore del capo, zigrinato, tubercolato, con due macchie nerastre presso l'orlo superiore, corrispondenti alle due macchie dell'occipite; orlo superiore ed inferiore rilevati, di colore più chiaro, il posteriore leggermente incavato nella parte mediana.

Scudetto troncato, dello stesso colore del capo.

Elitre più larghe del protorace: circa cinque volte più

lunghe che larghe; di colore bruno oscuro marrone, con una macchia omerale diffusa dello stesso colore del protorace, all'apice una grande macchia di colore giallo di zolfo; molto più larghe alla base, restringendosi gradatamente sino a raggiungere, verso la metà, la larghezza del resto dell'elitra stessa; la parte più larga ripiegata sui lati del corpo.

Ali di colore più chiaro dell'elitre, depassando queste di circa un terzo.

Zampe dello stesso colore del capo, salvo i tarsi, che sono di colore bruno oscuro come le antenne; uncini con dilatazione dentiforme alla base.

Parte inferiore del corpo dello stesso colore del capo; nel maschio peró il metasternum e l'addome sono di colore più oscuro e nella femmina le dette parti sono lucide e di un colore bruno nerastro.

Questa specie, che sino ad oggi è la sola rappresentante del genere in Egitto, sembra rarissima. Dei tre esemplari che possiedo, uno fu da me rinvenuto nell'Aprile 1906 fra i cespugli del boschetto di un'isoletta al Sud del Barrage e gli altri nel Marzo del 1907 a Marg (dintorni di Cairo) fra i cespugli, a' piedi di un gruppo di acacie.

Durante un'escursione fatta a Marg nel corrente mese di Aprile, malgrado attive ricerche, solo un esemplare femmina fu preso dal Dr Innes Bey.

I due esemplari femmine da me posseduti, sono privi delle macchie protoraciche, che esistono invece su quello del Dr Innes. Ho quindi dato tale carattere, sino a più ampie osservazioni, come comune ai due sessi.

Note sur les Coléoptères trouvés dans les Momies d'Égypte

par Charles Alluaud

Ancien Président de la Société Entomologique de France.

Les espèces de Coléoptères nécrophages décrites ou citées comme ayant vécu aux dépens des momies de l'ancienne Egypte sont au nombre de cinq. Sur ce nombre, deux doivent être tenues pour inédites et les autres, considérées à tort comme spéciales à cet habitat particulier, se ramènent à des types déjà connus et fort répandus.

Il fallait s'y attendre. En effet, le temps pendant lequel le procédé de momification a été en usage dans la vallée du Nil, n'a été ni assez constant ni assez long pour permettre une spécialisation d'espèces. Même avant toute vérification, j'étais convaincu que ces espèces devaient être identiques à celles qui vivent encore aujourd'hui dans ces régions sur les cadavres momifiés ou non, enfouis ou laissés à l'air libre.

Ces espèces appartiennent aux deux genres *Necrobia* Latreille et *Dermestes* Linné qui tous les deux s'attaquent aux cadavres à la période de fermentation des matières grasses. Les Dermestes, d'après Mégnin (bibliographie N° 5*), précèdent les Nécrobies ; ils appartiennent à la troisième escouade et succèdent aux Diptères sarcophages. Leur rôle, tant à l'état larvaire qu'à l'état parfait, est de faire disparaître les substances grasses subissant la fermentation butyrique. Ils sont aidés dans cette tâche par des chenilles de Lépidoptères de la famille des Tinéides et du genre *Aglossa*.

Les Nécrobies attendent pour succéder aux Dermestes que la fermentation, de butyrique soit devenue caséique ; en réalité les deux genres vivent simultanément sur le cadavre parvenu à la période adipocireuse et il est probable que les Nécrobies, dont les larves carnassières recherchent des proies vivantes et font la chasse aux larves des Dermestes, attendent seulement pour pondre que ces dernières soient développées.

---

* Voir la bibliographie à la fin de cette note.

Dans les cadavres à l'air libre, cette période de l'adipocire a lieu environ dix mois après la mort. L'embaumement et les procédés divers autrefois en usage dans la momification ont pu retarder ce délai *; il se peut aussi que ce stade propice au développement des Nécrobies et des Dermestes se soit prolongé pendant des années. Quoi qu'il en soit, il est certain que les espèces de ces deux genres dont nous retrouvons des exemplaires dans les momies, se sont bien développés au moment de la fermentation cireuse de celles-ci. Donc si nous examinons les insectes trouvés dans la momie du grand Ramsès II par exemple, qui est mort en l'an 1258 avant notre ère, nous avons incontestablement sous les yeux des spécimens entomologiques ayant vécu il y a plus de 30 siècles.

C'est un bel âge pour des exemplaires de collection auprès desquels les «types» de Linné ou de Fabricius sont tout récents. Le fait est que ces insectes des momies sont décolorés, frottés, et qu'ainsi s'explique qu'on ait méconnu leur identité et qu'on les ait décrites comme appartenant à des espèces spéciales.

Voici la liste des espèces décrites ou citées comme ayant vécu dans les momies :

I. Famille **Cleridae**

Genre *Necrobia* Latreille

glabra [*Corynetes*] Jurine *apud* Champollion *(bibliogr.* N° 1), p. 43.

mumiarum Hope *apud* Pettigrew *(bibliogr.* N° 3) p. 54, note.

II. Famille **Dermestidae**

Genre *Dermestes* Linné

pollinctus Hope, *loc. cit.*, p. 54, note.

Roei Hope, *loc. cit.* p. 54, note.

elongatus Hope, *loc. cit.*, p. 55, note.

---

* A ce point de vue, la momification ne semble pas avoir produit de modification sensible sur la marche habituelle de la putréfaction. La quantité considérable de débris de pupes de Diptères (probablement des genres *Lucilia, Sarcophaga,* etc.) indique qu'avant le stade adipocireux, la période de putréfaction molle et fortement odorante a eu lieu malgré tous les embaumements.

Necrobia glabra. — Voici ce qu'en dit Champollion (bibliogr. N° 1, p. 43) : « Ce fut en examinant les mains « attentivement que nous aperçumes, dans l'interstice des « doigts, plusieurs coléoptères morts, de couleur violet-rosé « dans tout son éclat et de 2 à 3 lignes de longueur »..... Peu après, l'insecte fut montré à M. de Jurine, de Genève, qui reconnut une espèce nouvelle... Champollion ajoute : « Nous nous faisons un devoir de répéter ici ce que M. « de Jurine en a dit lui-même : Dénomination générique : « ***Corynetes*** *(err. typogr.* lire ***Corynetes***) de Fabricius, « *Necrobia* d'Olivier. Dénomination spécifique : Espèce non « décrite qui tient le milieu entre le *C. rufipes* et le « *C. abdominalis* mais qui n'est ni l'un ni l'autre. M. de « Jurine veut le nommer *Corynetes glabra.* »

Ces quelques lignes ne peuvent pas être considérées comme une description et les auteurs qui ont cité cette espèce comme décrite par Champollion n'avaient pas pu consulter le Magasin encyclopédique de Millin qui est fort rare dans les bibliothèques. Seul Lacordaire *(Genera des Coléopt.*, IV, p. 491, note) a reconnu que « l'espèce est mentionnée sans description. »

M. Shenkling *(bibliogr.* N° 6) indique : « *Necrobia glabra* Champollion ne diffère probablement pas du cosmopolite *Necrobia rufipes* De Geer ».

Necrobia mumiarum. — Voici la diagnose de Hope *(bibliogr.* N° 3, p. 54, note). — « Long. lin. 3, lat. lin. 1 $^1/_4$. « *Purpurascens hirta, antennis pedibusque flavo-rubris.* « *Antennae rubrae, totum corpus fere supra violaceum,* « *punctatum, marginibus elytrorum rufescentibus, lineato-* « *punctatis. Corpus infra nigrum hirtum, pedibus flavo-* « *rubris.*

« As this sp. of *Necrobia* appears distinct from any « previously described, Mr. Hope has named it *N.* « *mumiarum. N. rufipes* Fab., an african sp. seems closely « allied to it; it differs however in the colour of the

« antennae, *rufipes* having black antennae with the basal « joint red, the Fabrician sp. is also a broader insect and « differs from *mumiarum* in its sculpture and hirsuties. « Mr. Hope thinks it probable that these insects, when « alive, were of a violet or deep purple colour, the medi- « caments used in the process of embalming having partly « discharged the colouring matter. Some of the specimens « also exhibit the appearance of immaturity ».

Voici l'opinion de M. Shenkling (*bibl.* N° 6): « Le « Museum (de Paris) possède deux exemplaires provenant « de Hope. Ils sont d'un testacé pâle avec les pattes et les « antennes plus claires, et leur corselet présente un reflet « bleuâtre. Peut-être la coloration pâle est-elle la consé- « quence d'une certaine immaturité des insectes? En ce « qui concerne la sculpture, les exemplaires ne diffèrent « aucunement du *N. rufipes* très variable sous ce rapport. « Quant à l'absence de poils, l'explication qu'en a donnée « Hope est très vraisemblable ».

Pour ma part, je ne crois pas à l'immaturité ni à l'influence des médicaments qui devaient avoir perdu toute action au moment où les insectes venaient pondre sur le cadavre. J'attribue l'aspect pâle et fruste de ces exemplaires des momies à leur vétusté et peut-être aussi à un manque de pigmentation résultant du développement successif d'un bon nombre de générations dans l'obscurité complète des tombeaux, ainsi que Pettigrew l'indique à propos de l'espèce suivante.

Dermestes pollinctus. * — Diagnose de Hope et observations de Pettigrew (*bibl.* N° 3, p. 54): — « Long. lin. 4, « lat. 2. — *Totum corpus supra castaneum, sublomen- « tosum, pedibus concoloribus, abdomineque infra « albido. Caput fusco-rubrum oculis nigris, antennis*

---

* Certains entomologistes ont voulu voir dans ce nom une erreur typographique et lire *pollinosus*. Il n'en est rien; c'est bien *pollinctus* qu'il faut lire et que Hope a voulu donner à son espèce, de « pollingere » qui signifie: embaumer et ensevelir un mort.

« *rubro-castaneis. Thorax castaneus, punctatus, medio* « *nigricanti, marginibusque lateralibus albo-tomentosis.* « *Scutellum hirsutum, seu pilis albis obsitum. Elytra* « *castanea subtomentosa. Corpus infra albido-pilosum,* « *segmentis abdominis castaneo-maculatis, trigonoque* « *concolori, in medio singulorum posito. Pedes castanei.*

« This *Dermestes* appears to Mr. Hope to differ from any « sp. hitherto described. In form it resembles *D. domesticus* « Steven from Siberia. Its light colour is remarquable arising « probably from the exclusion of light, and not in this case, « he imagines, from the effects of the drugs used in « embalming. The thorax in many of the specimens is nearly « black: in two of them the elytra are of a dark chesnut « colour, almost approaching to black. From one skull more « than 270 tolerably perfect specimens were taken ; and, from « the remaining fragments of others, probably double that « number lived, propagated their species, and died without « ever seeing the light. The perfect pupae are not abundant ; « the remnants of the empty cases, however, would lead one « to believe that the geater part of them arrived at the imago « state some time after the process of embalming was « completed, when as mummies, they were deposited in their « respective mausolea. »

Le *Catalogus Coleopterorum* de Gemminger et Harold, T. III, Munich 1868, p. 913, met déjà *D. pollinctus* Hope en synonymie de *D. Frischi* Kugelann. Le catalogue de Marseul (1889) a suivi cette manière de voir. Cette synonymie ne fait aucun doute. *D. Frischi* Kugel. est de beaucoup l'espèce la plus commune aux environs du Caire.

Dermestes Roei. — Diagnose de Hope et observations de Pettigrew : « Long. lin. 3, lat. 2 $\frac{1}{2}$. — *Totum corpus* « *supra nigrum, subtus albopilosum. Antennae capitulo* « *nigro caeteris articulis rubris. Thorax ater, lateribus* « *thoracis cinereo-villosis. Corpus infra albo-pilosum,* « *lateribus abdominis antice macula magna ovata*

« *notatis, posticeque segmentis utrinque minoribus*
« *maculis variegatis.*

« The above species agrees very well with several speci-
« mens of *Dermestes* which were brought to Mr. Hope from
« the shores of the Red Sea by lieutenant Roe in honour of
« whom he named the insect.

Les lignes qui suivent s'appliquent évidemment au **Dermestes elongatus** de la liste de Hope; mais il n'est pas fait mention de ce nom dans le court passage suivant qui ne peut d'ailleurs pas être considéré comme une description : « There is a third sp. also from the same mummy differing « from all others of the genus by its elongate oblong form. « It is, however, in too mutilated a state to describe, as « the antennae and legs are wanting. »

Donc (au même titre que *Necrobia glabra) D. elongatus* doit disparaître des Catalogues. Il est à peu près certain que c'est au *Dermestes peruvianus* Lap.-Cast. que se rapporte l'exemplaire que Hope a eu sous les yeux.

Je dois enfin signaler une note de J. Atkinson (*bibliogr.* N° 2) annonçant à la Société Linnéenne de Londres l'envoi d'insectes trouvés dans des momies et dont voici le passage le plus saillant « ... the viscera and internal parts have con-
« tained thousands of larvae which have been prevented
« from arriving at their perfect state by the process of
« embalming being finished...»

Je répète que cette explication me semble inadmissible en ce qui concerne les Coléoptères qui n'ont pu se développer qu'un an environ après l'ensevelissement. Le fait n'aurait pu se produire que pour les Diptères ayant pondu sur le cadavre frais pendant les opérations.

Dans les deux cas cités par J. Atkinson, les deux seules espèces de Coléoptères recueillis ont été, selon lui, *Dermestes vulpinus* et *Necrobia violacea*... « although of a much « lighter colour than usual. »

Hope (*loc. cit.* p. 55) cite ces deux espèces sans les avoir vues et il est bien probable qu'il s'agit encore ici de

Dermestes Frischi et de *Necrobia rufipes*. Il se pourrait toutefois que *Dermestes vulpinus* F. ait été trouvé dans une momie. Cette espèce, très reconnaissable à l'épine du sommet des élytres, se rencontre aux environs du Caire.

J'ai reproduit en détail tout ce qui a été dit sur ces soi-disant espèces spéciales aux momies, afin que chacun puisse en juger par soi-même sans recourir aux ouvrages fort rares où elles sont décrites.

Le résultat, corroboré par mes propres observations * est que ces espèces de Hope sont toutes identiques à celles que l'on peut trouver actuellement sur les cadavres de chiens, de chameaux, d'ânes, etc. dans la haute et basse Égypte, et dont voici, pour terminer, la synonymie :

I. Genre **Necrobia** Latreille

Sous-genre *Agonolia* Mulsant

rufipes De Geer, *Mémoires pour servir à l'histoire des Insectes*, V, 1775, p. 163.
mumiarum Hope, 1834 *(op. cit.* bibl. N° 3).
glabra Jurine *in litt.* apud Champollion, 1814 *(op. cit.* bibl. N° 1).

II. Genre **Dermestes** Linné

Frischi Kugelann, *Schneiders Magazine*, IV, 1794, p. 478.
pollinctus Hope, 1834 *(op. cit.* bibl. N° 3).
?Roei Hope, *ibid.*

BIBLIOGRAPHIE

1. Millin : *Magasin encyclopédique*, III, 1814, p. 41. — Note sur une nouvelle espèce d'insecte du genre *Corynetes* de Fabricius

---

* Grâce à l'obligeance du Dr. Walter Innes bey j'ai pu fouiller au Caire une momie d'un grand prêtre d'Ammon de la XXIe dynastie (environ 1000 ans avant notre ère) qui m'a fourni les *Necrobia rufipes* et *Dermestes Frischi* en quantité considérable, mais ces deux espèces seulement.

observée à Grenoble ; communiquée par M. Champollion-Figeac.

2. Atkinson (John) : Lettre annonçant l'envoi de Coléoptères de momies ; *Transactions of the Linnean Society,* XIV part III, 1825, p. 585.

3. Pettigrew (T.J.) : A History of Egyptian Mummies. London 1834 — p. 54, Note par le Rev. F. W. Hope, accompagnée d'une planche coloriée.

4. Hope (Rev. F. W.) : *Transactions of the entomological Society of London,* 1834, *Proceedings,* p. XI-XIII. (Cette note n'est que la reproduction de celle parue dans l'ouvrage précédent).

5. Mégnin (P.) : La faune des cadavres. — Paris 1894.

6. Schenkling (S.) : *Bulletin du Museum d'Histoire Naturelle.* — Paris 1902, No. 5, p. 317.— Clérides nouv. du Museum d'Hist. nat. de Paris (p. 333, note sur *Necrobia mumiarum,* Hope).

Note sur deux nouvelles variétés de Coléoptères d'Égypte

par E. Chakour

Je crois devoir signaler deux nouvelles variétés de coléoptères d'Egypte que Monsieur Maurice Pic, le savant entomologiste qui dirige la Revue Linnéenne «L'Echange» a bien voulu décrire dans les N^os d'Août et Septembre derniers de son intéressante revue.

Il m'a semblé utile, en rapportant ici ces descriptions, de joindre une figure représentant la variété *Chakouri* Pic, de l'*Attagenus bifasciatus* Ol.

«**Attagenus bifasciatus** Ol, *v. nov.* **Chakouri,** Pic (1) «Allongé, densément pubescent de gris, noir, élytres testacés

(1) In «L'Echange» N° 272 Août 1907, page 153.

ornés chacun d'une macule basale, d'une macule apicale et d'une petite tache postmédiane externe, celles-ci foncées. Egypte (coll. Chakour-Pic). Variété facile à reconnaître et distinguer par son dessin élytral, recueillie près du Caire par M. Chakour à qui elle est dédiée.»

1 2

Je dois ajouter à la description de M. Maurice Pic que je possède des exemplaires sur lesquels la tache postmédiane externe foncée fait complètement défaut. La figure N° 2 représente l'exemplaire décrit par M. M. Pic; la figure N° 1 est l'*Attagenus bifasciatus* Ol. type.

«**Zonabris aegyptiaca?** *var. nov.* **Chakouri,** Pic. (1)

«Ne connaissant pas *Z. aegyptiaca* Mars. en nature, je lui rapporte dubitativement à titre de variétés plusieurs exemplaires recueillis par M. Chakour, à Maassarah (Egypte), que m'a procurés aimablement ce collègue et qui diffèrent de l'espèce décrite par de Marseul au moins par le dessin particulier, plus régulièrement fascié des élytres. Voici les principaux caractères de *Chakouri:*

«Mat, ou à peine brillant, à pubescence foncée plus ou moins dressée sur l'avant-corps, noir avec les élytres jaunes à dessins noirs, pattes foncées, antennes testacées sauf les deux premiers articles foncés ou rembrunis; élytres à ponctuation ruguleuse plus ou moins dense, ornés sur chacun d'une macule humérale, d'une autre petite et commune derrière l'écusson, de deux macules, souvent jointes, antémédianes et de 2 fascies plus ou moins sinuées l'une près du milieu et l'autre avant le sommet, celles-ci noires, suture à l'extrémité bordée de foncé ou rembrunie.—Long. 11 à 13 mill.»

---

(1) In «L'Echange» N° 273 Septembre 1907, page 161.

Le Dr. Innes Bey lit un travail sur les forficules qui ont été observées en Egypte. Ce travail paraîtra plus tard dans les Mémoires.

Admissions. — Sont nommés membres titulaires: MM. Prof. Bitter, D. Cangos, Dr Giorgiadès, Prof. A. Looss et E. Stramotas.

Séance du 4 Mars 1908.

Présidence de M. G. FERRANTE

Dons d'ouvrages. — M. Robert du Buysson offre à la Société les travaux suivants qu'il a publié sur les hyménoptères: 1° *Note hyménoptérologique sur les Chrysidides du Musée de Naples.* — 2° *Hyménoptères nouveaux du Congo.* 3° *Hyménoptères de l'Afrique australe.* — 4° *Espèces nouvelles d'hyménoptères.* — 5° *Nidification de quelques Mégachiles.* — 6° *Monographie des guêpes ou vespa*, en 2 parties et 11 planches. — 7° *Monographie des Vespides du genre Nectarina*, avec 6 planches. — 8° *Monographie du genre Apoica et Synoeca*, avec 7 planches. — 9° *Nouveau genre de Sphégides et description d'un Sphégide nouveau.* — 10° *Nouvelles espèces d'Ischnogaster appartenant au Musée de Leïde.*

M. Ch. Alluaud fait don à la Bibliothèque du *Catalogue des Staphylinides* de la *Barbarie, de la Basse-Egypte et des îles Açores, Madère, Salvoges et Canaries*, par M. A. Fauvel.

Echanges.—La « Feuille des jeunes naturalistes » dirigée par M. Ad. Dollfus, accepte l'échange et a déjà fait parvenir les premiers numéros de cette année.

Nomination.—M. le Docteur Franz Werner est nommé *membre honoraire.*

Admissions.— S.E. Boghos Pacha Nubar, MM. Eduardo Bigiavi, Maurice Linant de Bellefonds, Edouard Rosé, Charles Morpurgo, M. Green, Henri Petracchi, Pezzi, Ab. Forté, Victor Mosseri, Dr Gatineau sont nommés *membres titulaires.*

Communication. — Le Docteur Innes Bey lit un travail sur les Blattides de l'Egypte, qui paraîtra dans les Mémoires de la Société.

Beschreibung einiger neuen Käferarten von Egypten

von Herrn Edmund Reitter

Cephisus Ferrantei n. sp.—Von *C. orientalis* durch parallele Schläfen mit längeren Flügeldecken leicht zu unterscheiden. Rostrot, der Mund, die Fühler und Beine rotgelb, fein, nicht ganz anliegend gelblich behaart; Fühler kräftig, den Hinterrand des Kopfes überragend, die vorletzten 5 Glieder quer.

Kopf gross, fast breiter als die Flügeldecken, so lang als breit, fast quadratisch, parallel, dicht punktirt, Hinterrand ausgebuchtet, Augen etwas grösser als bei der verglichenen Art, wenig vortretend. Halsschild quer, die Seiten gerade und nach hinten verengt, mässig stark und dicht punktirt, Vorderrand breiter als die Basis und wie diese gerundet, alle Winkel stumpf aber gut markirt. Flügeldecken merklich breiter und viel länger als der Thorax, parallel, fein punktirt, nicht ganz so lang als zusammen breit. Abdomen lang oval, glänzend, ziemlich kräftig punktirt, das 5. Tergit mehr als doppelt so lang wie das vorhergehende. Long. 2.5-2.8 m/m *Cairo.* von Herrn *Dr. Ferrante* gütigst eingesendet.

Sericoderus (Anisomeristes) Pecirkanus n. sp.— Dem *S. lateralis* sehr ähnlich, aber doppelt kleiner und wegen den 11 gliedrigen Fühlern zu *Anisomeristes* gehörend. Von den Arten der letzteren Untergattung ebenfalls durch doppelt kleineren Körper und andere Färbung unterschieden.

Von *lateralis* ausserdem durch kürzere Flügeldecken und vorne deutlich längeren Thorax abweichend.

Sehr kurz, eiförmig, gewölbt, glänzend, auf dem Halsschilde weitläufiger und kaum erkennbar, auf den Flügeldecken sehr dicht und fein punktirt, und überall sehr fein anliegend grau behaart.

Rostgelb, Mund, Fühler und Beine gelb, Halsschild von normaler Form, am Vordertheile der Scheibe mit dunkleren Flecken, Flügeldecken schwärzlich, der Seitenrand schmal, die Spitze breiter gelb gesäumt, die Färbung ist aber veränderlich, oft sind nur an der Basis der Flügeldecken dunkle Partien vorhanden und in selteneren Fällen, ist der ganze Körper gelbrot, die Hinterbrust ist gebräunt. Long. 0.9 m/m. *Cairo*. Nach meinem verehrten Freunde, Herrn Stabsartzte Dr. Iaromir Pecirka, einem eifrigen Coleopterologen in Prag, benannt.

SOMMAIRE

Pages

Liste des Membres de la Société et Bureau pour 1908 5

Séance du 28 Août 1907, Séance du 4 Décembre 1907. 9

Séance du 16 Janvier 1908. G. Ferrante: Discours. 10

Dr W. Innes Bey: Exposé des travaux relatifs à la faune entomologique de l'Egypte 14

Séance du 5 Février 1908. G. Ferrante: Una nuova specie di Malthinus d'Egitto 26

Charles Alluaud: Note sur les Coléoptères trouvés dans les Momies d'Egypte. 29

E. Chakour: Note sur deux nouvelles variétés de coléoptères d'Egypte. 36

Séance du 4 Mars 1908. Edmund Reitter: Beschreibung einiger neuen Käferarten von Egypten 39

La Société Entomologique d'Egypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet Août et Septembre).

Elle publie :

1° **Un bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.

2° Des **Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent les travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte.

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à : **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Egypte.**

Boîte postale N° 430. — Le Caire

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1er AOUT 1907.

Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.

DANTE.

Année 1908.

2me FASCICULE : AVRIL-JUIN.

LE CAIRE
IMPRIMERIE M. RODITI & Co
1908

SEP 8 1916
National Museum.

Beschreibung einiger neuen Käferarten von Egypten

von Herrn Edmund Reiter

Dissia Ferrantei, *n. sp.* — Kurz und breit gebaut, wenig länger als breit, gewölbt, schwarz, glänzend, oben mit Metallschein, die Seitenränder des Halsschildes äusserst schmal gelblich durchscheinend, Flügeldecken an der Spitze breiter gelbbraun gerandet, Fühler zum grössten Theile und Beine dunkel. Stirn leicht gewölbt, undeutlich chagrinirt, kaum sichtbar punktirt. Halsschild nur so breit als die Flügeldecken gewölbt und nur der Kopf wenig deutlich chagrinirt und punktulirt. Schildchen gross, dreieckig quer; Flügeldecken gewölbt, kaum länger als zusammen breit, fast parallel, nach hinten undeutlich verschmälert, sehr fein chagriniert sehr erloschen, weitläufig punktuliert, kaum behaart, fast kahl. *Spitze der Flügeldecken und der Seitenrand zur Spitze dicht und sehr fein längsgestrichelt wodurch sich diese Art von allen Verwandten sofort unterscheidet.* Pygidium und Bauch dicht und ziemlich lang behaart. Long. 1.1-1.7 m/m.

Cairo. Einige in der Grösse abweichende Stücke erbeutete Herr Dr. G. Ferrante.

Die Gattung **Dissia** *Chobaut,* (A'1896, 167) ist auf *albopilosa Chob.* gegründet. Diese Art ist sehr langgestreckt und oben dicht und ziemlich lang weisslich behaart und sieht sehr abweichend aus von unseren bekannten *Cybocephalus* Arten. Trotzdem lässt sich durch den Habitus und die behaarte Oberseite allein, diese Gattung nicht von *Cybocephalus* trennen, weil bei den letzteren Arten vorkommen, welche ebenfalls, wenn auch eine kürzere Behaarung, aufweisen. Die Körperform ist bei der typischen Art allerdings auffallend lang und parallel, aber sie allein kann zur Abtrennung der Gattung nicht benützt werden, zumal es weniger gestrekte Art giebt.

Es scheint mir dass die Gattung *Dissia* welche vielleicht nur als Section von *Cybocephalus* aufzufassen sei, sich durch die Epipleuren der Flügeldecken am besten erkennen lässt.

Bei dieser sind die schmalen Epipleuren von der Basis bis zur Mitte der Decken verflacht und von der direkten Ansicht deutlich sichtbar; bei *Cybocephalus* sind sie ganz nach innen gebogen und scheinbar fehlend, bei der Ansicht von oben bemerkt man nur eine gleichmässige, scharfe Randkante. Bei *Dissia* ist der grösste Teil der Pygidiums unbedeckt.

Zu *Dissia* sind *Cybocephalus metallicus* und *seminulum Bandi*, dann noch ausser *ampla* J. Sahlb, i.l. und *aenescens* J. Sahlb, i.l. der *Cybocephalus membranaceus* Rttr. zu ziehen.

Platysoma nilotica *n. sp.* — Neue Art aus der Verwandschaf der *Pl. deplanatum* und *compressum*, der ersteren durch die Streifung der Decken und des Mesosternums näher verwandt, von beiden leicht durch den starken Subhumeralstreifen verschieden, welcher nicht nur vorne durch einen feinen gebogenen Streif, wie bei den anderen Arten, angedeutet ist, sondern von der Mitte zur Spitze in kräftiger Längslinie vertieft erscheint.

Nicht ganz doppelt so lang als breit, parallel, oben abgeflacht, glänzend, schwarzbraun. Kopf vorn mit concaven Clypeus, die Vorderrandlinie vollständig. Halsschild quer, neben der Seitenrandlinie mit feiner Punktur.

Schildchen klein, dreieckig zugespitzt. Flügeldecken mit 4 ganzen Streifen, der 5. ist vorne etwas verkürzt, der 6. an der Naht kurz, zur Spitze etwas, nach vorne stark verkürzt. Ausserdem mit langem Subhumeralstreif, dieser mit dem Dorsalstreifen parallel verlaufend.

Pygidium und Propygidium mit groben aber wenig tiefen occellirten Punkten.

Die Seitenlinie des Mesosternums weicht den Vorderwinkeln aus und biegt sich dassebst zum Vorderrande und ist erst dann verkürzt.

Prosternum fein punktirt, vorne vollständig gerandet. Seiten des Bauches hinter den Hinterhüften grob punktirt. Vorderschienen mit 4 Zähnchen, Hinterschienen vor dem doppelzahnigen Spitzenzahne nur mit einem Zähnchen Long. 3 m/m.
Aegypten: *Cairo*. 1 Stück von Herrn *Rud. Bochm* erhalten.

Thorictus Munganasti *n. sp.* — Dem *Th. dilatipennis Rttr.* (1) aus Syrien verwandt, aber grösser und die Flügeldecken sind nicht hinter, sondern vor der Mitte am breitesten, eiförmig. Kastanienbraun, glänzend, oben kaum erkennbar, nur der Seitenrand der Flügeldecken kurz abstehend bewimpert. Fühler sehr kurz, die 2 Endglieder zusammen einen kurz eiformigen Knopf bildend. Kopf klein. Halsschild breiter als lang, an den Seiten gerundet, dicht hinter der Mitte am breitesten, und hier breiter als die Basis des Halsschildes, nach vorne stärker verengt, separat kissenförmig gewölbt, äusserst fein, an den Seiten dichter und stärker punktirt, die Seiten sind durch einen Schrägeindruck auf der hinteren Hälfte breit abgesetzt, aber daselbst, nur verflacht, kaum aufgebogen, die Basis ist fein im Bogen gerandet, so dass der Rand an den Seiten breiter ist als in der Mitte, die Randung mündet seitlich in die Lateralabsetzung; Hinterrand fast gerade, Hinterwinkel stumpfeckig. Flügeldecken eiförmig, dicht vor der Mitte am breitesten, und hier nicht breiter als der Halsschild, und an dieser Stelle auch am höchsten gewölbt, undeutlich punktirt, am Grunde stellenweise mit Spuren einer Chagrinirung und wenigen wurmartigen Linien, an der Basis jederseits mit flacher Grube und undeutlichem Schrägeindruck, der zum Schildchen mündet, die Schulterbeule neben dem flachen Basalgrübchen ziemlich schwach erhaben und deut-

---

(1) Siehe Bestimmungstabellen No 4. Verh. zool. bot. Ges. Wien, 1881, pag. 94.

licher runzelig punktirt, der Humeralwinkel kurz, rechteckig. Schenkel und Schienen dick und plump gebaut. Long. 2.4-2.6 m/m Cairo.

Diese Art scheint auch mit *Thor. Peyerimhoffi*, Chob. aus *Arabien* (Bull. An. Fr. 1904 pag. 243) verwandt zu sein, muss sich aber, von dieser durch etwas kleineren Körper, stumpfe Hinterwinkel des Halsschildes und die kurze Bewimperung des Deckenrandes unterscheiden.

Ich widme diese Art meinem langjährigen lieben Freunde *Emil Munganast*, Oberpostkontroleur in Linz.

Ephistemus Moczarskii *n. sp.* — Dem *E. (Curelius!) dilutus Rttr.* aus Südostrussland und Turkestan sehr ähnlich und diesem zunächst und nahe verwandt, aber kleiner, der Körper mehr oval, der Thorax kürzer, an den Seiten mehr gerundet, der Basalrand ist nicht geschwärzt, die Flügeldecken sind kaum erkennbar punktirt, das Prosternum vorne und die Hinterbrust fast glatt. Long. 0.8 m/m.

Bei *dilutus* sind die Flügeldecken an der Basis sehr fein, aber deutlich punktirt, die Brust ist fast glatt; bei einer kleineren Rasse aus Turkestan (Aulie-Ata, Buchara) *v. pallidulus* nov., ist die Punktur der Deckenbasis dichter und stärker und die Vorderbrust vorne, die Hinterbrust an der Basis deutlich einzeln punktirt. *Gairo*, nicht selten.

Meinem Collegen Herrn *Emil Moczarski* in Wien freundschaftlich gewidmet.

Litargus Ferrantei *n. sp.* — Von der Gestalt und Grösse des *L. coloratus*, aber glänzender und anders gefärbt.

Oval, sehr flach gewölbt, pechbraun oder rotbraun, fein anliegend seidenartig behaart, die Behaarung auf den dunklen Stellen dunkel, auf den gelben Teilen gelblich. Die Unterseite zum Teil, der Mund, die Fühler und Beine gelb, die Fühlerkeule selten getrübt, die feinen Ränder des Halsschildes, eine vollständige, quere Binde hinter der Mitte und eine andere an der Basis der Flügeldecken gelb,

die letztere erreicht die Basis ganz und schliesst das Schildchen in die Färbung ein, der Hinterrand der Basalbinde ist innen stark erweitert und schliesst dasselbst *manchmal* einen ovalen dunklen Flecken ein. Basis des Halsschildes in der Mitte mit gelblicher Querlinie. Die Punktur der Oberseite ist viel kräftiger, etwas ungleich. Long. 2 m/m. *Cairo.* Von Herrn *Dr. Ferrante* gesammelt.

Dermestes sardous *v.* **striatellus** *nov.* — Von der Stammform durch die Behaarung unterschieden, welche auf der Oberseite der Flügeldecken zu drei gelbrötlichen Längstreifen verdichtet erscheint. Diese helleren Haarlängsstreifen sind vorne selten, hinten aber stark verkürzt. Schwarz und schwarz behaart, dazwischen mit weissen Härchen eingestreut, die Querlinie auf der Scheibe des Halsschildes, ihre Basalbewimperung, zwei Flecken am Vorderrande, der Kopf, die Ränder des Schildchens und die Längslinien auf den Flügeldecken roströtlich behaart; Die Behaarung ist länger als bei der mit der Stammform verwandten Arten. Long. 7-8.3 m/m. *Cairo.* Zahlreich erhalten.

Aethriosia *nov. gen. Dermestidarum.* — Mit *Trogoderma* äusserst nahe verwandt aber durch den Fühlerbau sehr verschieden. Die Fühler liegen in sehr tief eingeschnittenen und tief versenkten Gruben neben der Seitenrandkante des Halsschildes; Glied 1 und 2 sind verdickt, die folgenden sind sehr klein, die Keule ist beim Weibchen klein, eiförmig, zweigliedrig, das vorletzte ist halb so lang als das letzte; beim Männchen besteht die Keule aus einem sehr breiten kurz eiförmigen einzelnen, aber abgeplatteten, nahezu kreisförmigen Gliede: das vorletzte ist klein aber breiter als die vorherigen sehr kleinen schwer zählbaren Glieder, einen knopfförmigen Stiel bildend.

Von dem amerikanischen Genus *Cryptorhopalum*, durch die längliche Gestalt und die nur eingliederige, grosse runde Fühlerkeule beim Männchen verschieden.

Aethriosia globulicornis *n. sp.* — Länglichoval, leicht gewölbt, glänzend, schwarz, fein, geneigt schwarz behaart, auf gelbrotem Grunde sind die Härchen gelb. *Kopf* klein, dicht punktirt, auf der Stirne mit dem normalen Ocellus. Halsschild an der doppelbuchtigen zum Schildchen gerundet vorgezogenen Basis fast so breit als die Flügeldeckenbasis, von da zur Spitze stark verengt, wenig gerundet, die Seiten fein gerandet, mit stumpfen niedergebogenen Vorderwinkeln und fast spitzigen Hinterecken; oben fein und dicht punktirt. Schildchen klein, dreieckig. Flügeldecken länglich, fast parallel, hinten gemeinschaftlich abgerundet, dicht punktirt, deutlich behaart, oben mit zewi mehr weniger gelbroten Querbinden, wovon eine, meist vollständige an der Spitze, die andere vor der Mitte sich befindet und aus je einer queren, schräg gestellten, die Naht nicht erreichenden Makel besteht. Die Fühler und Taster sind bräunlichrot. Unterseite dicht punktirt, die hintere Hälfte des Metasternums gefurcht. Long. 2.3 m/m.

Die zwei rötlichen Binden können zum Theile oder ganz verschwinden. Oft fehlt die vordere — *v. Ferrantei* (nov.), oder auch die hintere Binde und die Oberseite ist einfach schwarz = *v. Böhmi* (nov.) *Cairo*, nicht selten. Von Herrn *Rudolf Böhm* und *Dr. Ferrante* eingesandt.

Diese Art ist der *Globicornis quadriguttata* Rttr. aus Südrussland in allen Stücken so sehr ähnlich dass ich geneigt war sie für dieselbe zu halten, aber sie unterscheidet sich durch den Bau der Fühler, sowie durch die tief eingeschnittenen Fühlerfurchen auf der Unterseite der Halsschildseiten.

Anthrenus Rauterbergi *n. sp.* — Dem *Anthrenus X-signum* Rttr. aus *Syrien* täuschend ähnlich, von derselben Grösse, Gestalt und nahezu ähnlicher Färbung, aber durch die Schuppen der Oberseite abweichend, welche nicht die tiefe Mittelfurche aufweisen, wie sie bei der verglichenen Art zum Ausdrucke kommt.

Fast rund, unten dicht weiss, oben schmutzig weiss beschuppt, und mit braunen Schuppen, dazwischen fleckig besetzt, eine wenig deutliche Querbinde aus 3 mehr minder sichtbaren weissen Schuppenflecken meistens hinter der Mitte erkennbar, auch die Naht auf der vorderen Hälfte ist weiss beschuppt.

Meist sind auch ein Fleckchen neben dem Schildchen, 1 an der Schulter, 1 an den Seiten vor der Mitte, und auch 1-2 vor der Spitze erkennbar. Oft ist die Oberseite braun beschuppt aber die weiss beschuppten Stellen sind als solche erhalten oder angedeutet, auch die Seiten des Halsschildes sind dann lichter beschuppt, die braune Beschuppung tritt auch oft theilweise auf die Unterseite über.

Bisher mit *Anthrenus X-signum* confundirt. Long. 2-2.2 m/m. *Aegypten*: *Cairo*, häufig.

Meinem lieben Freunde, Herrn *Prof. A. Rauterberg* in Hildesheim gewidmet.

Ochodæus tuberculifrons *n. sp.* — Mit *O. pocadioides* Motsch. verwandt, aber die Stirne hat ein scharfes Hökerchen, alle Schenkel ohne Zahn und die Oberseite hat nur eine einfache, sehr kurze, abstehende Behaarung.

Länglichoval, gewölbt, glänzend, bräunlichgelb, die Spitze der Mandibeln dunkel, die Aussenzähne der Vorderschienen braun, überall sehr kurz und fein, borstenartigt aufstehend behaart, eine längere Zwischenbehaarung ist nicht vorhanden, die Ränder des Körpers lang bewimpert, die Beine lang behaart.

Kopf klein, Oberlippe ausgerandet, Clypeus an der abgestutzten Spitze ohne Einschnitt, die Stirn in der Mitte mit einem scharfekigen, compressen Hökerchen, dieses ist mit dem Clypealrande in der Mitte mittelst eines feinen Kielchens verbunden. Halsschild dicht raspelartig punktirt, ringsum fein gerandet, kaum so breit als die Mitte der Flügeldecken. Schildchen dreieckig, spärlich punktirt. Flügeldecken länglich, mit fürchenartigen Längsstreifen, in denselben aber wenig

tief punktirt, die Zwischenräume gewölbt, nicht dicht punktuliert. Alle Schenkel ungezähnt, Schienen und Tarsen lang behaart. Vorderschienen breit, mit 3 in gleicher Weite von einander abstehenden Aussenzähnen, die Enddorne der Schienen sehr lang. Long. 5 m/m.

Cairo. Ein einzelnes Exemplar in meiner Samlung.

Thryptera Boehmi *n. sp.* — Durch gelbes oder gelblich greises Grundtoment und lange gelbbraune Behaarung leicht von den bekannten Arten zu unterscheiden.

Länglich, schwarz, überall fein und dicht hell tomentiert, dazwischen mit langen, abstehenden Haaren auf der Oberseite besetzt, die abstehenden Haare viel kürzer als jene auf den Flügeldecken, auf der Unterseite die längeren Haare wenig lang und mehr geneigt. Fühler die Basis der Flügeldecken wenig überragend, Glied 4-9 länglich, 9 breiter, konisch, etwas länger als breit, 10 quer, 11 klein, warzenförmig.

Kopf schmäler als der Thorax mit sehr feinen Körnchen besetzt. Halsschild nicht ganz doppelt so breit als lang, an der Basis fast so breit als die Basis der Flügeldecken, vor der Mitte am breitesten, die Scheibe gewölbt, mit feinen Körnchen besetzt. Flügeldecken länglichoval, hinter der Mitte am breitesten, breiter als der Thorax, die Scheibe mit vier scharfen, stark hervortretenden Tuberkelreihen, die vierte bildet die Seitenrandreihe, welche von obenher nicht sichtbar ist; die Zwischenräume sind mit feinen, hier und da gereihten Körnchen besetzt, die Naht ist nicht deutlich erhaben; die 1. und 3. Dorsalrippe (Höckerreihe, von der Naht gezählt) verbindet sich vor der Spitze, die 2. ist hinten verkürzt, die seitlichen zwei Zwischenräume in der Mitte mit etwas deutlicherer Tuberkelreihe in der Mitte, die aber nicht die Höhe der Dorsalrippen erreichen; die falschen Epipleuren punktirt und fein gekörnt. Bauch zwischen der Grundbehaarung fein gekörnelt, Beine hell tomentirt

und behaart. Vorderschienen zur Spitze ein wenig verbreitert, die äussere Apicalecke schwach zahnförmig. Long. 14-15 m/m. *Aegypten*: *Cairo*; von Herrn *Rudolf Bochm* gesammelt und mir gütigst mitgetheilt.

Dilamus Ferrantei *n. sp.* — Von den bekannten Arten aus dem Subgen. *Dilamus s. str.* durch kurze, verrundete Schläfen verschieden. Durch die nur undeutlich reihig punktirten Zwischenräume der Punktstreifen auf den Flügeldecken zunächst mit *obsoletus* und *tangerianus* verwandt, aber von ihnen ausser der Schläfenbildung durch starke greise, auf den Flügeldecken in Reihen stehende Behaarung ausgezeichnet.

Braun, Fühler, Palpen und Beine gelbbraun, langgestreckt, parallel, etwas gewölbt, greis wenig kurz nicht ganz anliegend behaart. Fühler den Hinterrand des Halsschildes etwas überragend, die Glieder nicht transversal, die vorletzten schwach verdickten kugelig, so lang als breit, das letzte länger eiförmig. Kopf breit, etwas schmäler als der Thorax, punktirt, die Schläfen kurz, kürzer als die Wangen, hinten abgerundet. Halsschild etwa von der Breite der Flügeldecken, breiter als lang, vor der Mitte am breitesten, alle Winkel stark abgestumpft, fast abgerundet, die Seiten scharf gerandet, aber die Randkante von oben kaum sichtbar, Scheibe sehr fein, nicht gedrängt punktirt, die Behaarung von den Seiten schräg nach innen gekämmt, die Seiten ohne deutliche Bewimperung. Schildchen dreieckig, fein gerandet, fast glatt.

Flügeldecken parallel, hinten gemeinschaftlich abgerundet, $2^1/_2$ mal so lang als zusammen breit, mit mässig feinen Punktstreifen, die Zwischenräume etwas breiter als die Streifen, mit undeutlicher feiner, weitläufiger Punktreihe, aber deutlicher, dichterer, etwas abstehender, greiser Haarreihe besetzt, Seitenrand unbewimpert, von obenher nicht deutlich sichtbar. Long. 3 m/m.

Aegypten: *Cairo*; von Herrn Advokaten *Dr. Ferrante* gütigst eingesandt.

Stenodera pallidissima *n. sp.* — Gestreckt, rötlich gelb, kurz und fein anliegend gelb behaart, die Augen, die Spitzen der Mandibeln, der grösste Teil der Taster, die Fühler mit Ausnahme des ersten Gliedes, die Knie, Schienen und Tarsen schwarz, Unterseite gesättigter gelbrot. Kopf kurz, etwas breiter als der Thorax, mit grossen schräg stehenden Augen, die Schläfen samt dem Hintenrrande des Kopfes kurz, verrundet, Stirn schmäler als der grösste Durchmesser der Augen. Clypeus schnabelförmig verjüngt. Oberlippe so lang als breit, am Ende nicht ausgebuchtet, Endglieder der Taster schwach beilförmig. Fühler lang, borstenförmig, Glied 2 wenig kürzer als 1 oder 3. Halsschild länger als breit, schmal, von der Mitte nach vorne stark verengt, dicht punktirt, seitlich ungekantet, Basis gerandet. Schildchen länger als breit, punktirt, am Ende abgerundet. Flügeldecken etwas breiter als der Kopf, langgestreckt, ziemlich parallel, hinter der Mitte am breitesten, gedrängt ziemlich stark punktirt, die Punkte ocellirt, ohne deutliche Nahtlinie, Seiten fein gerandet. Die schwach verbreiterten 2 Enddorne der Hinterschienen kurz. Long. 13 m/m.
Cairo.

Urodon semisuturalis *n. sp.* — Dem *suturalis* ähnlich, aber viel länger und paralleler gebaut, anders gefärbt und abweichend behaart, auch durch die Sexualcharaktere verschieden.

Länglich, parallel, schwarz, alle Schienen dunkel, nur die Basis der Fühler rotgelb, oben ziemlich dicht und fein, weisslich behaart, die Behaarung auf der Unterseite dichter, die Seiten der Hinterbrust, ein Fleckchen in den Hinterwinkeln des Halsschildes und die Naht der Flügeldecken mit weissen, verdichteten Haartoment besetzt: die Naht ist nur schmal weiss tomentiert und die weisse Haarverdichtung verliert sich meist zur Spitze der Flügeldecken. Fühler schlank, nur das 8. Glied klein und leicht quer, die Spitze der Mandibeln rot. Kopf länglich, gedrängt punktirt, weiss

behaart. Halsschild viel länger als breit, gedrängt punktirt, parallel, erst ganz vorne eingezogen, die Basis stark zweibuchtig, der Mittellappen etwas zugespitzt und etwas länger als die rechteckigen Hinterwinkel, nach hinten ausgezogen. Schildchen nicht sichtbar. Flügeldecken etwas breiter als der Thorax, langgestrekt, fast parallel, reichlich um die Hälfte länger als zusammen breit, an der Spitze einzeln stumpf abgerundet, Schulterwinkel deutlich vorragend, gedrängt punktirt. Pygidium länglich, gebogen, mit einer die Mitte überragenden Mittellängsfurche.

Beim Männchen sind die Schenkel stärker verdickt, die Hinterschienen innen mit scharfem Zähnchen in der Mitte; Pygidium mit Analsegmentchen, ersteres auf der Bauchseite tief ausgehöhlt, die Seiten sind kantig gehoben und bilden hinten eine zahnartige Vorragung, (bei *sutularis* auch am Vorderrande derselben), die inneren Teile der seitlichen Erhebung sind mit längeren Haaren besetzt. Long 2.8-3. m/m.

Aegypten: *Cairo*.

Urodon Ferrantei *n. sp.* — Mit *densatus Rtlr.* und *cretaceus* Dan. verwandt, von beiden durch hellgelbe Fühler und Beine leicht zu unterscheiden.

Länglich, überall gleichmässig, sehr dicht weisslich tommentiert, die Behaarung den schwarzen Untergrund völlig verdekend. Fühler gelb, schlank, nicht ganz die Basis des Halsschildes erreichend, die vorletzten 2 Glieder quadratisch, das 10. ein wenig kürzer als das 9.

Kopf langgestrekt, die Augen sehr wenig vorragend, die Mandibeln rot. Halsschild so lang als an der Basis breit, glockenförmig, die Seiten zur Spitze verengt, vor den nach aussen gerichteten Hinterwinkeln ausgeschweift, an der Basis am breitesten, und hier so breit als die Basis der Decken, tief doppelbuchtig, der Mittellappen stumpf zugespitzt, und länger als die spitzigen Hinterwinkel. Schildchen klein. Flügeldecken länglich, fast parallel, um die Hälfte länger als zusammen breit, die Seiten hinter den Schulterwinkeln schwach eingeschnürt, die Spitze einzeln stumpf abgerundet.

Die Behaarung der ganzen Oberseite sehr dicht und etwas länger behaart. Beine gelb. Pygidium mit einer fast vollständigen Mittellängsfurche.

Männchen mit Aftersegmentchen, das Pygidium auf der Unterseite tief ausgehöhlt, behaart, die seitliche Begrenzung erhaben, hinten einen abgerundeten Zahn bildend, nach vorne allmählig abfallend und verschwindend. Die vorderne Bauchsternite sind nur undeutlich quervertieft. Schenkel nicht stärker als beim Weibchen verdikt, die Hinterschienen innen hinter der Mitte mit einem scharfen Zähnchen.

Long. 3-3.2 m/m. *Aegypten:* Von Herrn *Dr. G. Ferrante* gesammelt.

Otiorhynchus (Tournieria) arachniformis *n.sp.* Schwarz, glänzned. Körper unbehart, Fühler schlank, dünn, Glied 1 und 2 der Geissel von gleicher Länge, die äusseren Geisselglieder rundlich, nicht quer: Kopf nur zwischen den Augen mit einigen Punkten, Scheitel glatt, hinten fein quer gerillt (Stridulationsapparat ?) die Augen nicht gross, aber deutlich aus der Kopfwölbung heraustretend, die Schläfen dahinter nach hinten schwach verbreitert, fast parallel. Rüssel länger als der Kopf, einzeln stark punktirt, hinten durch eine gebogene Querfurche (dicht vor den Augen) abgesetzt. Halsschild klein, quer, fast doppelt so breit als lang, vor der Mitte am breitesten, ohne Basalrand, oben dicht und stark punktirt, die Zwischenräume kleiner als die Punkte, Basis und Spitze fast gerade abgestutzt. Schildchen nicht sichtbar. Flügeldecken kurzoval, stark bauchig erweitert, hoch gewölbt, zur Basis und Spitze steil abfallend, mit starken, etwas streifig vertieften Punktreihen, die Punkte dicht gestellt, die Zwischenräume breiter, schwach gewölbt, in der Mitte mit einer sehr feinen Raspelpunktreihe. Beine lang, die Schenkel vor der Spitze eingeschnürt aber nicht gezähnt, Vorderschienen gebogen, Klauenglied rötlich, Unterseite punktirt. Long. 8—9 m/m.

Mit *O. arachnoides* STIERL. sehr ähnlich aber die Fühler

sind länger, die Schläfen fast parallel. die Flügeldecken haben starke Punktstreifen der Rüssel ist länger ect.

Cairo 1 Weibchen in meiner Sammlung.

Gehört in die 1. Gruppe der Stierlinschen *Tournieria*-Tabelle, und zwar zu den Arten sub 1″ deren Dekenwölbung nach vorne abfällt und viel höher ist als jene des Halsschildes.

Die mir bekannten Arten lassen sich in nachfolgender Weise unterscheiden:

1′ Augen grösser flach, nur ihre Mitte etwas aus der Kopfwölbung vortretend. Querfurche des Rüssels vor den Augen nur an den Seiten deutlich, Halsschild wenig breiter als lang, zerstreut punktirt, Flügeldecken mit veränderlichen starken Punktstreifen.
Kurdistan. **Kurdistanus Stierl.**

1′ Augen klein, gewölbt, ganz aus der Kopfwölbung hervortretend, Rüsselquerfurche vor den Augen tief eingedrükt.

2″ Stirne sammt den Augen nicht breiter als der Rüssel vorne sammt den Pterygien, Schläfen nach hinten schwach verengt. Flügeldecken nach vorne zur Basis sehr steil abfallend, kurz, kugeligelliptisch. Halsschild klein, quer, dicht und grob punktirt.

3″ Streifen der Flügeldecken nicht furchenartig vertieft, dicht, mässig fein punktirt, Zwischenräume flach, mit höchst fein gereihten, glänzenderen Pünktchen, Oberseite der Decken matt. Bauch fein punktirt, erstes Tergit fein quergerieft. Hinterrand gerade (bei *Kurdistanus* ausgebuchtet). Long. 9—2 m/m.
Mardin **Hurdistanus Hostilius nov.**

2′ Streifen der Flügeldecken fast gefurcht, Zwischenräume flach gewölbt, ihre Oberseite fettglänzend. Hinterrand des 1. Sternites ausgebuchtet. Klauenglied allein rostrot.
Aegypten **arachniformis n. sp.**

2′ Stirne sammt den kleinen, gewölbten Augen deutlich breiter als die Rüsselspitze sammt den Pterygien, Schläfen breit, nach hinten stark verbreitert.
Syrien **arachnoides Stierl.**

Baris alboseriata *n. sp.* — Der ganze Körper ist mit kurzen dicken, gelben und weissen Schuppen sehr dicht besetzt: es gehört demnach diese Art in meine neunte Gruppe der *Baris* Arten *). Die Gestalt ist ganz so wie *soricina* Fairm. aber die Schuppen sind nicht wie bei letzterer federartig, der Rüssel ist dünner, die Flügeldecken länger. Rüssel gebogen, mässig dick, reihig dicht punktirt, mit einem glatten Mittelkielchen, an der Basis beschuppt. Kopf schwarz, allein unbeschuppt, matt chagriniert, fein punktirt. Halsschild so lang als breit, etwas schmäler als die Flügeldecken, gewölbt, von vordersten Drittel zur Spitze verengt, dicht weiss und gelblich, etwas schekig beschuppt. Schildchen fast kahl, klein. Flügeldecken länglich eiförmig, fein gestreift, dicht gelblich beschuppt, die abwechselnden flachen, schmalen Zwischenräume (1.3.5.7.9 von der Naht) mit kleinen weissen Schuppenflecken reihig geziert und dadurch sehr leicht kenntlich. Pygidium unbedeckt, feiner beschuppt. Unterseite und Beine gelb und weissfleckig beschuppt, die Schenkel vor der Spitze mit weissem Schuppenringe. Vorletztes Tarsenglied zweilappig, viel breiter als die vorhergehenden. In seltenen Fällen fehlen die weissen gereihten Schuppenflecken auf den Flügeldecken theilweise oder ganz. Long. 3-3.5 m/m.
Cairo.

Apion rufo-purpureum *n. sp.* — *Oxychapion*: von allen Arten dieser durch die langen Tarsen und den eigenthümlichen birnförmigen Hinterkörper ausgezeichneten Gruppe, durch die sehr auffällige Färbung verschieden.

Purpurrot, die Fühler und Tarsen schwarz. Körper überall fein greis, dicht behaart. Rüssel gerade, so lang als der Thorax, glatt. Kopf länglich. Augen wenig vorstehend, die Stirne zwischen den Augen etwas schmäler als der Durchmesser der Augen, Schläfen lang, gewölbt. Halsschild fast

(*) Bestim. Tabelle 33, pag. 23.

um die Hälfte länger als breit, schmal, parallel, nur in der Mitte gerundet erweitert. Basis und Spitze gleichbreit, abgestutzt, oben rugulos, flach und dicht punktirt. Schildchen, klein, punktförmig erhaben, glänzend Flügeldecken gewölbt viel breiter als der Thorax, birnförmig, hinter der Mitte am breitesten, zur Basis stärker verengt, Schulterwinkel, stumpf, klein, wenig prononciert. Oberseite mit tiefen Längsfurchen, die Zwischenräume schmal, kielförmig, kaum oder wenig breiter als die am Grunde schwer erkennbar punktierten Furchen, weisslich behaart. Beine lang, die Schienen an der Wurzel ebenfalls geschwärzt, die Tarsen viel länger als die Schienen. Long. 2-6 m/m.

Cairo, (*A. Ferrante m. i. lit.*)

Dieser Art ausserordentlich ähnlich ist:

Apion pyripenne *n. sp.* Von obiger Art durch völlig schwarze Färbung welche auf den Flügeldecken etwas Bleiglanz zeigt, mehr schuppchenförmige weisse Behaarung, verschieden. Ferner ist der Rüssel etwas länger, der Thorax ist nur einzeln oder undeutlich punktirt, aber hat quer gewellte Riefen, die Furchen auf den Flügeldecken sind viel seichter, etwas schmäler als die fein gerunzelten Zwischenräume. Long. 2,5—3 m/m.

Transcaspien. In meiner Sammlung.

Cryphalus (Taenioglyptus) Tredli *n. sp.* — Diese sehr ausgezeichnete Art hat mit *Cr. jalappae* das Merkmal gemeinsam, dass der Vorderrand des Halsschildes glatt ist und weder Kerbe noch Körnchen besitzt. Sie unterscheidet sich aber von der verglichenen Art, durch ihre kurze Gestalt, den nur aus wenigen grossen Körnern bestehenden Höckerflecken des Halsschildes und undeutlicher beschuppten Grund der Flügeldecken. Braungelb, Flügeldecken zur Spitze allmählich dunkler. Fühler und Beine hell gelb, matt. Kopf klein, sehr fein runzelig punktirt, sehr fein behaart, in der Mitte mit raspelartigen Körnchen (beim Männchen ?)

Fühler nicht länger als der Kopf, die Keule oval, mit 4 Ringeln, die Geissel undeutlich 4 gliederig. Halsschild quer, von der Breite des Halsschildes, vorne abgestutzt, die Seiten mit den Vorderwinkel gemeinschaftlich verrundet, oben mit einem Höckerflecken der nur aus wenigen groben Tuberkeln besteht und zwar steht ein Höcker hinter dem glatten Vorderrande, dann folgen in querer Reihe 2, 3, 2, 1: der hinterste Höcker steht schon weit hinter der Mitte des Halsschildes; Oberseite mässig dicht und fein gelblich nicht ganz anliegend behaart. Flügeldecken um die Hälfte länger als zusammen breit, am Grunde mit undeutlicher schüppchenartiger Behaarung, die Streifen sind hinten deutlicher vertieft, am Grunde der Streifen mit einer wenig prononcirten Punktreihe, die Zwischenräume sind leicht gewölbt und etwas breiter als diese und dicht, etwas runzelig punktirt, die abwechselnden mit einer deutlicheren kurzen, gehobenen schüppchenartigen, weisslichen, dicken Börstchenreihe; der Absturz der Flügeldecken ist gleichmässig gewölbt.

Long. 1.5 m/m.

Aegypten: Cairo. 1 Exemplar von Herrn *Rudolf Böhm* erhalten. Ich widme diese schöne Art meinen lieben Freunde *Rud. Tredl*, Förster in Prütening bei Regensburg; der sich eifrig mit dem Studium der Borkenkäfer befast.

Séance du 8 Avril 1908.

Présidence de M. G. FERRANTE

Correspondance. — M.M. F. Werner et Ch. Kerremans remercient pour leurs nominations au titre de membres honoraires. M. Kerremans veut bien se mettre à la disposition des membres de notre Société pour déterminer leurs Buprestides. Il engage vivement ses nouveaux collègues à faire de sérieuses recherches car il y a, croit-il, beaucoup à glaner encore dans notre faune ; il conseille de dresser des catalogues de tous les groupes.

Don d'ouvrage. — M. Edmund Reitter adresse sa biographie parue dans « l'Entomologische Blatter ».

Nomination. — M. Th. Becker, de Liegnitz (Allemagne), est nommé *membre honoraire.*

Admission. — M. le docteur Todd est nommé *membre titulaire.*

Communication.

Notes biologiques sur quelques coléoptères de la faune désertique.

par R. Boehm.

En exposant ici, le plus brièvement possible, les rapports qui existent entre quelques coléoptères et la flore désertique ou péridésertique, j'ai pensé qu'il serait de quelque intérêt de joindre à cette nomenclature de plantes et d'insectes, les remarques que des recherches de plusieurs années m'ont permis de faire sur cette question si peu connue et pourtant si intéressante.

Mes premières recherches remontent à 1900 et ont porté sur les espèces qui composent la faune coléoptérologique du désert, mais je n'ai pas manqué de noter en même temps les observations qu'il m'a été donné de faire sur la biologie de ces insectes et je voudrais exposer aujourd'hui les conclusions que l'on peut tirer de ces notes.

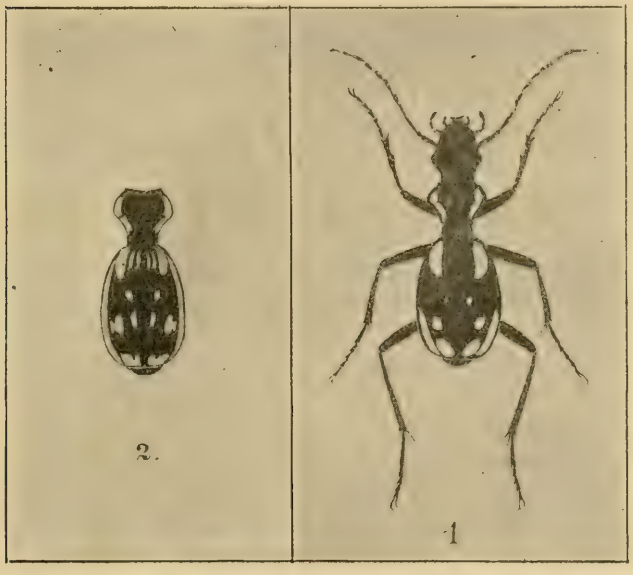
Si nous faisons exception des insectes qui, grâce à un vol assez puissant, sont aptes à se déplacer et à se porter au loin et de ceux qui sont exposés à être accidentellement transportés d'une localité à une autre, nous pouvons diviser les coléoptères du désert en deux sections: ceux qui appartiennent au désert libyque d'une part et ceux du désert arabique de l'autre. J'ai ainsi remarqué que certaines espèces, qui sont des plus communes dans l'un de ces déserts, ne s'observent pour ainsi dire jamais dans l'autre, quoique les mêmes espèces de plantes nécessaires à leur cycle évolutif poussent tout aussi bien des deux côtés de la vallée du Nil. Le *Graphipterus serrator* Forsk. par exemple, si commun du côté occidental et que j'ai observé depuis Khatatbé jusqu'au Fayoum, de décembre à avril, est une rareté dans le désert oriental. Pour ma part, je puis affirmer que je ne l'ai rencontré que deux fois dans le désert arabique, près d'Eïn-el-Chams et dans le Wady Liblabeh, près de l'Abbassieh [1]. Si on compare les spécimens que je possède de ces deux localités avec ceux du côté libyque, on constate que ceux du désert arabique sont plus petits et offrent des taches moins bien accusées et définies et partant moins caractéristiques. Je ne veux pas conclure par là qu'il y aurait lieu d'établir deux variétés et reconnais que ces différences sont très faibles; mais il n'en est pas moins vrai que ce milieu différent, qui ne leur est pas habituel, a exercé une certaine influence sur leurs caractères. Le désert libyque, qui est fréquenté par ces graphiptères, est en effet sablonneux et limité par une large bande sablonneuse cultivée; le désert arabique, au contraire, est constitué par des roches calcaires et beaucoup plus accidenté.

---

[1] Il a été observé une fois à Tourah par M. Chakour.

Il en est de même pour l'*Anthia sexmaculata* Fab. et l'*Anthia adelpha* Thoms, que, contrairement à l'opinion de quelques entomologistes, je ne puis confondre.

Depuis fort longtemps j'ai fixé l'aire de dispersion de la première espèce dont la disposition des taches est constante et qui n'est pas identique à celle de la seconde. Je suis persuadé que nous avons affaire ici à deux espèces ou tout au moins à deux variétés bien distinctes, et les figures ci-après permettront de le démontrer. La figure N° 1, qui suivant



Reitter est l'*Anthia sexmaculata*, se rencontre au printemps en plein désert arabique et jamais dans le désert libyque; la disposition des taches qui ornent les élytres ne varie jamais. La figure N° 2, *Anthia adelpha* d'après Reitter et qui correspond aussi à la figure publiée dans l'*Abeille* vol. XIX p. 194, ne s'observe au printemps que dans le désert libyque.

La majeure partie des *Zylla myagroïdes* Forsk. qui crois-

sent sur la lisière du désert oriental, est attaquée par les larves du *Lixus cleoniformis* Rttr., tandis que cette même espèce de plante en est indemne de l'autre côté du Nil. Un voyage de recherches de quelques semaines, qui m'a permis d'explorer toute la lisière du désert libyque depuis Khatatbé jusqu'à Rekka ainsi que différentes excursions dans ces parages à diverses époques de l'année, ne m'ont jamais fourni l'occasion d'observer cette espèce si commune pourtant dans le désert de la rive opposée.

La flore du désert est composée d'espèces bien représentées mais peu nombreuses relativement au nombre d'insectes qui composent la faune désertique. Il s'ensuit que plusieurs genres très différents de coléoptères vivent simultanément ou alternativement sur la même espèce de plante qui fournit, soit un aliment aux larves, soit un abri aux insectes parfaits et qui finit par se dessécher quand le cycle évolutif de ces insectes est terminé.

Les attaques répétées de tous ces insectes étant de nature à porter une grande perturbation dans la nutrition d'une plante, le choix de ces ravageurs se porte sur les plantes les plus robustes et sur celles qui par leur texture peuvent le mieux résister à la sécheresse et à l'ardeur des rayons brûlants du soleil. C'est par ce choix judicieux qu'ils réussissent à parvenir à leur complet développement.

Les *Zygophillum* et les *Zylla,* qui sont des plantes très résistantes, sont aussi celles qui hébergent le plus d'espèces d'insectes. D'autre part, il est intéressant d'observer que certaines espèces de Curculionides, aussitôt arrivés à l'état d'insecte parfait, s'empressent de quitter la plante dans laquelle ils se sont développés et vont vivre, soit sur des plantes d'espèces différentes, soit sous des pierres. Jamais on ne les retrouve sur l'espèce de plante qui les a nourri jusqu'à leur complet développement ; le *Cleonus hieroglyphicus* Ol. par exemple, dont la larve se développe dans *Alhagi manniferum* Desv., présente cette particularité. Un autre curculionide, le *Cleonus candidus* Hebst. au contraire, ne s'éloigne jamais de cette même plante et on trouve l'insecte parfait près de ses racines.

C'est ainsi que j'ai observé cette espèce en grand nombre, de Juin à Septembre, depuis Ghizeh jusqu'au Fayoum.

Il s'ensuit qu'il serait erroné d'affirmer que c'est la plante sur laquelle on a capturé un insecte qui est toujours celle qui lui est propre et nécessaire à son évolution. Souvent cette plante n'est qu'un abri provisoire et l'insecte a été capturé durant une étape dans ses déplacements.

Pour revenir au principal sujet de cette communication et qui doit se résumer à établir les rapports entre quelques plantes du désert et les espèces de coléoptères qui sont leurs hôtes habituels, je crois bon de commencer par citer une plante des plus communes qui pousse dans les deux déserts mais qui est beaucoup plus fréquemment observée dans le désert arabique. Cette plante, l'*Echinops cerulea*, est une des plus recherchée par les coléoptères qui l'attaquent dans toutes ses parties. Bien que cette plante, au moment de sa floraison, soit visitée par diverses espèces de vésicants, j'ai observé qu'on y trouve constamment en nombre la *Nemognatha chrysomelina* Fab. qui lui est propre et qu'on ne rencontre jamais sur une autre espèce de plante.

Me basant sur l'examen d'un grand nombre d'exemplaires capturés, je crois qu'on peut diviser cette espèce en six variétés :

a) Tout le dessous du corps, y compris les pattes, d'un brun-jaunâtre clair.

b) Méso et métasternum noirs, abdomen et prosternum brun-jaunâtre clair.

c) Comme dans *b*, mais les deux premières paires de pattes offrant des fémurs noirs ; tibias et tarses d'un brun-jaunâtre ; la troisième paire de pattes complètement noire.

d) Tout le dessous noir et pattes comme dans *c*.

e) Tout le dessous, y compris les pattes, noir.

f) Tout le dessous, y compris les pattes, ainsi que les élytres, noir.

Toutes ces variétés qui se trouvent simultanément sur une même plante démontrent combien la *Némognatha chrysomelina* est variable.

Le *Larinus albolineatus* Cap. quitte l'*Echinops* vers la fin de l'été. C'est dans la partie supérieure et ligneuse de la racine au niveau presque du sol, qu'on peut retrouver ses larves qui produisent des excroissances et une déformation de la racine très caractéristiques et reconnaissables à première vue. Ce curculionide se porte alors sur d'autres plantes et même sur des graminées; on le voit voler pendant le jour et se déplacer très souvent.

De décembre à mai c'est un buprestide *Sphenoptera sulcata* Mars. qu'on peut capturer sur ce chardon. La larve de ce dernier coléoptère vit également aux dépens de cette plante; mais cette fois c'est entre l'écorce et le bois de la racine qu'elle creuse ses galeries. Enfin, d'avril à mai on peut rencontrer dans le voisinage des racines, mais assez profondément dans le sol, le *Pentodon Ferrantei* Rttr. Je dois avouer que cet insecte y est plutôt rare et que ce n'est que dans le Wady Riched que je le trouve depuis 1904. Ce lamellicorne est d'ordinaire le dernier coléoptère qu'héberge cette composée.

Zilla myagroïdes Forsk. est après *Zygophylum simplex* L. la plante la plus commune dans le désert et, ainsi que je l'ai déjà fait observer, cette crucifère est très sujette aux attaques répétées du *Lixus cleoniformis* Rttr. lorsqu'elle pousse dans le désert arabique. C'est dans la partie ligneuse de la racine, un peu au-dessous du niveau du sol, que les larves de ce grand curculionide, au nombre de dix à douze, produisent leurs dégâts. Elles forment là, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par la fig. N° 3, une dilatation et un épaississement des plus caractéristiques. Cette même figure, qui est la reproduction d'une racine arrachée en hiver, montre en outre l'insecte simultanément dans ses trois différents états de développement.

Lixus repletus Rttr. s'observe aussi sur *Zilla myagroïdes*

et je crois, quoique je n'ai jamais pu le constater, que c'est dans cette plante qu'il se développe ; car je n'ai jamais retrouvé ailleurs cet insecte à l'état adulte.

Zygophyllum simplex L. si abondant, même en été, et toujours si chargé de sève, n'est pas blessé dans la partie

Fig. N° 3.

ligneuse de sa racine mais bien sous l'épaisse et très juteuse écorce qui la recouvre par *Psiloptera mimosae* Klug. Ce buprestide qui disparaît complètement pendant la saison pluvieuse, offre pendant et suivant les autres saisons, une livrée plus ou moins poudreuse. C'est ainsi que vers la fin de l'automne, il est presque complètement dépourvu de cette poussière qui, au printemps, formait les lignes et les dessins qui ornaient tout le dessus du corps. Si j'ajoute à cette particularité, que la taille et la forme de l'insecte sont très variables, on ne sera pas étonné de m'entendre dire que je suis convaincu que c'est bien à tort que divers auteurs l'ont divisé en plusieurs espèces. Grâce aux nombreux spécimens que j'ai recueillis aux différentes époques de l'année, sur les mêmes plantes et dans les mêmes localités, il m'est facile de démontrer que nous nous trouvons en présence d'une seule et unique espèce. J'ai remarqué en outre que *Psiloptera mimosae* paraît périodiquement tous les deux ou même tous les trois ans.

La fig. N° 4 représente les galeries creusées par les larves de cet insecte.

Je crois de quelque intérêt de signaler, au sujet de cette plante, qu'en 1901-1902 je l'ai trouvée fréquentée par un grand nombre d'*Epicometis squalida* (L). C'était à l'époque de sa floraison.

Alhagy manniferum Desv., commun dans certaines localités, est habité par *Polyarthron unipectinatum* White, le beau longicorne dont on capture le mâle à la lampe depuis le mois d'Août jusqu'au mois de Janvier, à Raz-el-Bar, au Fayoum, à Aboukir et à Hélouan. La femelle qui se distingue par sa taille relativement plus grande et plus épaisse que celle du mâle, est rarement attirée par la flamme et c'est la plante elle-même qu'il faut visiter pour se la procurer.

Dans le désert libyque *Alhagy manniferum* est très souvent habité, ainsi que je l'ai déjà signalé, par *Cleonus candidus* Ol. qui ne l'abandonne jamais et par *Cleonus hieroglyphicus* Ol. qui est une des espèces les plus vagabondes. Ces

deux curculionides se développent dans la partie ligneuse de la racine.

Fig. N° 4.

A Hélouan, *Alhagy manniferum* est fréquemment envahi par un Aphidide et j'ai observé alors sur cette plante *Halonomus lineicollis* Frm., ténébrionide qui semble être attiré par ces pucerons.

Les fleurs de *Alhagy manniferum* sont également visitées par *Zonabris menthae* Klug.

Réaumuria hirtella Jaub et Spach qui pousse de préférence dans les ouadis du désert arabique, fournit *Plagiographus St. Pierrei* Chvl. Durant l'été de 1904 j'ai capturé ainsi un grand nombre de ce curculionide; mais depuis lors je n'ai jamais eu la chance de le rencontrer.

Plagiographus St. Pierrei Chvl. est aussi remarquable à cause du nid qu'il construit pour passer l'état de nymphe. On trouve, en effet, dans le sol et accolées aux racines dix à douze cellules ovoïdes ressemblant à des cocons, formées de boue et de fibres végétales qui renferment les nymphes de ce coléoptère. J'ai toujours regretté, depuis l'époque où j'ai fait cette observation, d'avoir négligé de photographier ce nid que je n'ai plus eu la chance de retrouver malgré toutes mes recherches, mais que j'ai décrit alors dans «Wiener Entomologische Zeitung», 1903.

Citrullus colocynctis L. qui s'observe assez souvent dans le désert arabique, fournit dans ses fruits un milieu favorable à la reproduction d'un autre curculionide, *Baris granulipennis* Trn. C'est un peu avant d'avoir acquis leur maturité que les fruits sont piqués par cet insecte afin d'y déposer ses œufs. Chaque piqûre laisse échapper un peu de suc qui se durcit bientôt et forme des concrétions noires qui bouchent complètement la plaie. C'est ainsi qu'on peut juger, après quelque temps, de combien de dépôts d'œufs ces fruits ont été l'objet. Lorsque les larves ont complètement dévoré la pulpe et tout l'intérieur du fruit, elles se transforment en nymphes, mais auparavant elles prennent soin de s'enfermer dans des loges qu'elles construisent contre la paroi intérieure (voir fig. 5). On trouve parfois près d'une centaine de ces cellules accolées les unes aux autres et qui renferment les nymphes qui éclosent en automne.

Durant l'automne dernier j'ai constaté sur cette plante un autre coléoptère qui l'occupait en nombre ; c'était dans le ouady Hoff, près de Hélouan, qu'*Epilachna chrysomelina* F.

était, en effet, très abondant sur les quelques *Citrullus colocynctis* que je visitai durant mon excursion.

Sur le *Tamarix articulata* VAHL et le *Tamarix nilotica* EHRNB. des environs du Caire, on capture fréquemment *Steraspis squamosa* KLUG ; tandis qu'au Fayoum sur *Tamarix nilotica* on n'observe que *Steraspis tamariscicola* THOMS.

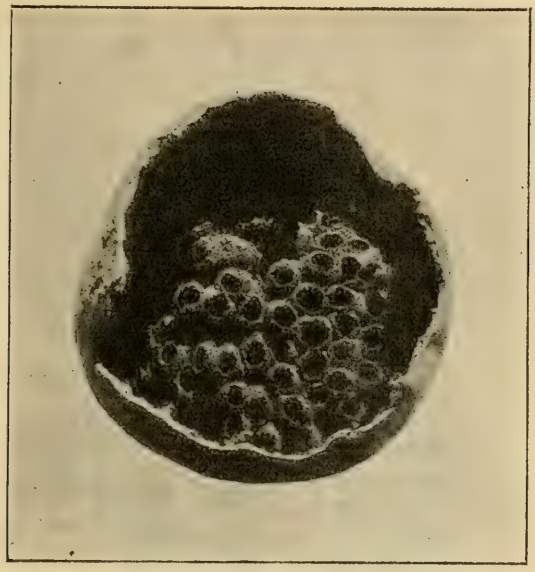


Fig. N° 5.

Ces mêmes arbres fournissent aussi dans toute l'Egypte *Coniatus aegyptiacus* CAP.; mais ce n'est que dans les environs de Damiette que j'ai observé *Coniatus laetus* MILR.

Les larves et nymphes de ces coléoptères ont, jusqu'ici, échappé à mon observation; mais ne les ayant pas davantage rencontrées ailleurs, je suis tout porté à croire que cet état larvaire se passe dans les tamarix.

Les tamarix procurent aussi à l'entomologiste *Dirrhabda sublineata* Luc., galerucide des plus communs dans toute l'Egypte.

A Raz-el-Bar et dans le Fayoum j'ai trouvé souvent un curculionide *Cleonus clathratus* Ol. que je qualifierai de nuisible au *Tamarix nilotica*, car il produit dans ses racines une sorte de galle qui atteint la grosseur de la tête d'un

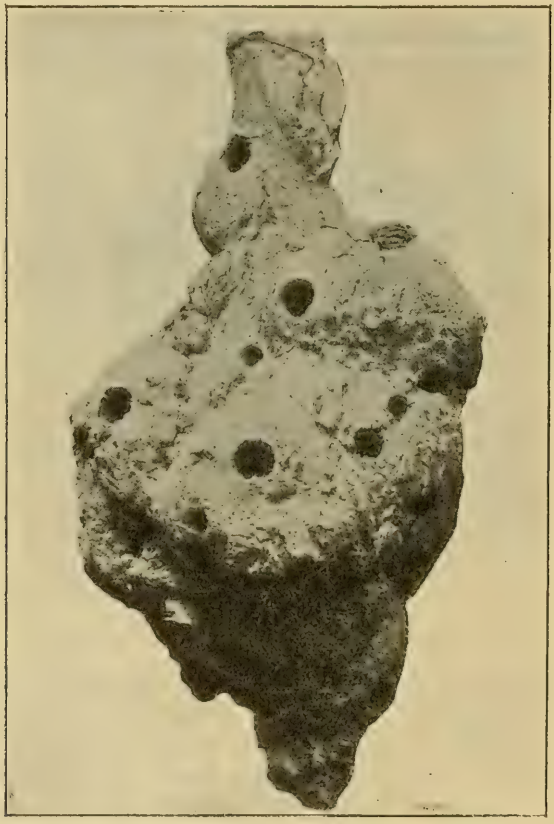


Fig. N° 6.

jeune enfant et qui épuise bien vite cet arbrisseau. J'ai reproduit dans la figure N° 6 une de ces galles remarquables par leur volume.

Enfin je signalerai en terminant que j'ai trouvé à plusieurs reprises dans une des cavernes artificielles de Massara, parmi des fragments de calcaire abandonnés par les anciens carriers et la poussière, le *Mesostenopa longicornis* Kr., ténébrionide qui offre beaucoup des caractères des insectes cavernicoles ; les yeux sont atrophiés, la couleur du corps n'offre aucun brillant, les pattes sont longues et grêles et les mouvements de l'insecte sont lents et hésitants.

Séance du 6 Mai 1908.

Présidence de M. G. FERRANTE.

Correspondance. — M. le Comte Siciliani remercie pour sa nomination au titre de *membre honoraire.*

Dons d'ouvrages. — M. Ch. Kerremans fait hommage à la Société des travaux suivants : Buprestides Sud-Africains recueillis par L. Schultze ; Buprestides du Congo et des régions voisines ; Buprestides du voyage de M. E. Gounelle au Brésil ; Buprestides nouveaux et remarqués synonimiques ; Essai du groupement des Buprestides ; Buprestides Indo-Malais ; Note sur la restitution à une des espèces de Linné du nom générique de « Buprestis » ; Enumération des Buprestides recueillis par le Dr E. Modigliani à Sumatra, dans la région du lac Toba ; Buprestides recueillis par M. le Capitaine V. Bottego dans le pays des Somalis ; Note sur le dimorphisme sexuel chez les Buprestides ; Trachydes nouveaux ; Buprestides du « Viaggio di Lamberto Loria nella Papuasia Orientale » ; Buprestides recueillis par M. L. Fea dans l'Afrique occidentale ; Buprestides des environs du lac Tchad ; Bupres-

tides recueillis par M. von Bennigsen en Nouvelle Guinée et dans l'Archipel Bismarck; à propos du *Buprestis sanguinea* F.; Buprestides nouveaux du « Deutsches Entomologisches National Museum »; Descriptions de Buprestides nouveaux de Madagascar; Buprestides nouveaux de l'Australie et des régions voisines; Nouvelles espèces de Buprestides de la dernière expédition Bottego; Buprestides de l'Afrique Equatoriale et de Madagascar; Buprestides recueillis sur les monts Kilimandjaro et Meru par le Prof. Ijostedt dans la région du Massaï; Diagnoses de Buprestides nouveaux; Note sur les Chrysodémides africaines attribuées au genre Iridotaenia; Buprestides nouveaux et remarques synonimiques; Note sur les Chrysochroïdes; Note sur les Buprestides du Chota-Nagpore; Description de 3 buprestides nouveaux du « Musée National Hongrois »; Contribution à l'étude de la faune entomologique de Sumatra (Buprestides); Considérations sur les Buprestides; Buprestides nouveaux du Musée de Santiago (Chili); Matériaux pour l'étude de la faune d'Erythrée, recueillis par le Dr A. Andreini; Results of the Swedish Zoological Expedition to Egypt and the White Nile 1901, under the Direction of Prof. L. A. Jägerskiöld (partie des Coléoptères); six planches originales représentant 54 espèces d'Acmaedera.

Admissions. — M.M. le Prof. O. Dinckler, le docteur Armand Ruffer et Hippolyte Ducros sont nommés *membres titulaires.*

Communication

Una gita a Hammam (Mariout) nell'Aprile del 1908

di G. Ferrante

Gettando uno sguardo nelle nostre collezioni, è facile constatare che, anche le più ricche fra esse, non contengono che specie egizie raccolte nel Delta e nella rimanente valle del Nilo.

Rarissime sono le specie provenienti dai vasti piani, che, staccandosi dalle terre bagnate dal fiume, si estendono verso l'oriente e l'occidente sino al Mar Rosso e alle rive del Mediterraneo, che pur fanno parte della gran fauna egizia.

Certo, siffatta lacuna non è punto dovuta a difetto di ardore e di attività da parte dei cultori, qui in Egitto, della nostra scienza; ma sibbene alle speciali condizioni di questo nostro paese, che rendono le ricerche in quelle abbandonate località, piene di disagi, d'inconvenienti e di gravi pericoli.

Fu quindi con vivissimo compiacimento che accolsi l'invito fattomi nel decorso aprile dal nostro carissimo collega, Avvocato Carlo Morpurgo, di accompagnarlo a Hammam da un suo parente, che da vari anni vive in quei luoghi solitari e deserti, rallegrato soltanto dalle carezze della sua famigliuola e dalle fresche brezze del vicino Mediterraneo.

Hammam non è un villaggio, nè tampoco un aggruppamento di abitazioni, ma una povera località dei piani di Mariout. I romani, dicesi, vi avevano stabilita una stazione di bagni; Hammam, in lingua del paese, suona infatti «*bagno* o *luogo da bagni*».

Dista da Alessandria sessanta chilometri circa: vi si giunge in ferrovia, la quale poi continua ancora per parecchie ore il suo cammino verso la Tripolitania.

Il terreno è disseminato di pozzi e di antiche cisterne, che, anche attualmente, raccolgono le acque piovane, le quali servono ad irrigare le magre culture d'orzo, che vivacchiano qua e là per la desolata distesa.

Il dì seguente del mio arrivo a Hammam, incominciai di buon mattino le mie ricerche, dirigendomi verso il Nord dalla parte del mare.

A qualche chilometro dalla ferrovia, il terreno s'innalza lentamente e dà luogo ad una catena di colline nude e pietrose, le quali si distendono a perdita di vista verso il levante ed il ponente.

Intanto un sordo brontolio cominciò a percuotermi, a larghi intervalli, l'orecchio.

Al di là di quelle colline il Mediterraneo si distendeva colle sue acque azzurre, profonde!...

Con passo rapido ascendo la prossima altura e collo sguardo interrogo anziosamente l'orizzonte.

Ma un'altra catena corrente parallelamente a quella digià superata, rompe ancora una volta l'orizzonte.

Attraverso lentamente la nuova vallata, più ampia, più aspra della prima, per la quale verdeggiano misere colture d'orzo, soffocate fra rigogliose vegetazioni di rosseggianti papaveri, fiori e arbusti selvaggi.

Supero infine questa seconda catena di colline, ma un'altra ancora si disegna sul lontano orizzonte.

Il sole, già alto, saetta raggi infuocati..... Nella valle il suolo diventa molle e sdrucciolevole. Numerose bozze o enfiature appaiono qua e là, originate senza dubbio dall'azione, su quel terreno umido e tenace, dei raggi ardenti del sole,

«Che fanno pullular quell'acqua al summo».

Molte di quelle bozze avevano fori e fessure, da cui erano sfuggiti i racchiusi vapori; di altre invece, già rotte e sgonfiate, non rimanevano che le tracce in forma di piccole chiazze rugose e sformate.

Ad un tratto il beduino che mi fa da guida, mi prende pel braccio e mi fa cenno di fermarmi.

A quel punto il suolo si abbassa di pochi decimetri, formando una specie di conca o fossetta dal fondo umido e sabbioso.

Il brav'uomo mi toglie dalle mani il *retino*, vi si avvicina cautamente e caccia in quella conca la punta del bastone, la quale, senza alcuno sforzo, si approfonda e sparisce quasi interamente nella sabbia.

Siffatto fenomeno mi richiamò alla mente la leggenda di quei legionarii romani che, carichi delle loro armature, sparivano, miseramente dibattendosi, nelle sabbie infide delle Gallie.

Attraversai faticosamente quella vallata e le confinanti colline, e raggiunsi finalmente l'ultimo ostacolo che mi

toglieva la vista del mare, una lunga fila di piccole collinette di mobilissima sabbia e di sì maravigliosa bianchezza che di lontano apparivano come coperte da un manto di candidissima neve.

Ne cominciai la salita, ma il piede si approfondava nella sabbia sino all'altezza del ginocchio.

Un ultimo sforzo e raggiunsi il sommo d'una collinetta. Girai lo sguardo all'intorno e, sussultando,

« Conobbi il tremolar della marina »

Il Mediterraneo mi apparve d'un tratto allo sguardo, bello, immenso, scintillante, coi suoi azzurri lontani e profondi, colle sue acque di una limpidezza infinita, colle sue onde, che, scivolando con ampie volute sul candido letto, correvano mugghianti e spumeggianti a baciare la bianchissima spiaggia...

Una dolcezza mestissima invase in quel punto l'anima mia. Quel mare, al di là.... lontan, lontano, baciava in quell'istante stesso un'altra spiaggia!....

Ma l'ora tarda mi strappò a quello spettacolo di luce e di azzurro, e tutto assorto nei miei pensieri, mi accinsi a rifare il già percorso cammino.

Rimasi a Hammam circa tre giorni e, di ritorno in Cairo, mi diedi a mettere in ordine il frutto delle mie caccie.

Lasciando da parte gli altri ordini, daró qui appresso l'elenco delle varie famiglie di coleotteri, che mi venne fatto raccogliere in questa mia gita, salvo per quanto riguarda gli *Stafilinidi*, il cui elenco, non essendo ancora completo, mi riserbo pubblicare in un prossimo numero del nostro Bullettino.

Carabidi.

Scarites bisquadripunctatus Klug.
Broscus laevigatus Dej.
Bembidium curtulum Duv.
Tachys centromaculatus Wol.
Ophonus syriacus Dej.
Amara Ghilianii Baudi var? *aut.* n. sp.
Pterostichus barbarus Dej.
Laemosthenes complanatus Dej.
Masoreus Wetterhalli var. aegyptiacus Dej.
Masoreus Wetterhalli var. testaceus Luc.
Cymindis suturalis Dej.
Microlestes (Blechrus) fissuralis Rttr.
Microdaccus opacus Schm. var.

SILFIDI.

Nargus longicornis SAHLB.
Catops rufus KR.
Ptomaphagus sericatus CHAUD. var.

ISTERIDI.

Hister major L.
» binotatus ER.
Saprinus Moyses MARS.
» chalcites ILLG.
» n. sp. ?

CLERIDI.

Corynetes fimetarius WOL.

COLIDIIDI.

Myrmecoxenus picinus AUB.

DERMESTIDI.

Attagenus (Telops) n. sp. ?

COCCINELLIDI.

Lithophilus cordicollis GUÉR.

BUPRESTIDI.

Julodis sulcata REDTB.
Acmæodera rubromaculata LUC.

PTINIDI.

Ptinus irroratus KIESW.

ANOBIIDI.

Anobium paniceum L.
Xyletinus bucephalus ILLIG.
» n. sp. ?

ANTICIDI.

Anthicus formicarius GOEZE.
» Iscariotes LAF.
» sp. *prope* minutus LAF.

MORDELLIDI.

Anaspis n. sp. ?
» n. sp. ?

ALLECULIDI.

Omophlus syriacus MULS. var.
Heliotaurus parvicollis RTTR.
» chalybeus KIRSCH ?

TENEBRIONIDI.

Zophosis pygmæa SOL.
Erodius 4— lineatus KR. var. ?
Arthrodeis rotundatus SOL.
Adesmia metallica KLUG. var.
Tentyria punctatostriata SOL.
Micipsa Douei LUC.
Adelostoma deplanata HAAG.
» longiceps RTTR.
Machlopsis crenatocostata REDTB.
Stenosis pubescens SOL.
Eutagenia ægyptiaca RTTR.
Microtelus Lethierryi RCHE.
Asida Gassneri RTTR.
Sepidium multispinosum SOL.
Morica grossa L.
Akis reflexa F.
Scaurus puncticollis SOL.
Pimelia subquadrata SOL.
» comata KLUG.
» *prope* subquadrata SOL.
» n. sp. ?
Ocnera sparispina RTTR.
Blaps polychresta FORST.
» sulcata F.
Gonocephalum perplexum LUC.
Sclerum æquale RTTR.
Eurycaulus hirsutus MILL.

Opatroïdes punctulatus Brullé.
Phaleria acuminata Kust.
Crypticus mollis Rttr.
Tribolium ferrugineum F.
Alphitobius piceus Oliv.

Crisomelidi.

Chrysomela bicolor F.

Curculionidi.

Sitones syriacus Stierl.
» ocellatus Kust.
Pholicodes nigrosparsus Rttr.
Rhytirrhinus tuberculatus Ol.
Phytonomus hispidulus Bhm.
» Lethierryi Cap.
Calandra oryzæ L.
N. g. ? n. sp. ?

Scarabeidi.

Aphodius lividus Ol.
» » var. limicola Panz.
» granarius L.
» brunneus Klug.
» hieroglyphicus Klug.
» longispina Kust.
» punctipennis Er.
» Wollastoni Har.
Eremazus unistriatus Muls.
Catharsius Pithecius F.
Bubas bubalus Ol.
Triodonta Olivieri Blanch.
Glaphyrus Olivieri Curt.
Phyllognathus Silenus F.
Aethiessa inhumata Gory.
Oxythyrea Abigail Rche. (1)

(1) Di questa specie rinvenni solo parecchie elitre a' pie' di un cespuglio.

Séance du 3 Juin 1908.

Présidence de M. le Docteur INNES Bey.

Correspondance. — M. Th. Becker envoie ses remerciements pour sa nomination au titre de membre honoraire.

M. M. Pic adresse les notes suivantes:

« Je crois devoir présenter la synonymie de *Malthinus aegyptiacus* récemment décrit par notre honorable collègue M. G. Ferrante (Bull. Soc. Ent. d'Egypte I., 1908 p. 26) avec *Malthinus aegyptiacus* Pic (Ann. Soc. Entom. Belg. t. 43, 1899 p. 374). Ces divers insectes portant le même nom spécifique, cette synonymie n'a pas en elle-même une grande importance puisqu'elle n'encombre pas la nomencla-

ture d'un nom inutile nouveau, cependant il importait de la signaler. Lors de mon voyage en Egypte, en 1899, j'ai capturé, dans les environs du Caire, deux exemplaires de cette espèce alors inédite, l'un sur un chardon près du barrage du Nil, l'autre en filochant des plantes à Marg, localités d'où proviennent également les exemplaires étudiés par M. G. Ferrante.

« En complément du très intéressant article de notre savant confrère Ch. Alluaud « Note sur les Coléoptères trouvés dans les momies d'Egypte » publié dans le présent bulletin (p. 29 à 36), je signale que je possède (ex ancienne coll. Reiche) un *Dermestes pollinctus* HOPE (1) (qui d'ailleurs n'est autre qu'un vulgaire *D. Frischi* KUGEL. frotté et décoloré) recueilli dans la momie du prêtre Borsius et deux *D. Frischi* KUGEL. (2) (frottés et décolorés de même) trouvés dans une momie de 3000 ans.

« Je possède, d'autre part, des chasses d'Hénon au Caire, un *Necrobia rufipes* DE GEER, ayant une coloration presque analogue à celle attribuée par HOPE à son *mumiarum*, en présentant une coloration générale testacée à reflets violacés sur le dessus du corps, coloration due vraisemblablement à un état non complet de maturité.

« L'examen de ces insectes confirme les conclusions de notre confrère Alluaud et notamment les synonymies des *Necrobia mumiarum* HOPE avec *rufipes* DE GEER et *Dermestes pollinctus* HOPE avec *D. Frischi* KUGEL.

---

(1) Peut-être un co-type de Hope, comme semblerait l'indiquer l'étiquette de cet insecte.

(2) Ceux-ci faussement nommés D. vulpinus F.

SOMMAIRE

Pages

Séance du 4 Mars 1908 *(suite)*. EDMUND REITTER : Beschreibung einiger neuen Käferarten von Egypten 41

Séance du 8 Avril 1908. R. BOEHM: Notes biologiques sur quelques coléoptères de la faune désertique 57

Séance du 6 Mai 1908. G. FERRANTE: Una gita a Hammam (Mariout) nell'Aprile del 1908. 70

Séance du 3 Juin 1908. 75

La Société Entomologique d'Egypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre).

Elle publie :

1° **Un bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.

2° Des **Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent les travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte.

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à: **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Egypte.**

Boîte postale N° 430. — Le Caire.

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1er AOUT 1907.

Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.

DANTE.

Année 1908.

3me FASCICULE : JUILLET-SEPTEMBRE.

LE CAIRE
IMPRIMERIE M. RODITI & Co
1908

SEP 8 1916
National Museum.

Echanges. — Ont accepté l'échange avec nos publications: Feuilles des Jeunes Naturalistes; Entomologische Blatter (Schwabach); R. Stazione di Entomologia Agraria (Firenze); Société Entomologique Internationale (Zurich); Entomologiska Föreningen i Stockholm; Société Entomologique Suisse (Berne); Zoologisch-Botanische Gesellschaft (Vienne); Naturforschende Gesellschaft (Zurich).

Admissions. — M. E. R. Van Lennep et E. Adair sont nommés *membres titulaires.*

Dons d'ouvrages. — M. Eugène Simon fait hommage à la Société, des travaux suivants: 1° Araneida, Forschungsreise Dr. F. Werner's nach dem ägyptischen Sudan und Nord Uganda; 2° Arachnides recueillis en Egypte et le long du Nil Blanc par la Mission Suédoise en 1901.

Communications.

Etude sur les espèces de la famille des ERESIDAE qui habitent l'Egypte.

par E. Simon

Président honoraire de la Société entomologique de France.

Dans le grand atlas de l'Exploration de l'Egypte, Savigny a figuré deux espèces de cette famille, pl. IV, ff. 11 et 12.

Audouin les a nommées, dans l'Explication sommaire des planches (I, pars IV, p. 151), *Eresus Petagnae* et *E. Dufouri*, sans indication de localité, ce qui laisse des doutes sur leur origine, car on sait que plusieurs des espèces dessinées par Savigny provenaient de Syrie.

La première *(Er. Petagnae*, fig. 11*)* est une jeune femelle d'*Eresus* sensu stricto, qu'il sera toujours impossible d'identifier avec certitude; la seconde *(Er. Dufouri*, fig. 12*)*, également jeune, représente certainement le *Stegodyphus* le

plus répandu dans la Basse Egypte, le même qui a été décrit depuis par C. Koch sous plusieurs noms.

Walckenaer a sommairement décrit, sous le nom d'*Eresus pharaonis*, une espèce rapportée autrefois d'Egypte par Bové, et dont nous avons pu retrouver le type.

C. L. Koch a décrit et figuré dans le t. XIII de son grand ouvrage « die Arachniden » quelques espèces provenant sans doute des récoltes de C. G. Ehrenberg durant la mission du général de Minutoli, comme semble l'indiquer cette indication « Klug, Königl. Sammlung in Berlin ».

Son *Eresus lituratus* est le *Stegodyphus lineatus* Latreille, peut-être la petite forme déserticole dont nous parlons plus loin ; ses *E. molitor*, *fuscifrons* et *semicinctus* ne sont certainement que les différents sexes et âges d'une même espèce, qui paraît être l'*Eresus Dufouri* de l'atlas de Savigny.

Le Rev. O. P. Cambridge, qui a publié depuis un important ouvrage sur les Arachnides recueillis par lui-même en Egypte, n'y mentionne que les deux *Eresus* de Savigny, sans en donner de descriptions (in Pr. zool. Soc. Lond. 1876, p. 554) ; la détermination de l'*E. Dufouri*, indiqué du désert d'Assouan, n'est peut-être pas exacte car l'auteur ajoute avoir reçu la même espèce d'Italie, ce qui ne peut s'appliquer qu'à la petite forme du *S. lineatus*, décrite par C. Koch sous le nom d'*E. adspersus*.

Nous connaissons actuellement sept espèces d'*Eresides* trouvés sûrement en Egypte.

Genre **Stegodyphus.**

1. **S. lineatus** (Latreille). — *Eresus l.* Latreille, in Nouv. Dict. H. Nat., X, 1817, p. 393. — *E. lituratus* C. Koch, Ar., XIII, p. 11, fig. 1085.

S. lineatus qui est commun en Espagne, en Sicile, dans le Tell algérien et en Syrie, paraît plus rare en Egypte. Nous l'avons observé au Dj. Mokattam et au Dj. Ataka, sur les buissons épineux.

2. **S. lineatus deserticola** E. Simon, in Zool. Jahrb., 1908, p. 421.

Cette forme du *S. lineatus*, remplace le type dans la région désertique du nord de l'Afrique, de la Mer Rouge au Maroc occidental ; nous l'avons décrite de Tripolitaine ; nous la possédions antérieurement du désert égyptien.

3. **S. Dufouri** (Audouin). — *Eresus D.* Audouin, in Descr. Eg., I, pars. IV, p. 151 (ex Savigny, Atlas, pl. IV, fig. 12). — *Eresus molitor* C. Koch, Ar., XIII, p. 7, fig. 1082 (♀). — *E. semicinctus* C. Koch, ibid., p. 12, fig. 1086 (♂) — *E. fuscifrons* C. Koch, ibid., p. 9, f. 1084 (pullus, *E. adspersus* in tabula). — *Steg. Dufouri* E. Simon, Et. Ar. Tun., 1885, p. 19. – *Steg. semicinctus* E. Strand, in Mitt. Kgl. Natur.-Kab. Stuttgart, n° 31, 1906, p. 37.

Commun aux environs d'Alexandrie, à Suez et au Fayoum ; principalement sur les roseaux où il construit un vaste tube en forme de cornet renversé, englobant plusieurs tiges ; se trouve aussi en Ethiopie, dans l'Arabie méridionale et à l'ouest en Tunisie, à Gabès, à Gafra et dans le Nefzaua.

Le mâle, assez bien figuré par C. Koch, sous le nom d'*Eresus semicinctus*, se distingue facilement du *S. lineatus ;* il n'en est pas toujours de même de la femelle. Il est cependant à noter que les yeux médians du *S. Dufouri* sont disposés en trapèze un peu plus long et que la pointe médiane de son bandeau est très obtuse, arrondie (celle de *S. lineatus* est grêle, longue, conique-subaiguë) ; la coloration est aussi un peu différente, le céphalothorax de *S. Dufouri* est blanc avec le front orné d'une tache, renfermant les yeux médians et, de chaque côté, d'une ligne oblique, formées de poils d'un rouge-orangé, son abdomen, plus long, est également blanc, tantôt concolore, tantôt orné de deux bandes, fortement sinueuses et anguleuses, fauves ou jaune pâle.

4. **S. manicatus** E. Simon, in Ann. Soc. ent. Fr., 1876, Bull. p. LXXXVII.—♀ long. 15 à 18 mill.—Processus

du bandeau assez long, obtus, courbé en avant, hérissé de crins noirs. Céphalothorax, dans le milieu fauve-rougeâtre à pubescence serrée d'un blanc rosé, avec la partie thoracique et la région frontale noires et garnies de poils noirs soyeux. Yeux médians antérieurs près de deux fois plus petits que les postérieurs. Pattes fauve-rougeâtre avec les fémurs et tibias de la première paire noirs et garnis de poils noirs soyeux. Abdomen fauve-testacé un peu obscurci en dessous, à pubescence jaune. — ♂ Pointe du bulbe presque semblable à celle de *S. Dufouri* mais un peu plus épaisse, fortement recourbée à l'extrémité. Abdomen fauve, entièrement bordé, en dessus, d'une bande noire, crenelée en arrière. Pattes fauve-rougeâtre à pubescence blanche ; celles de la 1re paire beaucoup plus robustes que les autres, avec le fémur noir mais orné, vers le milieu, d'une bande transverse de poils blancs, le tibia convexe et garni en dessous de longs poils noirs dressés mais fins, le métatarse de longs poils inégaux plus espacés ; pattes postérieures légèrement annelées de gris. Chélicères noires, à pubescence d'un fauve-obscur.

Nous avons décrit cette espèce d'Ethiopie, nous l'avons reçue depuis du Dj. Mokattam près du Caire.

La femelle ressemble à *S. mimosarum* Pavesi, principalement par son céphalothorax et ses pattes ; elle en diffère par sa taille plus de deux fois supérieure, son abdomen presque unicolore en dessus et en dessous et garni de pubescence jaune satinée (celui de *S. mimosarum* est rayé en dessus, noirâtre en dessous, avec deux taches blanches).

Les mâles des deux espèces diffèrent davantage l'un de l'autre. Le *S. manicatus* n'est certainement pas une espèce sociable comme *S. mimosarum* et probablement *S. niloticus*.

5. **S. niloticus,** sp. nov. — ♀ long. 8 à 9 mill. — Céphalotorax assez étroit, entièrement et uniformément recouvert de pubescence blanche, mais avec la région frontale légèrement teintée de jaune de chaque côté, processus du bandeau grêle et rougeâtre. Yeux médians presque égaux (les postérieurs à

peine plus gros) disposés en trapèze à peine plus large que long. Chélicères en avant garnies de poils blancs épais et serrés jusqu'à l'extrémité. Abdomen blanc, marqué en dessus de deux bandes abrégées, flexueuses et anguleuses, formées de poils fauves, en dessous un peu rembruni au milieu. Pattes courtes, fauve-rougeâtre à pubescence blanche; tibias marqués d'un anneau apical et d'un anneau subbasal, souvent confus, olivâtres; métatarses gris-olivâtre avec un anneau basal blanc (mâle inconnu).

H^te^-Egypte: Ouadi Halfa (Letourneux).

Cette espèce, dont nous ne connaissons pas le mâle, est voisine de *S. mimosarum* Pavesi (*S. gregarius* O. P. Cambridge) qui est répandu dans l'Afrique orientale, du sud de l'Ethiopie au Natal; elle en diffère par ses yeux médians presque égaux et disposés en trapèze presque aussi long que large (ceux de *S. mimosarum* sont très inégaux, les antérieurs étant au moins deux fois plus petits, et disposés en trapèze beaucoup plus large que long), par son céphalothorax et ses chélicères uniformément recouverts de pubescence blanche, sans tache frontale (le céphalothorax de *S. mimosarum* est noirâtre sur les côtés, garni en avant et au milieu de poils fauves, avec le milieu du bord frontal presque glabre et noir, ses chélicères sont garnies en avant de poils gris-fauve moins serrés), son abdomen blanchâtre testacé, vaguement obscurci en dessous dans le milieu (celui de *S. mimosarum* est noirâtre en-dessous avec deux longues taches blanches obliques), ses pattes des quatre paires fauves et annelées, garnies de pubescence blanche (celles de *S. mimosarum* sont fauve obscur, garnies de poils fauves, les antérieures ont les fémurs et tibias presque noirs, les postérieures sont vaguement annelées).

C'est probablement le mâle de *S. niloticus* dont H. Lucas a parlé sous le nom inédit d'*Eresus pulchellus* (in Ann. Soc. ent. Fr., 1864, Bull., p. XXIX), sans le décrire.

Nous possédons *S. mimosarum* du Choa (d'où il a été

décrit par P. Pavesi [1] et du Natal (d'où il a été décrit de nouveau par le Rev. O. P. Cambridge sous le nom de *S. gregarius*).

Genre **Dorceus.**

6. **D. quadrispilotus,** sp. nov. — ♂ 6 à 8 mill. Céphalothorax noirâtre, plus ou moins teinté de rouge, avec la partie thoracique éclaircie, la céphalique convexe, garnie de courts poils noirs et ornée de quatre petites taches très blanches (les antérieures un peu plus grosses). Yeux médians postérieurs à peine deux fois plus gros que les antérieurs, intervalle de ceux-ci plus large que leur diamètre. Abdomen noir à pubescence noire courte, orné en dessus, au bord antérieur de deux taches ovales et obliques, un peu au delà du milieu d'une bande transverse fortement procurvée en demi-cercle, un peu dilatée à ses deux extrémités et dentée intérieurement (parfois interrompue), enfin d'un point au dessus des filières, très blancs. Chélicères noir-rougeâtre, garnies de poils noirs, mêlés, près la base, de quelques poils blancs. Pièces buccales, sternum et hanches rougeâtres et parsemés de poils blancs. Pattes assez longues, noirâtres à pubescence noire courte, métatarses et tarses fauve-rougeâtre, toutes les patellas garnies de poils blancs en dessus, tibias des deux premières paires ornés d'un anneau apical étroit, des deux paires postérieures d'une bande dorsale, également formés de poils blancs.

Alexandrie, Mariout (Letourneux).

Voisin du *D. fastuosus* C. Koch (de l'Afrique occidentale); il en diffère par sa partie céphalique garnie de poils noirs

---

(1) in *Aracnidi di Scioa*, p. 81, l'auteur a plus tard (in *Aracn. Somali e Galla*, 1897, p. 32) rapporté son espèce à l'*Eresus Hildebrandti* Karsch, mais cette synonymie nous paraît très incertaine; plusieurs espèces du même groupe existent sur la côte orientale (entre autres *S. dumicola* Pocock, *S. libifer* Strand) et la description de Karsch est tout-à-fait insuffisante. *S.* 2 1/2 *vittatus* Strand est un synonyme probable de *S. mimosarum*.

et ornée de quatre taches blanches (celle de *D. fastuosus* est entièrement couverte de poils blancs), par ses chélicères presque entièrement garnies de crins noirs (celles de *D. fastuosus* de poils blanc-jaunâtre) et par le dessin dorsal de son abdomen.

Genre **Eresus.**

7. **E. semicanus,** sp. nov. — ♂ long. 8 à 12 mill. — Céphalothorax noir, garni de crins d'un noir-cendré, mêlés sur la partie céphalique, en arrière, de poils rouges plus courts et sur la thoracique de longs poils blancs épars (la thoracique parfois pourvue de poils rouges à la marge). Abdomen noir, pubescent, orné en dessus de deux larges bandes ou de deux séries de taches formées de poils blancs et rouges mêlés, et en dessous de poils blancs isolés. Pattes noires et garnies de poils noirs mais avec les fémurs, patellas, tibias et métatarses largement annelés de blanc à l'extrémité. Patte-mâchoire petite, noire avec le fémur et la patella annelés de blanc, le processus du bulbe inégalement bifide. Yeux médians postérieurs près de six fois plus gros que les antérieurs. — ♀ long. 15 à 20 mill. Noire. Céphalothorax garni de crins noirs et parsemé de très petits points blancs formés de poils très courts mais épais, déprimés et aigus. Le bord du bandeau et les chélicères, au moins dans leur moitié basale, densément garnis de poils blancs ou jaune pâle. Abdomen à pubescence courte d'un noir soyeux, mêlée de quelques poils blancs, sigilla finement liserées de blanc. Pattes noires, ornées de quelques poils blancs aux articulations.

Nous le possédons d'Alexandrie, de Mariout et de Suez, il se trouve aussi en Tunisie à l'île de Djerba ; c'est l'espèce dont nous avons parlé à tort sous le nom d'*Eresus Petagnae* in Ann. Soc. ent. Fr., 1884, p. 326 (ligne 12).

8. **E. pharaonis** Walckenaer, Apt. I, 1837, p. 396. ♀ long. 30 mill. — Céphalothorax noir, légèrement rugueux, densement recouvert de poils assez longs d'un fauve-roux.

Yeux comme ceux de l'*E. niger*. Chélicères hérissées, jusqu'à l'extrémité, de poils fauve-roux ou orangés. Abdomen très gros, à pubescence fauve-roux, parsemé, dans la moitié apicale, de très petits points blancs, sigilla non bordées. Pattes courtes et très robustes entièrement garnies de pubescence fauve-roux.

Egypte (rapporté par Bové).

Cette espèce est imparfaitement connue et le seul individu qu'on en possède ne porte pas de localité précise. Elle est remarquable par sa grande taille, comparable à celle de l'*E. Walckenaeri* Brullé, de Grèce et de Sicile; elle se distingue des espèces voisines (*E. niger* Petagna, *albopictus* E. Sim. etc.) par sa pubescence uniformément d'un roux assez vif, exclusivement formée de poils longs et couchés (dans les autres espèces elle est formée de crins longs et de poils colorés beaucoup plus courts et plus épais, subsquamiformes).

Catalogue raisonné des Buprestides de l'Égypte

par Ch. Kerremans.

M. le Doct. W. Innes Bey nous a présenté, dans le bulletin de Janvier 1908 de notre Société, un remarquable exposé des travaux relatifs à la faune entomologique de l'Egypte. Tout étendu que paraisse l'ensemble de ces travaux, il est peu de chose en comparaison de ce que nous réserve l'avenir, et l'on peut prétendre que la faune égyptienne est encore peu connue.

Je crois qu'il est possible de découvrir en Egypte une grande partie des espèces de l'Europe Méridionale, du moins en ce qui concerne les Buprestides, et je crois aussi que l'on pourra y adjoindre beaucoup d'espèces de la faune éthiopienne.

Il est peu probable que l'on ne retrouve pas dans la Basse-Egypte des formes signalées à la fois dans le sud de l'Europe, en Algérie et en Syrie, comme il est peu probable que l'on ne retrouve, dans le Soudan égyptien et dans la province équatoriale, nombre d'espèces de l'Abyssinie et du Sénégal.

C'est pour cette raison que j'ai dressé, dans le présent catalogue, le tableau synoptique de tous les genres qui pourraient se rencontrer sur le territoire égyptien et que j'ai cru pouvoir ajouter, à la liste des espèces authentiquement capturées en Egypte, le nom de celles que l'on peut espérer trouver un jour, lorsque des recherches méthodiques y auront été entreprises. J'ai néanmoins la conviction d'être resté en dessous de la réalité.

Je n'ai pas cru devoir établir toute la bibliographie des espèces et je n'ai mentionné que les synonymies indispensables, en indiquant surtout les ouvrages dans lesquels les espèces ont été figurées. Car j'estime qu'une image, fût-elle médiocre, est meilleure à consulter que la description la plus minutieuse.

Les expéditions scientifiques, telles qu'elles se faisaient au temps des Olivier, des Klug et des autres explorateurs cités par mon savant collègue et ami, avaient le grave inconvénient d'embrasser trop de matières avec un personnel trop restreint: leurs résultats ne pouvaient donner que des vues d'ensemble sur les phénomènes physiques. ainsi que sur l'étude du sol, de la flore et de la faune des régions parcourues. Il en résulte que la relation de ces voyages procure souvent un certain désappointement au spécialiste de notre époque, qui restreint son activité à l'étude d'un seul groupe et qui consulte ces travaux au seul point de vue de ce qui l'intéresse.

De nos jours, les explorations zoologiques elles-mêmes présentent encore un champ de recherches trop étendu pour donner des résultats marquants, et l'explorateur qui se bornerait à l'entomologie seule trouverait largement et fructueusement à glaner.

Bruxelles, juin 1908.

FAM. BUPRESTIDAE.

Tableau Synoptique des Tribus.

1.	Cavité sternale formée en entier par le mésosternum.	2.
	Cavité sternale formée latéralement par le méso- et dans son fond par le métasternum	3.
2.	Pores antennaires diffus sur les deux faces des articles dentés	**I. Julodini.**
	Pores antennaires concentrés dans une fossette sur ces articles	**II. Polycestini.**
3.	Branches latérales du mésosternum allongées	4.
	Branches latérales du mésosternum très courtes et refoulées vers les côtés	**VIII. Agrilini.**
4.	Pores antennaires diffus sur les deux faces des articles dentés	5.
	Pores antennaires concentrés dans une fossette sur ces articles	6.
5.	Ecusson invisible	**III. Chrysochroini.**
	Ecusson visible	**IV. Chalcophorini.**
6.	Front non rétréci à l'insertion des antennes ; yeux à peine rapprochés en arrière, parfois distants sur le vertex	7.
	Front rétréci à l'insertion des antennes ; yeux obliques et très rapprochés en arrière, sur le vertex	**VII. Chrysobothrini**

7. Ecusson grand, plus large que long et acuminé en arrière; menton grand, triangulaire; fossettes porifères terminales **V. Sphénopterini.**
Ecusson médiocre; jamais élargi en avant ni acuminé en arrière; menton très transversal; fossettes porifères inférieures ou terminales . . . . . **VI. Buprestini.**

Tableau Synoptique des Genres.

Trib. I. Julodini.

1. Une saillie sternale . . . . **1. Sternocera.**
Pas de saillie sternale . . . **2. Julodis.**

Trib. II. Polycestini.

1. Crochets des tarses simples . . . . . 2.
Crochets des tarses dentés . . . . . 3.
2. Ecusson invisible . . . . . **3. Pseudocastalia.**
Ecusson visible . . . . . **4. Polycesta.**
3. Ecusson visible . . . . . 4.
Ecusson invisible . . . . . **5. Acmaeodera.**
4. Episternum métasternal apparent. **6. Polyctesis.**
Episternum métasternal recouvert par les épipleures élytrales. **7. Ptosima.**

Trib. III. Chrysochroini.

1. Antennes porifères à partir du troisième article . . . . . 2.
Antennes porifères à partir du quatrième article . . . . **8. Chrysochroa.**

2. Articles porifères des antennes au moins aussi longs que larges . . . . . **9. Sterasplis.**
   Articles porifères des antennes larges, courts, très transversaux, leur sommet aigu . . **10. Agelia.**

Trib. IV. Chalcophorini.

1. Premier article des tarses postérieurs plus long que le suivant . . . . . 2.
   Premier article des tarses postérieurs aussi long que le suivant . . . . . 3.
2. Pronotum longitudinalement caréné au milieu . . . . . **11. Chalcophora.**
   Pronotum longitudinalement sillonné au milieu. . . . . **12. Chalcophorella**
3. Dernier segment abdominal semblable dans les deux sexes . . . . . 4.
   Dernier segment abdominal ♂ tronqué au sommet . . . **14. Aurigena.**
4. Des tubercules frontaux situés dans les cavités antennaires . . . . . 5.
   Pas de tubercules frontaux situés dans les cavités antennaires **16. Cyphosoma.**
5. Tarses normaux, médiocrement élargis. . . . . **13. Psiloptera.**
   Tarses très élargis . . . . **15. Capnodis.**

Trib. V. Sphenopterini.

17. Sphenoptera.

Trib. VI. Buprestini.

1. Epimères du métasternum entièrement découvertes . . . . . 2.
   Epimères du métasternum en partie recouvertes par un prolongement latéral de l'abdomen . . . . . 8.
2. Yeux obliques et sensiblement rapprochés en dessus; fossettes porifères des antennes inférieures . . . . . 3.
   Yeux parallèles ou à peine rapprochés en dessus; fossettes porifères des antennes inférieures ou terminales . . . . . 5.
3. Premier article des tarses postérieurs plus long que le suivant . . . . . 4.
   Premier article des tarses postérieurs aussi long ou plus court que le suivant . . . **18. Dicerca.**
4. Métasternum et premier segment abdominal sillonnés. . **19. Poecilonota.**
   Métasternum et premier segment abdominal unis . . . **20. Lampra.**
5. Fossettes porifères des articles des antennes inférieures . . . . . 6.
   Fossettes porifères des articles des antennes terminales . . **24. Parastassa.**
6. Ecusson médiocre . . . . . 7.
   Ecusson large et elliptique . . **21. Eurythyrea.**
7. Premier article des tarses postérieurs au moins aussi long que les deux suivants réunis **22. Buprestis.**

Premier article des tarses postérieurs un peu plus long que le suivant . . . . . **23. Yamina.**

8. Pronotum distinctement bisinué à la base. . . . . 9.

Pronotum tronqué, non ou à peine bisinué à la base . . . . . 10.

9. Cavités antennaires largement closes en avant. . . . . **25. Phaenops.**

Cavités antennaires très étroitement closes en avant . . **26. Melanophila.**

10. Bords postérieurs des élytres dentelés . . . . . **27. Chalcogenia.**

Bords postérieurs des élytres inermes . . . . . **28. Anthaxia.**

Trib. VII. Chrysobothrini.

29. Chrysobothris.

Trib. VIII. Agrilini.

1. Hanches médianes presque contiguës; tarses plus ou moins allongés . . . . . 2.

Hanches médianes plus écartées l'une de l'autre que les antérieures, tarses très courts . . . . . 7.

2. Yeux grands, touchant le pronotum . . . . . 3.

Yeux petits, situés à une certaine distance du pronotum . **35. Cylindromorphus**

3. Antennes libres au repos . . . . . 4.

Antennes insérées au repos dans une rainure, sous la marge latérale du pronotum . **34. Kamosia.**

4. Le premier article des tarses postérieurs court . . . . . 5.
   Le premier article des tarses postérieurs très allongé . . . . . 6.
5. Marge antérieure du prosternum normale . . . . . **30. Coraebus.**
   Marge antérieure largement bilobée avec une échancrure médiane . . . . . **31. Melibaeus.**
6. Milieu du premier segment abdominal sillonné longitudinalement . . . . . **32. Diplolophotus.**
   Milieu du premier segment abdominal non sillonné longitudinalement . . . . . **33. Agrilus.**
7. Antennes libres au repos . . . . . 8.
   Antennes logées au repos dans un sillon du métanotum . . **38. Janthe.**
8. Tibias logés au repos dans un sillon du fémur. . . . . **36. Aphanisticus.**
   Tibias libres au repos . . . **37. Trachys.**

Catalogue des Espèces.

1. Sternocera

Eschscholtz

1. CASTANEA Oliv., *Entom.*, t. 2 (1790), gen. 32, p. 25, pl. 2, f. 8, b, c.
   v. IRREGULARIS Latr., *Voy. Caill.*, t. 4 (1823), p. 276, f. 7.
   Luxor et Assuan.—De toute la région nord équatoriale de l'Afrique, au sud des déserts, depuis le Sénégal jusqu'en Abyssinie.

2. INTERRUPTA Oliv., *Entom.*, t. 2 (1790), gen. 32, p. 26, pl. 4, f. 28, a, b, c.

D'un habitat plus méridional que le précédent. Pourrait se retrouver dans le Soudan égyptien.

2. Julodis

Eschscholtz

3. CAILLAUDI Latr., *Voy. Caill.*, t. 4 (1823), p. 277.

POLLINOSA Klug, *Symb. phys.*, t. 1 (1829), pl. 1, f. 3.

Egypte : Ile d'Eléphantine ; Arabie, Algérie, Sénégal, Abyssinie, Somalie, etc.

4. FIMBRIATA Klug, *Symb. Phys.* (1829), pl. 1, f. 2.

ARABICA Gory, *Monogr. supp.*, t. 4 (1840), p. 15, pl. 3, f. 13.

Egypte: Assuan ; Arabie, Abyssinie, Tombouctou, Somalie.

5. AEQUINOCTIALIS Oliv., *Entom.*, t. 2 (1790), gen. 32, p. 56, pl. 10, f. 115.

FLOCCOSA Klug, *Symb. phys.*, t. 1 (1829), pl. 1, f. 5.

Basse-Egypte, Sahara méridional, Algérie, Sénégal.

6. IRIS Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 1 (1835), p. 12, pl. 3, f. 14.

EUPHRATICA Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 1 (1835), p. 18, pl. 6, f. 25.

Egypte, Arabie, Asie mineure, Perse, Kirghisie, Turkestan, Inde.

7. SPECULIFER Cast., *Silb. Rev. Ent.*, t. 3 (1835), p. 160.

N'a pas encore été trouvée en Egypte. Citée comme provenant de la Turquie, de l'Asie mineure et de l'Arabie, elle pourrait se rencontrer sur le territoire égyptien.

8. INTRICATA Redt., *Russeg Reis.*, t. 2 (1843), p. 982, pl. A, f. 10.

Anatolie, Diarbekir. Même remarque que pour l'espèce qui précède.

9. ARMENIACA Mars., *L'abeille*, t. 2 (1865), p. 80.
INTRICATA Mars., *L'abeille*, t. 2 (1865), p. 80.
Chypre, Damas, Syrie, Algérie. Pourrait aussi se retrouver en Egypte.

10. ONOPORDI Fab., *Mant. Ins.*, t. 1 (1787), p. 181.
ONOPORDINIS Oliv., *Ent.*, t. 2 (1790), gen. 32, p. 72, pl. 11, f. 122.
v. PUBESCENS Oliv., *Entom.*, t. 2 (1790), gen. 32, p. 55, pl. 2, f. 16.
OLIVIERI Cast., *Silb. Rev.*, t. 3 (1835), p. 161.
v. EHRENBERGI Cast., *Silb. Rev. Ent.*, t. 3 (1835), p. 162.
SYRIACA Cast. et Gory, *Monog.*, t. 1 (1835), p. 19, pl. 6, f. 26. Egypte.
v. ANDREÆ Oliv., *Entom.*, t. 2 (1790), gen. 32, p. 68, pl. 1, f. 6.
PEREGRINA Chevrol., *Silb. Rev.*, t. 5 (1837), p. 6.
v. YVENI Mann., *Bull. Soc. Nat. Mosc.*, t. IV (1837), p. 19.
v. JAMINI Luc. *Bull. Soc. Fr.* (1859), p. 153. Egypte.
Je ne cite que les races ou variétés orientales de cette espèce, qui présente des variations extrêmement nombreuses. Elle doit être représentée en Egypte par plusieurs variétés.

11. VITTIPENNIS **(Neojulodis)** Fahr., *Ins. Caf.*, t. 1 (1851), p. 299.
Cette espèce est très répandue par toute l'Afrique. Elle présente des formes multiples et il ne m'étonnerait pas de voir l'une d'elles représentée dans la Haute-Egypte, aux confins de l'Abyssinie, où elle apparaît.

3. Pseudocastalia

Kraatz.

12. AEGYPTIACA Gmel., *Syst. Nat.*, t. 4 (1788), p. 1939.
DEPRESSA Fab., *Syst. Ent.* (1774), p. 219.
Egypte, Arabie, Syrie, Perse.

4. Polycesta

Solier.

13. CASTELNAUDI Saund., *Cat. Bupr.* (1871), p. 59.
AEGYPTIACA Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 2 (1838), p. 4, pl. 1, f. 3.
Helouan.
C'est l'*aegyptiaca* Cast. et Gory, dont le nom indique la provenance. Je n'en avais jamais vu qu'un seul exemplaire dans les Coll. du British Museum.

13A AETHIOPS Voet, *Cat. Syst. Col.*, t. 1 (1806), p. 95, pl. 50, f. 6.
Je la cite pour mémoire. Peut-être n'est-elle même pas africaine et peut-être aussi n'est-elle qu'une espèce déjà connue à l'époque de Voet. On sait que cet auteur avait la déplorable manie de donner des noms nouveaux à des espèces de Linné, d'Olivier, de Fabricius et des autres naturalistes de son temps.

5. Acmaeodera

Eschscholtz.

14. CYLINDRICA Fab., *Entom. Syst.* (1774), p. 220.
ACUMINIPENNIS Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 1 (1835), p. 25, pl. 8, f. 43.
Espagne, France, Italie, Grèce, Syrie, Algérie. Doit se rencontrer en Egypte.

15. BRUNNEIPENNIS Kerrem., *Monogr. Bupr.*, t. 2 (1906), p. 212, pl. 14, f. 7.
Egypte, sans désignation de localité.

16. BREVIPES Kies., *Berl. Ent. Zeit.* (1858), p. 242; Kerrem., *Monogr. Brup.*, t. 2 (1906), p. 218, pl. 14, f. 9.
PRAECOX Mars., *L'abeille*, t. 2 (1865), p. 292.
Turquie, Grèce, Syrie, Asie Mineure. Pourrait se retrouver en Egypte.

17. FLAVOLINEATA Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 1 (1835), p. 20, pl. 6, f. 33.
DORSALIS Spin., *Ann. Fr.* (1838), p. 392.
Grèce, Syrie, Amasie.

18. CRINITA Spin., *Ann. Fr.*, t. 7 (1838), p. 352.
REICHEI Boield., *Ann. Fr.* (1865), p. 6, pl. 1, f. 2.
Grèce, Eubée, Syrie, Algérie.

19. OCTODECIMGUTTATA Piller, *Iter* (1783), p. 68, pl. 7, f. 10.
QUADRIFASCIATA Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 1 (1835), p. 8, pl. 2, f. 10.
Espagne, Sardaigne, Italie, Hongrie, Chypre, Syrie, Transcaspie, Algérie. Espèce très variable qui, par son habitat, doit, comme les précédentes, se trouver au moins dans la Basse-Egypte.

20. BIPUNCTATA Oliv., *Entom.*, t. 2 (1790), gen. 32, p. 52, pl. 6, f. 56.
SEXPUSTULATA Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 1 (1835), p. 12, pl. 3, f. 17.
A peu près le même habitat que la précédente.

21. FLAVIPENNIS Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), pl. 1, f. 9.
Egypte: Ambukohl.

22. SOUDANA Mars., *Ann. Fr.* (1867), p. 49.
Soudan.

23. CONVOLUTA Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), pl. 1, f. 8.
Egypte : Ambukohl.

24. OERTZENI Ganglb., *Deuts. Ent. Zeit.* (1889), p. 55.
Algérie, Tunisie, Syrie.

25. TAENIATA Fab., *Syst. Entom.* (1774), p. 220; Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 1 (1835), p. 7, pl. 2, f. 9.
Toute l'Europe Centrale et Méridionale ; Maroc, Algérie, Tunisie, Région Caspienne, Turkestan. Doit se trouver en Egypte. La synonymie de cette espèce est assez étendue et sa variabilité est aussi grande.

26. DISCOIDEA Fab., *Mant. Ins.*, t. 1 (1787), p. 184.
BARBARA Gory, *Monogr. supp.*, t. 4 (1840), p. 45, pl. 8, f. 44.
Même habitat que la précédente.

27. VIRGULATA Illig., *Mag. Ins.*, t. 2 (1803), p, 235.
FLAVOVITTATA Luc., *Rev. Zool.* (1844), p. 89.
Portugal, Espagne, Sicile, Scio, Syrie, Algérie.

28. CUPRIFERA Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 1 (1835), p. 25, pl. 7, f. 42.
PRODUCTA Cast. et Gory, *l. c.*, p. 25, pl. 7, f. 44.
Grèce, Syrie, Perse.

29. LANUGINOSA Gyll., *Schoenh. Syn. Ins.*, t. III (1817), p. 125.
CYLINDRICA Cast. et Gor., *Monogr.*, t. 1 (1835), p. 24, pl. 7, f. 39.
OVIS Chevrol., *Silb. Rev. Ent.*, t. V (1838), p. 51.
Egypte: Gizeh (Caire).

30. BORYI Brullé, *Exp. Morée* (1832), p. 134, pl. 35, f. 2.
CYANESCENS Cast. et Gory, *Monogr. supp.*, t. 4 (1840), p. 46, pl. 9, f. 46.
Tout le bassin de la mer Méditerranée et de la mer Caspienne.

31. LUGENS Gory, *Monogr. sup.*, t. 4 (1840), p. 45, pl. 8, f. 45.
CUPRINULA Reitt., *Ent. Nachr.*, t. 16 (1890), p. 341.
Turquie, Syrie, Transcaspie. Peut-être un peu septentrionale, mais je ne m'étonnerais pas qu'on la trouve en Egypte.

32. ELEVATA Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), pl. 1, f. 6.
GIBBA Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 1 (1835), p. 29, pl. 9, f. 49.
Abyssinie, Somalie, Arabie, Erythrée, Tombouctou. Peut se trouver dans la région du Haut-Nil.

33. ARABICA **(Ptychomus)** Gory, *Monogr. supp.*, t. 4, (1840), p. 50, pl. 9, f. 50.
Arabie : Djedda.

34. POLITA **(Ptychomus)** Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), p. 7, pl. 1, f. 7.
Egypte: Caire; Sénégal, Tombouctou, Nil Blanc, Arabie.

35. FOUDRASI Sol., *Ann. Fr.*, t. 2 (1833), p. 276; Kerrem., *Monogr. Bupr.*, t. 2 (1907), p. 516, pl. 16, f. 8, 9.
Obock, Djibouti, Abyssinie, Berberah. Pourrait se trouver dans la région du Haut-Nil.

6. Polyctesis

Marseul.

36. RHOIS Mars., *L'Abeille*, t. 2 (1865), p. 265.
Chypre, Syrie. Pourrait se trouver en Egypte.

7. Ptosima

Solier.

37. UNDECIMMACULATA Herbst, *Fuss. Arch.*, t. 5, (1784), p. 120.
NOVEMMACULATA Herbst, *Col.*, t. 9 (1801), p. 215, pl. 156, f. 5.
Europe Méridionale et Centrale, Algérie, Egypte, Syrie.
Espèce très variable ; la race égyptienne se rapproche de la var. *Cyclops* Mars. *L'Abeille*, t. 2 (1865), p. 263.

8. Chrysochroa

Solier.

38. LEPIDA Gory, *Ann. Fr.*, t. 1 (1832), p. 388, pl. 12 B, f. 3.
Toute l'Afrique intertropicale. On pourrait la trouver dans la région du Haut-Nil.

9. Steraspis

39. SPECIOSA Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), pl. 1, f. 11.
FASTUOSA Gerst., *Arch. Nat.*, t. 37 (1871), p. 452.
Sénégal, Egypte, Arabie.
40. SQUAMOSA Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), pl. 1, f. 10.
Algérie méridionale, Nubie, Egypte. Le long du Nil depuis Assuan jusqu'au Caire et Basse-Egypte.
V. TAMARISCICOLA Thoms., *Typ. Bupr.* (1878), p. 13.
Egypte: Damiette, Fayoum.

10. Agelia

Cast. et Gory.

41. PETELI Gory, *Monogr. supp.*, t. 4 (1840), p. 51, pl. 10, f. 51.
Toute l'Afrique au sud des déserts sahariens. Se retrouvera dans la Haute-Egypte.

42. LORDI Walker. *Col. coll. by Lord* (1871), p. 13.
Haute-Egypte.

11. Chalcophora

Solier.

43. MARIANA L., *Syst. Nat.*, Ed. 10, t. 1 (1758), p. 409.
Europe Méridionale et Centrale, Nord de l'Afrique, Asie Occidentale.

44. DETRITA Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), pl. 2, f. 7.
Italie, Turquie, Grèce, Syrie.

12. Chalcophorella

Kerremans.

45. STIGMATICA Schönh., *Syn. Ins.*, App. (1817), p. 119.
QUADRINOTATA Klug, *Symb. phys.*, t. 1 (1829), p. 20, pl. 2, f. 6.
Sardaigne, Turquie, Grèce, Syrie, Asie mineure, Perse.

13. Psiloptera

Solier.

46. ARGENTATA (Lampetis) Mann., *Bull. Soc. Nat. Mosc.*, t. 8 (1837), p. 61.
Turkestan.

47. NIGRITORUM (Lampetis) Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 1 (1837), *Buprestis*, p. 90, pl. 23, f. 122.
Nubie.

48. RUGOSA (Lampetis) Palis., *Ins. d'Afr.* (1807), p. 44, pl. 11, f. 5 et 6.

MIMOSAE Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), p. 23, pl. 2, f. 4.

CATENULATA Klug, *l. c.*, p. 24, pl. 2, f. 10.

Guinée, Egypte : Kordofan, Caire, Désert arabique, Nubie ; Asie mineure.

49. ALIENA (**Damarsila**) Klug, *Mon. Berl. Akad. Wiss.* (1855), p. 646.

Bahr-el-Ghazal.

14. Aurigena

Cast. et Gory.

50. CHLORANA Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 1 (1836), p. 3, pl. 1, f. 2.

Grèce, Crête, Syrie.

51. LUGUBRIS Oliv., *Entom.*, t. 2 (1790), gen. 32, p. 60, pl. 10, f. 106.

Europe Centrale et Méridionale, Espagne, Italie, Turquie, Grèce, Algérie, Sibérie.

15. Capnodis

Eschscholtz.

52. TENEBRICOSA Oliv., *Ent.*, t. 2 (1790), gen. 32, p. 62, pl. 5, f. 58.

Sicile, Allemagne, Italie, Grèce, Kirghisie, Syrie, Algérie, Maroc.

53. CARIOSA Pall., *Iter*, t. 3, App. (1776), p. 708.

Italie, Sicile, Turquie, Grèce, Russie méridionale, Asie mineure.

54. TENEBRIONIS L., *Syst. Nat.*, Ed. 10, t. 1 (1758), p. 661.

Europe méridionale, Algérie, Caucase.

55. MILIARIS Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), pl. 2, f. 1.

Turquie, Caucase, Perse, Syrie, Tripoli.

56. CARBONARIA Klug, *Symb. Phys.*, t. 2 (1829), pl. 2, f. 2.

Turquie, Caucase, Syrie, Asie mineure.

57. POROSA Klug, *Symb. Phys.*, t. 2 (1829), p. 17, pl. 2, f. 3.

MANNERHEIMI Fald., *Nouv. Mém. Mosc.*, t. 4 (1835), p. 142, pl. 4, f. 8.
Russie méridionale, Caucase, Syrie, Perse, Turquie.

16. Cyphosoma

Mannerheim.

58. EUPHRATICA Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 1 (1836), *Cœculus*, p. 4, pl. 1, f. 4.
Eubée, Corfou, Asie Mineure.

59. GRAVIDA Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 1 (1836), *Cœculus*, p. 3, pl. 1, f. 2.
BUQUETI Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 1 (1836), p. 3, pl. 1, f. 3.
LAWSONIAE Chevrol., *Rev. Zool.* (1838), p. 55.
Egypte : Ghizeh; Algérie, Espagne, Sardaigne, Sicile, Sibérie.

17. Sphenoptera

Solier.

60. LOBICOLLIS Mars., *L'Abeille*, t. 2 (1865), p. 339.
Egypte, Syrie.

61. MAGNA Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 2 (1839), p. 3, pl. 1, f. 2.
Asie mineure.

62. PHARAO Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 2 (1839), p. 7, pl. 2, f. 8.
Egypte, Algérie, Syrie.

63. LAPIDARIA Brull., *Exp. Mor.* (1832), p. 134, pl. 35, f. 1.
Espagne, Sicile, Grèce, Asie mineure.

64. SULCATA Mars. *L'Abeille*, t. 2 (1865), p. 367.
Egypte.

65. LINEOLA Herbst, *Col.*, t. 9 (1801), p. 284.
GEMINATA Illig., *Mag. Ins.*, t. 4 (1803), p. 244.
Portugal, Espagne, Turquie, Asie mineure.

66. ARDUA Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 2 (1839), p. 17, pl. 4, f. 22.
Egypte, Kordofan.

67. RAUCA Fab., *Mant. Ins.*, t. 1 (1787), p. 177.
LATICOLLIS Oliv., *Entom.*, t. 2 (1790), gen. 32, p. 69, pl. 7, f. 66.
France mérid., Portugal, Espagne, Algérie, Tunisie, Syrie, Grèce, Egypte (Caire).

68. TAMARICIS Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), p. 30, pl. 3, f. 4.
Algérie, Caucase, Arabie.

69. PHARIA Silb., *Rev. Ent.*, t. 5 (1839), p. 77.
Sénégal, Egypte.

70. GENTILIS Fahr., *Ins. Caf.*, t. 1 (1851), p. 336.
Sénégal, Kordofan.

71. ANGOLENSIS Gory, *Monogr. supp.*, t. 4 (1841), p. 303, pl. 51, f. 297.
Egypte, Dongola.

72. NEGLECTA Kl., *Erm. Atl.* (1835), p. 30.
Sénégal.

73. COLMANTI Kerrem., *Wytsm. Gen. Ins.*, fasc. 12 (1903), *Buprestides*, p. 116.
Bahr-el-Ghazal.

74. DIVERSA Gory, *Monogr. supp.*, t. 4 (1841), p. 304, note.
DONGOLENSIS Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 2 (1839), p. 38, pl. 10, f. 60.
Sénégal, Egypte.

75. TRISPINOSA Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), pl. 3, f. 3.
OWARIENSIS Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 2 (1839), p. 28, pl. 7, f. 41.
Sénégal, Egypte : Caire, Marg ; Guinée, Nubie.

---

76. ARABICA Gory, *Monogr. supp.*, t. 4 (1841), p. 307, pl. 52, f. 302.
Arabie : Djedda.

77. ARDENS Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), p. 32, pl. 3, f. 6.
Arabie, Egypte : Marg.

78. ASIATICA Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 2 (1839), p. 36, pl. 2, f. 55.
Turkestan, Syrie.

79. CORRUGATA Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), p. 27, pl. 3, f. 1.
Syrie; Bagdad.

80. DONGOLENSIS Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), p. 32, pl. 3, f. 5.
Nubie; Egypte: Ambukohl.

81. FELLAH Thoms., *Typ. Bupr.* (1878), p. 68.
Soudan.

82. FILIFORMIS Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 2 (1878), p. 39, pl. 10, f. 62.
Syrie, Asie Mineure, Egypte.

83. ISIS Jakowl., *Hor. Soc. Ent. Ross.*, t. 34 (1900), p. 179.
Egypte.

84. NILOTICA Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 2 (1839), p. 31, pl. 8, f. 46.
BREVIS Cast. et Gory, *l. c.*, p. 32, pl. 8, f. 48.
Nubie.

85. PURPURIFERA Walk., *Col. coll. by Lord* (1871), p. 13.
Egypte.

86. THERYI Pic, *L'Echange*, t. 2 (1895), p. 78.
Egypte.

18. Dicerca

Eschscholtz.

87. ALNI Fisch., *Ent.*, t. 2 (1823), p. 191, pl. 21, f. 6.
FAGI Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 1 (1837), *Buprestis*, p. 103, pl. 26, f. 140.
Allemagne, France, Arménie, Ararat.

88. AENEA L., *Syst. Nat.*, Ed. 10, t. 2 (1758), p. 662.
Portugal, Espagne, France Mérid., Italie, Turquie, Sibérie, Caucase, Algérie.

19. Poecilonota

Eschscholtz.

89. VARIOLOSA Paykh., *Faun. Suec.*, t. 5 (1799), p. 219.

PLEBEJA Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 1 (1837), *Buprestis*, p. 114, pl. 29, f. 157.
Suède, France, Allemagne, Grèce, Algérie.

20. Lampra

Lacordaire.

90. SOLIERI Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 1 (1837), *Buprestis*, p. 116, pl. 29, f. 159.
France mérid., Espagne, Corse, Algérie.

91. RUTILANS Fab., *Gen. Ins.* (1777), p. 235.
Allemagne, Tyrol, France, Italie, Turquie, Caucase, Algérie, Syrie.

92. DECIPIENS Mann., *Bull. Soc. Nat. Mosc.*, t. 4 (1852), p. 280.
LIMBATA Gory, *Monogr. supp.*, t. 4 (1840), p. 115, pl. 20, f. 113.
France Mérid., Corse, Italie, Russie Mérid., Syrie, Asie Mineure.

21. Eurythyrea

Lacordaire.

93. MARGINATA Oliv., *Entom.*, t. 2 (1790), gen. 32, p. 67, pl. 5, f. 51.
MICANS Fab., *Syst. Ent.*, t. 2 (1794), p. 189.
France Mérid., Espagne, Italie, Syrie, Algérie.

22. Buprestis

Linné.

94. HAEMORRHOIDALIS Herbst, *Schr. Berl. Naturf.* (1779), p. 97.
PUNCTATA Oliv., *Entom.*, t. 2 (1790), gen. 32, p. 190, pl. 10. f. 114.
Suède, Allemagne, France, Tyrol, Dalmatie, Grèce, Sibérie, Syrie, Algérie.

95. TARSENSIS Mars., *L'Abeille*, t. 2 (1865), p. 178.
LEDERERI Mars., *l. c.*, p. 179.
Egypte, Syrie.

96. NOVEMMACULATA L., *Syst. Nat.*, Ed. 12 (1767), t. 1, p. 662.
FLAVOMACULATA Fab., *Mant. Ins.*, t. 1 (1787), p. 177.
Suède, Finlande, Russie, Allemagne, France, Italie, Algérie, Caucase, Asie Mineure.

97. RUSTICA L., *Syst. Nat.*, Ed. 10 (1758), t. 1, p. 409.
Suède, Finlande, Russie, Allemagne, France, Algérie, Caucase, Asie Mineure.

98. HILARIS Klug, *Symb. Phys.* (1829), p. 22, pl. 2, f. 9.
Egypte: Marg; Algérie.

99. OCTOGUTTATA L., *Syst. Nat.*, Ed. 10 (1758), t. 1, p. 408.
MAGICA Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 1 (1837), *Buprestis*, p. 138, pl. 34, f. 189.
Suède, Finlande, Allemagne, Tyrol, France, Corse, Algérie, Sibérie.

100. HUMERALIS Klug, *Symb. Phys.* (1829), p. 25, pl. 2, f. 11.
Egypte: Le Caire.

23. Yamina.

Kerremans.

101. SANGUINEA Fab., *Ent. Syst. suppl.* (1798), p. 135 ; Champion *Trans. Ent. Soc. Lond.*, (1901), p. 379, pl. 13.
LEVAILLANTI Luc., *Expl. Ent.* (1846), p. 149, pl. 15, f. 8.
MARGARIPICTA Mars., *L'Abeille*, t. 2 (1865), p. 185.
Espagne: Gibraltar, Maroc, Algérie. Pourrait se trouver en Egypte.

24. Parastassa.

Marseul.

102. CORAEBIFORMIS Fairm., *Ann. Mus. Genov.*, t. 7 (1874), p. 511.
CAROLI Mars., *L'Abeille*, t. 20 (1888), p. 167.
Algérie, Egypte (Tourah, Mokattam, Marg).

25. Phaenops

Lacordaire.

103. CYANEA Fab., *Syst. Ent.* (1774), p. 223.
TARDA Fab., *Syst. Ent.*, t. 1 (1794), p. 209.
Suède, Laponie, Finlande, Russie, France, Allemagne, Suisse, Italie.

26. Melanophila

Eschscholtz.

104. PICTA Pall., *Iter*, t. 2 (1773), p. 719.
DECOSTIGMA Fab., *Mant. Ins.*, t. 1 (1787), p. 180.
France, Allemagne, Tyrol, Autriche, Espagne, Corse, Italie, Grèce, Russie, Sibérie, Algérie, Egypte : Matarieh.

105. CUSPIDATA Klug, *Symb. Phys.* (1829), p. 34, pl. 3, f. 8.
AEQUALIS Mann., *Bull. Mosc.* (1837), p. 71.
Egypte, Dalmatie, Sicile, Grèce, Algérie, Syrie.

27. Chalcogenia

Thomson.

106. THERYI Abeille, *Bull. Fr.* (1897), p. 28.
Egypte (Matarieh).

28. Anthaxia

Eschscholtz.

107. HUNGARICA Scop., *Obs. Zool. (Ann. Nat. Hist.)* t. 5, (1772), p. 104.
CYANICORNIS Fab., *Spec. Ins.*, t. 1 (1781), p. 278.
Allemagne, Tyrol, Hongrie, France, Italie, Grèce, Algérie, Syrie.

108. DIVINA Reiche, *Ann. Fr.* (1856), p. 415, pl. 12, f. 10.
SPONSA Kies., *Deut. Ins.*, t. 4 (1857), p. 82, note.
Turquie, Grèce, Chypre, Asie Mineure.

109. ANGUSTIPENNIS Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), p. 36, pl. 3, f. 10.
STUPIDA Mars., *L'Abeille*, t. 2 (1865), p. 224.
Egypte: (Matarieh), Ambukohl.

110. CONGREGATA Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), p. 35, pl. 3, f. 9.
ARABS Mars., *L'Abeille*, t. 2 (1865), p. 216.
Egypte, Ambukohl.

111. BIIMPRESSA Mars., *L'Abeille*, t. 2 (1865), p. 248.
MARMOTTANI Bris., *Rev. Ent. Caen*, t. 2 (1883), p. 81.
Algérie, Syrie, Asie Mineure.

112. QUADRIPUNCTATA L., *Syst. Nat.*, Ed. 10 (1758), t. 1, p. 410.
Toute l'Europe; Algérie, Syrie.

113. PUMILA Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), p. 37, pl. 3, f. 11.
Egypte, Dongola, Ambukohl, Pyram.

114. PULEX Abeille, *Rev. Ent. Caen* (1893), p. 130.
Egypte.

115. CONFUSA Gory, *Monogr. supp.*, t. 4 (1841), p. 296, pl. 50, f. 291.
France Mérid., Corse, Syrie.

116. NITIDULA L., *Syst. Nat.*, Ed. 10 (1758), t. 1, p. 410.
LAETA Fab., *Syst. Ent.* (1775), p. 123.
Toute l'Europe, Algérie, Caucase, Syrie.

117. CICHORII Ol., *Entom.*, t. 2 (1790), gen. 32, p. 91, pl. 12, f. 151.
France, Crimée, Caucase, Algérie.

118. MILLEFOLII Fab., *Syst. Eleuth.*, t. 2 (1801), p. 215.
CHAMOMILLAE Mann., *Bull. Mosc.* (1837), p. 90.
France, Espagne, Portugal, Italie, Dalmatie, Grèce, Algérie, Syrie.

119. VIMINALIS Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 2 (1839), p. 14, pl. 3, f. 17.
SCUTELLARIS Géné, *Mém. Ac. Turin* (1839), p. 52, pl. 1, f. 7.
Sardaigne, Sicile, Maroc, Algérie, Egypte, Grèce.

120. FULGIDIPENNIS Mars., *L'Abeille*, t. 2 (1865), p. 218.
Syrie, Algérie, France Mérid.

121. PARALLELA Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 2 (1839), p. 15, pl. 3, f. 18.
FULGIDIPENNIS Luc., *Expl. Alg. Col.* (1846), p. 155, pl. 15, f. 13.
France, Espagne, Algérie, Syrie.

122. OLYMPICA Kies., *Entom. Monatsb.*, t. 2, p. 131.
IGNIPENNIS Ab., *Bull. Soc. Ent. Fr.* (1882), p. 146.
Grèce, Syrie.

123. AURULENTA Fab., *Mant. Ins.* (1787), p. 182.
DEAURATA Gemel., *Syst. Nat.* (1788), p. 1934.
Europe Mérid., Algérie, Grèce, Syrie.

124. LUCENS Küst., *Käf. Eur.*, t. 24 (1852), p. 66.
CANDENS Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 2 (1839), p. 9, pl. 2, f. 12.
Hongrie, Illyrie, Italie, Grèce, Crête, Syrie.

125. BREVIS Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 2 (1839), p. 18, pl. 4; f. 22.
Grèce, Russie Mérid., Syrie.

126. VENERABILIS Mars., *Col. Heft.*, t. 5 (1889).
VERECUNDA Mars., *L'Abeille*, t. 2 (1865), p. 256.
Syrie.

127. ANATOLICA Chevrol, *Silb. Rev. Ent.*, t. 5 (1839), p. 75.
Sardaigne, Grèce, Algérie, Syrie.

29. Chrysobothris
Eschscholtz.

128. CHRYSOSTIGMA L., *Syst. Nat.*, Ed. 10, t. 1 (1758), p. 409.
Europe centrale et méridionale, Algérie.

129. AFFINIS Fab., *Syst. Ent.*, t. 4 (1794), App., p. 450.
Europe centrale et méridion., Algérie, Caucase, Egypte.

130. SOLIERI Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 2 (1838), p. 10, pl. 2, f. 4.
Europe méridionale, Algérie.

131. DORSATA Fab., *Mant. Ins.*, t. 1 (1787), p. 179.
SERRATA Fab., *Ent. Syst.*, t. 2 (1794), p. 200.
CHALCOPHANA Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), p. 38, pl. 2, f. 12.
Egypte ; toute l'Afrique intertropicale.

132. CUPRINA Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), p. 39, pl. 3, f. 13.
Egypte : Ambukohl.

30. Coraebus

Castelnau et Gory.

133. RUBI L., *Syst. Nat.*, Ed. 12 (1767), t. 1, p. 661.
Allemagne, France, Espagne, Italie, Sicile, Algérie, Syrie.

134. ELATUS Fab., *Mant. Ins.*, t. 1 (1787), p. 184.
Europe centrale et mérid., Caucase, Algérie, Syrie.

31. Melibaeus

H. Deyrolle.

135. AMETHYSTINUS Oliv., *Entom.*, t. 2 (1790), gen. 32, p. 83, pl. 11, f. 128.
GRANULATUS Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 2 (1839), *Coraebus*, p. 15, pl. 4, f. 23.
Sud de l'Europe, Algérie, Caucase, Asie mineure.

136. VIOLACEUS Kies., *Deutsch. Ins.*, t. 4 (1857), p. 115.
Grèce, Crête, Syrie, Asie mineure.

137. EPISCOPALIS Mann., *Bull. Soc. Nat. Mosc.* (1837), p. 105.
PURPUREUS Cast. et Gory, *Monogr.* t. 2 (1839), *Coraebus*, p. 15, pl. 3, f. 18.
Hongrie, Dalmatie, Grèce, Asie mineure.

138. GRAMINIS Panz., *Faun. Germ.* (1789), p. 56.
CYLINDRACEUS Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 2 (1839), *Coraebus*, p. 14, pl. 3, f. 21.
France méridionale, Allemagne, Corse, Italie, Syrie.

32. Diplolophotus

Abeille de Perrin.

139. DESERTUS Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), p. 14, pl. 1, f. 4.
NUBECULOSUS Fairm, *Ann. Fr.* (1890), p. 543.
Arabie, Obock, Djibouti, Haut-Nil.

33. Agrilus

Stephens.

140. BIGUTTATUS Fab., *Gen. Ins. Mant.*, t. 1 (1777), p. 137.
PANONICUS Pill. et Mitt., *Iter* (1783), p. 92.
Toute l'Europe, Algérie, Asie mineure.

141. ANGUSTULUS Illig., *Mag. Ins.*, t. 2 (1803), p. 240.
OLIVACEUS Gyll., *Ins. Suec.*, t. 1 (1808), p. 454.
Toute l'Europe, Algérie, Caucase, Géorgie.

142. ELONGATUS Herbst, *Col.*, t. 9 (1801), p. 203.
TENUIS Ratz, *Forstins.*, t. 1 (1837), p. 60, pl. 2, f. 1.
France, Allemagne, Algérie.

143. SINUATUS Oliv., *Entom.*, t. 2 (1790), gen. 32, p. 74, pl. 10, f. 11.
CHRYSEIS Curtis, *Brit. Ent.*, t. 2 (1825), p. 67.
France, Allemagne, Algérie.

144. GRAMINIS Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 2 (1839), p. 75, pl. 11, f. 75.
France, Allemagne, Illyrie, Algérie, Syrie.

145. DERASOFASCIATUS Mann., *Bull. Soc. Nat. Mosc.* (1837), p. 115.
France, Allemagne, Sicile, Grèce, Caucase, Algérie, Syrie.

146. CROCEIVESTRIS Mars., *L'Abeille*, t. 2 (1865), p. 472.
SERICELLUS Fairm., *Ann. Fr.* (1866), p. 27.
Algérie, Sahara.

147. PURPURATUS Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), pl. 1, f. 12.
Egypte, Arabie.

148. LITURATUS Klug, *Symb. Phys.*, t. 1 (1829), p. 13°, pl. 1, f. 13.
Egypte : Ambukohl, Caire, Delta.

149. ROSCIDUS Kies., *Deutsch. Ins.*, t. 4 (1857), p. 127, note 4.
Europe méridionale, Algérie, Crête, Chypre, Syrie.

150. SOLIERI Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 2 (1839), p. 49, pl. 11, f. 61.
France, Allemagne, Grèce, Algérie.

34. Kamosia

Kerremans.

151. ABYSSINICA Kerrem., *Ann. Soc. Belg.*, t. 43 (1899), p. 278.
Abyssinie.

35. Cylindromorphus

Kiesenwetter.

152. FILUM Gyll., Schönh., *Syn. Ins.*, t. 3 (1817) App., p. 124.
CYLINDRUS Villa, *Col. Eur.*, *Suppl.* (1835), p. 88.
Autriche, Allemagne, Hongrie, Italie, Algérie, Syrie.

36. Aphanisticus

Latreille.

153. EMARGINATUS Oliv., *Ent.* t. 2 (1790), gen. 32, p. 84, pl. 10, f. 116.
ANGUSTATUS Luc., *Expl. Alg. Ent.* (1849), p. 160.
ELONGATUS Villa, *Cat. Col.* (1835), p. 40.
Europe tempérée et mérid., Algérie, Syrie, Egypte : Caire, Alexandrie.

154. PUSILLUS Oliv., *Ent.* t. 2 (1790), gen. 32, p. 91, pl. 12, f. 133.
LINEOLA Germar, *Faun. Ins. Eur.*, t. 3 (1834), p. 10.

155. MARSEULI Tourn., *L'Abeille*, t. 5 (1868), p. 144.
Egypte : Caire.

37. Trachys

Fabricius.

156. MINUTA L., *Syst. Nat.*, Ed. 10, t. 1 (1758), p. 410.
Toute l'Europe, Algérie, Arménie.

157. PYGMAEA Fab., *Mant. Ins.*, t. 1 (1787), p. 183.
CORRUSCA Panz., *Col. Salut.* (1805), p. 81.
Europe centrale et méridionale, Algérie, Syrie.

158. PUMILA Illig., *Mag.*, t. 2 (1803), p. 257.
INTERMEDIA Cast. et Gory, *Monogr.*, t. 2 (1839), p. 7, pl. 2, f. 8.
Europe, Algérie, Syrie.

38. Janthe

Marseul.

159. FELIX Mars., *L'Abeille*, t. 2 (1865), p. 504.
Chypre.

Contributo al Catalogo dei coleotteri dell'Egitto

di G. FERRANTE.

Questa raccolta comprende le specie che sono state ritrovate sino ad oggi in Egitto da noi, dai nostri amici e dai colleghi Dr Innes Bey, Padre Clainpanain, E. Chakour, Fratelli Alfieri, L. Iconomopoulo, R. Böhm di Cairo e A. Andrés di Alessandria, e fa menzione delle località e dell'epoche in cui l'insetto fu ritrovato.

Per gli studiosi d'Egitto abbiamo messo, a lato dei *centri importanti*, il nome di qualche *località minore* dove l'insetto fu preso.

La zona entomologica abbracciata dal nostro catalogo è quella situata fra gli attuali confini politici del paese, comprendendovi quindi anche la Penisola del Sinai.

CARABITI

CICINDELIDÆ

CICINDELINÆ

CICINDELA Linné

C. **flexuosa** Fabr.

Cairo: Marg; Zaitoun. — Wadi Natroun. — Terreni sabbiosi, salsi ed umidi. — Febbraio a Settembre.

Ab. circumflexa Dej. — *albo-cincta* Beuthin. — Ut supra.

C. **aulica** Dej. — *hesperidum* Wool. — *aphrodisia* Baudi.

Cairo: Helouan, sorgenti acqua sulfurea. — Alessandria: Aboukir. — Damietta: Ras El Bar. — Ismailia — Wadi Natroun — Maxama, laghi. — Terreni sabbiosi, salsi ed umidi. — Febbraio a Settembre.

C. **nilotica** Dej.

Nilo, sponde; terreni irrigati, canali ecc. — Febbraio ad Ottobre.

C. **melancholica** Fabr. — *aegyptiaca* Dej. — *hesperica* Motsch. — *dentilabris* Chaud.

Cairo: Helouan, sorg. acqua sulfurea; Tura, stagni; Marg; Embabeh; via Piramidi. — Damietta: Ras El Bar, sponde del Nilo. — Maxama, laghi. — Terreni sabbiosi ed umidi. — Luglio a Settembre.

C. **neglecta** Dej.

Damietta : Ras El Bar, sponde del Nilo; Kafr El Battikh, canali. — Terreni sabbiosi ed umidi. — Giugno ad Agosto.

C. **littorea** Forsk.

Alessandria : Aboukir. — Damietta : Ras El Bar, sponde del Nilo colla *C. neglecta*. — Ismailia — Terreni sabbiosi ed umidi. — Giugno ad Agosto.

La *C. tibialis* Dej., che fu descritta come d'Egitto e specialmente d'Alessandria, la quale differirebbe dalla *C. littorea* Forsk, « par une série de gros points « le long de la suture, etc. par sa grande taille etc. » (Bedel, Cat. raisonné des Coléop. du N. de l'Afrique, 1re partie, p. 6) non è in realtà che la *C. littorea* Forsk., che ha appunto l'elitre, « punctis... majoribus « in lineam longitudinalem ad suturam... dispositis » (Klug, Symb. Phys., Dec. III, p. 2) e la cui grandezza varia dai 10 sino ai 14 m.m.

I numerosi individui da noi esaminati e provenienti anche d'Alessandria, hanno tutti, lungo la sutura, i grossi punti osservati dal Klug nella *C. littorea*.

Ci sembra perció che la *C. tibialis* Dej. debba ritenersi un sinonimo della *C. littorea* Forsk.

MEGACEPHALNÆ

TETRACHA Hope

T. **euphratica** Latr. e Dej.

Cairo : Helouan, sorg. acqua sulfurea. — Alessandria : Mex. — Damietta : Ras El Bar — Port Said — Fayoum, lago Karoun. — Terreni sabbiosi e salsi. — Aprile a Settembre.

Il nostro collega Ing. L. Iconomopoulo ha preso a Helouan due individui in cui il verde brillante della testa, del torace, dell'elitre e dei primi segmenti addominali è sostituito da un colore *nerastro uniforme*.

Egli designò tale varietà col nome, non ancora pubblicato, di *nigripennis*. Tuttavia fra le centinaia di *T. euphratica* che noi e i nostri colleghi di Cairo abbiamo avuto agio di esaminare, tale carattere non è stato più rinvenuto.

Ci appare quindi prematura la creazione di tale varietà, basata su di un carattere, che potrebbe anche essere il prodotto di circostauze puramente accidentali.

CARABIDÆ

CARABINÆ

CALOSOMA Weber

Campolyta Motsch.

C. **Olivieri** Dej.

Cairo: Piramidi; Abou Rouach; Mokattam. — Terreni sabbiosi. — Marzo a Maggio.

C. **rugosum** De Géer. — *chlorostictum* Klug.

Cairo: Tura; Matarieh. — Alessandria: Aboukir. — Aprile a Settembre.

OMOPHRONINÆ

OMOPHRON Latreille

Epactius Schneid.; *Scolytus* Fabr.

O. **multiguttatus** Chaud. — *tessellatus* Dej.

Cairo: Rod El Farag; Tura, stagni; via Piramidi. — Luxor: sponde del Nilo. — Dicembre, Gennaio, Giugno ad Agosto.

SCARITINÆ

SCARITES Fabricius

S. **striatus** Dej. — *eucephalus* Lucas. — *Polyphemus* Bon.

Alessandria: Aboukir. — Ismailia. — Sotto pietre, zolle ecc. — Aprile, Maggio, Settembre.

S. **buparius** Forster. — *gigas* Fabr. — *giganteus* Gmel. — *Pyracmon* Bon.
Alessandria : Aboukir. — Sotto pietre. — Settembre.

Parallelemorphus Motsch.

S. **Eurytus** Fisch. — *exasperatus* Klug. — *bucerdo* Ménetr. — *laetus* Fald. — *oblongus* Chaud. — *procerus* Dej. — *heros* Latr.
Cairo : Ghiseh ; Helouan, campi. — Alessandria — Fayoum. — Terreni coltivati, sotto zolle e pietre. — Maggio a Settembre.

Distichus Motsch.

S. **planus** Bon. — *punctatostriatus* Reitt. — *bisquadripunctatus* Klug. — *sexpunctatus* Ménétr.
Cairo : Tura, stagni ; Helouan, sponde del Nilo ; Marg ; via Piramidi. — Alessandria : Aboukir. — Mariout : Hammam. — Fayoum, lago Karoun. — Beni Mazar : Nahsaret Haggag. — Terreni sabbiosi, presso stagni e corsi di acqua. — Marzo a Dicembre.

Harpalites Motsch.

S. **subcylindricus** Chaud. — *semicylindricus* Reitt.
Cairo : Tura, stagni ; Helouan, sorg. acqua sulfurea ; Marg ; via Piramidi. — Alessandria : Aboukir. — Ismailia. — Terreni sabbiosi, presso stagni e corsi d'acqua. — Marzo a Dicembre.

S. **laevigatus** Fabr. — *littoralis* Creutz. — *sabulosus* Oliv. — *arenarius* Petagn. — *tauricus* Chaud. — *hispanus* Motsch.
Alessandria : Aboukir. — Sotto pietre. — Settembre.

CLIVINA Latreille

C. **laevifrons** Chaud. var ? — *lernaea* Schaum. — *subcylindrica* Peyr.
Cairo : Matarieh. — Sotto pietre. — Luglio.

DYSCHIRIUS Bonelli

D. **exaratus** Putz.

Cairo: Barrage; Ghiseh; via Piramidi.—Mazghouna.— Nilo, sponde, canali, stagni. — Febbraio ad Aprile, Settembre.

D. **salinus** Schaum. — *punctipennis* Putz. — *aeneus* Ahr. — *striatopunctatus* Putz. — *punctatus* Steph. — *rufipes* Steph.

Cairo. — Nilo, sponde; canali, stagni. — Settembre.

D. **Schaumi** Putz.

Cairo: Tura, stagni; via Piramidi. — Nilo, sponde, canali, stagni. — Luglio ad Ottobre.

D. **pusillus** Dej.

Cairo: Rod El Farag; Tura, stagni. — Nilo, sponde; canali, stagni. — Giugno ad Agosto.

D. **bacillus** Schaum.

Cairo: Tura, stagni; Helouan, sorg. acqua sulfurea; via Piramidi. — Damietta: Kafr El Battikh. — Nilo, sponde; canali e stagni. — Giugno ad Agosto.

D. **clypeatus** Putz.

Cairo: Helouan, sorg. acqua sulf. — Agosto.

D. **numidicus** Putz. *rugicollis* Fairm. *Ganglbaueri* Fisch. — *armatus* Woll.

Cairo: Helouan, sorg. acqua sulf.; Ghesireh — Nilo, sponde; canali e stagni. — Aprile ad Agosto.

D. **euphraticus** Putz.

Cairo: Nilo, sponde; canali e stagni.

D. **cylindricus** Dej. *longicollis* Fairm *tensicollis* Mars.

Cairo: Tura, stagni. — Fayoum; lago Karoun. — Terreni sabbiosi, salsi ed umidi. — Maggio, Giugno.

D. **politus** Dej. — *elongatus* Ahr. — *metallicus* Ahr. — *nigripes* D. Torre Schlsky.

Cairo.

D. **chalybeus** Putz.? — *subaeneus* Woll. — *dentipes* Putz. — *hispanus* Putz.

Mariout: Hammam. — Sotto pietre. — Aprile.

ANTHIINÆ

ANTHIA Weber

A. **adelpha** Thoms.
Cairo: Ghiseh; Wardan; Piramidi. — Beni Mazar — Wadi Natroun. — Deserto. — Febbraio ad Ottobre.

A. **sexmaculata** Fab.
Cairo: Mazgouna; Wadi Liblabet. — Deserto. — Aprile ad Agosto.

A. **venator** Fab.
Oasi Baharieh. — Deserto. — Luglio.

GRAPHOPTERINÆ

GRAPHOPTERUS Latreille

G. **serrator** Forsk. — *variegatus* Fabr.
Cairo: Wardan; Piramidi; Abou Rouache — Ismailia — Wasta — Damietta: Ras el Bar. — Wadi Natroun — Mallaoui. — Deserto. — Gennaio ad Aprile, Agosto.

G. **rotundatus** Klug.
Alessandria: Aboukir. — Terreni sabbiosi. — Marzo

G. **multiguttatus** Oliv.
Damietta: Ras El Bar, parte opposta del Nilo
Alessandria: Aboukir. — Terreni sabbiosi.
Maggio, Settembre.

BROSCINÆ

BROSCUS Panzer

Cephalotes Bon.

B. **puctatus** Dej. — *nepalensis* Hope.
Cairo: Matarieh; Marg; Mazgouna; Boulac; Tura; via Piramidi; Ghesireh. — Edfou. — Campi, sotto erbe, pietre ecc. — Settembre ad Aprile.

B. **laevigatus** Dej. — *illustris* Putz.
Alessandria: Mex; Aboukir. — Mariout: Hammam. — Sotto pietre. — Gennaio a Maggio.

BEMBIDIINÆ

BEMBIDION Latreille

Ocydromus Clairv. — *Bembidium* Leach — *Bembicidium* Har.

Emphanes Motsch.

B. **latiplaga** Chaud. — *tetraspilotum* Schauf.
Cairo: Tura, stagni; Helouan, cespugli. — Mariout: Hammam. — Damietta: Kafr El Battikh. — Terreni sabbiosi ed umidi. — Aprile ad Agosto.

Notaphus Steph.

B. **niloticum** Dej.
Cairo: Tura, stagni; via Piramidi; Helouan, cespugli; Matarieh; Marg. — Mariout: Hammam. — Terreni sabbiosi ed umidi. — Marzo a Dicembre.

B. **varium** Ol. — *ustutatum* Linn. — *flammulatum* Duft. — *marginicolle* Woll. — *varium* Duv. — *adustum* Schaum. — *basale* D. Torre Schlsky. — *apicale* D. Torre Schlsky. — *bifasciatum* D. Torre Schlsky.
Cairo: Tura, stagni; Matarieh; Marg; Abou Rouache; via Piramidi. — Alessandria: Mex. — Mariout — Fayoum. — Terreni sabbiosi ed umidi. — Tutto l'anno.
Var. SEMIPUNCTATUM Donovan — Ut supra.

Pogonidium Ganglb. — **Eudromus** Kirby. — **Eurytrachelus** Motsch. **Platytrachelus** Motsch.

B. **aegyptiacum** Dej.
Cairo: Rod El Farag; Tura, stagni; Matarieh; Marg; Mazgouna. — Luxor, sponde del Nilo. — Terreni umidi, rive, stagni, corsi d'acqua. — Aprile ad Agosto.

Neja — Motsch.

B. **curtulum** Duv. — *rugicolle* Reiche.
Alessandria: Mex. — Mariout: Hammam. — Sotto pietre. — Dicembre, Aprile, Maggio.

TACHYS Stephens

T. **triangularis** Nietn.

Cairo: Tura, stagni; via Piramidi. — Nilo, sponde; terreni umidi, rive, stagni, corsi d'acqua ecc. Aprile ad Agosto.

T. **gilvus** Schaum.

Cairo: Massara; Helouan; Tura, stagni; Marg. — Luxor. — Nilo, sponde; terreni umidi, rive, stagni, corsi d'acqua ecc. — Aprile ad Ottobre.

T. **ornatus** Apetz.

Cairo: Tura, stagni; Barrage. — Alessandria: Mex. — Assouan. — Nilo, sponde; terreni umidi, rive, stagni, corsi d'acqua ecc. — Gennaio ad Aprile.

T. **scutellaris** Var. DIMIDIATUS Motsch — *bipartitus* Duv.

Cairo: Helouan. — Alessandria: Mex. — Fayoum: lago Karoun. — Terreni salsi ed umidi. — Tutto l'anno.

T. **scutellaris** Var. CENTROMACULATUS Woll.

Cairo: Ghiseh; Tura, stagni. — Mariout: Hammam. — Fayoum: lago Karoun. — Ut supra.

T. **pallidus** Chaud.

Alessandria: Damietta; Kafr El Battikh. — Sotto pietre. — Maggio a Luglio.

Tachyura Motsch.

T. **Lucasi** Duv. *guttiger* Reiche. — *copticus* Apetz.

Cairo: Tura, stagni; via Piramidi; Mazgouna; Helouan; Marg. — Alessandria: Mex. — Damietta: Kafr El Battikh. — Fayoum: lago Karoun. — Luxor. — Nilo, sponde; terreni umidi, presso stagni, corsi d'acqua ecc. — Tutto l'anno.

Var. METALLICUS Peyron. — *immaculata* Schaum. — Ut supra.

T. **parvulus** Dej. var.? — *pulicarius* Dej.

Cairo. — Giugno, Luglio.

T. **haemorrhoidalis** Var. SOCIUS Schaum. — *corsicus* Gaut.

Cairo : Tura, stagni ; Rod El Farag ; Barrage ; Matarieh. — Alessandria : Mex. — Fayoum, lago Karoun. — Luxor — Assuan. — Nilo, sponde ; terreni umidi, presso stagni, corsi d'acqua etc. — Tutto l'anno.

TRECHINÆ

TRECHUS Clairville

T. **quadristriatus** Schrank. — *minutus* Fab. *rubens* Dej. — *tempestivus* Panz. — *politus* Fald. — *amaurocephalus* Kol. — *piciventris* Graëlls.

Cairo : Tura, stagni. — Sotto pietre. — Aprile, Giugno.

POGONIDÆ

POGONUS Dejean

P. **gilvipes** Dej. — *parallelus* Chaud. — *apicalis* Küst.

Cairo : Tura, stagni ; Massara. Alessandria : Bacos. — Terreni umidi. — Novembre a Giugno.

P. **chalceus** Marsh. *parallelopipedus* Marsh. — *halophilus* Nicol. — *littoralis* Steph. — *viridanus* Dej. — *salsipotens* Woll.

Alessandria : Mex. — Damietta : Ras El Bar. — Terreni umidi. — Aprile, Settembre.

Pogonistes Chaud.

P. **gracilis** Dej.

Cairo : Tura, stagni ; Massara. — Alessandria : Bacos. — Terreni umidi. — Novembre a Giugno.

SYRDENUS Chaudoir

S. **Grayi** Woll. — *fulvus* Baudi. — *dilutus* Fairm. — *extensus* Chaud.

Cairo : Matarieh. — Alessandria : Mex. — Aprile.

APOTOMINÆ

APOTOMUS Illiger

A. **testaceus** Dej.
Cairo: Matarieh; Tura, stagni. — Terreni umidi Giugno.

A. **flavescens** Apetz. — ? *castaneus* Motsch.
Cairo: Talbieh; via Piramidi, al piè di acacia. — Fayoum, lago Karoun. — Terreni umidi. — Agosto, Ottobre e Dicembre.

CHLAENIINÆ

CHLAENIUS Bonelli

Chlaenites Motsch.

C. **spoliatus** Rossi.
Cairo: Marg; Tura, stagni; Helouan, sorg. acqua sulfurea; via Piramidi, ai piè degli alberi. — Alessandria: Mex; Aboukir. — Damietta: Ras El Bar. — Terreni umidi, sotto pietre, presso acqua sulfurea. — Gennaio ad Aprile, Agosto ad Ottobre.

Epomis Bon.

C. **Pharaonis** Motsch.
Cairo: Marg; Ghiseh; via Piramidi, ai piè degli alberi. — Terreni umidi, sotto pietre, zolle ecc. — Febbraio, Giugno, Settembre.

C. **subsulcatus** Dej. *fuscomarginatus* Motsch.
Cairo: Talbieh; via Piramidi. — Novembre.

C. **tenellus** Klug. — *limbellus* Motsch.
Cairo: Talbieh; via Piramidi. — Novembre.

C. **obscurus** Klug.
Sinai. — Maggio.

C. **viridipunctatus** Goeze.
Wasta: Rekkah — Agosto.

LICININÆ

LICINUS Latreille

Diplocheila Brullé. — *Diplochila* Brullé. — *Rhembus* Dej.

L. **aegyptiacus** Dej. — *aegyptius* Klug.
Alessandria : sui Kom, ai piè pianticelle ; Mex; Hadra. Mariout. — Gennaio a Maggio, Agosto, Settembre.

AMBLYSTOMINÆ

AMBLYSTOMUS Erichson

Hispalis Ramb.

A. **levantinus** Reitt.
Cairo: Marg; Tura, stagni ; Massara. — Terreni umidi, fessure, sotto pietre. — Ottobre ad Aprile.

A. **metallescens** Dej — *dilatatus* Chaud. — *majoricensis* Schauf.
Damietta : Ras El Bar. — Settembre.

SIAGONINÆ

SIAGONA Latreille

S. **brunnipes** Dej.
Cairo : via Piramidi ; Tura, stagni ; Massara ; Ghiseh. — Wasta : Ayat. — Fayoum, lago Karoun. — Beni-Mazar : Mahsaret Haggag. — Terreni umidi, sotto pietre. — Agosto a Gennaio.

S. **depressa** Fabr — *europaea* Dej. — *Leprieuri* Buquet.
Cairo : via Piramidi ; Tura, stagni ; Massara ; Ghiseh.— Wasta: Ayat. — Fayoum : lago Karoun. — Beni-Mazar: Mahsaret Haggag. — Terreni umidi, sotto pietre. — Agosto a Gennaio.
Var. Oberleitneri Dej. — Ut supra.

S. **Kindermanni** Chaud.
Cairo : via Piramidi ; Tura, stagni ; Massara.—Terreni umidi, sotto pietre. — Agosto a Gennaio.

S. **fuscipes** Bon. — *Buqueti* Guér.
Cairo: Tura; via Piramidi. — Terreni umidi, sotto pietre. — Agosto a Gennaio.

GRANIGERINÆ

GRANIGER Motschulsky

Coscinia Dej. — *Cymbionotum* Baudi

C. **Semelederi** Chaud. — *algirinus* Motsch. — *collaris* Baudi.
Alessandria: Mex. — Fayoum: lago Karoun. — Oasi Khargheh. — Terreni sabbiosi. — Gennaio a Maggio.

HARPALINÆ

DAPTUS Fischer

D. **vittatus** Fischer. — *labiatus* Motsch. — *pictus* Reitt. — *vittiger* Germ.
Alessandria: Mex. — Mariout. — Fayoum: lago Karoun. — Terreni salsi ed umidi, sotto pietre. — Aprile-Maggio.

HETERACANTHA Brullé

H. **depressa** Brullé.
Ismailia. — Terreni sabbiosi. — Aprile.

CARTERUS Dejean

Sabienus Des Gozis. — *Odogenius* Solier. — *Ditomus* auct.

C. **dama** Rossi. — *barbarus* Sol. — *siagonoides* Brull. — *Lefebvrei* Brull.
Cairo: Marg. — Sotto pietre. — Maggio.
Var. GILVIPES Pioch. — Ut supra.

MELÆNUS Dejean

M. **elegans** Dej.
Cairo: via Piramidi. — Matana — Fayoum: lago Karoun. — Sotto pietre. — Marzo, Luglio, Novembre.

HARPALUS Latreille

Pheuginus Motsch.

H. **fulvus** Dej. — *littoralis* Ramb.
Alessandria : Aboukir. — Sotto pietre. — Ottobre.

Amblystus Motsch.

H. **tenebrosus** Dej. — *Wollastoni* Daws. — *litigiosus* Wollast. — *femoralis* Chaud. — *Chaudoiri* Motsch.
Cairo : Marg. — Sotto pietre. — Marzo.

H. **litigiosus** Dej.
Alessandria : Mex. — Sotto pietre. — Dicembre.

OPHONUS Stephens

Metopohonus Bed.

O. **syriacus** Dej. — *praeustus* Dieck Heyd. — *barbarus* Leder.
Alessandria : Aboukir. — Mariout : Hammam. — Sotto pietre. — Aprile, Maggio, Settembre.

ACUPALPUS

Manicellus Motsch.

A. **elegans** Dej.
Cairo : Tura, stagni ; Massara ; Marg. — Alessandria : Mex. — Damietta : Ras El Bar. — Belcas — Fayoum, lago Karoun. — Terreni salsi ed umidi, sotto pietre. — Aprile a Dicembre.
Var. inornatus Reitt.
Kafr El Dawar : Kom El Hanash presso Mariout. Mansoura : Talkha. — Sotto pietre. — Maggio, Giugno.

ANTHRACUS Motschulsky

Balius Schiödte

A. **boops** Sahlb.
Cairo : Rod El Farag ; Tura, stagni. — Mazghouna : Sotto pietre. — Marzo, Aprile, Ottobre.

EGADROMA Motschulsky

E. **marginata** Dej.

Cairo: Marg; Dachour; via Piramidi; Tura, stagni; Ghesireh; Barrages. — Alessandria: Bacos. Mariout: Terreni umidi. — Marzo ad Ottobre.

STENOLOPHUS Dejean

S. **teutonus** Schrank. — *vaporariorum* Fabr. — *anglicus* Schiödte.

Alessandria: Bacos; Hadra. — Sinai. — Terreni umidi, sotto pietre. — Maggio, Giugno, Settembre.

Var. ABDOMINALIS Gené. — *persicus* Mannh. — *paragraphus* Kol.

Alessandria. — Sotto pietre. — Settembre.

DICHIROTRICHUS Duval

D. **obsoletus** Dej. — *laevistriatus* Woll. — *cordicollis* Fairm.—*cordatus* Schauf. — *dorsalis* Dej. — *lacustris* Redtb. — *chloroticus* Dej.

Alessandria: Aboukir; Mex. — Damietta: Ras El Bar. — Sotto pietre. — Marzo, Aprile, Settembre.

D. **obtusicollis** Reitt. N. s. (1)

Alessandria: Mex. — Mariout — Damietta: Ras El Bar, sotto pietre. — Settembre a Gennaio.

BRADYCELLUS Erichson

B. **verbasci** Duft. — *rufulus* Dej. — *collaris* Sturm. — *fulvus* Daws.

Cairo.

AMARINÆ

AMARA Bonelli

Liocnemis Zimm.

A. **affinis** Dej. — ? *Perezi* Putz. — *aenescens* Putz. — *bifrons* Hart. — *Cotlyi* Coq. — *versuta* Woll. — *tingitana* Putz.

Alessandria: Aboukir. — Mariout. — Sotto pietre. — Settembre a Febbraio.

---

(1) La descrizione ne sarà data dal Reitter nel prossimo numero di questo Bullettino.

Amathitis Zimm.

A. **rufescens** Dej. — *aegyptia* Zimm.
Cairo : via Piramidi ; Tura, stagni — Alessandria : Mex. — Terreni umidi, presso stagni, canali, sotto pietre. — Gennaio, Aprile, Luglio.

Acorius Zimm.

A. **Ghilianii** Baudi, var. ?
Mariout : Hammam. — Sotto pietre. — Aprile.

PTEROSTICHINÆ

ABACETUS Dejean

Astigis Ramb.

A. **aeneus** Dej.
Cairo : Tura, stagni ; Matarieh ; Marg. — Damietta. — Fayoum : lago Karoun. — Beni Mazar : Mahsaret Haggag. — Terreni umidi e sabbiosi, sotto pietre. — Giugno a Ottobre.

A. **aeneolus** Chaud.
Cairo : Tura, stagni ; Helouan, sorg. acqua sulfurea ; Rod El Farag ; via Piramidi ; Barrage ; Marg ; Kubbeh. — Alessandria : Bacos ; Mex. — Mariout. — Fayoum : lago Karoun. — Beni Mazar : Mahsaret Haggag. — Terreni umidi o sabbiosi ; sotto pietre. — Tutto l'anno.

A. **stenoderus** Motsch. ?
Cairo : via Piramidi. — Sotto pietre. — Settembre.

AGELÆA Gené

A. **fulva** Gené.
Cairo : Matarieh ; Tura, stagni ; via Piramidi ; Marg. — Fayoum : lago Karoun. — Beni Mazar : Mahsaret Haggag. — Sotto pietre. — Marzo a Ottobre.

PTEROSTICHUS Bonelli

Feronia Latr.

Pseudopedius Seidl.

P. **crenatus** Dej. — *glabratus* Peyr.
Cairo: Matarieh; Ghezireh; Tura, stagni. — Wasta: Ayat. — Pietre, fessure. — Tutto l'anno.

Ancholeus Chaud.

P. **conformis** Dej.
Cairo: Matarieh; Ghesireh; Tura, stagni. — Wasta: Ayat. — Alessandria: Mex. — Mariout — Fayoum: lago Karoun. — Beni Mazar: Mahsaret Haggag. — Luxor. — Pietre, fessure. — Tutto l'anno.

P. **lissoderus** Chaud. — *laevicollis* Chaud. — ? *planatus* Mén. — *inderiensis* Motsch.
Cairo: Marg. — Pietre, fessure. — Giugno ad Agosto.

Orthomus Chaud.

P. **barbarus** Dej. — *longulus* Reiche. — *elongatus* Chaud. — *rectangulus* Fairm. — *longior* Chaud. — *atlanticus* Ferm. — *berytensis* Reiche.
Cairo: Tura, stagni; Ghesireh; Marg; Matarieh; via Piramidi. — Alessandria: Aboukir; Mex. — Mariout: Hammam. — Damietta: Ras El Bar. — Fayoum: lago Karoun. — Wasta: Ayat. — Pietre, fessure. — Tutto l'anno.

ORTHOTRICHUS Peyron

O. **cymindioides** Dej.
Cairo: via Piramidi; Tura, stagni. — Alessandria: Aboukir. — Fayoum. — Sotto pietre. — Novembre ad Aprile.

LÆMOSTENUS Bonelli

L. **complanatus** Dej. — *chilensis* Gory — *alatus* Woll. *Beloni* Raffray. — *crassicornis* Fairm. — *australis* Blackb. — *rufitarsis* Curt.
Alessandria: Aboukir. — Mariout: Hammam. — Marza Matrouh. — Gennaio, Aprile, Maggio, Settembre.

L. **algerinus** Gory. — *sardeus* Küst. — *australis* Fairm. — *curtulus* Mots. — *violaceipennis* Schauf. — *barbarus* Schauf.
Alessandria: Gennaio.

Sphodroides Schauf.

L. **picicornis** Dej. — *melitensis* Fairm.
Alessandria. — Gennaio.

L. **Ferrantei** Reitt. N. s. (1)

AGONUM Bonelli

Limodromus Motsch.

A. **Dahli** Preudh. de Borre. — *nigrum* Dej. — *atratum* Fairm. — *pusillum* Schaum.
Alessandria: Hadra. — Mariout — Fayoum: lago Karoun. — Aprile, Agosto, Dicembre.

SPHODRUS Clairville

S. **leucophthalmus** Linné.
Cairo: Mokattam: Helouan. — Alessandria: Aboukir. — Mariout: Hammam; Marza Matrouh. — Marzo, Maggio, Settembre.

MASOREINÆ

MASOREUS Dejean

M. **orientalis** Dej. — *laticollis* Chaud. — *nobilis* Woll. — *striatus* Motsch. — *grandis* Zim.
Cairo: via Piramidi. — Sotto pietre. — Gennaio, Settembre.

M. **Wetterhalli** Var. AEGYPTIACUS Dej. — *affinis* Kust. — *rotundipennis* Reiche.
Alessandria: Hadra; Aboukir. — Mariout: Hammam. — Sotto pietre. — Aprile ad Agosto.

(1) La descrizione ne sarà data da Reitter nel prossimo numero di questo Bullettino

M. **Wetterhalli** Var. TESTACEUS Lucas. – *arenicola* Woll. — Ut supra.

M. **ruficornis** Chaud.

Cairo: Tura, stagni. — Damietta — Sotto pietre. — Aprile, Giugno, Ottobre.

M. **rutilus** Schaum.

Cairo — Fayoum: lago Karoun. — Sotto pietre. — Maggio.

TETRAGONODERINÆ

TETRAGONODERUS Dejean

T. **arcuatus** Dej.

Cairo: Barrage; Ghesireh; Wadi Tih. — Alessandria. — Terreni umidi, sotto pietre. — Aprile a Giugno, Novembre.

LEBIINÆ

MICRODACCUS Chaudoir

M. **opacus** Schaum.

Cairo: Barrage; Wardan; Massara. — Luxor: sponde del Nilo. — Terreni sabbiosi ed umidi. — Aprile a Ottobre.

METABLETUS Schmidt-Gobel

M. **lateralis** Mots. — *mutabilis* Reiche.

Cairo: Tura; via Piramidi; Barrage. — Kafr El Dawar: Kom El Hanash. — Wasta: Ayat. — Terreni sabbiosi ed umidi. — Tutto l'anno.

TRICHIS Klug

T. **maculata** Klug.

Cairo: Helouan, deserto, cespugli presso acqua sulf.: Wadi Hoff, sotto pianticella di coloquinta. — Terreni sabbiosi. — Luglio, Agosto.

GLYCIA Chaudoir

Neotarus Reitter

G. **ornata** Klug. — *Krüperi* Reitt. — *Spencei* Gistl. — *Karelini* Motsch.

Cairo : Tura, stagni. — Alessandria : Mex. — Kafr El Chek — Fayoum : lago Karoun. — Sotto pietre. — Gennaio, Maggio, Agosto.

G. **unicolor** Chaud. — *Henoni* Fairm. — *rectangula* Chaud. Fayoum.

G. **castanea** Klug.

Assuan : Deserto arabico. — Marzo, Aprile.

CYMINDIS Latreille

Tarus Clairv. — *Anomoeus* Fisch. — *Psammastes* Mots.

C. **suturalis** Dej. — *subovalis* Motsch.

Cairo : Tura, stagni ; Marg ; Dachour. — Alessandria : Aboukir. — Mariout : Hammam. — Fayoum : lago Karoun. — Sotto pietre. — Dicembre a Maggio.

C. **scapularis** Schaum ? — *axillaris* Duft.

Cairo : Matarieh. — Sotto pietre. — Marzo.

C. **tabita** Reiche ?

Cairo : Zaitoun ; via Piramidi. — Sotto pietre. — Dicembre, Aprile.

C. **sitifensis** Lucas. — *leucophthalma* Chaud.

Cairo : via Piramidi. — Alessandria : Mex. — Mariout : Hammam. — Sotto pietre. — Gennaio, Maggio, Settembre.

Iscariotes Reiche.

C. **hiericontica** Reiche.

Cairo : Wadi Tih ; Wadi Dugla. — Deserto. — Gennaio, Marzo.

PLATYTARUS Fairmaire

Cymindoidea Chaud.

P. **Boysi** Chaud.

Cairo : Piramidi. — Sotto pietre. — Marzo.

P. **Famini** Dej. — *bufo* Schaum.

Cairo: Matarieh; via Piramidi; Boulac Dacrour. — Fayoum: lago Karoun. — Sotto pietre. — Tutto l'anno.

P. **tessellatus** Dej. — *Osiridis* Peyron.

Cairo: Matarieh; via Piramidi; Boulac Dacrour. — Fayoum: lago Karoun. — Sotto pietre. — Tutto l'anno.

MICROLESTES Schmidt-Gobel

Blechrus Motsch.

M. **binotatus** Reitt.

Cairo: Mehadi; Tura, stagni: via Piramidi; Marg; Mazgoun; Mokattam. — Wasta: Ayat. — Port-Said.—Fayoum. Terreni umidi o sabbiosi: deserto, sotto pietre, piante, cespugli ecc. — Tutto l'anno.

M. **glabrellus** Chaud. — *glabratus* Schaum.

Cairo: Mehadi; Tura, stagni; Mazgouna; Marg. — Terreni umidi o sabbiosi; deserto, sotto pietre, piante, cespugli ecc. — Tutto l'anno.

M. **vittatus** Baudi.

Cairo: via Piramidi; Matarieh; Ghiseh. — Sotto pietre. Gennaio, Agosto a Dicembre.

M. **Ferrantei** Reitt. N. s. (1)

Cairo: Piramidi; Magzouna; Ghizeh: Massara. — Sotto pietre. — Agosto ad Ottobre.

Var. Chakouri Reitt. — Var. N. (2)

Cairo: Tura; Ghiseh. — Sotto pietre. — Agosto ad Ottobre.

M. **vittipennis** Sahlbg.

Cairo:

M. **maurus** Sturm. — *angustatus* Steph. — *glabratus* Woll.

Alessandria: Mex. — Sotto pietre. — Dicembre-Gennaio.

(1) (2) La descrizione ne sarà data dal Reitter nel prossimo numero di questo Bullettino.

M. **fissuralis** Reitt.
Mariut: Hammam. — Sotto pietre. — Aprile.

ZUPHIINÆ

ZUPHIUM Latreille

Z. **oleus** Rossi.
Cairo: Mazgouna; Marg; Tura, stagni. — Fayoum: lago Karoun. — Sotto pietre. — Febbraio, Marzo, Settembre.

Z. **testaceum** Klug.
Fayoum: lago Karoun. — Sotto pietre. — Aprile.

Z. **varum** Valloger.
Fayoum: lago Karoun. — Sotto pietre. — Aprile.

BRACHYNINÆ

BRACHYNUS Weber

B. **oblongus** Dej.
Cairo: via Piramidi; Ghesireh. — Fayoum: lago Karoun. — Beni Mazar: Mahsaret Haggag. — Sotto pietre. — Settembre a Marzo.

B. **pseudocruciatus** Reitt.
Alessandria: Mex.

PHEROPSOPHUS Solier

P. **africanus** Dej.
Fayoum: lago Karoun. — Sinai. — Maggio, Agosto.

Errata-corrige:

Pagina 117: leggere Broscus *punctatus* Dej. invece di *puctatus*.

SOMMAIRE

Pages

Séance du 3 Juin 1908 *(suite)*. E. Simon :
Etude sur les espèces de le famille des Eresidae qui habitent l'Égypte. 77

Ch. Kerremans : Catalogue raisonné des Buprestides de l'Egypte 84

G. Ferrante : Contributo al Catalogo dei Coleotteri dell'Egitto 111

La Société Entomologique d'Egypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre).

Elle publie :

1° **Un bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.

2° Des **Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent les travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte.

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à : **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Egypte.**

Boîte postale N° 430. — Le Caire.

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1er AOUT 1907.

Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.
DANTE

Année 1908.

4me Fascicule : Octobre-Décembre.

LE CAIRE
IMPRIMERIE A. CHIARI

1909.

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum

Note sur la faunule coléoptèrologique des OASIS ÉGYPTIENNES

par le Dr W. Innes Bey.

Les recherches de ces dernières années nous ont fourni des documents assez nombreux sur la faune coléoptèrologique de l'Egypte en général; mais nos connaissances sont encore très limitées en ce qui concerne certaines localités que les difficultés de communications nous ont empêché d'explorer méthodiquement. C'est ainsi que la faunule du petit groupe d'oasis situé à l'ouest de la vallée du Nil est à peine indiquée dans les écrits des voyageurs et géologues qui ont visité ces régions et, à part Cailliaud, qui rapporta en 1819, quelques insectes dont la provenance a été exactement notée, rien n'a été publié sur ce sujet.

Les Oasis qui constituent, pour ainsi dire, la frontière occidentale de l'Egypte, se trouvent placées à l'ouest et aux pieds mêmes de l'immense plateau calcaire qu'on nomme la chaîne libyque; elles forment une série de petites vallées plus ou moins fertiles qui s'étendent depuis le 24me jusqu'au 30me degré lat. nord et qui obliquent vers l'ouest pour se porter jusqu'à la Cyrénaïque.

Par suite de leur position géographique, de la constitution de leur sol et du régime particulier de leurs eaux, on est en droit de penser qu'elles doivent constituer, au point de vue entomologique, un milieu spécial et d'un grand intérêt. On sait, en effet, que la fertilité des Oasis tient à leurs sources perénniales et à quelques puits artésiens qui fournissent suffisamment de l'eau pour permettre la culture en grand des dattiers, de quelques autres espèces d'arbres fruitiers et de diverses plantes dont la récolte suffit à l'entretien de leur population. On n'est pas encore fixé au sujet de l'origine de ces eaux et s'il est démontré aujourd'hui, qu'à une époque géologique antérieure, les pluies étaient abondantes dans ces parages

et largement suffisantes pour alimenter de nombreuses sources, il n'en est pas moins vrai qu'à l'époque actuelle la pluie est rare dans quelques oasis du nord et peut-être même inconnue dans celles du sud.

Dans une conférence "*sur quelques problèmes qui n'ont pas encore reçu de solutions et qui concernent le bassin du Nil,*" le Cap. Lyons, le savant directeur général du Survey Department, conclut ainsi en ce qui concerne l'eau souterraine du désert : 1° Que dans le désert de l'ouest l'eau existe par places isolées à la surface du sol, exemples : El Kab, Lagheita, Salima, Shebb. Terfau, Kassaba, Bir Murr et les Oasis. 2° Que la quantité d'eau de pluie est négligeable dans cette région. 3° Qu'il doit exister sous le désert aride une nappe d'eau à surface irrégulière et qui doit s'approcher par endroits de la surface du sol, suivant les conditions locales. 4° Que l'altitude au dessus du niveau de la mer des quelques localités suivantes, peut être approximativement fixée à : 130 mètres pour Birr Murr (23° lat. nord), 50 mètres pour l'Oasis de Khargueh, 110 mètres pour l'Oasis de Dahleh et 120 mètres pour celle de Baharieh. 5° Que le niveau du Nil sous les mêmes latitudes est de 110 à 60 mètres. On voit par ces données combien il est difficile d'expliquer l'origine de ces eaux ; mais, malgré tout, il est probable que le Nil contribue en grande partie à la formation de cette nappe. Il existe, en effet, dans toute la vallée du Nil, une nappe d'eau souterraine indépendente et isolée des eaux d'infiltration du fleuve par des couches imperméables et dont on attribue l'origine à des failles dans les roches qui constituent le lit du Nil au délà de la cataracte d'Assouan. On peut logiquement supposer que des failles semblables, bien plus en amont et à un point où le niveau est supérieur à l'altitude de 130 mètres, laissent passer les eaux du fleuve et forment une nappe identique mais plus élevée et qui, filtrant à travers les couches poreuses, se porte de

l'autre côté du massif libyque et forme ces oasis, grâce à quelques dislocations dans les couches imperméables.

Quoiqu'il en soit de leur origine nous savons que les eaux des Oasis sont très différentes et très variées dans leur composition chimique et qu'à côté des eaux potables, il existe des eaux fortement minéralisées par des chlorures, des sulfates, du fer, du soufre, etc., et des eaux thermales qui constituent autant de milieux différents pour le développement des insectes.

Le sol argileux, sablonneux, ou formé d'humus qui n'a aucun rapport avec les alluvions du Nil, contribue aussi à la variété du milieu, et la position géographique de ces oasis permet de penser que l'entomologiste doit rencontrer dans ces localités des espèces nubiennes à côté des représentants de la faune égyptienne et du nord-ouest africain.

Pourtant Delile, qui étudia l'herbier rapporté des oasis par Cailliaud et qui connaissait les observations et les travaux manuscrits de Lippi sur la flore de Khargueh, affirme que les plantes des oasis sont analogues à celles du désert auprès de Siout et de Ghizen dans la Haute et la Moyenne Egypte et qu'aucune nouvelle espèce ou genres nouveaux n'ont été observés dans ces pays.

J'ai pensé qu'il serait de quelque intérêt de rechercher si la faune entomologique présentait le même caractère que la flore, et profitant de quelques espèces dernièrement recueillies par M. Hume, le savant géologue du Survey Department, durant son voyage à l'oasis de Khargueh et de quelques spécimens que m'avait rapportés de la même localité et de Dahleh, feu le professeur Ernest Sickenberger, j'ai pu augmenter le nombre des espèces déjà connues par les recherches de Cailliaud et décrites par Latreille, et dresser le petit catalogue suivant qui présente un certain intérêt.

1. **Anthia venator** Fabr. Cailliaud. Petite Oasis, Décembre 1819, Atlas pl. 58, fig. 2.

2. **Anthia marginata** Klug. *A. adelpha* Cailliaud, Oasis Baharieh. Atlas pl. 58, fig. 3.

3. **Scarites heros** Latr. *S. procerus* Dej. Cailliaud, Oasis Baharieh. Atlas pl. 58, fig. 5.

4. **Graniger Semelederi** Chaud. Hume, Oasis de Khargueh, au sud de Douche.

5. **Sphodrus planus** Clairv. *S. leucophthalmus* L. Cailliaud, Oasis de Baharieh, Décembre 1819. Atlas pl. 58, fig. 4.

6. **Cybister tripunctatus** Ol. Hume, Oasis de Khargueh, Aïn Saïdah, au sud de Douche — Oasis de Dahleh, Sickenberger.

7. **Dineutes aereus** Klug. Hume, Oasis de Khargueh, Aïn Saïdah, au sud de Douche.

8. **Coccinella 7-punctata** Ol. Hume, Oasis de Khargueh.

9. **Coccinella 11-punctata** L. Hume, Oasis de Khargueh.

10. **Scymnus syriacus** Mars. Variété, Hume, Oasis de Khargueh.

11. **Buprestis scabra** Latr. *Steraspis speciosa* Klug, Cailliaud, Oasis de Baharieh. Atlas pl. 58, fig. 9.

12. **Mylabris tigrinipennis** Latr. Cailliaud, Oasis de Baharieh. Atlas pl. 58, fig. 26.

13. **Cantharis œthiops** Latr. Cailliaud, Petite Oasis. Atlas pl. 58, fig. 25.

14. **Zophosis plana** Fabr. Hume, Oasis de Khargueh.

15. **Mesostena angustata** Fabr. Hume, Oasis de Khargueh.

16. **Pimelia tenuicornis** Reitter. Sickenberger, Oasis de Dahleh.

17. **Ccnera hispida** Forsk. Sickenberger, Oasis de Dahleh.

18. **Opatroïdes punctulatus** Brl. Hume, Oasis de Khargueh.

19. **Helops marginatus** Fabr. Cailliaud, Oasis de Baharieh. Atlas pl. 58, fig. 24.

20. **Lamia ornata** Latr. *Cerambyx ornatus* Ol. Cailliaud, Petite Oasis. Atlas, pl. 58, fig. 27.

21. **Rhyssemodes Reitteri** d'Orbigny. Hume, Oasis de Khargueh.

22. **Eremazus unistriatus** Muls. Hume, Oasis de Khargueh.

23. **Aphodius pallescens** Walker. Sickenberger, Oasis de Dahleh.

Cette petite liste, qui ne représente bien certainement, qu'une faible partie de la faunule des Oasis, est pourtant très instructive. Elle confirme en quelque sorte nos prévisions et démontre que cette faune est mixte et formée d'espèces des régions avoisinantes.

En effet, la faune nubienne est représentée par *Buprestis scabra* Latr., *Cantharis æthiops* Latr., et *Lamia ornata* Latr. La faune égyptienne se reconnait à *Sphodrus planus* Clairv,, *Mylabris tigrinipennis* Latr., *Anthia marginata* Klug, *Scarites heros* Latr., et la faune tripolitaine ou du nord-ouest africain est représentée aussi par l'*Anthia venator* Fabr.

Il est également à remarquer que malgré toutes les particularités que présentent les Oasis et qui constituent pour ainsi dire un milieu spécial, aucune espèce nouvelle n'a été signalée jusqu'ici.

Séance du 7 Octobre 1908.

Présidence de M. G. FERRANTE.

Dons d'ouvrages. — Durant les vacances la Société a reçu les ouvrages suivants à titre de dons, pour sa bibliothèque en formation.

De M. le Prof. Ed. Bugnion, de Lausanne.—L'appareil salivaire des hémiptères ; Glandes cirières de *Flata (Phromnia marginella)*, Fulgorelle porte-laine des Indes et de Ceylan ; L'estomac du Xylocope violet *(Xylocopa violacea)* ; Observation relative à un cas de Mimétisme *(Blepharis mendica)*; Les œufs pédiculés de *Rhyssa persuasoria* (Hymén.) ; Fourmis de Ceylan et d'Egypte, récoltées par le Prof. Bugnion, par A. Forel; Les œufs pédiculés des *Cynips Tozae* et du *Synergus Reinhardi* ; Les Métamorphoses du *Ditoneces pubicornis* Walk ; L'appareil salivaire des hémiptères; La faune entomologique du Delagoa, I. Coleoptères par H. A. Junod; Observations diverses sur les migrations de papillons; Les faisceaux spermatiques doubles des Tenébrions et des Mylabres ; Faune entomologique du Delagoa, II. Ortoptères par le Dr. A. Schulthess.

De M. le Dr. Franz Werner, de Vienne. — I. Zur Kenntnis afrikanischer Mantodeen ; II. Die Mantodeen Abessyniens.

De M. M. Pic, de Digoin.— Essai d'une étude synoptique sur les *Malthinus* Latr. (Coléoptères malacodermes) d'Orient ; Xylophilides et Anthicides, recueillis en Orient, en Mars, Avril et Mai 1899; Anthicides recueillis par M. Ch. Alluaud dans le Soudan égyptien oriental ; Diagnoses d'ichneumoniens nouveaux recueillis par M.

L. Bleuse, en Algérie ; nouveaux coléoptères recueillis en Algérie, par M. P. de Peyerimhoff ; Petites notes entomologiques;Notes sur quelques coléoptères d'Orient; Répertoire de ses publications zoologiques ; Notes diverses sur le genre *Zonabris* Harold ; Descriptions et habitats nouveaux de divers coléoptères d'Algérie et d'Orient.

De M. le Dr Costantino Ribaga, de Florence.—Insetti nocivi all'olivo ed agli agrumi ; Un nuovo copeognato dell'Isola di Giava.

De M. Robert du Buysson, de Paris.— Hyménoptères du voyage de M. René Chudeau, du sud algérien au Tchad ; Hyménoptères nouveaux d'Afrique ; Sur quelques parasites des Euménides.

De M. Ernest Olivier, de Moullins. — Les lampyrides typiques du Muséum ; *Malacodermidae* du voyage du S. Y. Belgica en 1897 - 1898 - 1899 ; Lampyrides capturés par M. L. Fea dans l'Afrique occidentale; Contribution à l'étude des Lampyrides, descriptions et observations ; Nouvelle espèce de lampyride récoltée par M. L. Fea ; Lampyrides du voyage de M. E. Simon au Vénézuela, 1887 - 1888 ; Coléoptères lampyrides recueillis aux environs de Tokio (Japon) par M. le Dr Harmand ; Descriptions de lampyrides nouveaux; Contribution à l'étude de la faune entomologique de Sumatra, Lampyrides ; Coléoptères lampyrides capturés à Dardjilling par M. le Dr Harmand ; Lampyrides nouveaux du Musée de Bruxelles; Descriptions des nouvelles espèces de lampyrides du Musée de Tring, 1895; Catalogue synonimique et systématique des espèces de *Luciola* et genres voisins, décrits jusqu'à ce jour (1902); Description d'une nouvelle espèce de lampyride du Chili ; Descriptions de nouvelles espèces de lampyrides du Musée du Tring, 1896 ; Lampyrides nouveaux ou peu connus (premier mémoire); Les lampyrides d'Olivier dans l'Entomologie et l'Encyclopédie méthodique; Lampyrides nouveaux ou peu connus

(deuxième mémoire); Lampyrides nouveaux ou peu connus (troisième mémoire); Insectes lampyrides de la collection Maurice de Rothschild (Afrique orientale anglaise et Madagascar); Déscription d'un nouveau genre de lampyrides; Sur des espèces de *Lucidota*; Neue Lampyriden des Deutschen Entomol. National-Museums; Descriptions de deux nouvelles espèces de *Lampyridæ*; La Chrysomèle des pommes de terre (*Doryphora decemlineata*); Lampyrides rapportées des îles Batu par H. Raap; Coléoptères lampyrides, recuillis en Perse par M. de Morgan; Les lampyrides des Antilles; Description d'un lampyride nouveau de Bornéo; Viaggio di L. Loria nella Papuasia orientale, description de deux nouvelles espèces du genre *Luciola*; Coleoptera from the Swedish Zoological Expedition to Egypt and the White Nile; Notice sur les ouvrages scientifiques de M. Ernest Olivier, par MM. Yves et Francis Pérot.

De M. Mingaud, de Nimes.— Les deux formes larvaires de *Loria obtecta*, Say; Pupes de Diptères trouvées dans une momie; Le *Bruchus irresectus* Fahr., parasite des haricots.

Du Bureau d'Entomologie du Ministère de l'Agriculture, États-Unis d'Amérique. — A Revision of the *Ixodoidea*, or Ticks of the United States, by Nathan Banks; Insects injurious to the Loco weeds, by F. H. Chittenden; Bee diseases in Massachusetts, by Burton N. Gates; The Harlequin Cabbage Bug, by F. H. Chittenden; How insects affect Health in Rural Districts by, L. O. Howard; The woolly Aphis of the Apple, by C. L. Marlatt; New species of Diaspine Scale insects by C. L. Marlatt. Requirements to be complied with by Nurserymens or others who make interstate shipments of Nursery stock, by a F. Burgess.

De l'American Museum of Natural History, de New-York. — The Ants of Texas, New Mexico and Arizona, by William Norton Wheeler; Honey Ants, with a Ré-

vision of the American *Myrmecocystï*, by William Morton Wheeler; Myriopoda from Porto Rico and Culebra, by Filippo Silvestri.

De M. Ernest André, de Gray—Etude sur les Mutillides du Musée National d'Histoire Naturelle de Buénos-Aires. Description de deux nouvelles espèces de Mutillides du Transvaal; Mutillides recueillis par M. Maurice de Rothschild, dans l'Afrique orientale anglaise; Description d'espèces nouvelles de Mutillides; Espèces nouvelles de Mutillides africains faisant partie des Collections du Musée Zoologique de Berlin ; Description de quelques nouveaux Mutillides du Musée National de Hongrie.

De M. Th. Becker de Liegnitz. — Dipteren der Kanarischen Inseln und der Insel Madeira.

Remerciments.— Sur la proposition de M. le Président la Société vote d'unanimes remercîments aux généreux donateurs.

Admissions. — Sont nommés membres titulaires MM. Jules Glavany, Albert Ismalum bey, Dr. Serge Woronoff, Dr. Hussein Off, Dr. Ernest Hess et Dr. Albert Hegi.

Nominations. — Sont nommés membres honoraires MM. Ernest Olivier, de Moullins et A. Fauvel, de Caen (France).

Communications.

M. Robert du Buysson, de Paris, adresse à la Société un important travail sur « Les Chrysidides de l'Egypte » qui paraîtra sous peu dans les *Mémoires* de la Société.

Longévité d'un insecte

par Ernest Olivier
Membre de la Société entomologique de France.

Les insectes à l'état parfait ont une durée généralement courte et la plupart meurent rapidement et dès qu'ils ont accompli leurs fonctions de reproduction.

Cependant leur existence peut parfois continuer un temps relativement long et je citerai à ce sujet un cas remarquable que j'ai observé directement et qui date déjà de quelques années.

Dans le courant du mois de février 1880, un de mes amis m'apportait du Caire un bel individu mâle de *Prionotheca coronata*, Oliv., qui avait fait le voyage dans une boite et arrivait en parfaite santé.

Je le plaçai dans une caisse assez grande dont le fond était garni de sable et lui présentait des fragments de pain et de gateau qu'il se mit à dévorer avec avidité.

Une fois sa faim apaisée, il creusa dans le sable une petite fosse où il s'enterra à moitié et demeura immobile plusieurs heures, au bout desquelles il se promena çà et là, comme s'il inspectait sa nouvelle demeure.

Je continuai à le nourrir avec des miettes de biscuits, des bribes de fromage, etc., et il vécut ainsi jusqu'aux derniers jours de mai 1883 où je le trouvai mort dans sa boîte.

Pendant cette longue période de plus de trois années, il s'est toujours bien porté, avait toujours bon appétit et n'a jamais paru indisposé. Il était d'autant plus actif que la température était plus élevée. Par les temps froids et pluvieux, il se tapissait dans un coin de sa caisse et demeurait immobile, attendant le retour de la chaleur pour reprendre ses promenades.

Dès la fin du mois d'octobre, il s'enterrait à demi

dans le sable et passait tout la mauvaise saison sans remuer et sans rien manger; il ne sortait de cette léthargie que dans le courant du mois de mai où il mangeait avec avidité et reprenait sa vie active.

Quand on le prenait, il secrétait par la bouche un liquide brun, très abondant ; mais cette secrétion était entièrement suspendue pendant toute la durée de son sommeil hivernal.

Ce *Prionotheca* a donc vécu en captivité pendant trois ans et trois mois et je ne sais à quelle cause attribuer cette longévité.

Peut être tient-elle à ce que l'insecte, qui était un mâle, ne s'est pas accouplé et était d'ailleurs à l'abri de toutes les intempéries et toujours abondamment pourvu de nourriture ?

Mais il se peut aussi que ce soit la moyenne de la vie des Pimélides, ce qui peut être facilement établi par de nouvelles expériences, faites en Egypte, où abondent les insectes de ce groupe.

Description d'un «Anthicus» nouveau d'Égypte

par MAURICE PIC

Anthicus Chakouri n. sp. — Oblongus, sat elongatus, nitidus, griseo pubescens, niger, tibiis tarsisque rufescentibus. *Iscariotes* LAF. vicinus.

Oblong, assez allongé, brillant, revêtu d'une pubescence grise, courte et espacée, noir avec les tibias et tarses roussâtres, bête moyenne, subarquée postérieurement, pas plus large que le prothorax, finement ponctuée ; prothorax presque aussi large que long, sinué latéralement, modérément dilaté-arrondi en avant, presque droit en arrière, muni d'une fossette latérale près de la base, peu distinctement ponctué ; élytres longs, un peu plus larges que le prothorax, à épaules droites mais

arrondies, trés peu élargis vers le milieu puis rétrécis ensuite, un peu déhiscents à l'extrémité, à repli sutural marqué en arrière, peu fortement et densément ponctués, pygidium débordant un peu les élytres ; pattes grêles, cuisses noires; tibias et tarses roussâtres, long 3 mill. 1/2.

Cette nouveauté a été recueillie en avril sur le Mokattam par M. Chakour qui me l'a procurée et à qui je suis heureux de la dédier.

Anthicus Chakouri est voisin de *iscariotes* Laf. et s'en distingue à première vue par la forme plus allongée du corps et le prothorax plus régulièrement arrondi en avant.

Séance du 11 Novembre.

Présidence de M. G. FERRANTE.

Dons d'ouvrages. — La Société a reçu à titre de dons pour sa bibliothèque les ouvrages suivants :

De M. le Dr Franz Werner. — Zur Kenntnis der Orthopteren-Fauna von Tripolis und Barka.

De M. le Prof. Looss. — Ameisen, Bienen und Wespen, Beobachtungen über die Lebensweise der geselligen Hymenopteren, von Sir John Lubbock ; Ueber Entwickelung der Insekten und ihre Stellung zum Naturganzen, par Dr Karl Kiesel ; Les insectes dans leurs rapports avec l'homme par E. Besson; Zur Entwickelungsgeschichte der facettirten Augen von *Tenebrio molitor* L. par D. H. Landois et W. Thelen; Beiträge zur Kenntnis der Mundteile der Hemipteren, par Nicu Leon; Ueber den Ausstülpungs-apparat von *Malachius* und verwandten Formen, par Hermann Liegel; Monographia Pselaphorum par Reichenbach; Ueber abnorme Zustænde im Bienenstock, par Dr Otto vom Rath ; Metamorphose und Anatomie des mænnlichen *Aspidiotus Nerii* par Oscar Schmidt ; Beiträge zur Kenntniss der Malpighi'schen Gefæsse der Insecten, par Emil Schindler ; Beitrage zur Kenntniss des Baues und der Funktionen der Insektenbeine, par Friedrich Dahl; Zur Kenntnis der Schmetterlingsschuppen, par Arnold Spuler ; Der Tracheenverschluss bei den Insecten, par Dr H. Landois et W. Thelen; Ein bisher wenig beachtetes antennales Sinnesorgan der Insekten, mit besonderer Berücksichtigung der Culiciden und Chironomiden ; par Charles Manning Child; Zur Biologie der Gattung *Lyda* Fabr., par Dr

Karl Eckstein; Das mænnliche Geschlechtsorgan von *Vespa germanica*, par Max Kluge; The pupal stage of *Culex*, par C. Herbert Hurst; On the life-history and development of a Gnat *(Culex)*, par C. Herbert Hurst; Die Larve von *Culex nemorosus*, par E. Walther Raschke; Beitrag zur Kenntniss einiger Insektenlarven, par W. H. Rolph; Der Giftapparat von *Formica rufa*, ein reducirtes Organ, par Otto Wilhelm Beyer; Beitræge zur Kenntniss des Rhynchotenrüssels, par Hermann Wedde; The Anatomy of the Female Genital Tract of the Pupipara as observed in *Melophagus ovinus*, par H. S. Pratt; Das Auge der Raupen und Phryganidenlarven, par Otto Pankrath; Der Rüssel der Diptera pupipara, par F. H. Müggenburg; *Puliciphora*, eine neue flohæhnliche Fliegengattung, par Friedr. Dahl; Der Baumweissling, *Aporia crataegi* Hb., Technische Mittheilung, Die Feinde der Douglastanne, Der Erlenrüsselkafer, *Phyllobius alneti*, Fabr.., Ein abnormer *Procrustes coriaceus*, L., par Dr Karl Ecktein; Zur Entwicklung der mænnlichen Genitalien bei Lepidopteren, par Carl Spichardt; The orders of Insects, par A. E. Shipley; Observations sur les guêpes, Essai sur la constitution morphologique de la tête de l'insecte, Sur les rapports des Lépismides myrmécophiles avec les Fourmis, Réaction alcaline des chambres et galeries des nids de Fourmis, Durée de la vie des Fourmis décapitées, Système glandulaire tégumentaire de la *Myrmica rubra* et observations diverses sur les Fourmis, Sur le système glandulaire des Fourmis, Anatomie du gastér de la *Myrmica rubra*, sur le mécanisme du vol chez l'Insecte, sur les nerfs céphaliques, les corpora allata et le tentorium de la Fourmi *(Mirmica rubra)*, sur un Organe non décrit servant à la fermeture du réservoir du venin, et sur le mode de fonctionnement de l'aiguillon chez les Fourmis, aiguillon de la *Myrmica rubra*, appareil de fermeture de la glande à venin, Sur les limites morphologiques des anneaux du tégument et

sur la situation des membranes articulaires chez les Hyménoptères arrivés à l'état d'imago, Rapports des animaux Myrmécophiles avec les Fourmis, Anatomie du corselet de la *Myrmica Rubra* Reine; Sur *Vespa media*, *V. silvestris* et *V. saxonica*, structure des Membranes articulaires des Tendons et des Muscles, Sur les Muscles des Fourmis, des Guêpes et des Abeilles, Les Fourmis, par Charles Janet; Die Krankheiten der Seidenraupe, par N. Schawroff; Die Lebensgeschichte der auf *Ulmus campestris* L. vorkommenden Aphiden-Arten, par Dr Hermann Friedrich Kessler; Ueber einige Aberrationen von *Papilio Machaon*, par Dr W. Spengel; Die Blattläuse und der Honigthau, par Dr G. Brandes; Beiträge zur Kenntniss des Rhynchotenrüssels, par Hermann Wedde; Ueber die Vertheilung der Farben bei einheimischen Schmetterlingen, par W. Marschall; Vergleichende Untersuchungen über die Mundwerkzeuge der Thysanuren und Collembolen, par Rudolph Ritter; Die Ton- und Stimmapparate der Insekten in anatomisch-physiologischer und akustischer Beziehung, par Dr H. Landois; Ueber den Laich einer Mücke, *Chironomus silvestris*, Fabr. par Dr W. Weltner; Ueber Tracheenendigungen in den Sericterien der Raupen, par Dr C. V. Wistinghausen; Ueber den Darmkanal der *Anthrenus*-Larve nebst Bemerkungen zur Epithelregeneration, par Albin Mœbusz; Anatomie und Entwicklungsgeschichte der Geschlechtsausführwege sammt Anneen von *Calliphora erythrocephala*, par Dr Ludwig Bruel; Der Saison-Dimorphismus bei einheimischen und exotischen Schmetterlingen, par Dr G. Brandes; De Insectorum Systemate Naturali, par Hermann Burmeister; Monographie der europaïschen Arten der Gattung *Meloë*; par Dr Friedrich Katter; Beiträge zur Kenntnis der Pupiparen (die Larve von *Melophagus ovinus*), par Henry Sherring Pratt; Hymenoptera Europaea præcipue Borealia fasc. III. *Sphex*. Linn., par Andr. Gustav. Dahlbom; Neue Ver-

suche zum Saison-Dimorphismus der Schmetterlinge, par Dr August Weismann; Zur Phylogenie und Ontogenie des Flügelgeæders der Schmetterlinge, par A. Spuler; Ueber *Macrotoma plumbea*, Beitræge zur Anatomie der Poduriden, par Albert Sommer; Hermaphrodite Schmetterlinge, par Dr Karl Eckstein; Studien über die Lampyriden, par Heinrich Ritter von Wielowiejski; Beitræge zur Kenntnis des tibialen Gehœrapparates des Locustiden, par N. v. Adelung; Zur Morphologie der Abdominalanhænge bei den Insekten, par Dr Richard Heymons; Ueber die Entwicklung des Insektenflügels, par A. Rehberg; The Embryonic history of Imaginal Discs in *Melophagus ovinus* L., together with an account of the earlier Stages in the Development of the Insect, par H. S. Pratt; Ueber *Puliciphora lucifera*; Ueber des Floh und seine Stellung im System. par Fr. Dahl; Ueber die Anatomie und die Functionen der Bienenzunge, par P. Franz Breithaupt; Die Mundwerkzeuge der Mikrolepidopteren, par Dr K. W. Genthe; Die Geographische Verbreitung der coprophagen Lamellicornier, par E. Hahn; Ueber neue Beobachtungen bei den Gattungen *Chermes* und *Pylloxera*, par L. Dreyfus; The Apple Maggot *(Trypeta pomonella* Walch.*) (dipt.)*, The Vine-Loving Pomace-Fly (*Drosophila ampelophila* Loew) *dipt.* The Pretty Pomace Fly (*Drosophila amœna* Loew) *Dipt.* The ocellate Leaf Gall of red Maple (*Sciara ocellaris* O. S.) (*dipt.*), Ladybirds, Methods of destroying scale Insects, Lac insects, New Wax Insects, Notice on the Structure of Mealy Bugs, par Henry Comstock; Ueber geflügelte und ungeflügelte Lathrobien, par Dr Eppelsheim; Zur Biologie der Gattung *Chermes:* Ueber die regelmæssigen Wanderungen der Blattlæuse, speziell über den Generationszyklus von *Chermes abietis*, par Dr L. Dreyfus; Einige Bemerkungen über die Arbeit von WALLENGREN, die Linneischen Arten der Gattung *Phryganea* betreffend, par M.

Rostock ; *Nyssonidæ* und *Crabronidæ* des zoologischen Museums der hiesigen Universitat par Dr E. Taschenberg ; Ueber Duftapparate bei Kæfern, par Dr G. Brandes ; A regeneraçào da Fauna ornithologica Da Mata Nacional Do Bussaco, par Anthero Frederico de Seabra.

Du Bureau d'Entomologie du Departement de l'Agriculture des États-Unis d'Amérique : The Carpet Beetle or "Buffulo Moth" (*Anthrenus scrophulariæ* L.), par L. O. Howard.

De l'American Museum of Natural History : The Tertiary Tenthredinoïdea of the Expedition of 1908 to Florissant, Colo ; A Fossel Mellinid Wasp, par S. A. Rohwer; The Ants of Casco Bay. Maine, with observations on two Races of *Formica sanguinea* Latr. par William Morton Wheeler.

De M. Charles Janet : Remplacement des Muscles vibrateurs du vol par des colonnes d'Adipocytes, chez les Fourmis, après le vol nuptial ; Sur un Organe non décrit du thorax des Fourmis ailées; Histolyse, sans phagocytose, des muscles vibrateurs du vol, chez les reines des Fourmis ; Histogénèse du Tissu adipeux remplaçant les muscles vibrateurs histolysés après le vol nuptial, chez les reines des Fourmis ; Histolyse des muscles de mise en place des ailes, après le vol nuptial, chez les reines des Fourmis ; Anatomie du corselet et Histolyse des muscles vibrateurs, après le vol nuptial, chez la reine de la Fourmi *Lasius niger*, texte et planches.

De M. H. Eggers de Bod-Nauheim; Zwei neue Scolytiden aus Italia; Drei neue Scolytiden aus Sicilia.

De M. H. du Buysson : Vingt-deux ans après ; une promenade au Mont-Dore.

Du R. P. Clainpanain : Une curieuse chenille de géométride (d'Egypte) ; Note complémentaire sur *Coenina dentataria* Swinhœ, par J. de Joannis.

De M. Constantino Ribaga ; Copeognati estraeuropei del Museo Civico di Storia Naturale di Genova.

De M. L. D. Iconomopoulo : *Societas Entomologica*, année 1886 (N°s 1, 4, 6, 7, 12, 14, 17, 22), 1887 à 1893 (complétes), 1894 (manque N° 16), 1895 (compléte), 1896 (Manque N° 18), 1897 (complète), 1898 (N°s 1 et 4); *Insekten Bœrse*, année 1897 (complète), 1898 (manque N° 42), 1899 (compléte) 1900 (compléte), 1901 (N° 1 à 49), *Entomologisches Jahrbuch* 1892 1893 1894 ; *Wiener Entomologische Zeitung* année 1892 et 1893 ; *Zoologisches Adressbuch* de Friedi ænder & Sohn 1895.

Communication

Les Adesmides des déserts égyptiens

En présentant cette petite révision des Adesmies de l'Égypte mon but n'est pas de rapporter les diagnoses et les descriptions détaillées qui ont été minutieusement faites par différents savants auteurs, mais bien de tâcher de faciliter les recherches de nos collègues qui désireraient déterminer eux-mêmes, les espèces qu'ils ont eu l'occasion de recueillir dans leurs excursions.

En Égypte, la tribu des *Adesmidæ* n'est pas nombreuse, mais les insectes qui la composent se rencontrent fréquemment dans nos déserts et par leur couleur noire intense, qui tranche si fortement avec le sable, ils attirent l'attention des excursionnistes.

Notre jeune Société ayant été créée pour développer et encourager toutes ces intéressantes recherches, j'ai pensé faire œuvre utile en simplifiant les déterminations compliquées et par trop détaillées des savants entomologistes et en essayant d'établir, au moyen de simples tableaux synoptiques, les caractères les plus évidents de chaque espèce. Je crois qu'avec l'aide de ces tableaux dichotomiques chacun pourra arriver à une détermination exacte.

Il est évident que ces quelques caractères ne peuvent suffire à eux seuls pour des descriptions isolées ni pour la création de nouvelles espèces; ils ne sont également d'aucun secours pour un travail d'ensemble sur la morphologie ou l'anatomie de ces insectes; mais j'ai le ferme espoir qu'ils permettront aux entomologistes d'arriver sans difficultés à distinguer les unes des autres les espèces égyptiennes.

Par ce petit exposé on se rendra aisément compte, en outre, combien une espèce peut varier sous l'influence du milieu ambiant.

Les rapports qui existent entre l'insecte et son ambiance m'ont toujours procuré un plus grand intérêt que la simple recherche d'insectes sans observations biologiques.

Malheureusement dans cette voie les observations sont encore trop limitées pour essayer d'entreprendre un travail d'ensemble qui demanderait de nombreuses études et un grand contrôle dans les recherches.

Nos connaissances sur la faune égyptienne sont encore faibles et c'est à peine si nous pouvons essayer aujourd'hui de classer nos insectes suivant une méthode naturelle. Tous nos efforts doivent donc tendre à agrandir le champ de nos connaissances sur les mœurs de nos insectes.

La tribu des *Adesmidæ* est composée de Ténébrionides grands ou de taille moyenne qui sont très voisins des *Pimelidæ* avec lesquels ils ont été anciennement groupés. Mais à côté des caractères communs à ces deux groupes, il en existe d'autres qui ont engagé Solier, d'abord, à les séparer sous le nom de *Macropoda*, puis d'autres auteurs, tels que Fischer de W., Dejean, Lacordaire et Allard à les grouper différemment. Tout ce travail qui coûta tant de peines et tant de science ne sert malheureusement pas beaucoup aux amateurs d'insectes et même aux entomologistes non spécialistes qui bien souvent ne parviennent pas à identifier d'une manière certaine les espèces qu'ils possèdent dans leurs collections. Nous devons en cette occasion, reconnaître une fois de plus qu'une fidèle reproduction, une bonne figure dans le texte est plus utile que la description la plus détaillée.

Combien de fois n'avons-nous pas essayé au moyen de ces ouvrages magistraux de déterminer nous-mêmes nos captures ; puis perdant courage avons fini par les

confier à des spécialistes qui, possesseurs de grandes collections, peuvent facilement par comparaison arriver à une détermination exacte.

J'ai bien souvent entendu des entomologistes affirmer qu'il était difficile sinon impossible de déterminer certains de nos insectes. Une telle déclaration, à mon avis, ne devrait pas être admise car une espèce créée sur des caractères peu constants et si faibles parfois que le microscope ne peut les révéler, ne devrait plus exister aujourd'hui.

Dans mes recherches j'ai souvent constaté combien il était peu logique d'avoir créé des espèces pour certains spécimens que je ne puis même considérer comme des variétés lorsqu'ils proviennent d'une même localité et vivent en commun ; on retrouve toujours, en effet, des exemplaires qui offrent les caractères intermédiaires des formes extrêmes et constituent une série non interrompue qui partant d'une de ces soi-disantes espèces conduit insensiblement à celle qui lui est opposée.

Ces erreurs ne peuvent malheureusement être toujours évitées et nous en constaterons encore pendant longtemps de semblables.

Par la figure 16 de la planche qui accompagne ce travail vous pouvez vous rendre compte que les *Adesmia bicarinata* diffèrent entre elles par la grandeur et la forme ; ces insectes pourtant appartiennent sûrement à une seule et unique espèce car j'ai trouvé par centaines, dans une même localité, des spécimens qui offraient tous les degrès de variabilité et qui ayant été gardés en captivité chez moi pendant une année et demie se sont accouplés indifféremment les uns avec les autres. On conçoit aisément comment une erreur peut se produire en supposant qu'un collectionneur ait trouvé en 1850 une de ces formes extrêmes et l'ait décrite, puis que cinquante ans plus tard un autre observateur ayant trouvé l'autre forme en ait fait à son tour une nouvelle espèce; comment

s'étonner qu'un spécialiste d'Europe qui ne possède en somme qu'un ou deux spécimens de l'espèce, dans sa collection, puisse croire qu'il se trouve en présence de deux espèces différentes. Il est donc plus facile pour nous qui pouvons observer de grandes séries etconstater la transition des caractères, de reconnaître l'erreur et de soutenir que ces auteurs se sont trompés.

Si la faune entomologique de presque toute l'Europe est bien connue, il n'en est pas de même de celle de l'Égypte et je suis convaincu que si nous pouvons encore ajouter de nouvelles espèces à notre faune il n'en est pas moins certain qu'il y a pas mal d'espèces que nous devons retrancher de nos catalogues et de nos collections.

Le grand nombre d'Adesmies égyptiennes que je possède me permet de reconnaître que malgré la grande variabilité de ces insectes, il existe une règle qui nous empêchera toujours de nous égarer dans nos déterminations et nous pouvons soutenir que nos espèces d'adesmies, variables dans la taille et le galbe, sont immuables relativement à la présence et à la disposition des détails que présentent les élytres.

Chez l'*A. longipes* toutefois les lignes longitudinales secondaires formées de petites tubérosités peuvent être plus ou moins accentuées.

Avant d'aborder le principal objet de ce petit travail qui consiste à présenter les principaux caractères de nos adesmies, je crois utile de donner quelques caractères du genre afin d'éviter à nos jeunes collègues, toute erreur dans le groupement.

La couleur de nos *Adesmidæ* est en général d'un noir intense, mais une espèce des environs d'Alexandrie et d'Aboukir, *A. metallica*, offre un éclat métallique qu'elle perd quelquefois au reste, après dissécation ; une autre espèce, *A. monilis* qui quoique noire en réalité est recouverte d'une légère couche de poussière adhérente sur tout le dessus du corps qui la rend

grisâtre [1]; une troisième espèce *A. parallela* est souvent au printemps, au moment de la floraison, recouverte d'une sorte de buée qui la fait paraître d'un gris-bleuâtre-ardoisé.

Grâce au grand nombre de spécimens d'Adesmies que j'ai par devers moi, je puis établir que les caractères différentiels des deux groupes peuvent se résumer ainsi :

1. Tibias toujours garnis de poils . . . PIMELIDÆ.
2. Tibias glabres . . . . . ADESMIDÆ

Les *adesmidæ* se divisent en plusieurs genres dont un seul, *G. Adesmia* se rencontre en Égypte. Ce genre a été également subdivisé en deux sous-genres qu'on peut reconnaître ainsi :

1. Tibias, principalement ceux des deux dernières paires, fortement comprimés en lame de couteau à tranchant externe (fig. 1). . . . . **Oteroscelis** SOLIER.
2. Les six tibias de forme ordin. (fig. 2) . . . . . **Adesmia** FICHER de W. [2].

---

[1] Tout dernièrement il m'a été donné d'examiner chez M. Ferrante quelques *A. monilis* provenant de Hammam, qui étaient à peine recouvertes de cette couche et quelques exemplaires même étaient complétement d'un noir luisant.

[2] Dans un ouvrage paru récemment j'ai relevé les caractères différentiels suivants pour les Pimelidæ : une articulation membraneuse entre les deux ou trois derniers anneaux abdominaux; trochanters aux pattes médianes : ces caractères difficiles à constater sur des spécimens desséchés ou même agés sont encore suivis d'autres, tels qu'absence d'écusson, mâchoires complètement cachées, extrême longueur de la saillie intercostale de l'abdomen etc., etc. caractères plus ou moins vagues et sujets à diverses appréciations.

Espèces égyptiennes du sous-genre ADESMIA

1. Une carène marginale unique aux élytres, bien distincte, formée de granulations ou de tubérosités. (Voir fig. 3).

   2. Prothorax lisse, faiblement ponctué.

      3. Surface des élytres lisse, sans granulations ou tubercules, mais légèrement ondulée ou irrégulière vers la carène marginale. Cette dernière fortement granuleuse. Côtés des élytres tombant à angle droit. . . . . **parallela** Mill.

      3'. Surface des élytres fortement chagrinée, irrégulière ; côtés des élytres tombant à angle plus aigu que dans l'espèce précédente . . . **accervata** Klug.

   2'. Prothorax ridé assez fortement. Rides des élytres profondes et transversales, disposées presque régulièrement sur trois grandes séries longitudinales . . . . . **cancellata** Klug.

1'. Carène marginale formée de deux côtes plus ou moins granuleuses, naissant ensemble, distantes vers le milieu de deux et même trois millimètres et se réunissant de nouveau à l'extrémité de l'élytre. (Voir fig. 4).

   2. Prothorax profondément ponctué, irrégulier. De chaque côté des élytres deux lignes formées de gros tubercules élevés, noirs, les parties en creux remplies de poussière adhérente qui les rend grises . . . . . **monilis** Klug.

2. Prothorax finement ponctué, mat.

3[1] Dessus des élytres offrant des tubercules irréguliers plus dispersés vers la suture, plus prononcés vers les bords . . **longipes** Klug.

3[2] Elytres aussi convexes que dans *monilis*, garnis entre la carène marginale, qui est un peu crénelée, et la suture de trois côtes très peu distinctes, formées de tubercules assez forts oblongs qui se confondent aisément avec les tubercules des intervalles et qui sont parfois confluents. Ces trois côtes n'atteignent ni la base ni l'extrémité des élytres . . . . **Coucyi** Lucas.

3[3] Dessus des élytres offrant en outre des deux carènes marginales, deux côtes bien distinctes sur chaque élytre, la côte interne plus faible que l'externe, prend naissance à la base et atteint le milieu de l'élytre, la côte externe part de l'extrémité et arrive presque jusqu'à la base ; toutes les côtes fines, granuleuses, les intervalles en partie régulièrement et transversalement ridés, principalement sur les grands spécimens . . . . . **dilatata** Klug.

3[4] Côtes des élytres disposées comme dans l'espèce précédente, mais beaucoup moins accentuées ; la côte présuturale à peine distincte ou même nulle chez quelques sujets. Tubercules des espaces intermédiaires peu élevés et disposés sans ordre . . . . . **Solieri** Lucas.

3[5] Même disposition des côtes que chez *dilatata*, mais ces côtes formées de tubercules très gros et bien prononcés occupent l'élytre depuis la base jusqu'à l'extrémité ; les intervalles garnis d'un seul rang de gros tubercules. Prothorax muni d'un sinus transversal médian visible sur les bords seulement . . **antiqua** Klug.

Espèces égyptiennes du Sous-genre OTEROSCELIS Solier.

Prothorax lisse, presque luisant, une fine ponctuation visible seulement à un fort grossissement. Elytres à double carène marginale, mais pas aussi espacée que dans le sous-genre *Adesmia* (un demi mill. seulement), granuleuse. (Voir fig. 5).

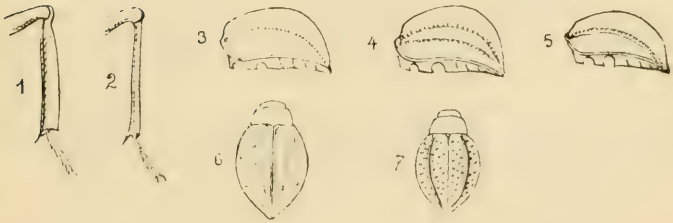
1. En plus de la double carène des élytres, une côte faiblement granuleuse mais bien prononcée, occupant le tiers externe de chaque élytre et qui atteint à peine la base et l'extrémité ; entre cette côte et la suture une ligne plus ou moins crénelée. Chaque intervalle présentant un rang longitudinal de tubercules assez irréguliers, mais plus élevés vers le milieu ; la grandeur de ces tubercules plus ou moins variable suivant les exemplaires. (Voir fig. 5). **bicarinata** Klug.

2. Elytres munis, en plus de la double carène, de deux côtes bien distinctes, mais peu élevées parfois et même presque nulles chez certains sujets ; les intervalles garnis d'une seule rangée longitudinale de gros tubercules espacés et peu proéminents . . . . **coturnata** Klug.

3. Elytres offrant deux côtes comme dans *coturnata*, mais tandis que dans cette dernière espèce elles sont peu proéminentes elles sont ici fortes et distinctes ; les tubercules des intervalles plus nombreux et bien proéminants. **lacunosa** Klug.

4. Elytres présentant en outre de la double carène, deux côtes égales; la suture également élevée; la côte interne n'atteignant pas l'extrémité des élytres; les intervalles à rangée unique de tubercules bien séparés et distincts. Tous les spécimens à éclat métallique cuivré-foncé. (Voir fig. 6). . . . **metallica** Klug.

5. Elytre n'offrant en outre de la double carène, qu'une seule côte dans le tiers externe; cette côte n'atteignant pas l'extrémité de l'élytre; suture non élevée; intervalle compris entre cette côte et la carène garni d'un seul rang de tubercules; intervalles entre la côte et la suture rempli de tubercules bien distincts mais irréguliers. Voisine de *metallica* relativement à son galbe mais de couleur noire (Voir fig. 7). **Andresi** Sp. Nov.



Sous-genre ADESMIA.

1. **A. parallela** Mill., Wien. Ent. Mon., 1861, p. 171. (Voir fig. 8).

Allard dit au sujet de cette espèce : « Je ne crois pas pouvoir séparer les *A. montana* Klug, *Servillei* Sol. et *parallela* Mill. Il n'y a entre elles trois de différence que

dans la densité des tubercules. Dans la *Servillei*, ils sont plus nombreux; dans la *montana*, ils disparaissent près de la suture et dans *parallela*, on n'en voit plus guère que près de la côte marginale ».

Cette description est exacte, mais je crois que *parallela* est une bonne espèce. J'en possède des centaines d'exemplaires que j'ai recueillis en huit années de recherches et de tous côtés, dans les environs du Caire et la partie montagneuse du désert arabique et je puis affirmer que ces insectes, qu'on rencontre en grand nombre, ne m'ont jamais fourni des spécimens à élytres granuleux ou tuberculeux.

Les sujets variables relativement à la taille et la forme, présentaient toujours par contre des élytres lisses.

Je crois qu'il y a plutôt lieu de considérer comme synonyme une autre espèce *A. Jagerskioldi*, car malgré l'examen le plus minutieux je ne puis constater entre ces deux espèces d'autre différence, que la forme, qui est si variable dans *parallela*. Je possède des spécimens de *Jagerskioldi* provenant de Keneh et même de Berber qui sont tous semblables et qui ne varient que par le galbe. Je ne puis en outre relever aucun caractère différentiel dans la description et la figure qui accompagne l'*Adesmia Jagerskioldi* dans l'ouvrage de cet auteur.

2. **A. acervata** Klug, Symb. Phys., II, N° 26, tab. 12, fig. 13.— *A. Klugii* Solier, Ann. Soc. Ent. Fr., 1885, p. 539. — *A. biskrensis* Lucas, Expl. Alg., p. 305, tab. 27, fig. 4. (Voir fig. 9).

Cette espèce est facilement reconnaissable. Elle diffère de *longipes*, qui a une double carène marginale, par sa carène simple.

J'ai reçu dernièrement d'Algérie deux spécimens de cette espèce (fig. 9[a]) sur lesquels je constate des différen-

ces avec mes sujets égyptiens. Les premiers n'offrent pas de carène marginale et l'élytre est simplement arrondi, ce qui rend l'insecte plus globuleux.

Klug ayant créé ses espèces sur des sujets obtenus en Egypte il est plus rationnel d'adopter les sujets égyptiens comme la forme typique et ceux d'Algérie comme une variété de *Biskrensis* ou bien même comme une autre espèce de cette région.

Alexandrie, Mariout.

3. **A. cancellata** Klug, Symb. Phys., II, N° 37, tab. 13, fig. 11. — *A. Latreillei* Solier, Ann. Soc. ent. Fr., 1835, p. 540. (Voir fig. 10).

Très voisine d'*accervata* par sa forme mais facilement reconnaissable par les trois rangs de rides transversales, profondes qui garnissent l'élytre. Solier la cite comme *Latreillei* et la signale d'Egypte ; mais nous ne l'avons jamais observée ici.

Sa patrie est le Sinaï, la Syrie et l'Arabie sur le littoral de la Mer Rouge.

4. **A. monilis** Klug, Symb. Phys. II, N° 38, tab. 13, fig. 12. — *A. dubia* Solier, Ann. Soc. ent. Fr., 1835, p. 527. — *A. convergens* Walker. (Voir fig. 11).

Espèce remarquable par la colorisation grisâtre que lui communique la couche terreuse adhérente à la surface du corps. Je dois toutefois faire observer ici que l'on trouve dans les environs de Hamman, des spécimens d'un beau noir luisant.

Par sa forme elle se rapproche d'*accervata*.

Alexandrie, Aboukir.

5. **A. longipes** Klug, Symb. Phys., II, N° 24, tab. 12, fig. 11. — *A. concisa* Walker. (Voir fig. 12).

Cette espèce si commune dans les déserts de l'Arabie

se rencontre également dans le désert libyque ; elle diffère de *parallela* par ses élytres granuleux et d'*accervata* par la double carène marginale. Elle varie tellement dans sa forme et sa taille qu'il est matériellement impossible d'en indiquer de caractéristiques. Il existe des spécimens à élytres élargis, garnis de chaque côté de deux rangs longitudinaux de tubercules plus ou moins apparents. Si des spécimens différents provenaient de diverses régions on pourrait les considérer comme des espèces particulières.

Je possède des sujets de A. *longipes* provenant de la Haute-Egypte, de Keneh, de Damiette, de Raz-el-Bar et d'Alexandrie. Je puis donc avancer que cette espèce habite toute le désert qui limite la vallée du Nil.

6. **A. Coucyi** Lucas. — A. *Buqueti* Baudi, Deut. ent. Zeit., 1875, p. 28.

C'est parceque Baudi de Selve signale cette espèce comme également égyptienne que je crois devoir rapporter ici la description suivante que donne Allard. Je crois utile de faire toutefois observer qu'aucun des entomologistes de notre Société n'a retrouvé *A. Coucyi* en Egypte. Cette espèce paraît appartenir plutôt à la faune algérienne et du Nord-Ouest africain. « Long. 17 mill. ; larg. 8 ½ mill. Nigra, oblongo-ovata, convexa ; capite sparsim punctato ; thorace subquadrato, lateribus compresso, angulis anticis valde productis, laxe punctato, punctis minimis, remotis in disco, versus latera majoribus, elytris oblongo-ovatis, basi thoracis latitudine, costis tribus dorsalibus parum indicatis, tuberculis oblongis seriatis formatis ; costa marginali magis elevata ; dorso tuberculis validis, approximatis uniformiter fere obtectis, inter costas hinc et illinc junctis ; margine inflexo rugoso-tuberculato. Prosterni processu recurvato ».

7. **A. dilatata** Klug, Symb. Phys., II, N° 32, tab. 13, fig. 6. — *A. macropus* Solier, Ann. Soc. ent. Fr., 1835, p. 542. — *A. insignis* Mill., Wien. Ent. Mon., 1861, p. 172, tab. 5, fig. 14. (Voir fig. 13).

C'est certainement l'espèce la plus commune des environs du Caire et elle se trouve également dans les environs d'Alexandrie, à Raz-el-Bar et remonte jusqu'à Assouan; c'est aussi la plus grande adesmie d'Egypte; mais il existe aussi des spécimens de taille moindre. Sa taille la rapproche beaucoup du groupe des *Pimelidæ*.

8. **A. solieri** Lucas, Expl. scient. Algerie, Anim. art., IIme partie, p. 304. (Voir fig. 14).

Cette espèce algérienne a été capturée une fois au Mariout; elle doit donc figurer ici. Elle se rapproche beaucoup de *A. dilatata*, mais les côtes et les tubérosités sont moins élevées et ces dernières ne se présentent jamais régulières.

9. **A. antiqua** Klug, Symb. Phys., II, N° 35, tab. 13, fig. 9. — *A. carinata* Sturm. Cat. 1826, p. 183. (Voir fig. 15).

Klug la cite d'Egypte mais nous ne l'avons jamais observée. Seul, le Dr Innes bey en possède des spécimens qu'il a capturés à Khartoum et d'autres provenant de Souakim, Cette espèce se trouve aussi en Nubie, Dongola et Ambukohl et il n'est point impossible qu'on l'observe un jour dans la Haute-Egypte.

Sous-genre OTEROSCELIS

1. **O. bicarinata** Klug, Symb. Phys., II, N° 31, tab. 13, fig. 5. (Voir fig. 16).

Diffère des quatre autres espèces par une côte unique

qui occupe chaque élytre en plus de la double carène marginale. Cette côte est forte, élevée et plus aiguë que dans les autres espèces. Entre cette côte et la suture on remarque une ligne formée de petits points élevés plus ou moins distincts suivant les sujets. C'est en raison de la grande variabilité de cette ligne de points que je crois qu'il est logique de considérer *carinata* Sol. comme synonyme de cette espèce. Je pense même qu'il faudrait faire entrer ici comme synonyme *elevata* Sol. qui ne diffère de *bicarinata* que par sa taille plus forte et en conséquence par les tubériosités des côtes et les rides plus accentuées.

O. carinata est signalée en Perse et en Egypte ; *O. elevata* à Alep et en Egypte. S'il est vraiment certain que ces deux espèces ont été capturées en Egypte, il est hors de doute qu'elles sont synonymes de *bicarinata* qui se trouve aux confins de la Vallée du Nil depuis la Haute-Egypte jusqu'à la Méditerranée, aux environs d'Alexandrie et à Raz-el-Bar.

2. **O. cothurnata** Klug, Symb. Phys., II, N° 30. — *Ad. Pariseti* Solier, Ann. Soc. ent. Fr., 1835, p. 552. — *Ad. Lefebvrei* Fisch.—*Ad. cursor* Chvlt. (Voir fig. 17).

Facilement reconnaissable à ses deux côtes élevées sur chaque élytre entre la double carène marginale et la suture et aux tubercules grands et déprimés qui occupent les espaces intercostaux. Ces côtes et tubercules, il est vrai, peuvent, chez certains sujets, disparaître presque complètement, mais on en observe toujours les traces.

Allard dit que l'*extensa* de Klug pourrait bien n'être qu'une variété à côtes et tubercules peu distincts, mais si on examine les figures de Klug qui représentent les deux espèces dans le grand ouvrage d'Ehrenberg, il n'est pas possible de partager cette opinion. D'après ces

8
8
8
8
13
13
13
13
18
9
9
9,a.
14
15
15
18
10
11
11
11
16
16
16
16
16
18
12
12
12
17
17
17
19
R Bahm & Co Cairo

figures *extensa* est fortement granuleuse comme *longipes* et offre deux côtes qui naissent à l'extrémité des élytres et n'en atteignent que le milieu.

Nous n'avons jamais capturé d'*extensa* ici, tandis que la *cothurnata* se rencontre à Assouan, dans la Haute-Egypte, à Khartoum et à Souakin [1].

3. O. lacunosa Klug, Symb. Physic., II, N° 33, tab. 13, fig. 7. — *A. pulcherrima* Sol., Ann. Soc. Ent. Fr., 1835, p. 546.

Même taille et même forme que chez *cothurnata*, mais les côtes plus élevées, les tubercules plus nombreux et plus élevés. Cette espèce que nous n'avons jamais observée ici a été trouvée dans le désert arabique. Chevrolat la cite une fois sous le nom de *subserrata* et dit qu'elle provient d'Egypte.

4. O. metallica Klug, Symb. Physic., II; N° 23, tab. 12, fig. 10. — Solier, Ann. Soc. ent. Fr,, 1835, p. 551. (Voir fig. 18).

L'éclat métallique qui lui a valu son nom permet de la distinguer aisément.

On la rencontre sur le littoral entre Alexandrie et Aboukir.

5. O. Andresi Sp. Nov. (Voir fig. 19).

Cette espèce découverte par M. Ad. Andres à Amireh est par sa forme très voisine de *O. metallica* mais elle en diffère par les caractèrss suivants : élytre offrant, en plus de la double carène marginale, une seule côte bien apparente et très externe, (chez *metallica* il y a deux côtes) et l'intervalle compris entre cette côte et la suture non élevée est garni de tubercules et de granulations disposés sans ordre, (chez *metallica* cet intervalle offre une seule rangée de tubercules).

Rudolf Bœhm.

---

[1] Le Dr. Innes bey possède quelques exemplaires de cette localité.

Séance du 9 Décembre 1908.

Présidence de M. G. FERRANTE.

Correspondance. — La direction du Muséum de Tring annonce qu'elle accepte l'échange des publications de notre Société avec les « Novitates Zoologicæ ».

Dons d'ouvrages. — La Société a reçu depuis la dernière séance : Du BUREAU D'ENTOMOLOGIE DU DÉPARTEMENT DE L'AGRICULTURE, des Etats-Unis d'Amérique : The imported Elm Leaf-Beetle (*Galerucella luteola* MÜLL), par C. L. MARLATT ; The Strawberry Weevil, (*Anthonomus signatus* SAY), par F. H. CHITTENDEN ; A record of results from rearings and dissections of *Tachinidae*, par CHARLES H. T. TOWNSEND ; The Joint-Worm, (*Isosoma tritici* FITCH.), par F. M. WEBSTER ; The squash-vine Borer (*Melittia satyriniformis* HBN ; The rose Slugs, (*Endolomyia rosae* HARR.), par F. H. CHITTENDEN ; Fumigation for the Citrus White Fly, par A. W. MORRILL.

Nomination du Bureau. — Sont élus pour 1909 :

Président :	M. G. P. FOADEN
Vice-Président :	» G. FERRANTE
Secrétaire général :	» E. CHAKOUR
Secrétaire-adjoint :	» E. DE PICCIOTTO
Trésorier-bibliothécaire :	» GEO. SCHUTZ

Contributo al Catalogo dei coleotteri dell'Egitto

di G. Ferrante.

Seguito (1).

HALIPLIDÆ

HALIPLUS Latreille

H. **maculicornis** Schaum.

Cairo: Tura; Rod El Farag; Via Piramidi—Stagni — Marzo a Dicembre.

DYTISCIDÆ

HYDROPORINÆ

HYPHYDRUS Illiger

Hydrachna Fabr. — *Hygrotus* Latr.

H. **major** Sharp.

Cairo: Tura; Via Piramidi — Stagni — Giugno e Settembre.

H. **pictus** Klug.

Cairo — Stagni.

HEROPHYDRUS Sharp.

H. **guineensis** Aubé — *turgidus* Er. — *ferrugineus* Luc. — *barbarus* Schaum — *hyphydroides* Perris.

Cairo: Tura; Ghizeh; Via Piramidi, Stagni — Da Febbraio a Giugno, da Ottobre a Dicembre.

(1) Voir Bull. Soc. Ent. d'Egyp., 1908, fasc. III

HYGROTUS Stephens

H. **musicus** Klug.

Çairo : Tura : Marg : Via Piramidi, Maxama, Stagni—Da Gennaio ad Aprile, Giugno, Settembre, Dicembre.

COELAMBUS Thomson

C. **confluens** Fabr.

Cairo : Via Piramidi, Stagni — Gennaio.

C. **lernaeus** Schaum.

Cairo : Helouan, rigagn. acq. sulf.—Rosetto, acq. salata — Aprile, Settembre, Ottobre.

BIDESSUS Sharp.

B. **major** Sharp.

Cairo: Ghizeh, Stagni — Giugno.

B. **confusus** Klug.

Çairo : Tura ; Helouan, sorg. acq. sulf.; Via Piramidi; Koubbeh; Wardan— Maxama, Stagni — Gennaio ad Aprile, Settembre a Novembre.

B. **porcatus** Klug.

Cairo : Tura; Rod El Farag; Via Piramidi, Stagni— Gennaio ad Aprile, Giugno, Settembre.

B. **signatellus** Klug.

Cairo: Tura ; Marg ; Via Piramidi; Mazgouna: Kafr El Zayat—Maxama, Stagni—Gennaio ad Aprile, Settembre a Dicembre.

HYDROPORUS Clairville

Deronectes Sharp.

H. **affinis** Aubé? — *sardus* Sharp.

Cairo : Tura — Mariout: Hammam, Stagni — Aprile e Maggio.

H. **Innesi** Reitt. N.s. (1).

Suez — Stagni — Aprile.

H. **insignis** Klug.

Sinai — Marzo.

HYPHOPORUS Sharp.

H. **Solieri** Aubé.

Cairo: Tura; Marg; Via Piramidi, Ghiseh. — Alessandria: Hadra — Fayoum, Stagni, sponde Alessandria: Canale Mahmoudieh — Gennaio ad Aprile, Agosto a Dicembre.

HYDROVATUS Sharp.

Oxynoptilus Schaum.

H. **clypealis** Sharp.

Cairo: Tura — Fayoum — Stagni — Aprile, Ottobre.

H. **longicornis** Sharp?

Cairo : Via Piramidi — Stagni — Ottobre.

NOTERINÆ

CANTHYDRUS Sharp.

C. **notula** Er. — *diophthalmus* Reiche.

Cairo: Tura; Via Piramidi; Ghezireh: Koubeh — Alessandria: Sponde Mahmoudieh — Stagni — Gennaio a Giugno — Ottobre a Dicembre.

---

(1) La descrizione ne sarà data dal Reitter nel prossimo numero.

LACCOPHILINÆ

LACCOPHILUS Leach.

L. **luridus** Sharp.

Cairo : Tura; Marg; Wardan — Maxama, Stagni—Aprile, Settembre.

L. **umbrinus** Mots.

Cairo : Tura, Marg, Via Piramidi— Stagni— Febbraio ad Aprile, Ottobre.

COLYMBETINÆ

RHANTUS Lacordaire

R. **bistriatus** Bergst. — *agilis* Payk — *suturellus* Harris.

Cairo : Tura; Marg; Ghezireh; Via Piramidi; Helouan, acq. sulf., Stagni — Gennaio a Giugno, Dicembre.

R. **consputus** Sturm.

AGABUS Leach.

A. **binotatus** Aubé.

Sinai — Marzo.

A. **nebulosus** Forst. — *bipunctatus* F.

Wadi Nętroun — Febbraio.

COLYMBETES Clairville

C. **piceus** Klug.

Sinai — Maggio.

DYTISCINÆ

HYDATICUS Leach.

H. **Leander** Rossi — *Nauzieli* Fairm.

Cairo : Tura ; Marg ; Via Piramidi, Stagni — Gennaio, Settembre, Dicembre.

H. **decorus** Klug.

Sinai — Maggio.

CYBISTER Curtis

C. **aegyptiacus** Peyr. — *tripunctatus* Ol. — *lateralis* F. — *africanus* Cast.—*meridionalis* Gené.

Cairo: Tura; Marg; Ghezireh ; Helouan, acq. sulf. — Oasi Khargheh—Oasi Dakle, Stagni— Febbraio a Luglio, Settembre a Novembre.

ERETES Laporte

Eunectes Erichson.

C. sticticus L. — *griseus* F.

Cairo : Tura; Marg; Ghiseh; Helouan, acq. sulf.— Luxor, Stagni — Febbraio a Aprile, Luglio a Settembre.

GYRINIDÆ

GYRINUS Geoffroy

G. **niloticus** Waltl.

Cairo : Tura ; Marg ; Via Piramidi ; Barrages — Mariout—Fayoum—Nilo, Stagni, Canali— Febbraio ad Aprile, Giugno a Dicembre.

DINEUTES Mac Leay

D. **subspinosus** Klug — *dentipennis* Mac Leay.

Cairo: Tura; Marg; Via Piramidi; Helouan, acq. sulf., Stagni — Febbraio ad Aprile, Settembre, Novembre.

D. **aereus** Klug.

Oasi Khargheh — Marzo.

D. **grandis** Klug — *varians* Cast.

Sinai — Maggio.

ORECTOCHILUS Lacordaire

O. **sericeus** Klug.

PAUSSIDÆ

PAUSSUS Linné

P. **armatus** Wstw.

Cairo : Helouan — Alessandria : Aboukir — Mariout: Hammam — Formicai. — È quasi sempre preso di notte alla luce dei fanali, ecc.— Aprile a Giugno, Settembre a Dicembre.

SOMMAIRE

Séance du 3 Juin 1908 *(suite).* Dr W. Innes Bey : Note sur la faunule coléoptèrologique des Oasis égyptiennes 133

Séance du 7 Octobre 1908. Ernest Olivier : Longévité d'un insecte 142

Maurice Pic : Description d'un Anthicus nouveau d'Egypte. 143

Séance du 11 Novembre 1908. Rudolf Bœhm : Les Adesmides des déserts égyptiens. 151

G. Ferrante : Contributo al Catalogo dei coleotteri dell'Egitto *(2me partie)* 167

La Société Entomologique d'Egypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet. Août et Septembre).

Elle publie :

1° **Un Bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.

2° Des **Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent des travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte.

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à : **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Egypte.**

Boîte postale N° 430. — Le Caire.

Les **Bulletins** Nos 1-4 1908 et le 1er fascicule des **Mémoires de la Société** sont en vente : à la Librairie F. DIEMER, Finck & Baylaender Succ., Rue Kamel, au Caire.

Coléoptères d'Egypte, déterminés. F. Castellani, rue Emad-el-Dine. — Le Caire.

Smithsonian Institution
SEP 8 1910
National Museum

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1er AOUT 1907.

Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.
DANTE

Année 1909.

1r FASCICULE : JANVIER-MARS.

LE CAIRE
IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. CHIARI

1909.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

DEUXIÈME ANNÉE

1909.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1er AOUT 1907.

Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.
DANTE

Smithsonian Institution
SEP 8 1910
National Museum.

Année 1909.

1er FASCICULE : JANVIER-MARS.

LE CAIRE
IMPRIMERIE GÉNÉRALE A CHIARI
1909.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE D'ÉGYPTE

Membres du Bureau pour 1909.

Président	MM.	G. P. FOADEN
Vice-Président	»	G. FERRANTE
Secrétaire général	»	E. CHAKOUR
Secrétaire adjoint	»	E. DE PICCIOTTO
Trésorier-bibliothécaire . .	»	G. SCHUTZ

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

en 1909.

(*Le nom des Membres fondateurs est précédé de la lettre F.*)

Membres Honoraires.

1908 MM. ALLUAUD (Charles) 3, rue du Dragon, à Paris, (6e).

» ANDRÉ (Ernest), 17, rue Victor Hugo, á Gray, (Haute Saône), France.

» BEDEL (Louis), 20, rue de l'Odéon, Paris, (6e).

» BECKER (Th.), Wilhelmsplatz N° 5, Liegnitz Prov. Selesien, Allemagne.

» BUGNION (Dr. Edouard), professeur à l'Université de Lausanne, Blonay sur Vervey, Suisse.

» BUYSSON (Henri du), Château du Vernet, par Broût-Vernet, (Allier), France.

1908 MM. Buysson (Robert du), 70, Boulevard Saint Marcel, à Paris (5e).

» Fauvel (Albert), 3, rue Choron, Caën (Calvados), France.

» Jousseaume (Dr Félix), 29, rue de Gergovie, à Paris, (14e).

» Kerremans (Ch.), 44, rue du Magistrat, à Bruxelles, Belgique.

» Olivier (Ernest), Les Ramillions, près Moulins, Allier, France

» Pic (Maurice), à Digoin, (Saône et Loire, France.

» Reitter (Edmund), Paskau, (Moravie) Autriche.

1909 Rothschild (The Hon. Walter), Tring Park, Tring, Herts, Angleterre.

1908 Siciliani (Comte), Consul d'Italie au Caire.

» Simon (Eugène), 16, Villa Saïd, (70, rue Pergolese), à Paris, (16e).

» Werner (Dr Franz), Margaretenhof, 12, á Vienne, (VII), Autriche.

Membres titulaires.

1909 Aboutakia (Ernest), rue de l'ancien Khalig, Mousky, au Caire.

1908 Adair (Ernest), Turf Club, au Caire.

1909 Alfieri (Jean), Sharia Mikaïl Gad, Fagallah, au Caire.

» Alfieri (Anastase), Sharia Mikaïl Gad, Fagallah, au Caire.

1908 Aquilina (Enrico).

» Artin Pacha (S.E. Yacoub), Sharia Nubar Pacha, au Caire.

1908 MM. Bahari (G. C.), Sharia Mikaïl Gad, Fagallah, au Caire.

1907 Bay (Dr G.), Sharia Gamel Pacha, Choubrah au Caire

1908 Bigiavi (Eduardo), Avocat, Haret el Soufy, Caire.

» Bitter (Prof. Henri), directeur de l'Institut d'Hygiène, au Caire.

F Boehm (Rudolf), Sharia Clot-Bey, au Caire.

1908 Bonaparte (G.), Sidi Salem, à Kafr el Sheick, Basse-Egypte

» Bonîteau Bey (Maurice), Ezbet el Zeitoun, près le Caire.

1909 Brown (Thos. W.), Sécretaire de la Société d Horticulture Commerciale, Ghizeh.

» Burgeon (Louis), Ingénieur, Fayoum, L. Rys. & Cº. à Médinet el Fayoum.

» Carcas (Edgar), agronome, à Mansourah.

1908 Carton de Wiart (Léon), Avocat, Sharia el Antikhana el Masri, au Caire.

» Cattaoui (Adolphe), Sharia Kasr el Nil, au Caire.

F Chakour (Edgard), 5, Sharia Dubray, Tewfikieh, au Caire.

1907 Daninos (Adrien), Square Halim, au Caire.

1908 Dinkler (Prof. Oscar), Inspecteur général aux Services Sanitaires, au Caire.

» Ducros (Hippolyte), 10, Sharia el Wabour el Moia, au Caire.

1907 Farid (H.), Société Khédiviale d'Agriculture, Ghézireh, au Caire.

F Ferrante (Giov.), Avocat, 4, Sharia el Gohari, au Caire.

F FOADEN (Geo P.), Secrétaire général de la Société Khédiviale d'Agriculture, Ghezireh, au Caire.

1908 FORTE (Ab.), Avocat, Sharia Shérifein, au Caire.

F FOUQUET (Daniel), Sharia el Baïdak, au Caire.

1909 GANTES (Edouard), Ing.-Agronome, Sharia El Manakh, au Caire.

1907 GAROZZO (A. S.), Sharia Abbas, au Caire.

1908 GATINEAU (Dr L.), Sharia Boulaq, au Caire.

» GIORGIADIS (Dr), Chimiste, Sharia el Manakh, au Caire.

» GLAVANY (Jules), Sharia Emad el Din, au Caire.

» GREEN (Jacques), Avocat, Sharia el Madabegh, au Caire.

» HÉGI (Dr Albert), Place de l'Opéra, au Caire.

» HESS (Dr Ernest), 4, rue Emad el Din, au Caire.

1907 HOURI (P. H.), Agricultural School, Ghizeh, près du Caire,

» HURI (W. M.), agronome, à Alexandrie.

1908 ICONOMOPOULO (Léonidas), 8, Sharia el Bawaky, au Caire.

F INNES BEY (Dr W.), Square Halim, Esbekieh, au Caire.

1908 ISMALUN BEY (Albert), Sharia Kasr el Nil, au Caire.

» LACAU (P.), Institut français d'archéologie Orientale, Mounirah, au Caire.

» LÉVY (Joseph), Club Khédivial, au Caire.

F LIMONGELLI (D.), Sharia Abdel Aziz, B.P. 526, au Caire.

1908 LINANT DE BELLEFOND (Maurice), Sharia Mariette Pacha, au Caire.

» LGOSS (Prof. Arthur), School of Medecine, au Caire.

F MARTINO BEY (Ferdinand de), Sharia Emad el Dine, au Caire.
1907 MOG (Hans), Sharia Soliman Pacha, au Caire.
1908 MORPURGO (Charl.), Avocat, Sharia Magraby, Caire.
» MOSSERI (Victor), Ingénieur-Agronome, 23, Sharia Abou Sebâa, au Caire.
» NUBAR PACHA (S. E.), rue Nubar Pacha, au Caire.
» OFF. (Dr Hussein), Chimiste au Laboratoire Khédivial, au Caire.
» PEZZI (E.), Avocat, au Caire.
» PICCIOTTO (E. de), Agricultural School, Ghizeh.
» PIOT BEY (J B.), Square Halim, Ezbekieh, Caire.
» RIZOPOULO (Grégoire), Agricultural School, Ghizeh, près le Caire.
» ROSÉ (Edouard), Avocat, Sharia el Gohari N. 2, au Caire.
» RUFFER (Dr Armand), Président des Services Sanitaires Maritimes et Quarantenaires d'Egypte, à Alexandrie.
F SCHUTZ (Geo.), Sharia el Koubry, B.P. 119, Caire.
1908 SINADINO (Ambr.), Sharia Emad el Dine, au Caire.
» SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE D'AGRICULTURE, à Ghézireh.
1909 SPIEGEL (Felix), à Zagazig, Basse-Egypte.
» TODD (Dr), Sharia Emad el Dine, au Caire.
» TONTI (Ferruccio), Agricultural School, Ghizeh.
1909 VALSAMIDIS (D.),
1908 VAN-LENNEP (E. A.), à El Rico, Béhéra, Basse-Egypte.
» VORONOFF (Dr Serge), Sharia Boulac, au Caire.
1909 VORONOFF (Dr Georges), Sqnare Halim, au Caire.
F WILLCOCKS (F. C.), Entomologiste de la Société Khédiviale d'Agriculture, Ghézireh, au Caire.

Séance du 13 Janvier 1909.

Présidence de M. G. P. FOADEN

Correspondance. — M. Ferrante s'excuse de ne pouvoir assister à la séance et charge M. le Docteur Innes Bey de lire sa communication qui est portée à l'ordre du jour. M. Ernest Olivier remercie la Société pour sa nomination au titre de Membre honoraire et veut bien promettre de nous communiquer quelques observations.

Nomination. — A l'unanimité des membres présents l'Hon. Walter Rothschild est nommé Membre honoraire.

Communications.

Résumé de travaux relatifs en partie à la faune entomologique de l'Egypte.

par le Dr. Innes Bey.

Dans une précédente communication j'ai déjà fait remarquer combien il était regrettable pour nous que toutes les recherches entomologiques faites en Egypte, par les naturalistes étrangers soient publiées dans les annales des Sociétés scientifiques d'Europe et d'Amérique; j'ai également fait observer de quelle utilité il serait pour l'avancement de l'Entomologie en Egypte, de décider les savants qui visitent notre pays, à nous

confier la publication de leurs travaux sur notre faune.

Je crains bien, malgré tous nos efforts pour engager dans cette voie les savants entomologistes, que nous n'arriverons à obtenir que le concours des plus bienveillants et il est certain que beaucoup de travaux intéressants pour l'Egypte, continueront à paraître dans les bulletins et les annales des autres Sociétés. Nous devons donc chercher à établir le plus de rapports possible avec ces Sociétés étrangères afin de pouvoir relever dans leur publications toutes les observations et tous les travaux qui ont été faits sur notre faune.

L'empressement que beaucoup de ces Sociétés ont mis à répondre favorablement à notre demande d'échange de publications, est d'un excellent augure et nous pouvons espérer déjà que bientôt nous serons à même de connaître la plupart des travaux que paraîtront sur nos insectes.

Vous m'approuverez, j'en suis convaincu, si je saisis l'occasion qui se présente aujourd'hui, pour adresser les remercîments de la Société entomologique d'Egypte, aux Sociétés, Institutions et Publications scientifiques qui ont bien voulu entrer en relations avec nous et nous permettent ainsi de nous tenir au courant de toutes les nouvelles recherches. Je citerai donc ici et par ordre de date d'adhésion : La Feuille des Jeunes Naturalistes ; L'Entomologische Blätter, de Schwabach; La stazione di Entomologia Agraria (Redia) ; La Société entomologique internationale, de Zurich (Societas entomologica) ; La Société entomologique Suisse, de Berne ; L'Entomologiska Foreningen, de Stockholm (Entomologisk Tidskrift); La Société d'Etude des Sciences Naturelles, de Nimes ; La Revue Scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France ; L'Echange, revue Linéenne; La Società dei

Naturalisti, de Naples; L'Accademia scientifica Veneto-Trentino Istriana, de Padoue; Il Museo Civico di storia Naturale, de Gènes; The Canadian entomologist d'Ontario, (Canada); Berliner Entomologische Verein; K. K. Zool. Bot. Gesellschaft, de Vienne; Swenska Vetenskapsacademien (Arkiv for Zoologi); Entomological Society of Ontario; Entomological Society of Washington; Göteborgskungl-Vetenskaps och witterhets-Samhälle (Suède); Sociedad Espagnola de Historia Natural, de Madrid; American Museum of Natural History, de New-York; Academy of Natural Sciences (Entomological section), de Philadelphie; Department of Agriculture, Division of Entomology, Washington; American Entomological Society of Washington; American Entomological Society, de Philadelphie; Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France, Nantes; Buffalo Society of Natural Sciences; Tring Museum (Novitates Zoologicæ); Repartiçao de Agricultura de Provincia de Moçambique (Laurenzo Marquez); Il Naturalista Siciliano, de Palerme; La Société d'Histoire naturelle, d'Alexandrie.

Les dons nombreux d'ouvrages pour notre bibliothèque en formation nous permettront de glaner également de ce côté et relever beaucoup d'observations relatives à notre faune.

Je commencerai donc aujourd'hui par résumer quelques travaux que bien que remontant déjà à quelques années n'en sont pas moins intéressants pour nous et j'espère que toutes les publications que nous recevons me fourniront encore souvent l'occasion d'en relever d'autres que j'exposerai sous la rubrique "Bulletin bibliographique."

Dans un travail intitulé "Lepidoptera from Egypt and the Soudan" (1), l'Hon. N. Charles Rothschild mentionne

(1) Novitates zoologicae, Vol. VIII, 1901, p. 426.

les 20 espèces suivantes qui ont été capturées en Egypte par MM. Francis Gayner, Wollaston et par lui-même en 1901.

1. **Danaïs chrysippus f. chrysippus** (Linn.), *Mus Lud. Ulr.*, p. 263 (1764). — Très commun dans les jardins du Caire, en Février, Mars et Avril.

2 **Cupido beaticus** (Linn.), *Syst. Nat.* 1. 2. p. 789, N° 226 (1767)) —Assouan, en Mars; Le Caire, en Avril.— Lépidoptère des plus communs dans les champs, depuis Le Caire jusqu'à Khartoum.

3. **Catochrysops eleusis** (Demaison), *Bull. Soc. Ent. Fr.* (6), VIII, p. 66 (1888). — Assouan, Luxor, en Mars.— Cette espèce s'observe près des buissons d'acacia et même à quelque distance de ces arbres.

4. **Synchloe glauconome** (Klug), *Symb. Phys.*, t. 7, fig. 18, 19 (1829) — Assouan, Mars. – Ce lépidoptère semble se plaire dans les régions désertiques.

5. **Pieris rapæ** (Linn.), *Faun. Suec.*, p. 270, N° 1036 (1761). — Environs du Caire, Février, Avril. — Très commun dans les environs du Barrage.

6. **Colias edusa** (Fabr.), *Mant. Ins*, II, p. 23, N° 240 (1787). — Quelques spécimens observés près du Caire en Mai 1900.

7, **Parnara mathias** (Fabr.), *Ent. Syst. Supp.*, p. 433 (1795). —Le Caire, en Avril.— L'espèce est très commune dans les jardins du Barrage et le jardin zoologique.

8. **Utetheisa pulchella** (Linn.), *Syst. Nat.* 1 p. 534, N° 238 (1758). — Très commun dans les terres en culture au Sud de Luxor au mois de Mars. — C'est une espèce diurne; mais elle vient à la lampe le soir.

9. **Notolophus obsoletus** (Klug), *Symb. Phys.* t 20, fig 8 *a-f* (1830). — Luxor, en Février, commun à l'état de chenille et d'insecte à l'état parfait, à Luxor, en 1900, sur les acacias. Il venait à la lampe le soir.

10. **Odontocheilopteryx acaciae** (Klug), *Symb. Phys.*, tab. 6 (1829). — Luxor, Assouan, en Mars. — Un spécimen capturé à la lampe dans l'hôtel; trois autres obtenus par élevage des chenilles trouvées sur un acacia.

11. **Prodenia littoralis** (Boisd.), *Faun. Madag.*, p. 91, pl. 13, f. 8 (1833). — Ce papillon cause de grands ravages dans les plantations de cotonniers dans la Basse-Egypte, suivant M. Marsden, d'Alexandrie.

12. **Agrotis ypsilon** (Rott.), *Naturf.*, IX, p. 141 (1776). — Luxor, en Mars.

13. **Mestleta Gayneri** (sp. nov. Rothschild), *Nov. Zool*, vol. VIII, 1901. — Assouan, en Mars. — Un seul exemplaire de sexe mâle trouvé sur une plante près du Nil. Cette espèce dédiée, par l'auteur à son ami, M. Francis Gayner est décrite ainsi :

« *Forewings :* Bone-colour, with a slight pinkish ochreous flush in places ; the lines greyish brown, starting from black spots on costa, the first at one-third, the second just before, and the third just beyond the middle ; the first is vertical in direction throughout, but forms a decided angle outwards on the submedian fold ; the second runs obliquely outwards to the middle of cell, where it is angled and marked with a few blackish scales, then straight and obliqne inwards to middle of inner margin ; the third also oblique outwards to vein 6, then becomes subcrenulate and curved parallel to hindmargin, with a small indentation inwards on submedian fold, and reaches inner margin at three-quarters; submarginal line very indistinct, except below costa, where it is marked by black scales and

followed by an ochreous brown, rosy-tinged apical shade; a fine marginal line, fringe broad, with two or three broken ochreous lines and the tips ochreous; between the first and second lines is a small blackish spot in cell, and on the costa near base another black spot indicating a basal line.

Hindwings : with the second and third lines reproduced, the former thick and diffuse.

Unterside without any ochreus tinge, the outer crenulate line alone marked by black spots on veins. Head, thorax and abdomen concolorous.

Expanse of wings : 17 mm.

Nearest to *M. silicula* Swinh. from Karachi, and two unnamed examples in the British Museum Collection from Sierra Leone and N. W. Nigeria, but these last are much greyer and less distinctly marked. »

14. Sphingomorpha chlorea monteironis (Butl.), *Ann. Mag. Nat. Hist.* (4) XVI, p. 406 (1875). — Un seul exemplaire pris à la lampe à l'hôtel d'Assouan, en Mars 1901.

15. Plusia ni (Hb.), *Eur. Schm. Noct.*, f. 284. — Luxor, mois de Mars.

16. Rhynchina revolutatis (Zell.), *Lep. Caffr.*, p. 10, (Sep. 1852). — Luxor, Février. — Commun dans les jardins.

17. Tephrina disputaria (Guen.), *Lep.* X, *Phal.* II, p. 489 (1857), Egypt. — Luxor, en Février. — Commun dans les terres sablonneuses incultes. Vient à la lampe.

18. Craspedia consentanea (Wlk.) *Cat. Lep. B. M.*, XXIII, p. 745. — Luxor, Février.

19. Oligochroa Gayneri sp. nov. ROTHSCHILD, *Nov. Zool.*, vol. VIII., 1901. — Un seul spécimen capturé à la lampe à Assouan. Espèce dédiée à M. P. Gayner:

« *Forewings* : greyish stone-colour, with very fine dark dusting, towards the inner margin tinged with ochreous. Markings very indistinct ; first line at one fourth, oblique from costa to upper margin of cell, and marked by a blackish dash on median and submedian veins ; no cell-dot ; outer line. marked by a series of very fine wedge-shaped black marks on the veins ; interrupted beyond cell and on submedian fold ; marginal dots represented by o few black scales ; fringe paler.

Hindwings : pearly white ; the marginal line yellowish ; fringe white.

Underside of forewings pale ochreous, undusted ; of hindwings white. Head, thorax and abdomen concolorous with forewings ; scale tuft at base of antennae blackish.

Expanse of wings : 23 mm.

Nearest to *O. terrella* and *subterrella* RAG., from Natal and Senegambia respectively, but a paler and more delicate insect ; distinguished by the absence of the discal spots and by the very fine and acutely dentate outer line. »

20. Eromene ocellea (HAW.), *Lep. Brit.*, III, p. 486 (1812).— Commun depuis le Caire jusqu'à Shendi. Vole après le crépuscule sur les plantes sauvages et est aussi attiré par la lumière.

Orthoptères Pseudo-Névroptères

rapportés par M. Ivar Tragardh

Dans le travail important que M. Gunther Enderlein a publié dans les " Results of the Swedish Zoological Expedition to Egypt and the White Nile „ sur les Pseudo Névroptères appartenant aux familles *Atropidae* et *Troctidae* on relève les deux espèces suivantes qui ont été découvertes en Egypte par M. Ivar Trägärdh.

1. **Lepinotus reticulatus** Tgdh. *nov. sp.* (qui avait été confondu avec *L. inquilinus* Heyd.) sous les feuilles sèches, dans les environs du Caire. (Janvier 1901).

2. **Pachytroctes aegyptius**, Tgdh. *nov. sp.* sous les feuilles sèches, dans les environs du Caire, (Janvier 1901).

M. Ivar Trägärdh dans " Acariden aus Ægypten und dem Sudan „ (1) mentionne les espèces suivantes qu'il a observées en Egypte.

Famille TROMBIDIIDAE

Sous-fam. EUPODINAE

1. **Rhagidia gigas** R. Can. – Sous les pierres au bord du Nil aux environs du Caire. (2 Janvier 1901).

2. **Linopodes curtipes** Tgdh. Sous les feuilles, au Caire. (2 Janvier 1901).

---

(1) Results of the Swedish Zoological Expedition to Egypt and the White Nile 1901. Uppsale 1905.

Sous-fam. BDELLINAE

3. **Bdella lignicola** CAN. — Sous les pierres, dans le désert, Hélouan et Tourah. (Mai 1901).

4. **Scirus inermis** TGDH. — Sur la surface d'une petite flaque d'eau? près de Ghizeh. (27 Décembre 1900).

5. **Scirus capreolus** BERL. — Sous les pierres, dans le désert, aux environs de Hélouan (Mai 1901).

Sous-fam, TETRANYCHINAE

6. **Tetranychopsis simplex** TGDH. — Sous les pierres, dans le désert, aux environs de Hélouan. (Mai 1901).

7. **Bryobia denticulata** CL. — Sous les feuilles, au Caire. (Janvier 1901).

Sous-fam. RAPHIGNATINAE

8. **Caligonus deserticola** TGDH. — Sur les racines d'une plante dans le désert, près du Wady Hoff. (Mai 1901).

9. **Caligonus deserticola** TGDH. var. *simplex* Tgdh. — Sous une pierre, près de Tourah. (Mai 1901).

10. **Raphignathus striatus** TGDH. — Sous les feuilles, au Caire. (Janvier 1901).

11. **Pimeliaphilus podapolipophagus** TGDH. — Sous les élytres de *Pimelia* sp.? capturée à Assouan et de Pimelia sp.? trouvée dans les environs du Caire. Ce genre nouveau de *Raphignatinae* vivait en compagnie de *Podapolipus apodus* TGDH. (Décembre 1900).

Sous-fam. ANYSTINAE

12. **Geckobia tarentolae** TGDG. Sur *Tarentola annularis* GEOF ST. HIL. — Environs du Caire. (Janvier 1901).

13. **Euphterygosoma inermis** TGDH. Sur *Agama stellio* des environs d'Alexandrie. (Janvier 1901).

14. **Anystis baccarum** (L.) — Sur les feuilles de *Acacia nilotica* à Shellal, près d'Assouan. (Janvier 1901).

15. **Tarsotomus hercules** BERL. — Dans le désert, aux environs du Caire. (Janvier 1901).

Sous-fam. ERYTHRAEINAE

16. **Rhyncholophus siculiformis** TGDH. — Sous les pierres, dans le désert, aux environs de Hélouan. (Janvier 1901).

17. **Erythraeus Dugesi** NIC. — Sous les pierres dans le désert près de Tourah et dans le Wady-Hoff. (Mai 1901).

18. **Lucasiella plumipes** LUCAS. — Dans le désert, aux environs du Caire, où pousse *Stipa tenacissima* (LINNÉ)

Sous-fam. TROMBIDIINAE

19. **Allothrombium pergrande** BERL. — Sous les pierres, à Hélouan. (Janvier 1901).

Famille TARSONEMIDAE

Sous-fam. TARSONEMINAE

20. **Imparipes elongatus** TGDH. — Sous les feuilles, au Caire. (Janvier 1901).

Sous-fam. PEDICULOINAE

21. **Podapolipus apodus** TGDH. — Sous les élytres de *Pimelia sp.?* dans les environs du Caire et de Shellal, près d'Assouan. (Janvier 1901).

Famille SARCOPTIDAE

Sous-fam. ANALGINAE

22. **Halleria pusilla** Tgdh. — Sous les feuilles, au Caire. (Janvier 1901).

Sous-fam. LISTROPHORINAE

23. **Listrophorus dipodicola** Tgdh. — Sur *Dipus aegyptiacus*, au Caire. (Janvier 1901).

Sous-fam TYROGLYPHINAE

24. **Trichotarsus affinis** Tgdh. — Sur l'aile de *Vespa sp. (orientalis)*, capturé près des pyramides de Ghizeh. (Janvier 1901).

25. **Hypopus longisetosus** Tgdh. — Sous les élytres de *Blaps sp.?* au Caire. (Janvier 1901).

Famille ORIBATIDAE

Sous-fam. ORIBATINAE

26. **Oribata alata** Herm. — Sous des feuilles desséchées, au Caire. (Janvier 1901).

27. **Oribata Lucasi** Nic. — Sous des feuilles desséchées, au Caire. (Décembre 1900).

28. **Oribata agilis** Nic. — Sous des feuilles desséchées, au Caire. (Janvier 1901).

Coléoptères égyptiens

rapportés par M. Ivar Tragardh [1]

DITISCIDÆ

by D. Sharp.

Laccophilus restrictus Sharp. var. nov. — Un exemplaire. Differt du type original par sa taille un peu plus petite et par ses élytres qui sont d'une couleur plus sombre. Trouvé par Trägärdh en Décembre 1900 près de Ghizeh (environs du Caire).

HYDROPHILIDÆ

by D. Sharp.

Ochthebius niloticus Sharp. — Fusco-testaceus, capite thoraceque metallescentibus, fere impunctatis; elytris fortiter punctato-striatis, interstitus angustis. Long. 1 $^7/_8$ mm.

Cette espèce est très voisine de l'espèce européenne *O. marinus* Payk. mais elle a des palpes plus courts et les points des élytres sont plus grands, de sorte que les interstices sont plus étroits. *O. crimae* Kuwert a des élytres plus clairs et des impressions plus foncées sur le thorax. Les pattes de l'*O. niloticus* sont d'un testacé sale.

38 spécimens trouvés par Trägärdh en Décembre 1900 près de Ghizeh dans un bassin riche en algues.

CARABIDÆ

E. Mjoberg (Stockholm)

Tetragonoderus assuanensis Mjöberg. — Supra obscuro-aeneus, elytris oblongis, sat depressis, vitta lata, postice sinuata pallida; antennis, tibiis, tarsisque rufo-testaceis, femoribus nigris. Long. 7 mm.

Long et plat, le dessus légèrement brillant et métalli-

---

[1] Results of the Swedish Zoological Expedition to Egypt and the White Nile 1901, Part I.

que. Thorax transversal se terminant rapidement en pointe; en avant et en arrière finement strié longitudinalement, le restant uni; les élytres brillants, plats avec des stries distinctes mais pas très profondes. La partion basale de la bande jaune s'étend au délà du 4e au 7e intervalle; à la pointe elle s'étend du 4e au 8e.

Voisin de *T. quadrum* Ol. et *T. interruptus* Dej. entre lesquels il forme une transition. Par la marque jaune de l'élytre elle rappelle la première espèce, par la forme du thorax elle se rapproche de la dernière. Le thorax cependant est plus large et quelque peu plus carré que celui de *T. interruptus* Dej.

Deux exemplaires d'Assouan, 24 Janvier 1900. Trägärdh.

Scarites aegyptianus Mjöberg. — Elongatus, niger, nitidus; capite distincte striolato, postice sublaevi; thorace basin versus angustato, medio profunde canaliculato; angulis posterioribus dente distincto instructis; elytris parallelis, sat convexis, profonde striatis, striis distincte crenatis. Long. 13 mm.

Très proche de *Sc. depressus* Boh., mais très distinct de cette espèce, par le thorax plus fort et les angles postérieurs de ce dernier plus en saillie, par les élytres qui sont un peu plus larges et sont creusés de stries fortes et distinctes et par l'article terminal des antennes plus faible et plus allongé.

Un exemplaire du Caire. Trägärdh.

Clivina nitida Mjöberg. — Nigra, nitida; thorace subgloboso; elytris nigris, parallelis distincte crenato-striatis, punctis tribus impressis; antennis palpisque rufo piceis, pedibus nigris. Long. 21 mm.

D'un noir luisant à l'exception des antennes et des palpes qui sont brunâtres; la tête ponctuée au-dessus,

striée sur les côtés ; le thorax comparativement convexe, légèrement terminé en pointe au dos, angles antérieurs obtus, angles postérieurs complètement arrondis avec une forte soie ; les élytres longs parallèles d'un noir luisant avec des stries distinctement dentelées et le troisième intervalle du côté latéral avec trois points garnis de soies.

Rappelant quelque peu *Cl. mandibularis* Dej. mais différant par sa tête plus grande, un thorax plus épais qui se retrecci en arrière et qui a des angles postérieurs plus arrondis et par la forme et la couleur des élytres.

4 spécimens d'Assouan, 24 Janvier, Trägärdh.

Un coleottero delle antiche cave di Tura.

di G. Ferrante.

Quel tratto del Mokattam che da Tura si distende sino a Massara, è, come è noto, interamente sparso di profonde gallerie, scavate dalla mano dell'uomo e donde gli antichi egizi estraevano la pietra per i loro monumenti.

La più notevole di quelle cave per profondità e dimensioni è, senza dubbio, quella situata verso Massara, al limite sud dell'immenso alveare e alla quale si accede per differenti aperture, scavate a considerevole distanza l'una dall'altra. Essa si addentra a profondità ignote nelle viscere della montagna, ramificandosi di quando in quando in numerose gallerie — le cui pareti, tagliate a strati, reggono, così come vi furono posate dall'operaio egizio, enormi lastre di pietra, che paiono pur ora uscite di sotto al piccone -- il cui tetto, larghissimo e nettamente orizzontale, biancheggia tristamente al chiarore delle lampade -- il cui suolo, sparso di rottami, sparisce quasi completamente sotto enormi cumuli di

pietra, molti dei quali appaiono ancora accatastati in bell'ordine dalla mano dell'uomo e che spesso sollevandosi sino a raggiungere il tetto, obbligano l'esploratore a procedere carpone nel suo faticoso cammino.

Nel Marzo del 1907, durante una gita nei dintorni di Massara, penetrai, in compagnia di qualche collega, in un'entrata dell'immensa cava.

Il suolo era sparso di pietre e di zolle sabbiose e mostrava le tracce di minuscoli stagnetti, in quell'epoca a secco, formati da rigagnoli, i quali scaturiscono dall'interno delle gallerie, e sono alimentati dalle acque piovane che attraversano la massa calcarea, sovrastante alla cava stessa.

Sollevammo a caso qualcuna di quelle pietre e vi scoprimmo un tenebrionide del gruppo dei **Tentyriini**, gruppo che, in quei dintorni, è largamente rappresentato.

Il nostro tenebrionide però non apparteneva ad alcuna delle specie ivi sino allora rinvenute ed era quella la prima volta che ci cadeva sott'occhio. Esso attirò vivamente la nostra attenzione per il continuo agitare delle antenne, i cui ultimi articoli cercavano febbrilmente il suolo — per il suo muoversi lento ed esitante — ed infine per la struttura esile ed allungata delle sue zampe.

Eravamo forse in presenza di un organismo vivente nelle profondità di quelle gallerie e che le acque dei rigagnoli o qualsiasi altra causa accidentale, avevano respinto verso l'apertura della cava?

Ecco un fatto che importava di accertare.

Molti mesi dopo -- il 20 Dicembre del 1908 -- accompagnato dal collega R. Böehm e da parecchi altri compagni, mi recai in ferrovia a Helouan, donde, rifacendo la via a piedi, discen-

demmo a Massara; di là, attraversando piccoli Wadi, piegammo verso il Mokattam ed infine raggiungemmo l'entrata della gran cava verso le due del pomeriggio.

Cercammo subito nell'istesso posto dell'altra volta, ma non ci fu dato scoprire la benchè minima traccia del nostro insetto.

Accendemmo le lampade e dopo un breve percorso, constatammo che la galleria si divideva in due diramazioni.

Procedemmo per quella di sinistra e continuammo ad addentrarci nelle viscere della montagna fra la più profonda oscurità, rotta soltanto dal chiarore delle nostre lampade all'acetilene.

Lungo il tragitto non mancammo di rovistare con cura le pareti e le pietre che ci cadevano sott'occhio; ma senza alcun risultato.

Era più di un'ora che procedevamo fra quelle tenebre -- varii chilometri di strada erano di già stati percorsi infruttuosamente e il ritorno cominciava a sembrarci opportuno; quando ci parve avvertire un certo agitarsi dell'aria sino allora grave e pesante. Volgemmo in giro le lampade e sulla parete di sinistra, all'altezza di un uomo, apparve una stretta apertura rettangolare.

Affacciatici ad essa, constatammo l'esistenza di un'altra galleria, la quale si distaccava perpendicolarmente a quella che percorremmo.

Evidentemente quell'apertura rappresentava il punto d'incontro delle due gallerie, attraverso il cieco e faticoso lavoro di penetrazione nelle viscere della terra!

Aiutandoci l'un l'altro, discendemmo per quell'apertura su di una piattaforma rocciosa di qualche metro di superficie, e di là calammo ancora più giù sino al suolo della nuova galleria, che era interamente nascosto da enormi cumuli di macerie e di pietre. Quivi continuammo attivamente le nostre ricerche e con piacere vivissimo rinvenimmo lungo la parete di destra, su di una risega e fra uno strato di polvere di un color grigio

ferro, un ammasso grandissimo di avanzi del nostro tenebrionide ed infine parecchi esemplari di esso tutt'affatto intatti, sebbene disseccati, che mi affrettai a mettere in salvo.

Quella minuscola necropoli si trovava nella più completa oscurità e a parecchi chilometri nelle viscere della montagna!

L'esistenza adunque di un coleottero, vivente, nutrendosi e moltiplicandosi nelle più remote profondità della cava, ci pareva omai addimostrata.

Continuammo intanto la nostra via; un barlume lontano ed incerto attraversa ad un tratto le tenebre che ci avvolgono. Raggiungiamo il punto donde quel chiarore si distacca.

Quivi la galleria piega bruscamente a sinistra verso una lontana apertura, la luce della quale, penetrando attraverso la galleria, batteva in fondo alla svolta suddetta, formando quel pallido barlume luminoso, che da lontano aveva colpito i nostri occhi.

Il 12 Luglio di quest'anno visitammo ancora una volta la gran cava. E' degno di nota che anche questa volta non trovammo nell'entrata alcuna traccia dell'insetto, malgrado le più accurate ricerche.

Ció conferma la nostra opinione che gli esemplari catturati nell'entrata della cava nel Marzo del 1907, erano stati quivi trasportati per cause accidentali.

Erano le nove del mattino -- raggiungemmo ben presto la prima biforcazione, ma questa volta invece di tenerci a sinistra, continuammo la nostra via penetrando nella galleria di destra.

Toccammo quindi la zona dell'oscurità assoluta e procedendo innanzi, cominciammo a rinvenire numerosi esemplari del nostro tenebrionide, fra cui parecchi viventi.

Il collega R. Böehm sorprese anche una coppia in piena funzione sessuale.

La raccolta fu abbondantissima: parecchie decine di esemplari già morti e moltissimi viventi caddero nelle nostre mani.

Intanto l'aria calda ed afosa ci avvertiva che la galleria era senza uscita: essa infatti terminava a quel punto. Ci affrettammo a ritornare sui nostri passi e raggiungemmo l'apertura della cava alle ore undici ed un quarto.

È da notarsi che tutti gli esemplari presi vivi, furono ritrovati *sopra le pietre*, lungo le pareti della galleria e nessuno sotto di esse, o altrimenti nascosto.

Come pure i numerosi individui sia vivi che morti da noi raccolti, furono tutti trovati nella parte più interna della galleria e nella più completa oscurità: nessun esemplare, malgrado attivissime ricerche, fu rinvenuto nelle vicinanze dell'entrata della cava. E' quindi fuori dubbio che il nostro tenebrionide nasce, si riproduce e si spegne in un ambiente tutt'affato privo di luce e che esso deve annoverarsi fra le specie cavernicole.

In quanto alla determinazione dell'insetto, non possiamo per ora pronunziarci.

Il Reitter, al cui esame l'insetto fu sottoposto, lo qualificò, per *Mesostenopa longicornis Kr.*, ma con qualche dubbio.

Noi ci riserviamo di occuparci un'altra volta di tale questione.

Ci piace per ora constatare che l'Egitto, paese assolutamente privo di caverne naturali, possiede anch'esso, negli scavi fatti dalla mano dell'uomo, qualche specie dell'interessante fauna cavernicola.

Séance du 3 Février 1909.

Présidence de M. G. P. FOADEN

Admissions. — Sont nommés membres titulaires MM. D. Valsamidis et Ernest Aboutakia.

Communications.

Conspectus specierum genere TENTYRINA Reitt. [1] (Tenebrionidæ)

par Edmund Reitter

1. Oculis extrorsum valde productis, fere conicis ; elytrorum basi extus marginatus, linea marginali introrsum nulla. Aegyptus. . . . . **Haagi** Kr.

1' Oculis majoribus extus leviter rotundato prominulis ; elytrorum margine basali integra.

2. Capite thoraceque subtiliter denseque punctatis, his minus transverso, basi fortiter rotundata, utrinque prope angulos posticos obtusos distincte sinuato; elytris apice fere opacis, alutaceis ; angulo prosternali marginato pone coxas anticas leviter deflexo, in angulo obtuso producto. Syria . . . . . **orbiculata** Fbr.

2' Capite thoraceque parce subtiliter punctatis, his transverso, basi leviter rotundata, utrinque prope angulos posticos fere rotundatos vix sinuto;

[1] Vide : Bestun.-Tabellen, No. 42, (1900), p. 166.

elytris nitidis, apice haud opacis et indistincte alutaceis; angulo prosternalis marginato pone coxas anticas valde rotundatim, deflo, vix angulato postice haud producto. Species paullo majore, magis nitida. Long. 11-15 mm.

Aegyptus, Cairo. (In col. R. Bohm.) **Bohmi** *n. sp.* Punctura elytrorum in genere *Tentyrina* similissima; punctis subtilibus et majoribus (his fere subseseriatim) longitudinaliter alternatim digestis. EDM. REITTER

Espèces nouvelles de Coléoptères égyptiens.

par EDMUND REITTER.

1. Platyderus Ferrantei *n. sp.* (Carabidae).

Brunneo-rufus; subopacus, oculis mandibulisque apice nigris, antennarum tertio primo haud breviore, aequilongo, capite thorace valde angustiore, alutaceo, haud punctato, prothorace subquadrato, lateribus leviter rotundato, basin versus paulo magis attenuato, linea marginali antice posticeque in medio interrupta, angulis posticis subrectis striola basali utrinque valde obsoleta, dorso alutaceo haud punctato, in medio basi subtiliter striolato; scutello parvo, glabro, elytris ovalibus, in medio thorace latioribus, subalutaceis, subtiliter striatis, striis vix punctatis, angulo humerali nullo, tarsis supra glabris, articulis ad basin subtiliter striolatis. Long. 9 mm.

Habitus gen. antisphodri similinus, sed mentum antice simpliciter unidentato differs, et in genere *Platyderus* referendum. Structura thoracis ab omnibus speciebus genere *Platyderii* distinguenda.

Cairo. G. FERRANTE.

2. **Microlestes vittipennis** J. Shalb. (Carabidae). [1]

« Linearis, depressus, niger, nitidus omnium subtilissime alutaceus, antennis fuscis, tibiis tarsisque ferrugineis femoribus infuscatis, elytris vitta angusta albido-flava fere percurrente; capite basi sensim angustato prothorace aequilato; hoc angusto basin versus fortiter angustato, angulis basalibus satis prominentibus; area discoidali ideali quadrata, elytris sublinearibus, latitudine 3/4 longioribus, ad suturam deplanatis, obsoletissime striatis. *Long.* 2,3-2,5 mm.

Hab. in desertis Aegypti. »

Microlestes vittipennis *var. nova.* **Chakouri.**

M. vittipennis valde similis, sed elytris fusco-brunneis, unicoloribus haud dilute vittatis.

Cairo. Edgard Chakour.

3. **Microlestes Ferrantei** *n. sp.*

M. vittipennis similis, sed major, niger, nitidulus, antennis pedibusque flavis, illis articuli 1-2 basalibus nigrofuscis, palpis maxillaribus fuscis, articulo apice dilutiore, elytris dilute testaceis, sutura (prope basin magis lato) margine laterali et apicali nigricantibus *Long.* 2,-2,2 mm.

Cairo. G. Ferrante.

4. **Branchynus pseudo-cruciatus** *n. sp.* (Carabidae).

Rufo-testaceus, elytris, antennis, palpis pedibusque pallidioribus; oculis, prothoracis margine basali, elytrorum sutura, fascia transversa lata dentata, extrorsum

[1] Öfversigt af Finska Vetenskaps. Societatens Forhandlingar, XLV. 1907-1908. No. 7. p. 16.

abbreviata, striola brevi ante apicem abdominisque sternitibus plus minusve nigris.

Capite oblongo thoraci latiore et longiore, subtiliter punctato, temporibus, elongatis, postice sensim angustatis; prothorace latitudine haud longiore, subcordato, sparsim subtilissime punctato, linea mediana profunda impressa; elytris obsolete subsulcatis, subtilissime denseque punctatis, subopacis, sutura nigra prope basin parum dilatata, postice fere inconspicua, fascia transversa ad suturam magis dilatata; humeris obtuso productis; abdominis segmento ultimo apice ferrugineo, antennis pedibusque tenuibus, illis corpore medium superantibus, femoribus posticis abdomine apice attingentibus. *Long.* 5-6 mm.

Alexandria, Cairo.

5. **Hyphoporus Solieri** Aub. *var. nova:* **Innesi.** (Dytiscidae).

Dilute brunneo-testaceus, prothoracis linea basali extrorsum abbreviata, elytrorumque sutura angustissime, et striolis tribus brevibus subapicalibus nigris. Mas.

Cairo. In col. Dr W. Innes-Bey et col. mea.

6. **Pholicodes nigrosparsus** *n. sp.* (Curculionidae.

Oblongus, niger, squamulis albidis et fuscis sat dense tectus, antennis tarsisque rufo brunneis. Antennis tenuibus funiculo articulo secundo prime breviore, sequentibus leviter oblongis, clava angustata, acuminata. Capite robusto, oculi minus prominuli, rostro capite vix longior, brevi, subparallelo aut subconico, capite parum longior, supra aequali. Thorax leviter transversus; antice posticeque truncatus, lateribus rotundatus, anterorsum magis attenuatus, supra convexus, lineis 3 vage brunneo squamulatis. Scutella minutissima, punctiformi. Elytra oblongo

ovata, albosquammosa, lineis flavo fusco squamosis longitudinalibus 6-7 et seriebus 9e punctis valde distintibus denudatis nigris ornatis. Pedes mediocres, picei, squamulis albido-æneis et pube grisea adspersi; tarsi subtus fulvo spongiosi. *Long.* 8. mm.

Cairo. P. CLAINPANAIN.

Séance du 10 Mars 1909.

Présidence de M. E. CHAKOUR

Correspondance. — M. G. P. Foaden s'excuse de ne pouvoir présider cette séance; L'hon. Walter Rothschild remercie la Société pour sa nomination au titre de Membre honoraire.

Dons. — La Société a reçu à titre de dons pour sa bibliothèque en formation : de M. Eug. Simon, de Paris; Araneæ (1re partie), de Die Fauna Südwest Australiens; Etude sur les Arachnides du Tonkin.

De l'American Museum of Natural History, de New York ; Fossil Diptera from Florissant, Colorado, par T. D. A. Cockrell; The species of Holcaspis and their Galls, par William Beutenmüller.

Du Bureau of Entomology, de Washington: Report of the Entomologist for 1908, par L. O. Howard; The relation of the etiology (cause) of Bee diseases to the treatment, par G. F. White; What can be done in destroying the cotton Boll Weevil during the winter, par W. D. Hunter; A brief Survey of Harvaiian Bee Keeping, par E. F. Phillips; The grape Leaf Skeletonizer, par P. R. Jones.

Admissions. — Sont nommés membres titulaires : MM. le docteur George Voronoff et Franklin Bernard.

Communication.

Considérations sur certains cas de Mimétisme observés dans la faune entomologique du désert

par le docteur W. Innes Bey.

La théorie du Mimétisme qui a joué un si grand rôle dans le transformisme et principalement dans la théorie de la sélection naturelle de Wallace, n'explique pas toujours les faits d'une manière aussi précise que ses défenseurs le soutiennent et certaines observations que nous avons fréquemment l'occasion de faire au cours de nos excursions au désert offrent bien des particularités qu'on ne peut concilier avec les théories généralement admises.

Avant d'exposer ces faits qu'il me soit permis de rappeler en quelques mots ; les principales formes du mimétisme : Mimétisme au moyen de l'attitude qu'adoptent les

êtres pour imiter les objets qui les supportent ; mimétisme par immobilité pour imiter des corps sans vie ; mimétisme au moyen de sécrétions naturelles permettant de se soustraire à la vue où à l'odorat de l'ennemi; mimétisme par l'emploi d'objets étrangers pour former une enveloppe qui affecte les caractères du milieu ambiant ; mimétisme par *adaptation* à la couleur du sol et des végétaux et enfin mimétisme par ressemblance à des êtres doués de qualités de défense bien supérieures.

C'est le mimétisme qui dans les formes dont je viens de parler et suivant la théorie de la sélection naturelle aurait permis à certaines espèces, qui s'y sont soumises, de lutter efficacement pour la vie. Quant aux autres espèces qui n'ont pas cherché à s'y conformer, elles étaient fatalement appelées à disparaître.

Le désert, intéressant sous tant d'aspects différents, va nous permettre de contrôler en partie ces affirmations, et de vérifier si réellement cette théorie est aussi bien établie et aussi précise que ses fervents défenseurs le soutiennent.

C'est au milieu des roches et de sables qui constituent ces régions solitaires, loin de tout bruit et de toute distraction, qu'il est intéressant de méditer sur toutes ces idées qui font force de loi, parceque les arguments présentés en leur faveur ont été choisis avec soin et que tout ce qui pouvait leur être contraire à été sciemment éliminé.

Des différentes formes de mimétisme que je viens de citer, plusieurs nous sont offertes par le désert; ainsi les différents *Curculionides* et *Buprestides* qui tombent des plantes que nous secouons, ou que nous découvrons en retournant les pierres, gardent une immobilité absolue, *font le mort*, comme dit l'entomologiste, et échappent à notre vue si nous n'avons la patience d'attendre quelques

instants et jusqu'à ce que l'insecte se trahisse par ses mouvements.

Le mimétisme par l'emploi de matériaux étrangers est adopté par quelques insectes assez communs dans ces régions. Je citerai à ce sujet un hémiptère, en réalité aptère de couleur isabelle, qui ne pouvant soustraire aisement à ses ennemis son corps mou et dénudé, fixe au moyen d'une sécrétion gluante, de gros grains de sables sur tout le dessus du corps et parvient ainsi à ressembler au sol qui le supporte. L'*Adesmia dubia* Sol. est recouverte d'un légère couche de boue formée de sable porphyrisé que la rosée de la nuit a agglutiné. Le corps d'un beau noir de la *Zophosis complanata* Sol. est si délicatement recouvert d'une fine poussière, empruntée au milieu sablonneux, qu'il est impossible de distinguer l'insecte lorsqu'il ne se déplace pas; la couleur isabelle ordinairement offerte par cette poussière, se teinte en rose clair lorsque les spécimens de cette espèce vivent dans les environs des grès rougeâtres du Ghebel Ahmar.

Le Mimétisme par l'*adaptation* à la couleur du sol fournit aussi un grand nombre d'exemples. En premier lieu il nous faut citer toutes les espèces d'*Eremiaphila* qui ont toutes la même couleur fondamentale brun-jaune-clair, mais qui présentent une infinité de teintes en rapport avec le terrain sur lequel elles vivent. Cette teinte s'obscurcit parfois jusqu'au brun-rouge des roches ; d'autres fois, quand l'insecte vit dans les wadys calcaires, sa couleur est presque blanche. Les *Sphingonotus* présentent également cette dernière particularité et j'ai pu observer que ceux qui vivent dans les régions sablonneuses sont beaucoup plus clairs que ceux qu'on capture sur les roches à patine brune du Mokattam.

D'autres insectes présentent ce caractère à un degré

plus faible et on peut avancer que ce genre de mimétisme est si variable dans son intensité qu'il est vraiment difficile de dire chez quel insecte on en constate le premier degré.

C'est ainsi que nous pouvons citer dans un ordre graduel qui va en s'affaiblissant, *Sepidium tricuspidatum* F., *Coniocephalus Saint-pierrei* Chvlt, *Cleonus tomentosus Cleonus hieroglyphicus*, *Scleron subclatratum* Reitter, *Genocephalum setulosum* Fald., etc., etc, pour arriver enfin à toutes les *Pimelia* et les *Adesmia* d'un beau noir qui n'ont cure de se cacher et qui pourtant, à en juger par le grand nombre de sujets qui représentent ces espèces, ne semblent pas avoir le dessous dans la lutte pour l'existence. Cette énorme quantité de *Ténébrionides noirs*, *Adesmia*, *Pimelia*, *Tentyria*, *Mesostena*, *Erodius*, *Zophosis*, *Oxicara*, *Hyperops*, etc., représentés par de nombreuses espèces est un argument plutôt contrariant pour la théorie de l'adaptation. Invoquer la taille et la dureté des téguments de cette catégorie d'insectes pour expliquer leur résistance, est certainement une erreur, car je ne crois pas qu'un lézard, un oiseau ou même un petit mammifère ait une préférence marquée pour un *Cleonus hieroglyphicus* ou un *Sepidium* dont les enveloppes sont aussi dures que celles des *Adesmies* et quant à la taille, les *Oxicara*, les *Hyperops* et les *Zophosis* sont certainement moins volumineux que les grands curculionides que je viens de citer. Je ne vois donc pas là quelque influence de milieu pour la lutte pour l'existence et je ne puis croire que les espèces, chez lesquelles nous observons du mimétisme, aient été bien différentes à l'origine.

Dans une note communiquée tout dernièrement à la Société entomologique de France [1] M. E. de Bergevin

[1] A propos de quelques cas de mutation dans le genre *Graphosoma*. Bull. Soc. ent. France, No. 2, 1909.

rappelle quelques expériences de Tower tendant à démontrer que la sécheresse et la chaleur combinées provoquent la décoloration du pigment ; l'auteur de cette note est d'avis que cette théorie peut expliquer la différence de coloration des *Graphosoma lineatus* ou *G. semipunctatus* qui offrent un pigment rouge lorsque ces insectes sont de provenance européennes et qui ne présentent qu'une coloration jaune lorsqu'ils vivent en Algérie où le milieu est plus sec et plus chaud.

Comment se fait il alors que ces conditions climatériques n'aient pas la même action sur la coloration de toutes nos espèces désertiques et que toutes la faune de ces régions séches et chaudes ne présentent pas cette décoloration.

Il est certain, pour moi, que les insectes comme tous les autres êtres vivants offrent toutes les teintes et les couleurs et que seul l'instinct de la conservation pousse certaines espèces mieux douées sous le rapport de l'instinct, à se porter vers le milieu qui diffère le moins de leur propre coloration afin d'échapper à la vue de leurs nombreux ennemis.

Le mimétisme dans toutes ces formes doit être considéré comme une manifestation de l'instinct de l'insecte et non comme le résultat de l'action du milieu ambiant, car dans ce dernier cas, tous les êtres qui vivent dans les mêmes conditions devraient subir son influence.

Le Rév. Père Clainpanain ajoute à cette communication les observations suivantes :

Les judicieuses remarques du Dr. Innes Bey sur la

théorie du mimétisme, théorie qui prise en rigueur, semblerait arriver à la conclusion d'un déterminisme absolu des conditions extérieures et ambiantes sur la forme, les attitudes, et la couleur des insectes m'engagent à ajouter quelques réflexions personnelles que j'ai faites sur le mimétisme en Egypte. J'ai apporté une série d'hémiptères, qui présentent des caractères de forme, de couleur, avec les plantes sur les quelles ils vivent.

J'y ai joint une série de *Cléonus tomentosus*, dont les teintes sont bien tranchées. Les sujets rosés viennent de Tourah ; les trois suivants ont été capturés dans le désert entre les Oasis et Matarieh, en Septembre, et les derniers blanchâtres, viennent d'un wady près de la deuxième tour ou de Sakkarah, capturés en Janvier, sous des pierres.

Les *Cleonus hieroglyphicus* noirâtres, à dessins assez marqués, ont été capturés en Juin sur des tamaris, derrière el Marg. Les sujets blanchâtres ont été trouvés à Sakkarah, blottis sous des pierres auxquelles ils se tenaient cramponnés; ils ont été capturés en Janvier.

Vous pouvez voir ensuite quelques spécimens de *Lachneus. sp. n.* et je vous prie de remarquer la ressemblance qu'il y a entre l'insecte poilu et la feuille de la plante (Astericus graveolens) sur laquelle il vit; ressemblance si grande qu'il est difficile de reconnaître l'insecte dans le sac du fauchoir, quand il s'y trouve mêlé à des débris de feuilles sèches, avant qu'il ne se cramponne à la toile. Cet insecte a aussi l'habitude de faire le mort - Une seconde remarque est la diversité de teinte entre les insectes capturés en Avril-Mai, époque où la plante est toute couverte de fleurs jaunes, et ceux des individus que j'ai retrouvés cette année au Mokattam à la fin de Février. Peut être en Mai ce *Lachneus* est-il tout soupou-

dré de pollen qui s'arrête entre les poils en brosse dont il est couvert.

J'en ai capturé au Mokattam sur l'*Asteriscus graveolens*, à partir de la gorge qui s'ouvre derrière les tombeaux des Khalifes, cette année, le 28 février. L'an dernier, en Mars, Avril et Mai, à la source de Moïse et dans deux wadis voisins, et en Juin j'en ai retrouvé deux spécimens, non loin de l'Observatoire de Hélouan.

Je puis encore signaler trois autres cas de mimétisme observés sur des lépidoptères.

Le premier est le cas de la chenille du *Camina dentaria*, qui se trouve sur l'*Acacia nilotica* et imite la forme de la branche épineuse de cet arbuste.

Le deuxième, celui d'une arpenteuse qui vit sur les tamaris quand l'animal, dont la tête représente assez bien la forme des petites écailles imbriquées de l'arbre, est prêt pour la nymphose; il se fixe par son extrémité, immobile et érigée contre une brindille, formant un angle aigu avec elle. La chrysalide ressemble à s'y méprendre à un morceau de branche, garde la position connue qu'a si souvent la chenille des arpenteuses. La chrysalide est nue et rigide.

Le troisième est celui de la nymphe des *Danaïs chrysippus*, ce grand et beau papillon marron, tâcheté de blanc et de noir si fréquent en Juin-Juillet. La chenille est noire, veloutée, avec quatre cornes peu rétractiles ; j'en ai élevé plusieurs sur un pied de *Gomphocarpus*. La chrysalide, assez petite et renflée, est fixée, nue, par les vestiges des deux pattes anales de la chenille. Mais au moment de la nymphose, elle prend la teinte des objets sur lesquels elle est fixée. Deux chrysalides pendues aux branches de l'arbuste, étaient vert-clair ; une que je fis se transformer dans un cornet de papier blanc, était gris clair, deux autres qui se collèrent contre du papier buvard, étaient

rougeâtres; et j'en ai ramassé une dans le désert, vers l'ancien chemin de fer de Suez, derrière Matarieh qui avait la couleur brunâtre de la patine du silex auquel elle était attachée. Mais une fois la chrysalide durcie, la couleur ne change plus. La transformation et l'éclosion ont lieu en huit jours; deux jours avant l'éclosion cependant on entrevoit la teinte noire et les macules des ailes par transparence.

SOMMAIRE

Liste des Membres 5
Bureau 5
Séance du 13 Janvier 1909. Dr W. Innes Bey : Résumé des travaux relatifs en partie à la faune entomologique de l'Egypte 10
G. Ferrante : Un coleottero delle antiche cave di Tura. 23
Séance du 3 Février 1909. Ed. Reitter: Conspectus specierum genere Tentyrina 28
Ed. Reitter : Espèces nouvelles de Coléoptères égyptiens 29
Séance du 10 Mars 1909. Dr W. Innes Bey: Considérations sur certains cas de Mimétisme observés dans la faune entomologique du désert 33

La Société Entomologique d'Egypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre).

Elle publie:

1° **Un Bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.

2° **Des Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent des travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte.

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à : **M. le Secrétaire général de la Société d'Egypte.**

Boîte postale N° 430. — Le Caire.

Les **Bulletins** Nos 1-4 1908 et le 1er fascicule des **Mémoires de la Société** sont en vente : à la Librairie F. DIEMER, Fink & Baylaender Succ., Rue Kamel, au Caire.

Coléoptères d'Egypte, déterminés. F. Castellani, rue Emad-el-Dine. — Le Caire.

Smithsonian Institution
SEP 8 1910
National Museum.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1er AOUT 1907.

Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.
DANTE

Année 1909.

2me Fascicule : Avril-Juin.

LE CAIRE
IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. CHIARI

1909.

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum.

Séance du 14 Avril 1909.

Présidence de M. G. P. FOADEN

Correspondance. — M. Bédel, de Paris, pense qu'il a été commis une grave erreur en déterminant *Anthia adelpha* THOMS, l'*Anthia* figurée au Bulletin de la Société (1) par M. R. Boehm. M. Bédel a vu le type de l'*adelpha*; c'est une espèce pubescente et extrêmement différente de celle représentée. Au reste, elle est du Soudan.

M. Boehm répond à cette remarque que c'est M. Reitter qui lui avait déterminé l'insecte en question et que dans tous les cas, si cette espèce n'est pas l'*adelpha*, il faudra lui appliquer un nom spécifique nouveau car elle ne peut être confondue avec *A. sexmaculata*.

Dons d'ouvrages. — De M. H. DU BUYSSON : Recherches sur l'époque d'éclosion des Altises et sur la Biologie et les caractères de quelques *Thyamis* STEPH. de la faune de France.

De l'UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE, de Washington: The Boll Weevil problem, with special reference to means of reducing Damage by W. D. HUNTER ; The status of Apiculture in the United States, by E. F. PHILLIPS; The common red spider, by F. H. CHITTENDEN ; The Leafhoppers of the Sugar Beet and their relations to the « Curly-Leaf » condition, by E. D. BALL ; The semi-tropical army Worm, by F. H. CHITTENDEN and H. M. RUSSELL ; The orange Thrips, by DUDLEY MOULTON ; House Fleas, by L. O. HOWARD ; The Peach-Tree Bark-

(1) Voir Bull. 1908, p. 59.

beetle, by H. F. Wilson; Biological studies on three species of Aphididae, by John June Davis; The Pea Aphis (Macrosiphum pisi Kalt.), by F. H. Chittenden.

De l'American Museum of Natural History, de New-York: The Species of Amphibolips and their Galls, by William Beutenmuller; Fossil Insects from Florissant, Colorado, by T. D. A. Cockerell; A Catalogue of the Generic Names Based on American Insects and Arachnids from the Tertiary Rocks, with Indications of the Type Species, by T. D. A. Cockerell; The North American species of Diastrophus and their Galls, by William Beutenmuller.

Communications.

Le Coléoptère du Lebbek

(**Xystrocera globosa** Oliv.)

Principal ennemi des arbres à ombrage de la ville du Caire.

par F. C. Willcocks.

La protection des arbres à ombrage et d'ornements des jardins, des parcs et des avenues est, à juste titre, une question des plus intéressantes pour les populations urbaines et plus particulièrement pour celles des villes situées sous les tropiques, où des arbres prospères, plantés dans les rues sont d'un grand prix pour les habitants qui trouvent sous leur ombrage un abri contre les rayons brûlants du soleil pendant les heures chaudes de la journée.

En plus de leur grande utilité, les arbres contribuent

énormément à l'embellissement d'une ville et dans beaucoup de cas à sa rénommée.

Cette question a aussi une grande importance relativement à la valeur immobilière dans les villes et les villages et il est reconnu que la valeur d'un propriété dépend également de sa situation plus ou moins agréables. Les maisons situées dans une localité ou sur des avenues plantées d'arbres sont naturellement plus recherchées que les autres.

D'ordinaire ce n'est que dans les grandes villes que le capital représenté par ces arbres atteint une grande importance. La valeur d'un arbre d'ornement est si difficile à établir que je n'ai pas essayé de calculer le montant qu'en représentent les arbres qui garnissent le Caire.

Il est plus que probable toutefois que cette somme doit être assez importante, étant donné que la ville est ornée d'une assez grande quantité d'arbres dans les rues, les avenues et les jardins.

La valeur forestière peut, naturellement, être établie avec facilité par le cubage du bois provenant des troncs et des branches principales, ce bois étant évalué à l'aide de plusieurs facteurs, mais cette régle ne peut guère être appliquée aux arbres d'ornement et à ombrage car ils ont une valeur bien supérieure à celle qu'on accorde au bois de futaie, par le fait qu'on ne peut immédiatement les remplacer lorsqu'ils viennent à périr pour une cause quelconque. Il n'est peut être pas sans intérêt de rappeler ici, que les arbres à ombrage et d'ornement dans les villes de l'Etat de New-York (Etats-Unis d'Amérique) ont été estimés à 18.000.000 de dollars et fort probablement cette évalua-

fig. 1.

tion est encore au dessous de la réalité[1]. Ces quelques remarques sur la valeur des arbres qui garnissent les villes suffiront à démontrer combien il est nécessaire d'étudier les différents insectes qui compromettent leur existence par leurs attaques Cette étude est intéressante non seulement pour l'entomologiste, mais aussi pour le public en général et surtout pour les autorités qui sont responsables vis-à-vis de lui, du bon état et de l'entretien de ces plantations.

Au Caire le Lebbek. (Albizzia Lebbek) est la principale essence employée comme arbre à ombrage ; il n'est heureusement attaqué que par un petit nombre d'espèces d'insectes nuisibles. Aucun lépidoptère ne recherche, à l'état de chenille, sa feuille qui est plutôt coriace. Parmi les cochenilles (Coccides) nous ne trouvons qu'une seule espèce parasite de cette arbre, c'est une cochenille cotonneuse (Dactylopius sp.). Mais ce parasite présente une grande importance car il occasionne depuis quelques temps de grands dommages et la plupart des Lebbeks de la ville du Caire en sont infectés. C'est dans l'ordre des coléoptères que le Lebbek a l'ennemi le plus sérieux. Cet insecte qui est un longicorne et qui est connu vulgairement sous le nom de *coléoptère du Lebbek (The Lebbek Beetle)* est le *Xystrocera globosa* Oliv.

Tout le monde a remarqué au Caire les ravages occasionnés par cet insecte; les excoriations étendues qui mettent à nu le bois criblé de trous sont aussi communes que les arbres malades, déjà désséchés ou remplacés par des arbustes de la même essence. C'est la larve de ce coléoptère qui cause ainsi la distructions de la plupart de nos beaux arbres qui ornent la ville et ses environs.

(1) New-York State Museum. 21th Report of the State Entomologist, p. 51 E. P. Felt.

On peut en peu de mots retracer le cycle évolutif de cet insecte nuisible.

La femelle dépose ses œufs dans les gerçures de l'écorce de l'arbres et profite aussi des plaies accidentelles pour y déposer sa ponte, juste entre le bois et l'écorce. Ces plaies peuvent être occassionnées par l'ignorance des préposés à l'entretien des arbres ou être dûes à la malveillance, ou à la rupture spontanée d'un branche, ou enfin à d'autres causes qu'il est inutile de rechercher. Il est certain que les plaies attirent les femelles en quête d'un endroit favorable pour déposer leurs œufs, mais les gerçures naturelles, ainsi que je l'ai dit plus haut, ne sont pas dédaignées et c'est souvent là que l'insecte dépose sa ponte.

Si on examine un arbre attaqué, on remarque que dans beaucoup de cas les ravages ont eu pour point de départ une plaie dans les six premiers pieds de la base du tronc jusqu'à hauteur d'homme à peu près, ou encore dans un chicot qui n'a pas été recouvert d'onguent, de mastic ou de goudron aussitôt après la taille de la branche, ainsi que le préconise l'arboriculture moderne

fig. 2.

Les œufs de forme ovalaire et de couleur jaune éclosent et donnent naissance à de petites larves jaunâtres qui ont les caractères communs à celles des autres longicornes et qui creusent aussitôt des galeries dans l'écorce et principalement entre l'écorce et le bois. Ce travail dure quelques mois et à pour résultat de détacher l'écorce; l'arbre ne tarde pas à dépérir et finit même par se déssécher complétement, si son tronc est entièrement décortiqué.

Au début il existe très peu ou même pas de signes qu permettent de reconnaître les endroits où les petites larves

travaillent. Si, parfois, les galeries s'approchent de la périphérie on constate sur l'écorce une certaine quantité de gomme pure ou mélangée de détritus, mais on ne peut voir un orifice de galerie. Il est, comme on voit, impossible à ce moment d'intervenir et d'appliquer un traitement en vue de débarrasser l'arbre de son ravageur, ainsi que cela peut être fait pour d'autres insectes.

La larve (fig. 1) complétement développée mesure 0,05 centimètres environ de longueur. Avant de se transformer en nymphe (fig. 2), elle creuse dans l'écorce, une galerie de forme ovale qui vient se terminer près de la périphérie mais qu'une mince cloison protège encore de l'extérieur.

Elle dirige ensuite sa galerie vers le bois qu'elle traverse perpendiculairement à l'axe de l'arbre et sur un faible parcours, puis se porte vers le bas et parallèlement aux fibres du bois. Au fond de cette dernière partie de la galerie et qui n'a que six à sept centimètres de longueur (2 pouces et demi), la larve a confectionné une cellule calcaire complètement fermée dans laquelle elle se transforme en nymphe

La galerie, depuis la cellule calcaire jusqu'à la cloison corticale, est complètement remplie d'excréments de la larve et de débris de bois.

Ce n'est qu'au bout de quelques semaines que la nymphe se transforme en insecte parfait (fig. 3) qui se dégage de la cellule, franchit la galerie en accumulant derrière lui les débris qui l'obstruaient et arrive jusqu'à l'orifice protégé par la faible cloison. Ce dernier obstacle est bientôt rongé et l'insecte quitte la galerie en laissant sur l'écorce de l'arbre un trou de forme ovalaire qui indique le point de sortie.

La durée des différentes phases de l'évolution de cet insecte n'est pas encore bien déterminée mais on peut

avancer que le cycle évolutif complet peut durer toute une année Je crois au reste que cette durée peut varier considérablement, car d'après mes observations on peut observer des éclosions d'insectes parfaits toute l'année et si on écorce un arbre attaqué, on trouve des larves de toutes tailles et plus ou moins avancées dans leur développement.

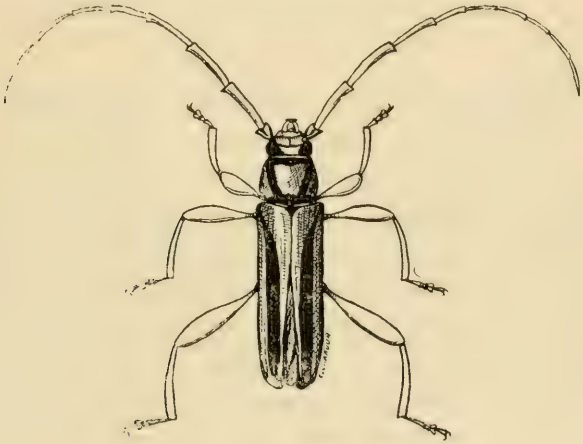


fig. 3.

Il est curieux de remarquer que les femelles déposent quelquefois leurs œufs sur des arbres fraîchement abattus et les larves peuvent même dans ce cas continuer à croître et à fournir des insectes adultes, mais dans ce dernier cas les spécimens sont bien plus petits que ceux qui se développent sur du bois frais.

Je suis surpris que ces insectes, si bien protégés, ne soient pas encore plus répandus qu'ils ne le sont actuellement. On constaté souvent, en effet, deux ou trois arbres attaqués depuis la base jusqu'aux branches principales, parmi une rangée de dix ou douze arbres du même âge

complètement indemnes, mais qui d'après toutes les suppositions, doivent être eux-mêmes contaminés. Ce n'est cependant pas ce qui arrive ordinairement, et à mon avis on pourrait expliquer ce fait par l'habitude qu'auraient les femelles de pondre sur l'arbre même qui a servi à leur développement. Ces retours agressifs se répéteraient jusqu'à ce que l'arbre, par trop malade, n'offrirait plus un milieu convenable au bon développement de l'insecte. Ce n'est qu'alors que les autres arbres seraient attaqués à leur tour.

En terminant cette note déjà bien longue, qu'il me soit permis d'ajouter encore quelques mots relatifs aux moyens de destruction qui me paraissent les plus rationnels.

Moyens de destruction. — Ignorant le point exact occupé par la larve, sous l'écorce, et ne pouvant l'atteindre sans endommager l'arbre lui-même, force nous est d'avouer qu'il n'existe pas à proprement parler de remède efficace.

Mesures préventives. — C'est donc ici que doivent tendre tous nos efforts pour préserver les arbres et je crois que les mesures suivantes sont les meilleures pour empêcher le devéloppement de cet insecte.

1° Eviter de blesser le tronc et les branches.

2° Recouvrir de goudron, mastic ou autre composition, les section et les moignons qui résultent de l'élagage.

3° Abattre les arbres gravement attaqués par les larves.

4° Ne pas garder les arbres abattus sans les avoir au préalable débarrassés de toutes les larves qui peuvent se trouver sous l'écorce et écraser aussitôt ces larves qui autrement pourraient se porter sur des arbres indemnes.

5° Employer pour orner les nouvelles avenues de la ville, des arbres de diverses essences qui ne sont pas attaqués par le coléoptère du Lebbek.

D'autres mesures pourraient également être appliquées pour détruire les larves et les chrysalides logées dans le bois.

On pourrait, par exemple, immerger les troncs et les branches coupés et les maintenir ainsi sous l'eau pendant quelques mois. Cette immersion ne pourrait qu'améliorer la qualité du bois.

Les Chenilles ravageuses du cotonnier, en Egypte.

par Ernest Adair.

L'exposé historique des recherches faites sur les ravageurs du cotonnier, rencontre une assez grande difficulté qui provient de ce que, dans plusieurs travaux, il y a eu confusion entre différentes espèces de ravageurs; cette confusion est encore augmentée par le grand nombre de synonymes, dont je n'ai pu trouver aucune liste complète.

Tous mes remercîments sont dûs à M. le Dr Innes Bey pour la bienveillance avec laquelle il a mis son excellente bibliothèque à ma disposition, ainsi qu'à M. F. C. Willcocks pour les spécimens, qu'il m'a bien aimablement communiqués.

La culture en grand du coton date de 1822, époque à laquelle Mohammed Ali chargea M. Jumel du choix des plantes à introduire en Egypte. Depuis lors, cette culture s'est tellement étendue, que la prospérité de ce pays dépend de la récolte du coton. Malheureusement le cotonnier est sujet à l'attaque de plusieurs ennemis qui n'ont pas manqué de profiter des conditions favorables apportées à leur développement pour se multiplier en grand nombre.

Le ver du cotonnier semble avoir attiré l'attention des cultivateurs pour la première fois en 1877, année pendant laquelle MM. Amici et De Vecchi observèrent à Choubrah, un insecte attaquant les jeunes plantes de coton ; ils le nommèrent *Noctua subterranea* ou *gossypii*. Cet insecte était probablement l'*Agrotis ypsilon*. Ce dernier apparait à la fin Avril ou même plus tôt et peut causer aux jeunes plantes de coton des dommages assez sérieux pour nécessiter un nouvel ensemencement. Ceci retarde beaucoup la récolte et l'expose aux mauvaises influences des brouillards et aux dégâts du *ver de la capsule* dont nous parlerons plus loin.

Les jeunes larves de l'*Agrotis* sont verdâtres, à tête et prothorax noirs. Plus tard la chenille est d'un vert pâle ou bien brunâtre, la tête d'un brun foncé ; la peau est recouverte de petites pustules, très nombreuses, qui lui donnent, à l'œil nu, une apparence rugueuse. Après les premières mues la chenille incapable de grimper, se cache dans les anfractuosités du sol pendant la journée et sort le soir pour couper les jeunes tiges de cotonnier ou de *bersim* et dévore ensuite les feuilles et une partie de la tige de la plante renversée. Quand le cotonnier est trop avancé pour subir ses attaques, l'*Agrotis* se nourrit de blé ou de dourrah.

La chrysalide se trouve sous terre dans une cellule ovale et unie, le plus souvent dans une position verticale et la tête en haut ; elle a de 14 à 20 mill. de longueur et est d'une couleur brun-clair, qui devient plus foncé à mesure que la chrysalide vieillit. Pendant les chaleurs, cette période dure une quinzaine de jours.

Le papillon femelle mesure de 41 à 45 mill. d'envergure et la longueur du corps est de 20 mill. environ. Les parties basale et médiane de l'aile supérieure sont brun-

foncé, la pointe est beaucoup plus claire ; les ailes inférieures sont gris-clair teinté de brun, à marge foncée; les antennes sont simples.

Le mâle est un peu plus petit, plus pâle et a les antennes pectinées.

Le papillon est nocturne, il appartient à la famille des *Noctuelles*, sous-famille des *Trifinæ*. Pendant le jour il se cache sous une touffe d'herbes ou une motte de terre. Au repos les ailes sont horizontales.

L'*Agrotis* est actif pendant toute l'année, quoique peu nombreux pendant l'hiver et les mois de Juin et Juillet.

Cet insecte n'est connu parmi les indigènes que sous le nom, commun à plusieurs autres chenilles, de "*dud-el-bersim*".

M Willcocks a trouvé que plusieurs hyménoptères et diptères (parmi ces derniers la larve de la *Gonia capitata*) sont parasites de la chenille et de la chrysalide.

Pour en débarrasser le cotonnier on peut ramasser les chenilles en binant et semant de nouveau. Pour le bersim on peut inonder les terrains, mais les jeunes plantes du coton souffriraient de ce traitement. En Amérique on se sert de préparations arsenicales dont les vers sont très friands ; mais qui ont le désavantage d'être dangereuses pour les animaux et d'être assez coûteuses, si l'étendue des terrains attaqués est grande.

La *Prodenia littoralis* (ver du coton) semble avoir attiré, l'attention générale par ses dégâts en même temps que l'*Agrotis*. En 1878 et 1879 M. Alexandre Lascaris, administrateur des domaines de Dranet Pacha la reconnut sous le nom de *Noctua gossypii*. Il recommande dans le but

d'enrayer le mal, d'arracher les feuilles portant les œufs ou les chenilles et de les enterrer profondément.

En 1880 M. Rondani donna à cette même chenille le nom de « *Hadena gossypivora* ». Elle lui fut envoyée par M. De Vecchi, alors directeur du Bureau d'Agriculture.

En Mai 1883, une commission, présidée par S. E. le Ministre de l'Intérieur, fut nommée par le gouvernement et chargée de rechercher un remède au mal toujours croissant. Le Professeur Osman Bey Ghaleb reconnut la *Hadena gossypivora* de Rondani.

Il fut constaté que l'ignorance des cultivateurs, tant européens qu'indigènes, était telle, qu'ils attribuaient à la génération spontanée les milliers de chenilles qui dévoraient leurs plantations, la brume ou la rosée en étaient considérées comme la cause. Il fut décidé que les Moudirs et les Mamours seraient instruits des causes réelles et chargés de répandre la vérité dans les provinces. Il fut encore décidé de conseiller comme meilleur moyen pour enrayer le mal d'arracher et de brûler toutes les feuilles contaminées.

Malheureusement l'invasion du choléra empêcha la Commission de continuer ses travaux et quelques grands propriétaires seuls profitèrent de ces leçons.

Une nouvelle Commission, fondée vers la fin Mars 1884, reprit les travaux interrompus en 1883. Dans cette Commission se trouvaient MM. Ismalun Bey, le Dr W. Innes et Osman Bey Ghaleb. Malgré l'incrédulité et l'opposition des petits propriétaires et même des Moudirs, la Commission essaya d'expliquer l'origine des chenilles et la façon de s'en débarrasser. M. le Dr Innes étudia à fond le développement de l'insecte et prépara un rapport qui

fut présenté par M. Ismalun Bey et publié dans l'unique Bulletin du Comité Agricole.

Après avoir retracé l'histoire des recherches précédentes sur les chenilles ennemies du cotonnier, le rapport donne la description du ver du coton reconnu pour la première fois par M. Jules Mabille comme étant la *Prodenia littoralis* Boisduval. Le rapport est accompagné de deux bonnes planches qui montrent tous les stages du développement.

Il est intéressant de remarquer que, déjà en 1884, M. le Dr Innes démontra que l'inondation des champs, à moins d'être fort prolongée, ne saurait détruire les chrysalides ; que les feux sont peu utiles à cause de la rapidité de la ponte et dangereux à cause de l'incurie du fellah et que les moyens chimiques, tout en n'ayant que peu de chance de réussir, présentent de graves dangers. L'effeuillage des plantes est recommandé ainsi que la plantation de la jute autour des champs de coton, cette plante étant nuisible aux *vers du coton.*

Pendant dix ans aucune découverte utile ne fut faite et aucune mesure générale ne fut prise. Quelques grands cultivateurs, entre autres les Domaines, suivirent les recommandations de la dernière Commission et obtinrent des résultats qui prouvèrent que, sauf pour les infections provenant des terrains avoisinant non soignés, le procédé d'effeuillage était suffisant et pratique. Plusieurs personnes proposèrent d'autres moyens, consistant surtout en agents chimiques, dont le plus pratique semble être celui proposé en 1887 par M. Ernest Sickenberger, directeur du jardin botanique de l'École de Médecine, et composé de :

Alun ammoniacal 0,25 — Acide phénique 0.50 — Eau 100.

Mais cette méthode n'a pu être pratiquée en grand.

Enfin en 1895, fut nommée une commission présidée par S. E. Omar Pacha Loutfi ; Yacoub Pacha Artin, vice-président ; Soliman Pacha Abaza, Ahmed Bey El Sofani, Birch Bey (délégué du Ministère de l'Intérieur), Ahmed Bey Zeki (délégué du Ministère des Finances), Osman Pacha Maher (délégué des Domaines de l'Etat), Ventre Pacha (délégué de la Daïra Sanieh), Mohammed Bey Koloussi (sous-directeur de l'Ecole d'Agriculture), le Dr Osman Bey Ghaleb comme botaniste, Mohammed eff. Négib el Sirafi entomologiste, et M. Sickenberger en qualité de chimiste, Membres.

La première séance eut lieu le 1er Août 1895 et la dernière le 26 Septembre de cette même année ; il y eut en tout sept séances de la Commission centrale.

Deux Sous-Commissions furent formées pour visiter les provinces, examiner les dégâts partout où le ver serait signalé et étudier les rapports des cultivateurs ou étudier les méthodes prophylactiques proposées par ceux-ci. Une troisième Commission siégea au Caire pour centraliser les travaux et classer la correspondance.

Parmi les rapports présentés à cette Commission nous signalerons celui présenté par M. le Dr Innes, rappelant ce qu'il avait déjà dit en 1884 et faisant remarquer que tout remède chimique employé en Egypte ne devrait présenter aucun danger pour le fellah, être d'un prix modique et d'une application facile : l'inutilité des feux est de nouveau mise en évidence ; tandis qu'il préconise, au moment où les chrysalides sont en terre, la méthode d'inondation, qui modifie la surface du sol de manière à empêcher le papillon naissant de trouver une sortie. M. Innes ajoute que la méthode proposée d'arroser avec de l'eau à 70°, est non seulement impraticable, mais nuisible aux plantes tout

autant qu'à leurs ennemis. L'effeuillage et la protection des oiseaux sont chaudement recommandés.

Un rapport de M. J. C. Mitchell, publié dans le « Journal Officiel » de 1893 et l'exposé des expériences de M. Sickenberger furent aussi présentés à la Commission ainsi qu'un grand nombre de remèdes, souvent secrets, préconisés par différentes personnes qui désiraient obtenir des primes ou des récompenses.

Le rapport de M. Wallace, directeur de l'Ecole d'Agriculture, fait remarquer que les jeunes larves ne peuvent être noyées, mais que les vieilles chenilles au moment de devenir chrysalides ne font aucun effort pour s'échapper de l'eau. Par conséquent qu'il ne suffisait pas, pour empêcher les migrations des jeunes larves, de creuser des fossés et de les remplir d'eau, mais qu'il fallait y ajouter du pétrole. Les oiseaux et les sauterelles sont aussi indiqués comme des ennemis naturels du ver.

La commission après avoir reçu 250 rapports et entendu plus de 450 cultivateurs soumit au Gouvernement un rapport dans lequel elle recommandait : 1° d'arracher toutes les feuilles portant traces d'œufs ; 2° de les brûler ; 3° d'arroser les champs infectés six jours après la disparition du ver, afin de détruire les galeries où sont logées les chrysalides ; 4° d'arroser, labourer et ensuite inonder les champs de bersim ou de légumes.

Le gouvernement de Son Altesse est prié de prendre des mesures pour obliger les cultivateurs à suivre ces recommandations.

Malgré ces conseils le Gouvernement ne fit rien, et ce n'est que dix ans plus tard, en 1905, qu'un effort sérieux fût fait pour combattre le mal, en dehors de quelques grands domaines.

Le 17 Avril un décret khédivial fut promulgué, qui obligeait :

1° de détruire par le feu les feuilles des cotonniers sur lesquelles se trouvaient des œufs de papillon.

2° Tout garçon âgé plus de dix ans et n'ayant pas dix-huit ans révolus pouvait être requis pour ce travail, moyennant un salaire ordinaire.

3° Lorsque le propriétaire n'était pas à même d'entreprendre ces opérations, les autorités administratives devaient exécuter elles-mêmes le travail et les frais portés à la charge du propriétaire.

L'emprisonnement ou une amende était appliquée pour toute infraction.

Le Ministère de l'Intérieur fut chargé d'organiser la campagne ; celle-ci réussit pleinement.

En 1905 la première partie de l'ouvrage de M. Willcocks, "Insect injurious to the Cotton plant in Egypt," parut dans le bulletin de la "Khedivial Agricultural Society." C'est de cet ouvrage, publié séparement en 1906, que j'ai tiré les descriptions des insectes que je donne ici.

Les œufs de la *Prodenia* sont déposés sur la face inférieure des feuilles, rarement sur la face supérieure, et en général sur les feuilles basses près de la périphérie et vers l'extrémité. Ces œufs ne sont pas pondus séparément, mais en masses plus ou moins irrégulières, disposés en rangs et en couches assez nettement distinctes, le tout peut contenir jusqu'à 1250 œufs. La masse est recouverte d'un duvet jaunâtre provenant de l'extrémité de l'abdomen du papillon et qui peut être assez épais pour cacher complètement la ponte.

Les larves exigent de deux à cinq jours pour sortir de l'œuf, suivant la température ; les œufs deviennent

bleu-foncé quelques heures avant l'éclosion et la tête est visible à travers la coquille blanche et transparente.

En sortant de l'œuf, la larve a environ 1 mill. de long; elle est verdâtre, sauf la tête et le prothorax qui sont noirs et luisants; le corps est recouvert de grands tubercules noirs, en bandes longitudinales, sur tous les anneaux, sauf le deuxième et le troisième, où elles sont transversales. Un long poil raide, foncé à la base et clair au bout, prend naissance sur chaque tubercule. Les pattes sur les sixième et septième anneaux sont peu développées, ce qui donne à la chenille l'apparence d'une arpenteuse; cette apparence disparait après la première mue.

Jusqu'à la troisième mue les larves peuvent filer un fil de soie, au moyen duquel elles se laissent descendre ou elles remontent, après avoir été secouées de la feuille qu'elles attaquent.

Après la première mue — vers le troisième jour — la larve a un peu plus de 3 mill.; la tête est brun clair et porte quelques poils, le corps est vert avec des lignes blanches dorsales, les tubercules sont petits et les poils plus courts et moins raides. Les ocelles sont ronds, pâles et cerclés de noir; au dessus de ceux du quatrième anneau, on observe un point noir. C'est à ce moment que les chenilles commencent à se répandre sur la plante.

La deuxième mue suit de près la première; les lignes dorsales sont jaunâtres sur fond vert et, sur le côté, il y a une bande de vert plus foncé, pointillée de clair; sur le deuxième anneau un tubercule noir; sur le quatrième une tache dorsale vert-foncé et au-dessus de l'ocelle un point noir velouté, bien visible. Les pattes articulées sont foncées, les membraneuses claires.

Le troisième âge dure plus longtemps que le deuxième; après la troisième mue les couleurs sont plus foncées.

Les chenilles ne se contentent plus du parenchyme, mais attaquent les fleurs, les boutons et même les jeunes capsules. Cet âge a, à peu près, la même durée que le troisième.

La quatrième mue donne une chenille toujours plus foncée, les taches noires deviennent plus nombreuses et plus marquées. Elles offrent beaucoup de variétés.

Pendant la journée les chenilles quittent les plantes et se cachent dans les anfractuosités du sol ou sous des feuilles tombées. Elles commencent à grandir rapidement et deviennent très voraces, elles ne négligent que les grosses veines des feuilles.

Après la cinquième mue, elles varient beaucoup; l'aspect général reste le même, mais les lignes sont moins distinctes, les couleurs souvent plus ternes et varient du vert olive à différentes nuances de brun. Les seules marques visibles, sont les taches veloutées sur le onzième anneau. La chenille a environ quatre centimètres de long; la tête est petite et le corps en forme de cylindre.

L'état larvaire dure quinze jours environ, pendant l'été, mais peut être prolongé considérablement pendant l'automne et l'hiver. Quand on touche la chenille elle se roule en rond.

Lorsque la chenille est prête à se transformer en chrysalide, elle s'enfonce dans la terre, où elle forme une cellule ovale, à parois unies, dont les éléments sont collés ensemble, par une sorte de glu et des fils de soie. Ces cellules sont placées verticalement; le plus souvent la tête de la chrysalide se trouve en haut. Pendant deux jours (en été), la chenille reste immobile, puis la peau se fend et la chrysalide apparait.

Celle-ci a en moyenne 16 mill. de long et 5 de diamètre; elle est verdâtre d'abord, mais bientôt comme chez

les autres noctuelles, elle passe à la couleur brun acajou, moins foncé sur l'abdomen. Cet état dure de 7 à 14 jours pendant le printemps, l'été et le commencement de l'automne, mais est beaucoup plus long, pendant le reste de l'année.

Le papillon femelle mesure de 33 à 39 mill. d'envergure et 14 à 18 mill. de longueur du corps. Les ailes supérieures sont d'un brun pourpre, teinté de brun foncé et tacheté de jaune. Les ailes inférieures sont d'un blanc mat avec des réflets roses, le bord est foncé, l'abdomen est abondamment recouvert d'écailles grisâtres, jaunes à leur extrémité ; les antennes sont filiformes et ciliées.

Le mâle est plus petit, plus brillant et moins foncé que la femelle, dont il se distingue, aisément, par une large bande tranversale, couleur gris d'acier, située au sommet et par une grande tache jaune sur le bord inférieur de l'aile supérieure.

Les papillons éclosent, volent et pondent la nuit ; ils se cachent pendant le jour pour éviter la lumière. Les ailes, au repos, sont en forme de toit.

Le nombre de générations n'est pas déterminé ; au reste elles ne sont pas distinctes les unes des autres. Au printemps les papillons pondent sur le bersim, vers la fin Mai, la ponte se fait sur le cotonnier, où il y a, au moins, trois générations. Les larves du mois d'Août ne produisent que peu de papillons, dont quelques-uns pondent sur le cotonnier, d'autres sur le jeune dourrah. Au mois d'Octobre la ponte se fait de nouveau sur le bersim, qui nourrit les quelques chenilles qui continuent à vivre pendant l'hiver.

Les ennemis naturels connus, outre les oiseaux, sont l'*Ammophila senilis* (un Sphex) les fourmis, une *Chrysope*. Il est probable encore que les guêpes *Polistes galli-*

eus et *Eumenes tinctor* (guêpe solitaire) ainsi que les coccinelles, se nourissent de ces larves.

La *Prodenia* est de la même famille que l'*Agrotis* et leur ressemblance est cause que ce dernier a souvent été pris pour la *Prodenia*. Un autre insecte de la même famille, et comme eux ravageur du bersim et du coton, a été, aussi, confondu avec le ver du coton; cet insecte est la *Caradrina exigua*.

Le ver de la capsule fut connu scientifiquement, beaucoup plus tôt que tous les autres ravageurs du coton. Depuis 1865 jusqu'à 1872, Mr Joannovitch bey étudia avec soin le développement de ce ver. En 1871, une commission fut instituée au ministère de l'intérieur, sous la présidence de S. E. Cherif Pacha. MM. Joanovitch, Delchevalerie, Gastinel bey et le Dr Burguères, firent partie de cette commission. M. Joannovitch bey fut chargé de dresser un rapport. La commission se borna à déterminer l'insecte, qui fut nommé *Eriophaga gossypii* par Boisduval.

Il est connu, maintenant, sous le nom de *Earias Insulana* (Bois.) et par les Arabes, «doudet-el-loza». Au contraire de la *Prodenia*, il est moins répandu dans les provinces du nord du Delta ; mais, par contre, est beaucoup plus fréquent dans celles du sud et dans la Haute-Egypte où il a été rencontré jusqu'à Kom Ombos, dans la province d'Assouan

Il est question du ver de la capsule dans le rapport de M. Wallace, présenté à la Commission de 1895; mais le rapport officiel de la Commission, n'en fait aucune mention.

Le Bulletin de l'Institut Egyptien du 6 Mai 1898, contient une communication de M. Delchevalerie, sur ce ravageur. La description de Boisduval est reproduite, et

suivie des observations personnelles de M. Delchevalerie, qui suppose que les cocons de la 3me génération attendent, en général, le retour du printemps, pour éclore; mais d'après les expériences de M Willcocks, l'insecte s'observe toute l'année, se nourrissant des autres malvacés *Hibiscus esculantus*, *H. cannabinus* et ceux des jardins les transformations sont alors plus lentes. M. Wilcocks a aussi observé au moins cinq générations sur le coton ; les deux premières sont peu importantes

Tout en reconnaissant la difficulté d'arracher les capsules endommagées M. Delchevalerie le recommande, ainsi que l'usage de bandes-abris-pièges.

Ce procédé consiste en une bande de toile de 1 mill. de large, peu serrée, entourant la tige de façon à ce que les chenilles, en sortant des capsules pour se métamorphoser, puissent se cacher facilement entre la bande et l'écorce. Tous les quinze jours on passe en revue ces bandes, en les serrant fortement, avec la main, pour écraser les chrysalides. Il recommande, en plus, le nettoyage soigné des champs de coton et la destruction par le feu des capsules verreuses, ainsi que la culture précoce du coton; ce qui sauve aussi la récolte, des dégats causés par les brouillards

Le peu d'attention que ce terrible ravageur a attiré jusqu'à une époque très récente, est dû à l'ignorance des cultivateurs, qui attribuaient au *Nedwa*, les dégats causés par le ver, soit directement, soit, dans les cas ou le ver était découvert, à une génération spontanée, provoquée par ces brouillards.

M. Willcocks cite, parmi les ennemis du ver, les fourmis (peu nombreuses dans les champs de coton), qui attaquent les chrysalides, ainsi qu'une larve d'un petit lépidoptère. On trouve aussi, comme parasite de la chrysalide, une

larve d'hyménoptère, de la famille des chalcidides. Un autre hyménoptère est parasite de la chenille.

M. Willcocks recommande, pour enrayer le mal, la destruction des capsules louches, le nettoyage soigné des champs du coton, la destruction des plantes, aussitôt la récolte achevée et la destruction aussi de toutes les malvacées qui croissent spontanément. Il recommande également la taille soignée de l'*H. des jardins.*

Les œufs sont déposés, un à un, sur toutes les parties de la plante, mais surtout sur les capsules ou les boutons terminaux, Les femelles pondent pendant la nuit, et chacune d'elles peut pondre au delà de 200 œufs. L'œuf est d'abord d'un bleu turquoise ou bleu verdâtre, mais plus tard le vert prédomine et une bande brune apparait, vers le sommet de l'œuf ainsi qu'une tache de la même couleur, au millieu.

Pendant les mois d'été, la période d'incubation dure de 3 à 4 jours mais en automne et en hiver, elle est de 11 à 12 jours.

La chenille se fraye un passage à travers la coque qu'elle ronge; ce travaild dure de 20 à 50 min : la coque est d'un blanc mat, transparent; elle n'est pas détruite.

La jeune larve a environ 1,4 mill. de long, est d'un jaune pale, avec une ligne dorsale bleuâtre qui disparaît bientôt. La tête est noire ou d'un brun très foncé, elle est luisante et porte aussi bien que le corps plusieurs poils longs et minces et de couleur claire; la chenille se promène jusqu'à ce qu'elle attaque une capsule ou un bouton terminal; en Mai et Juin, elle creuse une galerie, en descendant dans les pousses attaquées et la remplit d'excréments; la pousse meurt de ce fait. En Août, Septembre et Octobre les larves attaquent les capsules ou les boutons et recherchent surtout les ovules ou les graines;

elle coupe les fibres de coton pour arriver à ces dernières; les excréments teignent le coton en brun jaunâtre et en font un excellent milieu pour le dévelopement des cryptogames, qui achèvent de détruire les fibres.

Lorsqu'elle a atteint tout son développement, la chenille mesure 18 mill., sa couleur varie du brun-rouge au bleu-vert clair ou vert olive; elle est tachetée de brun jaune ou d'orange. On observe sur le corps plusieurs aspérités à base cerclée d'orange, qui donnent naissance à un long poil.

Cet état larvaire dure environ 18 jours, en été.

Au moment de sa transformation en chrysalide, la chenille file un cocon en forme de nacelle, qu'elle place entre la capsule et l'involucre, ou dans un repli de celui-ci; la chrysalide a de 9 à 11,5 mill. de long. Le thorax est plus foncé que l'abdomen et le côté dorsal plus que le côté ventral, qui est presque jaune.

En été, cet état dure de 10 à 13 jours. Les chrysalides se forment en Décembre et en Janvier, elles peuvent rester au-delà de deux mois sous cette forme.

L'adulte est un petit hétérocère de la famille des *Arctiidæ*, sous-famille *Nycteolinæ*.

Il a 27 mill. d'envergure, et 9 mill. de long. Il varie beaucoup dans la couleur et le dessin. Deux formes prédominent cependant: 1° Tête, thorax et ailes supérieures, vert-clair; ces dernieres offrant trois lignes en zigzag, plus foncées. Ailes inférieures blanches demi transparentes, teintées de rose.

Abdomen gris-argenté sur la face dorsale et blanc-argenté en dessous. Les antennes, sur les parties basales et dorsales, offrent des bandes blanches alternant avec des bandes rouge-foncé et violacé.

2° L'autre forme a la tête, le thorax et les ailes

supérieures d'un jaune de chrome brillant; le dessin et le restant du corps, comme dans la première forme.

Les mâles se distinguent des femelles par les antennes qui sont plus ciliées et par le fémur et le tibia de la deuxième paire de pattes, qui sont recouverts de longues épines en éventail.

Séance du 12 Mai 1909.

Présidence de M. G. FERRANTE

Correspondance.— M. L. Bedel, de Paris, signale comme très invraisemblable la mention du genre *Agelea*, en Egypte, ainsi que le rapporte M. Ferrante dans son *catalogue des carabiques d'Egypte*. Il pense que l'*Agelea fulva* Géné, qui figure dans ce catalogue, n'est autre que *Platyderus longuidus* Reiche. L'*Agelea* que M. Bedel possède de Sardaigne est, dit-il, un insecte des plus rares.

M. le docteur Horvath, de Budapest, veut bien se mettre à la disposition des Membres de notre Société, qui désireraient faire déterminer des *hémiptères* d'Egypte. La Société remercie le savant hémiptérologiste et compte sur son bienveillant concours pour faire progresser nos connaissances sur cet ordre d'insectes, si peu étudié, jusqu'ici en Égypte.

Dons d'ouvrages. — De M. Constantin Ribaga : *La prospaltella Berlesi* How., parasita della *Diaspis pentagone* Targ.

De l'American Museum of Natural History, de New-York : A contribution to the knowledge of the Orthoptera of Sumatra, by James A. G. Rehn.

De l'United States Department of Agriculture, de Washington . How to control the San Jose Scale, by C. L. Marlatt.

Le Père Clainpanain, à l'imitation de M. F. C. Willcocks, présente quelques observations sur les insectes xylophages, de différents ordres, qu'il a recueillis depuis trois ans.

« En fait d'arbres qui donnent un bois ouvrable, on ne peut guère citer en Egypte que les *Eucalyptus*, le mûrier, l'*Albizia Lebbek*, le *Mimosa nilotica*, vulgairement appelé Sant, les Saules les Tamaris et le *Ficus sycomorus*.

Rien n'a été capturé dans le bois ni sous l'écorce des *Eucalyptus* ni du *Mûrier* (1).

Sur le *Lebbek* outre le terrible *Xystrocera globosa* Ol.,

(1) Pour mémoire, quelques insectes éclos en Égypte, mais importés dans des bois contenant des larves, tels un *Cirex* sorti d'une planche de sapin dans une bibliothèque et un *Cérambyx* des Pyrénées possédé par M. Ferrante.

Depuis ce travail, il a été relevé sur deux mûriers, près de la gare de Matarieh, la présence de galeries et de trous de *Buprestes*, reconnaissables à leur forme, leur dimension fait penser à des *Chalcogenia Theryi* Ab. ou à des *Sphenoptera ardens* Klug.

on trouve en Juillet un insecte plus petit il est vrai, mais qui réussit à faire mourir l'extrémité des branches sur l'arbre et réduit en poussière les rameaux fraîchement abattus dans lesquels il se multiplie très rapidement ; il attaque aussi le *Poinciana regia*. C'est un *Synoxylon*. Il y en a deux espèces dont la plus grosse et de beaucoup la plus fréquente, est le *Synoxylon senegalense*, Karsch.

L'insecte procède ainsi : à l'état parfait il entame l'écorce à l'aisselle d'une branche ou à l'endroit d'un bourgeon ; il a bientôt pénétré dans l'épaisseur jusqu'au liber ; si la branche est grosse, il commence par la contourner sans pénétrer jusqu'au cœur ; si elle est plus mince, il évide tout l'intérieur du nœud. La branche ainsi saignée se désève et devient très fragile à cet endroit. Si on la brise avec précaution, on trouvera ordinairement dans la cavité un couple de *Synoxylon*. L'insecte continue ensuite ses galeries dans le sens du nœud, et plusieurs labyrinthes communiquent entre eux. Il pond ses œufs sous l'écorce où les larves se développent rapidement.

Parfois on trouve dans ces galeries, au lieu du propriétaire, des *Cylidrus fasciatus* Cast., des *Tarsostenus unicittatus* Rossi, des *Teretrius Krautzi* M. et autres Histérides plus petits. Ce ne sont pas des Xylophages, mais bien des chasseurs. Le *Cylidrus* comme le *Tarsostenus* est une Cléridée qui dévore les larves ; probablement les Histérides font la même chose, ou sont des quasi commensaux qui dévorent les restes. Ces instincts chasseurs ont été constatés chez le *Saprinus semipunctatus* F., sur une carcasse de chien envahie par les vers de mouches et les *Saprinus* ; un de ces derniers a été surpris entraînant, dans ses mandibules, une larve.

Les *Saules* sont attaqués par deux sortes d'insectes: 1° parmi les Buprestes, par la *Melanophila picta* Pall., dont des exemplaires ont été capturés à Matarieh et le long du canal d'Esbet-el-Nakhlé, l'insecte parfait mort dans la loge de la nymphe : 2° par les chenilles des *Cossus* et des *Zenzera*.

Le *Mimosa nilotica* (Sant) est aussi rongé par les *Cossus* et par différents buprestes dont voici la liste :

1° *Chacogenia Theryi* Ab., à Marg, à Mostorod, à Matarieh, près de l'obélisque.

2° *Sphenoptera ardens* Klug, mêmes localités.

3° *Acmæodera polita* Klug, fréquent partout.

4° *Agrilus lituratus* Klug, très commun.

5° Trois espèces d'*Anthaxia* : *A. angustipennis* Klug., *A. pumila* Klug *A. pulex*.

Mais les *Anthaxia* allant ordinairement sur les fleurs, leur présence n'est pas une preuve que leur larve vive dans le bois même ; cependant sur les troncs de Sants, en haie près de l'obélisque, on peut facilement remarquer des trous très petits qui répondent bien aux dimensions de ces derniers insectes. Sur le tronc de vieux Sants, au bord du canal qui traverse les propriétés de S.A. le Khédive, le Père Tailhard de Chardin a signalé l'orifice de trous larges et profonds, qui font songer à un capricorne de grande taille, très probablement le *Macrotoma Bochmi* Reitt.

Un *Psiloptera* porte le nom spécifique de *mimosæ* : ce doit être l'effet d'une erreur, car la larve et la nymphe en ont été recueillies en nombre dans la racine épaisse du *Zygophyllum* au Mokattam en septembre, et l'insecte parfait en mars, sur cette même plante. Il semblerait que son autre nom de *P. argentata* Manh. lui conviendrait mieux.

Un longicorne se rencontre très souvent encore sur le Sant, c'est le *Dichostates subocellatus* : l'insecte parfait ronge l'écorce des jeunes tiges et l'on en trouve jusqu'en plein désert, sur les buissons épineux isolés de l'espèce désertique d'*acacia* qui nourrit la chenille de l'*Oeneria flavipalpata*. Au pied de ces arbustes rabougris, on peut constater l'orifice des galeries de la larve.

Sur les *Tamaris*, vivent :

1° Les *Steraspis*, le *S. squamosa* Klug, très fréquent de Juin à Septembre, et la variété *S. tamariscicola* Thom., qui se distingue de la précédente par l'absence de bande rougeâtre sur le bord de l'élytre et est spéciale au *Tamaris* du Fayoum.

2° Le *Buprestes hilaris* Klug, plus rare, qui éclot en Juin et dont la larve vit dans les grosses souches.

3° A Mahsama, sous l'écorce fortement blessée d'un tamaris et qui se détachait par plaques, en septembre, le docteur Innes bey a découvert de grosses larves de *Cossidae* analogues à celles qui vivent sous l'écorce du Sant et des Saules. Ces différentes chenilles ont donné, de la fin de Juin au milieu de Juillet, des papillons qui ne semblaient pas présenter de différences spécifiques. C'est une espèce nouvelle qui a été présentée à des spécialistes de Londres et d'Aix-la Chapelle et dont M. J. de Joannis de Paris, a promis de faire la description qui paraîtra dans le bulletin de la Société entomologique d'Egypte. Voici ce que dit dans un article sur les insectes xylophages, paru dans le « Cosmos », en Août 1908, M. Aclocque :

« Le *Cossus ligniperda*..... sa chenille est d'un blanc « jaunâtre avec le dos d'un rouge vineux (il parle du *Cossus* « d'Europe). Elle vit trois ans avant sa métamorphose, et « s'attaque aux saules, aux peupliers et surtout aux ormes.

« Elle constitue un véritable fléau pour les arbres des pro-
« menades, elle les affaiblit par les profondes galeries qu'elle
« y creuse et les prédispose aux atteintes des Coléoptères
« rongeurs. »

Tous ces caractères conviennent aux *Cossus* d'Égypte. Les chenilles vivent en famille, serrées les une contre les autres, dans les galeries ou plutôt dans les larges couloirs ou sortes de poches qu'elles creusent sous l'écorce. Ce que dit M. Aclocque de leur lente évolution, semble confirmé par ce fait qu'il y a à la fois des larves de différentes tailles, depuis la toute petite chenille de quelques millimètres jusqu'à la grosse larve de cinq à six centimètres de long, et que ces dernières, capturées en Septembre, n'ont fait leur cocon qu'en Avril-Mai pour éclore en Juillet. Les galeries sont suintantes de sève, et pour élever les chenilles il faut les entretenir dans un milieu humide. En captivité, elles s'accomodent de pommes (ne touchent pas aux poires), de raisins secs, de dattes fraîches ou confites, d'abricots et de pêches ; elles tissent de vrais tunnels d'une soie résistante dans lesquels elles s'entassent pour faire leur sieste ; elles déchiquettent les bouchons des flacons dans lesquels elles sont enfermées. Sur le Sant, on reconnait leur présence à la gomme noirâtre, friable et vitreuse mêlée à leurs excréments, qui découle des fissures de l'écorce attaquée et se dessèche rapidement. Quand la chenille va coconner, elle devient très inquiète, elle rode en quête d'un endroit plus sec, sous l'écorce qu'elle creuse en se rapprochant de la surface, souvent elle sort de l'arbre pour faire son cocon en terre ; ce qui explique le fait de plusieurs chenilles recueillies dans le jardin de Matarieh, au pied d'un vieux tamaris. En captivité, elles sont très industrieuses pour sortir des boites où on les élève et elles s'en vont cacher

leur cocon sous les meubles. A ce moment la chenille maigrit beaucoup ; sa couleur devient plus foncée, vineuse ou orange ; le cocon d'une chenille qui paraissait énorme, est en somme petit, très petit même pour les mâles, et le papillon n'est pas grand. Le cocon est d'une soie rude et agglutinée aux parois de la galerie ou aux brins de sciure de bois dans laquelle l'animal s'est enfoncé. Pour éclore, la nymphe perce d'abord ce cocon et, s'arc-boutant sur les soies rudes en forme de peigne qui garnissent les anneaux de l'abdomen, arrive à forer, de sa tête armée d'un éperon, l'écorce de l'arbre. Elle continue ses mouvements vermiculaires jusqu'à ce que les ailes et les pattes soient dégagées. Elle éclot alors, laissant son enveloppe à demi engagée dans le trou, et rien de plus commun que de retrouver sur les gros troncs de *Mimosa nilotica* à Marg, de ces peaux vides aux anneaux caractéristiques.

Leurs ravages sont considérables, plusieurs des saules qui bordent le canal d'irrigation des terrains de S. A. le Khédive, entre Matarieh et Palais de Koubbeh, sont déjà morts et tous sont malades.

Ces mêmes arbres sont encore attaqués par la chenille d'un *Zeuzera*, dont plusieurs exemplaires ont été capturés au même endroit et au Caire. Le papillon est un *Bombycide* assez grand, aux ailes blanches tachetées de bleu métallique, et dont la chenille, comme celle des *Cossus*, met trois ans pour évoluer.

Tous les insectes précédemment mentionnés dévorent le bois sur pied ; deux autres s'attaquent au bois mort, ouvré ou pourri. Dans les maisons, on voit parfois sortir des boiseries, un longicorne, le *Hylotrupes bajulus* L., bien que ces boiseries soient déjà anciennes.

Le second est un hyménoptère qu'on voit tout l'été, voler sur les fleurs, le *Xylocopa æstuans*. Le mâle a le corps complètement couvert de poils jaune-roux, la femelle a le corselet jaune et l'abdomen bleu noir. L'insecte parfait creuse, dans le bois fusé des arbres morts, des loges où il pond ses œufs au milieu d'un miel épais et roux. Il a un ennemi : c'est le malacoderme que M. Boehm, sur la foi de M. Reitter, a cru nouveau et a appelé *Peregrita Boehmi*, mais dont le docteur Innes possède un exemplaire capturé il y a quelque dix ans et identifié comme un *Cyssites senegalensis*. M. le docteur Bugnion, de Lausanne a, à ce propos, donné des renseignements intéressants sur un *Cyssites* des Indes, analogue au nôtre. D'après ces observations, le *Cyssites* pond dans le nid de l'hyménoptère et sa larve se nourrit de celle de son hôte. Ces mœurs doivent être aussi celles de notre *Cyssites* d'Egypte ; plusieurs exemplaires ont été pris dans un tronc desséché d'un vieux sycomore, abattu à Choubrah, tout creusé par les *Xylocopa*.

On entendait ceux-ci bourdonner avec fureur dans l'intérieur de leurs galeries ; il devait y avoir eu bataillle, car parmi les exemplaires recueillis deux avaient les extrémités des antennes coupées.

Parfois les branches du *Poinciana regia* dépérissent et, si on les abat, on peut constater la présence de larves de *buprestes* ayant pénétré jusqu'au cœur et les trous d'éclosion, de forme caractéristique. D'une buchette de trente centimètres de long, mise de côté en Août, lors de l'émondage de l'arbre, sont sortis en Juillet suivant, deux *Chrysobothris, calcophana* Klug.

En résumé, sur le bois vivant :

En fait de coléoptères ; des Buprestides, des Longicornes et deux Bostrychides.

En fait de Lépidoptères : des *Cossus* et des *Zenzera*. Sur le bois mort : l'*Hylotrupes*, et le *Xylocopa*.

Séance du 9 Juin 1909.

Présidence de M. RUDOLF BOEHM

Dons pour la bibliothèque. — De l'AMERICAN MUSEUM OF NATURAL HISTORY, de New-York. — The species of *Biorhiza*. *Philonix* and their Galls, by. WILLIAM BEUTENMULLER.

Admissions. — Sont nommés membres titulaires : MM. Thos, W. Brown, L. Burgeon, Edouard Gantés, Félix Spiégel, Jean et Anastase Alfieri, présentés par MM. Innes bey et E. Chakour.

Communications.

Notice bibliographique de travaux entomologiques relatifs à l'Egypte

par le docteur W. INNES BEY

Liste des Coléoptères du Sinaï, par M. P. DE PEYERIMHOFF (Extr. de l'*Abeille*, tome XXXI, Paris 1907.

M. DE PEYERIMHOFF qui par deux fois, a exploré le Sinaï au point de vue scientifique, et plus spécialement, entomologique, a publié un fort intéressant travail, sur la

faune coléoptérologique de cette région qui fait partie du territoire égyptien et qui par conséquent nous intéresse au plus haut point. L'auteur a non seulement mentionné les espèces capturées par lui, mais bien aussi toutes celles qui ont été signalées par d'autres naturalistes. M. de Peyerimhoff donne les descriptions suivantes des espèces nouvelles qu'il a découvertes en 1902 ou en 1907.

Parmi les coléoptères intéressants rapportés du Sinaï par M. de Peyerhimhoff, je relève les nouvelles espèces ou variétés suivantes.

CARABIDÆ

1. **Coryza simplex-sinaïtica** *n. subsp.* Peyerimhoff.

Punctis dorsalibus elytrorum minimis, in stria tertia sitis et super tertium intervallum haud extensis a typo distinguenda. — Long. 3—3,5 mill. Hab. in peninsula Sinaïtica (Ouady Feïran! Ouady el Aïn!), ripicola.

2. **Chlænius (Trichochlænius) canariensis-sinaïticus,** *n. subsp.* Peyerimhoff.

Hæc forma pronoto virescente interstriisque elytrorum fere planis a typica Allantidum differt. Hab. ad montem Sina (Djâhraoual! Ouady el Aïn), ripicola.

3. **Singilis (Philœozetæus) filicornis.** *n. sp.* Peyerimhoff.

Glabra, brunneo-rufa, coleopteris a tertia circiter apicali parte nigrescentibus. Antennæ tenuissimae, articulis singulis apicem versus haud incrassatis. Pronotum basin versus parum attenuatum, angulis posticis rectis. Coleoptera striato-punctata, intervallo tertio punctis tribus notato, humeris designatis. Long. 6 mill. Hab. in peninsula Sinaïtica, arenicola.

4. **Brachynus latipennis**, *n. sp* Peyerimhoff.

Alatus, ferrugineo-rufus, antennis immaculatis, coleopteris nigrescentibus. Caput in disco fere laevigatum, vertice punctulatum. Oculi majores. Antennæ validae, corporis longitudinis dimidium superantes. Pronotum dense punctulatum, lateribus valde rotundatis, vix longius quam versus apicem latius. Coleoptera curta, convexa, postice expansa, intervallis acute elevatis, punctulatis. — Long. 6 - 10,5 mill.

Hab. in peninsula Sinaïtica propeque Petram urbem Nabathaeorum, ripicola.

Cette espèce présente une certaine analogie de forme avec *B. incertus* Brullé, dont elle a les élytres courts, convexes, à cannelures aiguës, mais elle s'en éloigne notablement, tant par la couleur que par le système de ponctuation. Elle est encore plus distincte de *B. oblongus* Dej. par ses yeux très développés et très saillants, son pronotum large et ponctué, et surtout la forme de ses élytres. La taille varie beaucoup.

C'est sans aucun doute l'espèce trouvée au Sinaï par Lord et signalée par Walker (sous le nom de *Brachinus oblongus* Dej.) de l'ouâdy Gneh et de l'ouâdy Feiran.

SCYDMÆNIDÆ

5. **Scydmænus (Cholerus) Mauchampi**, *n. sp.* Peyerimhoff.

Gracilis, planiusculus, ferrugineo-rufus, pube longa suberecta hirtus. Caput vix longius quam latius, postice subangulatum laeve, oculis majusculis, prominulis. Antennarum gracilium articuli singuli elongati : primus secundo cum tertio minor, tertius quarto, praesertim autem secundo brevior, quintus elongatus, quarto dimidia parte

longior, sextus et quartus æquales, 7us et 8us subquadrati, simul sumpti præcedentem longitudine paululum superantes, 9-11 reliquis duplo latiores, fusiformes elongati, clavam definitam efformantes. Pronotum laeve, dimidio longius quam ad trientem anticum latius. Coleoptera ovalia, ad basin extenuata. Caput cum pronoto longitudine superantia, subtiliter et remote punctata, callo humerali vix manifesto. Pedes gracillimi, femoribus leviter clavatis, tibiis anticis et mediis versus apicem paullo spissis. Metasternum postice impressum. Signa sexualia latent. Long. 1,2 — 1,4 mill.

Habitat in deserto Sinæ.

La forme allongée, les membres extrêmement grêles, la tête longue, peu arrondie et presque anguleuse en arrière, les yeux saillants, les élytres rétrécis vers la base et presque dépourvus de calus huméral, la pubescence longue, grossière et éparse, désigneront aisément cette espèce parmi celles déjà connues du sous-genre *Cholerus* Thoms., où je ne lui vois point d'analogue.

Ouady Ghazaleh, deux individus !

Ces insectes n'offrant pas de caractères sexuels apparents, il est possible que l'espèce appartienne à la section du type rufus, caractérisée par la tête simple chez le mâle. (Peyerimhoff.)

CANTHARIDÆ

6. Hypebæus Peyerimhoffi, Abeille. *n. sp.*

Niger subnitidus, thorace, facie antennisque basi flavo rufis, pedibus quatuor anticis et elytris apice pallido testaceis. — Mas elytris flavo appendiculatis. — Long. 1,5 mill.

Mâle.—Noir, sans reflet bleuâtre, pas très brillant, à pubescence blanche très légère, à ponctuation très serrée et très fine. Tête d'un flave rouge, sauf le vertex qui est noir ; une assez profonde et très large impression sur le front ; antennes à articles nettement triangulaires, noirs, sauf les quatre premiers qui sont rouges maculés de noir. Corselet d'un jaune rosé, plus étroit et plus largement arrondi par le bas. Elytres subparallèles, à peine plus larges dans le bas, ayant leur dernier tiers jaune pâle ; cette couleur anguleusement entamée dans le haut par la couleur foncière, qui dessine un angle vague sur son milieu et s'étend aussi sur les côtés ; apex peu prolongé ; appendice jaune, concave, subtriangulaire, fortement incisé à son sommet. Pygidium entier. Pattes jaunes, à tarses assombris ; les postérieures sombres, excepté au genou.

Femelle inconnue.

Je ne connais de cette charmante espèce qu'un seul mâle capturé en Arabie par M. P. de Peyerimhoff, près de l'Ouâdy Sa'al, côté Est du Sinaï, après Aoual Heïbeh.

Très voisin du *tripartitus* Mars., ce mâle s'en distingue par ses élytres moins brillants et sans reflet bleuâtre, par sa tête rouge, ses antennes noires, à articles triangulaires, son corselet rétréci dans le bas, ses élytres subparallèles, à ponctuation plus serrée, sa tache apicale réduite, la forme spéciale de l'appendice et ses pattes postérieures sombres.

E. Abeille de Perrin.

ELATERIDÆ

7. Hypnoidus (Zorochros) Amalec, *n. sp.* Peyerimhoff.

Hypn. curto Germ., *alysidoto* Kiesw. et *murino* Reitt.

vicinus ; niger, plumbeus, parum nitidus ad apicem diffuse rufescens, pedibus antennarumque articulis 1 – 3 flavis, pube cinerea dense micans. Corpus breve, subparallelum. Antennarum brevium articulus tertius secundo brevior. Pronotum antice angustatum, postice parallelum ut in *H. curto* sculptum, angulis autem posticis posticis haud carinatis, margineque antico supra caput haud elevato, sed paullo porrecto. Coleoptera plana, pronoto vix duplo longiora. — Long. 2,5 - 4 mill.

In vallis montis Sinaï lectus.

Plus déprimé que *H. alysidotus* Kiesw, dont il se rapproche plus que d'aucune autre espèce, mais dont il se sépare à première vue par la pubescence abondante, simple, dépourvue de soies dressées ; distinct de *marinus* Reitt. par sa forme bien plus épaisse, sa pubescence moins foncée, plus dense, soyeuse, son pronotum beaucoup moins granuleux, à marge antérieure à peine soulevée au milieu, la couleur claire des pattes et de la base des antennes ; distinct également de *curtus* Germ. par les élytres encore plus courts, les angles postérieurs du pronotum non carénés, la couleur des membres et la proportion des articles antennaires. Les antennes courtes, n'atteignent pas les angles postérieurs du prothorax ; leur premier article est quelquefois rembruni. Le pronotum n'est aucunement rétréci vers la base, qui réalise au contraire, près du sommet des angles postérieurs, le maximum de sa largeur. Le mâle paraît avoir les angles postérieurs de prothorax plus allongés, mais la forme des élytres est invariable.

TENEBRIONIDÆ

8. **Zophosis ælanitica** *n. sp.* Peyerimhoff.

Interplerasque veteris mundi species forma prosterni distinctissima. Oblongo-ovata, parum convexa, haud nitida, nigra, pedibus antennisque brunneis. Caput et pronotum fortiter æque et dense punctata ; oculi ovales, infra haud producti, orbe carinato. Antennæ gracillimæ, basin pronoti superantes, articulis 2 et 3 æque longis ac latis. Pronotum trapezi forme, lateribus rectis, antice subtilissime marginatum, angulis posticis perparum productis, basi medis sub angulato-producta. Coleoptera ovalia subplana, usque ad tertiam longitudinis partem ampliata, sutura anguste depressa, alutacea, antice in disco fortiter parce punctata, utrinque ac postice tuberculis elongatis in lineas longitudinales oblique confluentes instructa ; linea epipleurali omnino subtus deflexa. Caput subtus, prosternum et mesosternum rugosa, haud punctata ; processus prosternalis deflexus marginatus, parce punctulatus. Metasternum et abdomen subtiliter et parce punctulatus. Metasternum et abdomen subtiliter et parce punctata. — Long. 5,5 mill.

In arena mobili prope Judæorum ; exemplar unicum.

Espèce très remarquable par son pronotum trapezoïdal et non enveloppant, par la sculpture dorsale très dense et relativement forte, et surtout par la disposition de la pointe prosternale, défléchie entre les hanches. Dans le groupe A, de Deyrolle (Ann. Soc. ent. Fr. (1867) p. 99.) caractérisée par l'arête épipleurale inférieure — où elle vient se ranger, elle n'a d'analogue à ce point de vue que quatre espèces (N° 69 à 72) du sud et de l'ouest de l'Afrique.

9. **Erodius octocostatus**, *n. sp.* Peyerimhoff.

Mas-oblongo ovatus, convexus, superne opacus (costis

elytrorum exceptis). Caput antice rugatum, lateribus subtiliter granulatis, clypeo emarginato. Antennæ tenues. Pronotum duplo latius quam longius, lateribus leviter rotundatis, subtiliter vage punctulatis, margine ipso fortius punctato. Coleoptera in medio leviter crassiora, antice subtilissime parcissime, postice multo crebius granulata, singula costis quatuor elevatis, nitidissimis, prima (suturali) usque ad medium ducta, secunda (dorsali) paullo ultra medium evanida, sed tuberculis majusculis in lineam redactis, usque ad trientem posticum prolongata, tertia (laterali) similiter versus apicem usque ducta, quarta (maginali ad apicem usque integra. Pedes elongati. Corpus subtus nitidissimum ; pleuræ prosterni intus rugis longitrorsus redactis instructæ, Abdomen tenuissime (ultimo segmento crebrius) granulatum. — Long. 13,5-15 mill.

Maris prosternum barbatulum, metasternum deplanatum ; Tibiæ leviter incurvatæ. — (Femina hucusque invisa)

In deserto Sabæo, loco dicto Hisme lectus.

La grande taille, l'aspect très mat de la face dorsale contrastant avec le brillant des côtes (au nombre de quatre sur chaque élytre) distinguent immédiatement cette belle espèce ; elle a la taille et offre un peu les contours d'*E. Servillei* Sol., à part l'élargissement des élytres vers leur milieu. — Trois individus (collections Bedel, Peyerimhoff.

10. Mesostenopa gracilis, *n. sp.* Peyerimhoff.

Brunneo-rufa, nitidula, depressa, antice valde angustata, antennis pedibusque gracillimis Antennarum articulus secondastertio multo brevior. Clypeus angulatus. Pronotum circiter quarto longius quam latius, postice perparum angustatum, capite haud latius, fortiter punctatum. Coleoptera apicem versus parum angustata, lineis punctorum tenuis-

simis instructa, intervallis subtilissime sparsim punctulatis ; carina basali integra. Prosterni pleuræ grosse sparsim punctatæ. — Long. 7,25 mill.

E peninsula Sinaitica ; specimen unicum in arena mobili lectum.

Cette espèce se range manifestement dans le groupe 1°, de Reitter, Bestimm. — Tab. 42, p. 142 (2e article des antennes plus court que le 3e), où elle se distingue par sa petite taille, sa couleur rougeâtre, le pronotum allongé et les lignes ponctuées des élytres à peine indiquées. Ain el Houdrâ.

11. **Mesostenopa nabathaea**, *n. sp.* Peyerimhoff.

Picco-nigra, tibiis tarsisque interdum femoribus brunneis, opaca, depressa antennis pedibusque brevibus sed gracilibus. Antennarum articulus secundus tertio paullo brevior. Clypeus angulatus. Pronotum paullo longius quam latius, apicem versus angustatum, capite latius, subtiliter sat crebre punctatum. Coleoptera apicem versus valde angustata, in disco punctis grossis lineata, lineis disci circiter quatuor, exterioribus evanidis, intervallis omnino impunctatis parte reflexa lineis punctorum fortiter insculpta ; carina basali integra, crassa. Pleuræ prosterni punctatæ. — Long. 6.25—8.50 mill.

Variat intervallis coleopterorum sub convexis.

In ruinis Petræ Nabathæorum lecta.

Espèce d'un noir mat, très distincte par sa forme aplatie, ses antennes courtes et minces, et la ponctuation des élytres, forte et bien alignée sur les stries discales, presque complètement effacée sur les côtés. Le 2me article des antennes plus court que le 3me la range dans le groupe

de Reitter (Bestimm. — Tab. 42 p. 142), où elle n'a pas d'analogue.

12. Tentyria sinaitica, *n. sp.* Peyerimhoff.

Elongata nitidula, nigra, antennis pedibusque piceis. Clypeus antice crassatus. Gula profundissime excavata. Oculi planati, haud prominentes. Caput et pronotum fortiter (postice fortius) sat parce punctata. Pronotum vix transversum, rotundatum, ad basim arcuatum, margine basali fortiter reflexo, angulis posticis prominulis. Coleoptera pronoto latiora, antice ommino marginata, parcius punctata, punctis majoribus nonnullis in lineas vagissimas interea dispositis; epipleuræ lævissimæ. Pleuræ prosterni fortiter parce punctatæ. Abdomen nitidissimum; punctis sparsis, in medio subtilissimis, ad latera fortibus instructum. — Long. 12,5 — 14 mill.

Hab. ad montem Sinaï.

Très semblable au *Tentyria puncticeps* Mill. (du désert syrien), cette espèce s'en distingue immédiatement par les yeux complètement aplatis, et les lignes enfoncées des élytres à peine distinctes. Le prothorax plus allongé est aussi moins densément ponctué.

Trois exemplaires recueillis au Djebel Serbâl, le 18 février 1902. (coll. Bedel et Peyerimhoff).

13. Oxycara producta, *n. sp* Peyerimhoff.

Elongata deplanata, omnino alutacea, brunneo-rufa. Caput æque longum ac latum, fortiter punctatum, antice utrinque faveolatum, clypeo trisinuato. Antennæ tenues, articolo 2° quam 3° paulo breviore. Pronotum trapezi forme, circiter duplo latius quam longius, antice tantummodo utrinque (medio excepto), postice autem ac lateribus marginatum, angulis anticis et posticis acutis valde

productis, fortiter (lateribus granulatim) punctatum. Coleoptera ovalia, depressa, pronoto multo latiora, basi marginata, subtiliter parceque granulatim punctata. Prosterni pleuræ grosse punctatæ; processus deflexus. Metasternum triangulare, æque longum ac latum in longitudinem excavatum. Abdomen subtiliter sparsim granulatum. Pedes graciles. — Long. 6,25 mill.

In peninsula Sinaitica, loco hebraice Hazeroth. (Ain el Houdra) dicto lecta.

Se distingue de *O. deronectina* Reitt. par la marge antérieure du pronotum non sinuée, à bordure interrompue au milieu, par les bords latéraux non parallèles, mais convergents en avant, par le 2me article des antennes nettement plus court que le 3me et l'angle huméral des élytres non saillant.

14. Thriptera lanata, *n. sp.* Peyerimhoff.

Elongata-ovata, parum convexa, nigra, sed pube molli flavida induta setisque porrectis ejusdem coloris hirta, palpis rufescentibus; in pronoto utrinque vittæ duæ, in coleopteris sutura lineæque quatuor discales denudatæ. Caput et pronotum parce tuberculata. Antennæ tenues, articulis elongatis. Pronotum convexum, transversum, antice attenuatum, angulis obsoletis. Coleoptera pronoto latiora ad humeros paullo porrecta, super lineas glabratas et suturam tuberculis irregulariter seriatim redactis instructa; linea secunda ad apicem abbreviata, prima cum tertia confluens. Prosternum declive ultra coxas vix productum. Corpus subtus opacum, sparsim granulatum, pube cinerea indutum. Pedum curtium femora tibiæque granulata, pilis adpressis dense tecta, tarsis tenuibus. — Long. 12—13,5 mill.

Mas femoribus primi paris subtus callo ad apicem umbilicato notatis.

In peninsula Sinaïtica, locis Hadfar er Reqab et Hazeroth dictis collecta.

La coloration et la sculpture de cette espèce l'isolent entièrement dans le genre *Thriptera*.

15. Phylax (Rhizalemus) calcaroides, *n. sp.* Peyerimhoff.

Elongatus, parallelus, nitidus, niger; pedibus brunneis, antennis partibusque buccæ dilutis. Caput punctis antice minoribus crebris, in disco majoribus, aliquot confluentibus instructum. Pronotum vix dimidio latius quam longius, lateribus paulo rotundatis, et ante angulos posticos leviter sinuatis, basi utrinque sinuatum (parte media basceos angulisque æque retro productis), nitidum, fortiter (in disco multo levius) punctatum. Coleoptera latitudinem pronoti vix superantia, duplo et dimidio longiora quam versus trientem posticum latiora, striato punctata, punctis striarum confertis, intervallis subtiliter punctulatis, convexis, exterioribus acutis, 7° cum 3°, 9° cum 2° postice confluentibus ac carinatis, 7° et 9° præterea sæpius totis in modum carinæ elevatis. Corpus subtus dense punctatum. Prosternum sulcatum, ultra coxas productum, pleuris punctis rugisque confertis. — Long. 9,5-11,5 mill.

Maris pronotum manifesto longius; femora leviter incrassata; articuli 1-3 primi tarsorum paris expansi, infra confertissime flavo-pilosi; abdomen antice longitudinaliter impressum.

Ad montem Sinaï, quisquiliis victitans, inventus.

L'épaississement assez sensible des tarses antérieurs et la sinuosité des côtés du prothorax, immédiatement avant la base, classent cette espèce dans le sous-genre *Rhizalemus* de Reitter, où elle paraît voisine de *saginatus* Baudi, mais le prothorax est beaucoup moins transverse,

la ponctuation des élytres, surtout des intervalles, est beaucoup plus fine, et le dessus du c rps est brillant.

Elle paraît assez commune sur les hauteurs du Sinaï, où on la rencontre dans les débris de paille, autour des vieilles chapelles, et jusqu'à l'extrême sommet du Djebel Katherin (2630 m.).

LARIDÆ

16. Laria (Bruchidius) sinaita. K. Daniel *n. sp.*

« Ovata, rufo-testacea, undique tomento pallide-silaceo, in elytris vestigiis nonnullis rufescentibus signato vestita; capite angusto, fronte carinata, oculis planis, nullo modo prominentibus, antennis brevibus, basin pronoti haud attingentibus, ab articulo 5° serratis, 2° latitudine 1.5 circiter longiore, 4° æquilongo, 3° his paulo longiore; pronoto conico, fortiter punctato, ante basim intra angulos posticos vage impresso ad apicem subgibbose, lobo mediano basali subtruncato; scutello subtransverso, dense tomentoso; elytris latitudine vix longioribus, apice singulatim rotundatis, punctato-striatis, stria 3ª 4ªque antrorsum ad tuberculos binos, minutos, nitidos, valde approximatos et pone basim sitos convergentibus; abdomine longe producto, pygidio minus declivi; femoribus anticis mediisque muticis, posticis subtus in margine interiore denticulo spiniformi munitis, tarsis omnibus simplicibus, unguiculis appendiculatis. — Long. 3,5—3,75 mm; lat. 1,8—2 mm.»

« Cette espèce, bien caractérisée par ses yeux entièrement aplatis, et différente en cela de toutes celles de ses congénères qui me sont connues, doit prendre place à côté de *L. Sahlbergi* Schilsky (Küst.-Kraatz, *Kaf. Eur.*, 41 p. 96), décrit d'Egypte. Présentant comme celui ci de

petits tubercules peu apparents situés à la base des élytres, elle s'en éloigne, outre le caractère tiré de la forme des yeux, par le nombre de ces tubercules basilaires (2 au lieu de 3 chez *L. Sahlbergi*) qui sont très rapprochés et donnent naissance à la 3e et à la 4e strie, par la stature un peu plus forte, la vestiture presque concolore, l'abdomen plus prolongé en arrière et le pygidium beaucoup moins déclive »

Sinaï : Ouady Bâba, 14 février 1902.

CURCULIONIDÆ

17. Cyclobarus turgidus, *n. sp.* Peyerimhoff.

Corporis convexi pars antica extenuata, postica globosa. Niger, parum nitidus, setis incumbentibus albis inter strias congestis parce instructus. Caput grosse punctatum aut rugulosum, vertice lævigatum, a plano rostro sulco partem oculorum anticam tangente discretum, fronte in medio juxta eumdem sulcum leviter foveolata. Oculi mediocres, parum prominentes. Scrobes antennarii evanidi. Antennæ dimidium longitudinis corporis attingentes ; scapus capite longior, funicolo cum clava æqualis, leviter clavatus, articulus tertius secondo brevior, quartus obconicus, art. 5—8 sphærici, clava fusiformis, quatuor præcedentes articulos superans. Pronotum transversum, utrinque rotundatum, postice attenuatum, totum grosse et crebre granulatum. Coleoptera latissima, turgida, lateribus valde deflexis, post quartam partem declivia, striis confertim punctatis novem insculpta, intervallis perparum convexis granulis leviter erectis setulamque singulis gerentibus

instructis. Pedes graciles, setis incumbentibus sparsi. Mas latior videtur. — Long 6.75 — 8 mill.

Ad summum montem Sinaï lectus.

Trouvée en petit nombre et seulement sur l'extrême sommet 2630 m. du Djebel Katherin, où elle paraît se comporter comme les Brachyrrhinus (Otiorrhynchus) Alpins.

Deux nouvelles espèces de Curculionidæ égyptiens

par Edmund Reitter.

Pachytichius Schusteri *n. sp.*

P. baticus similimus, similiter coloratus, differt, rostro pluristriato punctato, forma paullo angustiore elytris magis quadrato- elongatis, a latere rectiusculis.

Oblongus, convexus, brunneus dense albido et brunneo squamosus, squamilis albidis submaculatim dispositis, prothorace lineolis tribus dorsalibus angustis, elytrorum striola ad basi in interstitio tertiam subalbidis, elytris insupra albido et fusco variegatis, rostro longo, curvato, supra punctato striato, tricarinatoque, ferrugineo, nitido; antennis rufo-testaceis. Prothorace transverso, lateribus valde rotundato, coleopteris parum angustiore, angulis omnibus rotundatis, supra densissime punctato: elytris parallelis, elongatis, apice conjunctim rotundatis, punctato striatis, humeris fere angulatis; femoribus haud dentatis parum clavatis, tibiis omnibus ante medium leviter dilatatis. Long: 3.7-4,2 mm.

Alexandria, Cairo. (Prof. Adrian Schuster, Wien.)

Pachytychius longipilis *n. sp.*

P. Letourneuxi, Desbr. vicinus, differt pilositate longe hirsuta, prothorace lateribus subrectis, litura albida laterali deficiente.

Rufo-brunneus pube depressa albida et fusca subundulatim disposita, pilis longioribus errectis subrecurvis albidis intermixtis. *Rostro* elongato, sat curvato, supra tricarinato. Antennis rufo-testaceis; *prothorace* coleopteris parum angustiore, vix transverso, quadratim subgloboso, lateribus rotundato, dense subtiliter punctulato, pube transversim disposita; *elytris* oblongo ovatis, paullo dilutioribus, subtiliter punctato-striatis, pube minus subtili dense abtecta. *Subtus* obscurioribus, pedibus ferrugineis aut brunneis, sat longe et dense pilosis. Long. 3.8 mm.

Cairo.

Note rectificative sur les Adesmies de l'Egypte

M. Rudolf Bœhm qui revient de Vienne a pu comparer les Adesmies qu'il possède avec celles que renferment les belles collections du Musée viennois et après cet examen, a jugé nécessaire d'adresser à la Société la petite note suivante, qui modifie légèrement ses premières observations, parues dans notre bulletin.

« Grâce à l'amabilité du savant Directeur du Naturhistorisches Hofmuseum de Vienne, M. Ganglbauer, j'ai pu visiter en détail les riches collections de Ténébrionides de ce Musée et étudier minutieusement les Adesmies.

J'ai examiné ainsi un grand nombre d'*Adesmia (Oteroscelis) Faremonti* Lucas provenant d'Alger et de Tripoli.

Cette espèce diffère un peu par sa grandeur et par son manque de brillant de *Adesmia Andresi* que j'ai proposée tout dernièrement, mais en réalité les deux espèces offrent bien les mêmes caractères et il me semble vraiment difficile aujourd'hui de maintenir la dernière espèce que j'ai proposée pour le spécimen capturé par M. Adolf Andres, d'Alexandrie.

Je suis donc d'avis de supprimer cette nouvelle espèce et de la remplacer dans mon catalogue [1] par *Adesmia Faremonti* Lucas.

Je dois aussi ajouter à cette note rectificative que depuis que j'ai pu mieux étudier les adesmies dans les collections du Musée de Vienne, je considère qu'*Adesmia accervata*, que j'ai portée sur la liste des adesmies de l'Egypte, n'est en réalité que *Adesmia Biskrensis* Lucas qui n'est nullement synonyme de *Adesmia accervata* comme cela est rapporté généralement.

Le Caire, 21 septembre 1909. R. Bœhm.

Le R. P. Clainpanain, qui par ses excursions entomologiques en Egypte, a si puissamment contribué à étendre nos connaissances sur la faune égyptienne en général et principalement sur nos microlépidoptères et coléoptères, a quitté l'Egypte le 22 septembre pour aller résider à Beyrouth (Syrie),

La Société Entomologique d'Egypte perd de ce fait un de ses meilleurs collaborateurs. Elle espère toutefois que ce n'est pas sans esprit de retour que le R. P. Clainpanain a quitté le Caire et qu'il ne tardera pas à revenir en Egypte, reprendre ses savantes recherches.

---

(1) Voir Bull. Soc. Entom. d'Egypte 1909, p. 151.

SOMMAIRE

Séance du 14 Avril 1909. F. C. WILLCOCKS : Le Coléoptère du Lebbek 42

ERNEST ADAIR : Les chenilles ravageuses du cotonnier en Egypte 49

Séance du 12 Mai 1909. R. P. CLAINPANAIN : Larves de différents ordres d'insectes qui attaquent le bois, en Egypte 65

Séance du 9 Juin 1909. Dr W. INNES BEY : Notice bibliographique de travaux entomologiques relatifs à l'Egypte. 72

ED. REITTER : Deux nouvelles espèces de curculionidæ égyptiens 86

RUDOLF BŒHM : Note rectificative sur « Les Adesmies de l'Egypte » 88

La Société Entomologique d'Egypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre).

Elle publie :

1° **Un Bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.

2° **Des Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent des travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte.

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à : **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Egypte.**

Boîte postale N° 430. — Le Caire.

Les **Bulletins** et le 1er fascicule des **Mémoires de la Société** sont en vente : à la Librairie F. DIEMER, FINK & BAYLAENDER SUCC., Rue Kamel, au Caire.

Coléoptères d'Egypte, déterminés. F. CASTELLANI, rue Emad-el-Dine. — Le Caire.

Smithsonian Instit
SEP 8 1910
National Museu

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1er AOUT 1907.

Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.
DANTE

Année 1909.

3me Fascicule : Juillet-Septembre.

LE CAIRE
IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. CHIARI

1910.

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum.

Catalogue des Cléoniens (Col. Curculionidæ) de l'Égypte et du Haut-Nil

par L. Bedel
Membre honoraire de la Société entomologique de France.

En dressant la liste détaillée des Cléoniens (ancien genre *Cleonus*) de l'Égypte et de la région du Haut-Nil, je me suis efforcé de distinguer, d'une part, les espèces égyptiennes, c'est-à-dire celles qui sont spéciales à l'Égypte proprement dite ou qui lui sont communes avec différentes contrées de la zone Méditerranéenne, et, d'autre part, les espèces nubiennes ou soudanaises, que les auteurs indiquent trop souvent sous la commune rubrique «Égypte» et qui appartiennent à la faune intertropicale.

Les données relatives aux Cléoniens du Haut-Nil sont assez rudimentaires ; les renseignements sur les espèces vraiment égyptiennes sont déjà plus précis, mais toutefois bien incomplets. Je souhaite que ce travail préliminaire provoque de nouvelles recherches sur un groupe de Curculionides qui mérite, à tous les points de vue, d'être encore étudié de plus près (1).

***

Pour le classement des Cléoniens, j'ai dû suivre, faute de mieux, l'ordre évidemment provisoire adopté par

(1) C'est pour cette raison que j'indiquerai l'aire géographique de chaque espèce, d'après tous les documents que j'ai pu réunir.

J. Faust dans le synopsis des « Cléonides vrais », publié après sa mort par les soins du Dr Heller (1).

Dans la liste suivante, les ouvrages le plus souvent cités (2) sont ceux de :

Chevrolat. Mémoire sur les Cléonides, in *Mémoires de la Société royale des Sciences de Liège*, sér. 2, V. (1873). — Tiré à part.

Faust. Revision der Gruppe Cléonides vrais, in *Deutsche entomologische Zeitschrift*, [1904], p. 177.

Fahreus ap. Schönherr. Genera et species curculionidum, VI, part. 2, (1842).

Gyllenhal ap. Schönherr, op. cit. II, (1834).

Motschulsky. In *Bulletin de l'Académie impériale des Sciences de St.-Pétersbourg*, II, p. 539, (1860).

Olivier. *Entomologie*, V, gen. 83 (1807).

Nota. — Les noms des espèces dont j'ai examiné les *types* originaux sont suivis d'un astérisque [*]. — Un point d'exclamation [!] indique que j'ai vu les spécimens mentionnés.

---

(1) Ce mémoire, en partie inachevé, se ressent des conditions défectueuses dans lesquelles il a paru; on y relève de fréquentes erreurs matérielles.

(2) Dans les citations abrégées, la pagination se rapporte aux ouvrages énumérés ci-dessus.

I. — Cléoniens de l'Égypte proprement dite (1).

POROCLEONUS

Motsch., 1860, p. 539.

Syn. *Coscinoderus* Chev.

P. candidus Oliv. 1807. — Faust, p. 195, 230 et 262. — *Maresi* * Lucas, 1857.

Mariout près Alexandrie (Letourneux !); Le Caire (G. Doria, A. Hénon !) Ghizeh (Ferrante), et depuis Ghizeh jusqu'au Fayoum (R. Bœhm). — De juin à septembre.

Mésopotamie: bords de l'Euphrate (Olivier, *type* !); péninsule Sinaïtique; Perim ; Côte des Somalis du Nord; Tripolitaine et régions désertiques de la Tunisie et de l'Algérie!

Obs.— D'après Bœhm (*Bull. Soc. ent. d'Égypte*, I, p. 60 et 64), cette espèce se trouverait constamment près des racines de l'*Alhagi manniferum* Desv. En Algérie (où le genre *Alhagi* n'existe pas), je l'ai toujours prise sur les rameaux du *Passerina microphylla* Coss. et Dur., un peu avant le coucher du soleil, en juin.

---

(1) C'est par erreur que V. Mayet (*Voyage en Tunisie*, p. 88), a indiqué d'Égypte le *Gonocleonus insignis* * Desbr. (*heros* ‡ Fairm.), qui est spécial à la Barbarie désertique. C'est aussi par erreur que le *Cleonus cinerascens* Hochh. figure au dernier Catalogue de Marseul comme étant d'Égypte : il est en réalité de Sibérie.

On remarquera que l'*Eurycleonus* (*Exochus*) *gigas* * Mars., connu du sud de l'Algérie et de la Tunisie et retrouvé dans la région Sinaïtique (cf. *L'Abeille, XXXI*, p. 43), n'a jamais été observé en Égypte.

KŒNIGIUS

FAUST, 1904, p. 181 et 194.

SYN. *Cleonus* subg. *Kœnigius* HEYD., 1899 ;
subg. *Vibertia* BEDEL, 1903.

K. palæstinus * HEYDEN. 1899, in *Deut. ent. Zeitschr.*, [1899], p. 256.— FAUST, p. 195 et 264.— *supercilio-sus** BED., 1903, in *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1903], p. 284.

Égypte (Musées de Berlin et de Dresde, d'après Faust.) Palestine méridionale ; Tripolitaine et sud de la Tunisie (1).

CONIOCLEONUS

MOTSCHULSKY, 1860, p. 539.

SYN. *Plagiographus*, CHEVR.

C. nigro-suturatus GŒZE. 1777.—FAUST. p. 240 et 266. — *obliquus* FABR., 1792.— *albirostris** CHEVR., 1873, p. 23.— cf. FAUST, p. 240.

Alexandrie (Hénon !).

---

(1) Voici la liste des localités qui me sont connues : Palestine : « prope Sete puteum ad Bir Djebrin non procul a Ghaza » (*A. Kœnig !*) — Tripolitaine : Mizda à 160 kilomètres Sud de Tripoli (*M. de Mathuisieulx !*). - Tunisie : Tatahouine et oasis de Bir-Hararia; Bir Saad sur la route de Gabès à Gafsa; Djebel Cherb au Nord du Chott El-Djerid (*commandant Vibert !*).

Le *Kœnigius palæstinus* est propre aux contrées désertiques les plus désolées; il parait très rare et l'on n'en connait guère que 6 ou 7 individus.

Europe occidentale, jusqu'à Paris, et tout le bassin Méditerranéen ; Turkestan [1].

Obs.— L'*albirostris* a été décrit par Chevrolat sur un individu à facies élytrales très réduites, reçu de F. Ancey comme provenant d'Egypte.

C. lacunosus Gyll., 1834. — *excoriatus* Gyll., 1834. — Faust, p. 240 et 266.— *tabidus* ♀ Gyll., (non Oliv.).

Le Caire (Hénon !) commun. — Environs d'Alexandrie (Ferrante). [2]

Presque tout le bassin Méditerranéen ; Maroc occidental ; îles Canaries.

C. crinipes Fairm., 1842.—Faust. p. 241 et 266.

Je ne mentionne cette espèce que sous toutes réserves : je l'ai indiquée d'Égypte *(Faune du Bassin de la Seine*, VI, p. 262) ; mais je ne puis actuellement retrouver l'origine de ce renseignement que d'ailleurs je crois exact ; il s'agirait évidemment de la Basse-Égypte.

Caucase (Ménétriés), Syrie, Chypre ; Tunisie, Algérie !

C. variolosus Woll., 1864. — Faust. p. 238 et 265. — *Saint-Pierrei* * Chevr., 1869.— *Bonnairei* * Fairm., 1883.

Basse-Égypte (R. Bœhm !)

---

(1) Indiqué d'Arabie par Chevrolat et des Indes Orientales par Faust ; ces deux indications sont douteuses, la dernière surtout.

(2) C'est le « *sulcicollis* » indiqué d'Égypte par Chevrolat. (1873, p. 100).

Espagne mér. : environs de Carthagène; Tunisie, Algérie, Maroc; Canaries orientales.

Obs.—Cette espèce dont Reitter (*Wien. ent. Zeitg.* 1903), p. 235) a décrit la larve et la nymphe, vit à la racine du *Reaumuria hirtella* Jaub. et Spach. (1), de la section des Tamaricinées. D'après R. Bœhm (*Bull. Soc. ent. d'Égypte*, I, p. 66), les coques où l'insecte se transforme sont accolées à chaque racine par groupes de 2 à 3, en formes de grappes, de sorte il peut y avoir de 6 à 12 coques au pied d'un seul *Reaumuria*.

C. planidorsis* Fairm., 1874.—Faust, p. 241 et 266.

Le Caire (A. Hénon! in coll. Bedel).

Cyrénaïque (d'après Faust); sud de la Tunisie et de l'Algérie (2).

C. vittiger Fahrs., 1842. — Faust. p. 242 et 267.

A. Costa, 1875. — (*Relaz. di un viag. per l'Egitto*, p. 16), indique cette espèce comme trouvée par lui au Fayoum, mais il n'est pas prouvé que sa détermination soit exacte.

Crimée (d'après Germar), Crète, Rhodes, Cilicie, Syrie.

---

(1) Noms défigurés par Reitter qui écrit « Faub. et Spech ».

(2) Tunisie : au Sud de Douez (commandant Vibert!).— Algérie : depuis le Souf (G. Allard!) jusqu'à Ain-Sefra dans le Sud Oranais (A. Hénon! in coll. Bedel).

PYCNODACTYLUS

Chevr., 1873, p. 50.

P. tomentosus Fairs., 1842, VI, part. 2, p. 65. — Faust. p. 202 et 270. — *cretosus* * Fairm., 1868. — *fusco-irroratus** Chevr.(1), 1873, p. 51.

Le Caire (Ch. Alluaud ! — Koubbeh (Ferrante). «Kordofan» (*type* de *tomentosus* in coll Germar).

Tunisie et Algérie méridionales ; Yemen : Aden (2).

Obs.—J'ai trouvé le *P. tomentosus* à Biskra (Algérie) au pied du *Passerina microphylla* Coss. et Dur., mais j'ignore si c'est bien la plante nourricière de cette espèce.

TETRAGONOTHORAX

[Pour ce genre, voir plus loin la liste des Cléoniens de la région intertropicale].

AMMOCLEONUS

Bed., 1907, in *L'Abeille* XXXI, p. 42.

Syn. *Dicranotropis* Faust, 1904.

A. hieroglyphicus * Oliv., 1807, *Ent.* V, gen. 83, p. 258, tab. 20, fig. 258; — Faust, p. 203 et 273. — *senegalensis* Gyll., 1834.

Égypte Olivier !, *type* au Muséum de Paris : Ramleh d'Alexandrie, Mex, Le Caire, Fayoum, Ismaïlia, Suez, etc.

---

(1) Les *types* du *P. fusco-irroratus* (Muséum de Paris !) portent la mention « Djedda (Botta) » tandis que Chevrolat les dit de « Perse » mais il est probable qu'ils sont, en réalité, de provenance africaine.

(2) Var. *ephippium** Faust, 1904.

Syrie et région Sinaïtique ; Érythrée [Massaouah], Tripolitaine, Tunisie et Algérie jusqu'aux chotts du Sud Oranais ; Sénégal, (coll. Chevrolat).

Obs.—D'après R. Bœhm *(Bull. Soc. ent. d'Égypte,* I; p. 60), la larve de cette espèce vit dans l'*Alhagi mamniferum* Desv., mais il est à noter que ce genre de *Papilionacées* n'existe ni en Tunisie, ni en Algérie où cependant le *hieroglyphicus* est assez répandu.

BOTHYNODERES

Schönh., 1834, Gen. et Sp. Curc. II, p. 226.

Syn. *Cleonus* subg. *Bothynoderes* Schönh., 1827.

Sect. I. *Menecleonus* Faust, 1904.

B. anxius Gyll., 1834 ;— Faust. p. 209 et 275 ; — *Reitt. in Deut. ent. Zeitschr.*, [1905], p. 194.—*basi-granatus** Fairm., 1868.—*picticollis* Fairm., 1875.

Plage de l'Ataka près de Suez (H. Coutière ! in Muséum de Paris).

Sud de la Tunisie et de l'Algérie ; Perse (Olivier!); Turcomanie (d'après Faust) [1].

---

[1]) Faust réunit le *B. Wagai** Chevr., décrit du Caucase, au *B. anxius*; mais il ne paraît pas qu'il ait vu le *type* du *Wagai*. Ce dernier, si mes notes et mes souvenirs sont exacts, se rapporte plutôt au *B. signaticollis* Gyll., qui se trouve en effet dans le Caucase, notamment à Bakou (Hénon!).

Sect. 2. *Stephanophorus* Chevr. 1873 (1).

B. vagus * Bed. 1902 (2).

El-Fayoum (Pic!). Ismaïlieh (Ferrante!).
Sud de la Tunisie et de l'Algérie.

Sect. 3. *Bothynoderes* s. str.

B. kahirinus * Faust. 1904, p. 212; — Reitt. in *Deut. ent. Zeitschr.*, [1905], p. 199

Le Caire (A. Hénon! *types*); El-Fayoum (Pic!). Spécial à l'Égypte.

Obs. — Faust a établi cette espèce sur deux individus

---

(1) Cf. Reitter in (*Deutsche ent. Zeitschr.*, 1905.)

(2) **B. vagus**, *n. sp.* — Noir à revêtement de squamules d'aspect pileux, d'un gris sale, presque nul sur le prothorax ou réduit à quelques vestiges de ligne claire de chaque côté du disque. Rostre allongé, nettement caréné sur sa ligne médiane. Prothorax subtrapézoïdal, resserré près de son bord antérieur ; ponctuation dorsale grossière et profonde ; fond densément pointillé dans l'intervalle des gros points ; ligne médiane sans carène, mais avec une fossette oblongue à la base; côtés guttulés, non tuberculés. Elytres oblongs-subovalaires, convexes, plus larges que le prothorax à leur extrême base, sans trace de calus ni de tache claire à la naissance de la déclivité postérieure ; leurs squamules plurifides et simulant une pubescence fine sans dessin déterminé, à peine ombrée à la base et en travers du milieu. - Long. 13-15 mill.

Type : Algérie désertique, environs de Biskra (coll. Bedel!). — Aussi dans le sud de la Tunisie (coll. Sedillot!) et en Egypte (Pic!).

Obs. — Ressemble au *B. subfuscus* * Faust, du Turkestan, mais s'en distingue par son prothorax presque trapézoïdal, à ponctuation forte et grossière, ses élytres sans calus ni tache claire avant l'extrémité, etc.

de 9,2 à 11 mill., très frais mais un peu immatures ; l'un d'eux fait partie de sa collection Musée de Dresde!), l'autre est dans la mienne!. L'individu que M. Pic a pris au Fayoum est un peu plus grand.

CONORRHYNCHUS

Motsch., 1860, p. 539.

Subg. *Temnorrhinus* Chevr. (1).

C. brevirostris Gyll., 1834 ; — Faust, p. 217 et 278 ; — *rufulus* Chevr. 1873, p. 43 — *Saucerottei* Chevr. 1873, p. 44—*ægyptius** Chevr. 1873 p. 45.

Égypte (J. Hedenborg): Le Caire (G. Doria, A. Hénon!) Tunisie, Algérie, Sardaigne, France méridionale ; probablement sur des Salsolacées. — Abyssinie (d'après Faust).

Obs.—Le *type* de l'*ægyptius* (coll. Chevrolat) est noté d'Egypte et correspond à la forme qui se trouve au Caire ; celui du *rufulus* coll. Chevrolat et coll. Mniszech) est indiqué du " Kordofan „ et celui du *Saucerottei* (coll. Chevrolat) serait du Sennaar (2).

---

(1) Une des espèces de ce groupe, *C. sejunctus* * Faust de Djibouti (coll. Bedel et coll. du Muséum de Paris!.

(2) Les indications de « Kordofan » et de « Sennaar » tirées d'anciennes collections sont généralement assez suspectes.

C. conicirostris* Oliv. 1807, *Entom.* V, gen. 83, p. 264, tab. 30, fig. 447 ;—Faust, p. 218 et 278. — *Jikeli* Woll. 1862. — *serie-guttulatus* Desbr. 1875, *Opusc. ent.* I, p. 16.

Égypte (Olivier !) : Suez (A. Hénon !, P. de Peyerimhoff !).

Arménie (d'après Faust) ; Arabie ; Tunisie, Algérie, Sahara occidental, Canaries orientales ; Espagne : Carthagène. — Propre aux Chénopodées des tarrains salés du littoral et de l'intérieur.

Obs. — Les *types* du *conicirostris* (Muséum de Paris !) et celui du *serie-guttulatus* (coll. L. von Heyden) sont tous d'Egypte.

CYPHOCLEONUS

Motsch. 1860, p. 539.

C. morbillosus Fabr. 1792 ; — Faust, p. 253 et 280. —*Hedenborgi* Fabr, 1842, VI, part. 2, p. 6.

Égypte (J. Hedenberg) : littoral de la Méditerranée près Alexandrie (Letourneux ! in coll. Pic. Ferrante).

Toute la région Méditerranéenne ; Sinaï (Lord, d'après Walker).

LIOCLEONUS

Motsch. 1860, p. 539

L. clathratus* Oliv. 1807 ; — Faust, p. 238 et 282.

Ras El-Bar (R. Bœhm) ; El-Fayoum (id., Pic !) ; Assouan (Ferrante !)

Se développe par groupes dans une très forte galle

des racines du *Tamarix nilotica* Bunge (cf. Boehm in *Bull. Soc. ent. d'Egypte*, I, p. 68, fig. 6).

Russie méridionale orientale ; Bagdad (Olivier ! *types*); Tunisie, Algérie !

XANTHOPROCHILUS, nov. nom.

Syn. *Xanthochelus* [1] Chevr. 1873, p. 94.

X. cinctiventris * Fabrs, 1842, VI, part. 2, p. 54 ; — Faust, p 259 et 283. — *Marmottani* * Ch. Brisout, 1866.

Égypte (J. Hedenborg !, *type*) : Le Caire (A. Hénon !) ; Djebel Mokattam (Letourneux) ; Louqsor (Ch. Demaison!), Ibrim (Letourneux !).

Sud de la Tunisie [région de Douz et de Gabès]. — Espagne centrale : Aranjuez (Ch. Brisout !, Dr Marmottan !).

Obs.—Le fait que cette espèce désertique se retrouve dans le centre de l'Espagne, comme une sorte de témoin de l'ancienne dispersion des Cléoniens, est un des cas les plus intéressants de leur distribution géographique actuelle.

X. longus Chevr. 1873, p. 96—Faust, pp. 259 et 283. —*postumus* Faust, 1883, *in Deutsche ent. Zeitschr.* [1883], p. 203.

Le Caire (Doria et Beccari in *Ann. Mus. civ. Genova*, ser. 2, VII, sep. p. 64).

---

[1]) Le nom de *Xanthochelus*, qui devrait s'écrire *Xanthochilus* d'après l'étymologie expressément indiquée par l'auteur, est préoccupé. Il existait déjà un genre *Xanthochilus* Stal (1872) dans l'ordre des Hémiptères.

Syrie d'après Chevrolat, Asie Mineure d'après Faust.

Obs. – L'un des *types* de *postumus* provenait aussi du Caire (coll. Kraatz).

X. vulneratus Bohem. 1834 [1];—Faust, pp. 261 et 283. —*canescens* Chevr. 1873, p. 95. – *niloticus* Chevr. (verisim.) 1873, p. 96.

Haute-Égypte : Louqsor, Ibrim, Mahatteh (Letourneux). Sierra-Leone (Afzelius ; Cafrerie et Natal (d'après Faust).

Obs.—Le *X. niloticus* Chevr. décrit de la Haute-Égypte (coll. Capiomont) et non mentionné par Faust, ne paraît pas différer du *vulneratus*.

CYLINDROPTERUS

Chevr. 1873, p. 57.

C. Luxeri* Chevr. ([2]), 1873, p. 58 ; Faust, pp. 190 et 284.—*cleoniformis* Petri ([3]) 1905, in *Wien ent. Zeitz* [1905], p. 36 sub Lixus) ; *Best. Tabell.* LV, p. 20 ; —cf. Bedel in *L'Abeille*, XXXI, p. 52, note 1.

Désert libyque (Pradier) ; désert oriental, dès les bords

---

[1]) Petri (Best-Tabell LV, p. 48) décrit sous le nom de « *Lixus vulneratus* Boh. ? » un Curculionide d'Egypte et d' « Algérie » qui semble tout autre que l'espèce de Boheman à laquelle il le rapporte avec doute.

[2]) Et non « *Luxorii* » comme on l'écrit souvent. L'espèce est dédiée à M. de Luxer, entomologiste contemporain de Dejean et de Chevrolat.

[3]) Et non « Reitter » comme il est dit dans le Bull. de la Soc. ent. d'Égypte, I, p. 62.

du Nil, notamment à Tourah près du Caire (A. Hénon !, Ch. Alluaud !); Suez (E. Simon !).—[1]

Se développe dans la partie ligneuse des racines d'une Crucifère, *Zilla Myagroides* Forsk. cf. R. Bœhm *in Bull. Soc. ent d'Egypte*, I, p. 62, fig. 3.

Obs. — Le *type* du *Luxeri* fait partie de collection Chevrolat, actuellement au Musée de Stockholm; celui du *cleoniformis* appartient à M. L. von Heyden, de Francfort.

II. — Cléoniens de la zone tropicale [2]

(Nubie et Soudan égyptien).

CALODEMAS [3]

Faust, 1904, p. 185.

C. puberulum Faust, 1904, pp. 234 et 265.

Nil Blanc (*type* de Faust).

AMBLYSOMUS

Faust, 1904, p. 185.

A. brevis* Fahrs, 1842, VI, part. 2, p. 83; — Faust, p. 185 et 265.— *crassiusculus* Fairm, 1891.

Nubie (Muséum de Paris !, *type* de Fâhzaeus): environs de Khartoum (Botta !).

---

[1] Indiqué aussi de « Syrie » par Faust et de la «région Sinaïtique» par Crotch.

[2] Voir plus haut p. 98, la note relative á des indications douteuses du Kordofan et de la Nubie.

[3] Avant ce genre viendrait se placer l'*Eumecops lutulentus* Fairm, connu seulement du pays des Somalis du Nord.

Pays des Bogos (Raffray !) Somalie Révoil ; Kilima-Ndjaro (d'après Faust).

PYCNODACTYLUS [1]

Chevr. 1873, p. 50.

P. albo gilvus Gyll. 1834 ; Faust, pp. 202 et 270. —var. *Ophinotus* Fahrs. 1842.

Khartoum (Muséum de Paris !)

Tombouctou ; Sénégal ; pays des Bogos ; Inde : [Kurrachee, Belgaum, Madras], Ceylan.

COSMOGASTER

Faust, 1904, p. 185.

C. lateralis Gyll. 1834 ; — Faust, pp. 230 et 271.

Nubie, Dongola (d'après Faust).

Erythrée : Massauah ; Côte des Somalis du Nord ; Sénégal ; Inde : région du Sind.

C. dealbatus Germ. 1834, ap. Schönh., Gen. et sp. Curc. II. p. 221 [2]; — Fahrs, VI, part. 2, p. 3 ; —Faust, p. 230 (sub *dentatus* err.) et 271.— var.) *venustus* Walker, 1871. — var. *virgo* Chevr. 1884.

Dongola (*J. Hedenborg, type* de Germar).

Erythrée : Côte des Somalis du Nord ; Tadjoura, Obock ; Sénégal (d'après Faust).

Obs.—La var. *venustus*, caractérisée par le grand développement des dessins noirs du thorax et des élytres, prédomine sur la Côte des Somalis.

---

(1) Le type du *P. tomentosus* (voir plus haut p. 95) est indiqué du « Kordofan ».

(2) L'indication de "Syrie" donnée par Germar pour l'un des *types* est probablement erronée.

C. **cordofanus** Fahrs, 1842, VI, part. 2, p. 72; — Faust, pp. 230 et 271. — *pudendus* Chevr. 1873, p. 70. — (1).

Kordofan (d'après Germar et Chevrolat) : Bahr El-Abiad (d'Arnaud !).

Djibouti (Coutière ! et Jousseaume ! au Muséum de Paris). Sénégal (d'après Chevrolat). Nossi Bé (d'après Fairmaire).

NEOCLEONUS

Chevr. 1873, p. 66.

N. **arenarius** Oliv. 1790, *in Encycl. méth.* V. p. 558. — [cf. Gyll. ap. Schönh. II. p. 200].

var. *sannio* Herbst, 1795, *Käf.* VI. p. 104; — Faust, pp. 201 et 272. — *mucidus* Germ. 1813; — Woll., Col. Hesper. p. 130. — *Coquereli* Chevr. 1873. — *subsignatus* Walker (verisim.), 1871, List of Col. coll. by Lord, p. 17 (2). — *trifasciatus* Chevr., 1873, p. 76. — *Livingstonei* Chevr. (varisim.), 1876, in *Bull. Séances Soc. ent.* [1876], p. 197; in *Ann. Soc. ent. Fr.* [1876], bull. p. 150 (3). — *sannio* var. *modestus** Faust, 1904, p. 201.

Nubie (d'après Faust) : Bahr El-Abiad (d'Arnaud ! au Muséum de Paris).

Régions désertiques de l'Afrique australe et tropicale des îles du Cap Vert à la Côte des Somalis du Nord.

---

(1) A cette espèce se rapporte également le *Neocleonus thibetanus* Chevr. 1873, indiqué par erreur comme provenant du Thibet (coll Melly).

(2) Décrit sur un insecte provenant d'Arkiko (Harkeko) près Massaouah (Erythrée).

(3) Espèce omise par Faust.

Obs.—La forme typique est de l'Inde ; la sous-variété *frater* * Faust n'est pas rare à Kurrachee et se retrouve à Mascate (Maindron !).

TETRAGONOTHORAX

Chevr. 1873, p. 62.

T. retusus Fabr. 1801 ; — Faust. p. 197 et 272.

Bahr El-Abiad (d'Arnaud, 1843, in Muséum de Paris ! [1]). Ethiopie (Raffray) : Tigré (Shimper !) ; Moyen Niger (Dr Tautain !) ; Guinée (type de Fabricius) ; Sénégal : Podor (Maindron !).

T. senectus Fahrs. [2] 1842, VI, part. 2, p. 85. — ? *quadraticollis* Fahrs., 1842, l. c. p. 86 ; — Faust. p. 197 (sub *quadratithorax* err.) et p. 272 [3].

Nubie (d'après Faust) ; Égypte (Schüppel, *type* de *senectus* ; Hedenborg, *type* de *quadraticollis* : Pyramides (Ferrante !) ; Hélouan (Pic !) ; Louqsor (Letourneux !).

Obs.—Cette espèce, très voisine de la précédente, a

[1] Indiqué d'« Égypte » par Chevrolat (p. 107).

Walker (List of Coll. coll. by Lord, p. 17) signale du Caire un *Clonus retusus ?* » qui se rapporte peut-être au *senectus*.

[2] Faust attribue à tort ce nom à Gyllenhal.

[3] A en juger par les descriptions de Fähraeus, les *T. senectus* et *T. quadraticollis*, tous deux d'Égypte, ne semblent pas différer l'un de l'autre. Faust range, il est vrai, le *senectus* auprès du *retusus*, dans le groupe des espèces à élytres conjointement arrondis à l'extrémité, mais la description du *senectus* porte «elytra apice ipso subdehiscentia», ce qui ne s'accorde mal avec ce caractère.

probablement comme elle son centre dans la région tropicale. En Égypte, elle ne paraît pas s'éloigner des rives du Nil et pourrait avoir été introduite de la région du haut fleuve.

PACHYCERUS

Schönh. 1826, *Curc. Disp.* p. 57.

P. vestitus Fabrs. 1842, VI, part. 2, p. 49 ; — Faust, pp. 223 et 273.

Bahr-El-Abiad (*Hedenborg, type* au Musée de Stockholm). Sénégal (d'après Faust).

Liste alphabétique des genres et espèces cités:

aegyptius	98	*cleoniformis*	101
albirostris	92-93	*Cleonus*	91-92
albo-gilvus	103	conicirostris	99
AMBLYSOMUS	102	CONIOCLEONUS	92
AMMOCLEONUS	95	CONORRHYNCHUS	98
anxius	96	*Coquereli*	104
arenarius	104	cordofanus	104
basi-granatus	96	*Coscinoderus*	91
Bonnairei	93	COSMOGASTER	103
BOTHYNODERES	96-97	*crassusculus*	102
Bothynoderes	96	*cretosus*	95
brevirostris	98	crinipes	93
brevis	102	CYLINDROPTERUS	101
CALODEMAS	102	CYPHOCLEONUS	99
candidus	91	dealbatus	103
canescens	101	*dentatus*	103
cinctiventris	100	*Dicranotropis*	95
cinerascens	91	*ephippium*	95
clathratus	99	*Eumecops*	102

Eurycleonus 91
excoriatus 93
Exochus 91
fusco-irroratus 95
gigas 91
Hedenborgi 99
hieroglyphicus 95
heros 91
insignis 91
Jikeli 99
Kahirinus 97
KŒNIGIUS 92
lacunosus 93
lateralis 103
LIOCLEONUS 99
Livingstoni 104
Lixus 101
longus 100
lutulentus 102
Luxeri 101
Luxorii 101
Maresi 91
Marmottani 100
Menocleonus 96
Morbilosus 99
mucidus 104
NEOCLEONUS 104
nigro-suturatus 92
niloticus 101
obliquus 92
PACHYCERUS 106
palæstinus 92
picticollis 96
Plagiographus 92
planidorsis 94
POROCLEONUS 91
postumus 100
puberulum 102
pudendus 104
PYCNODACTYLUS . . 95-103
quadraticollis 105
quadratithorax 105
retusus 105
rufulus 98
Saint-Pierrei 93
sannio 104
Saucerottei 98
seductus 98
senectus 105
senegalensis 95
serie-guttulatus 99
signaticollis 96
Stephanophorus 97
subsignatus 104
sulcicollis 93
superciliosus 92
tabidus 93
Temnorrhinus 98
TETRAGONOTHORAX . 95-105
thibetanus 104
tomentosus 95-103
trifasciatus 104
vagus (n. sp.) 97
variolosus 93
venustus 103
Vibertia 94
virgo 103
vittiger 94
vulneratus 101
Wagai 96
Xanthochelus 100
Xanthochilus 100
XANTHOPROCHILUS . 100

Les Zophosini et Erodiini de l'Égypte.

Coll. Tenebrionidæ.

par Rudolf Bœhm.

Dans l'exposition des espèces de Zophosini et Erodiini de l'Egypte que je me suis proposé de faire ici, je me suis conformé aux règles que j'ai adoptées pour présenter il y a quelques temps [1], les Adesmidae de notre pays et des déserts qui l'enserrent. Je crois donc devoir rappeler que l'on ne trouvera pas ici une Monographie détaillée de toutes les espèces décrites par les auteurs, comme provenant d'Egypte, mais bien l'exposition des espèces trouvées en Egypte au cours de nombreuses années et à toutes les saisons par quelques membres de notre Société, qui collectionnent les coléoptères. On trouvera d'abord un tableau dans lequel j'expose les principaux caractères différentiels de nos espèces, puis quelques considérations au sujet de la question si complexe de leurs synonymies. Je dois faire remarquer en premier lieu qu'on trouve chez les Zophosini et les Erodiini une variabilité aussi prononcée que celle que j'ai exposée chez les Adesmidae et c'est pour cette raison qu'il est indispensable, pour arriver à une juste appréciation de nos espèces, de posséder un matériel d'étude important qui puisse nous fournir certaines données générales et nous permette d'en distinguer les vrais caractères scientifiques et toutes les variétés.

[1] Voir Bulletin, séance du 11 Novembre 1908, p. 151.

Dans les travaux que j'ai consultés tels que ceux de Marseul, Klug, Solier, Deyrolle, etc., j'ai relevé quarante trois espèces environ signalées en Egypte ; tandis que les collections égyptiennes que j'ai visitées, telles que celles de M. Ferrante, du docteur Innes bey, de M. E. Chakour, du Rév. Père Clampanain et la mienne, collections qui pour la plupart datent d'un certain nombre d'années déjà et qui représentent le résultat de nombreuses recherches durant 18 années dans le cas de M. Ferrante par exemple; dans ces collections dis-je, je n'ai pu relever que treize ou quinze espèces tout au plus que l'on peut réellement différencier entre elles. Il est probable que toutes les autres espèces décrites par plusieurs auteurs ne sont que des synonymes ; mais il m'est impossible d'établir exactement cette synonymie, il me faudrait pour cela avoir sous les yeux toutes les descriptions des auteurs ou les types qui ont servi à ces descriptions ; j'essaierai quand même de jeter quelque lumière sur cette quesstion si embrouillée.

Il est certain que les auteurs que j'ai cités, n'ont jamais eu sous les yeux un matériel d'étude aussi important que celui dont je dispose présentement et qui a été recueilli au cours de nombreuses années, à toutes les saisons et en diverses localités. C'est cette considération qui me fait penser que ce travail sera plus facile pour moi qui habite l'Egypte depuis longtemps et ai fait des recherches en tous temps qu'à d'autres entomologistes certainement très savants mais qui n'ont fait que visiter notre région pendant la bonne saison ou qui n'ont reçu en communication que quelques spécimens rapportés par des voyageurs.

L'Égypte n'est pas ordinairement très favorisée par les eaux pluviales et il peut arriver que pendant plusieurs

années consécutives nos déserts reçoivent à peine assez d'eau pour donner lieu à une végétation des plus mesquines. Si on visite alors ces régions désséchées, on constate que la vie animale s'est raréfiée; c'est à peine si quelques *Zophosis complanata* et *Z. plana* courent avec rapidité vers le sol dénudé et rocailleux ; mais on peut observer que ces spécimens, couverts d'une poussière blanchâtre ou jaunâtre, sont toujours de petite taille.

Par contre, si on explore le désert après un hiver pluvieux on voit les wadis et la plaine recouverts d'une végétation abondante[1] et l'été suivant les *Zophosis complanata* qui vivent alors en grande quantité acquièrent une taille beaucoup plus grande. La *Zophosis plana* qui n'a plus de raisons pour courir à découvert et peut se cacher sous les *Zilla*, les *Zygophyllum* et les *Hagy*, n'est pas couverte de sa poussière ordinaire et est d'un beau noir brillant. Elle atteint également une taille plus forte que celle que présentent les spécimens des mauvais hivers.

Nous devons ranger parmi les déserticoles *Z. complanata*, *Z. plana* et les espèces qui s'en rapprochent par leurs caractères les plus essentiels.

Quant aux autres espèces, elles vivent dans les champs, dans la vallée du Nil et bien rarement dans le désert.

Z. abbreviata Sol. [2] se rencontre en nombre dans les terres d'alluvion sèches et crevassées après les récoltes, et j'ai pu me procurer à l'aube une quantité de ces insectes si agiles, quand j'eus soin de placer le soir sur

---

[1] J'ai constaté même une fois que les hauteurs du Mokattam étaient couverts de plantes.

[2] Longtemps confondue avec *Z. quadrilineata* Ol.

la voie du chemin de fer du pain trempé dans de l'eau sucrée.

Les *Arthrodeis* et les *Amnodeis* paraissent habiter le nord du delta du Nil et le voisinage de la mer.

En plus des caractères généraux des Ténébrionides qui consistent principalement en élytres recouvrant les côtés du corps, les deux groupes, *Zophosini* et *Erodiini* sont caractérisés aussi par leur couleur d'un noir intense sous la poussière qui les recouvre parfois, par l'absence d'un scutellum et par leur galbe.

Les *Zophosini* et les *Erodiini* offrent en outre de longues épines à l'extrémité de tous les tibias comme chez les Pimelidae.

I. — ZOPHOSIINI

Genre. — ZOPHOSIS

Tableau synoptique permettant de distinguer les espèces égyptiennes, par des caractères très apparents.

(Première section)

Corps à peine convexe, presque aplati. Elytres très légèrement convexes à bourrelet marginal simple. Tête complètement garnie de points enfoncés, très serrés, sauf vers le bord postérieur où ils sont plus clairsemés; partagée transversalement par une ligne courbe qui forme deux lobes à concavité antérieure (fig. 1).

a Prothorax criblé de points enfoncés. Elytres irrégulièrement granuleux, à bourrelet marginal saillant et tranchant qui se dirige vers l'abdomen près de l'extrémité (fig. 2).

b Taille plutôt grande, coloration d'un noir mat, presque toujours masquée par une poussière blanche ou jaunâtre. . . . . **Z. complanata**

b[1] Taille plus petite. Elytres brunâtres à reflet métallique obscur, rarement poudrés.
Z. camplanata var. **deplanata**

a[1] Prothorax non ponctué. Bourrelet marginal de l'élytre pas dirigé vers l'abdomen. Portion de la tête postérieure à la ligne transversale non ponctuée. Chaque élytre offrant une côte non élevée, commençant à l'extrémité et s'effaçant vers le milieu de l'élytre (fig. 3). . . . . **Z. depressipennis**

a[2] Prothorax pontué enfoncé vers le bord postérieur seulement. Bourrelet marginal de l'élytre ne se dirigeant pas vers l'abdomen à sa terminaison. Corps petit, plus convexe que dans les espèces précédentes. Elytres offrant une seule côte à peine reconnaissable et occupant leur partie postérieure. . . . . **Z. Marseuli**

Deuxième section

Bourrelet marginal des élytres fortement saillant, divisé longitudinalement au début et formant deux bourrelets distincts, séparés de mill. 0,5; le bourrelet interne se rapprochant de l'externe dans la suite mais ne l'accompagnant pas jusqu'à l'extrémité de l'élytre. (fig. 4).

a Tête densement garnie de points enfoncés, sauf postérieurement où ces points sont plus clairsemés. Ligne transversale de la tête bien marquée et ponctuée. Partie de la tête postérieure à cette ligne, déprimée. (fig. 5).

b Chaque élytre présentant une côte saillante qui naît un peu après la base, atteint le milieu et occupe le tiers interne de l'élytre (fig. 6). Taille très variable . . . . . **Z. plana**

b[1] Deux côtes sur chaque élytre occupant le tiers interne, l'externe saillante, commençant un peu après la base et n'arrivant pas jusqu'à l'extrémité: l'interne encore plus courte mais parallèle et distante de mill. 0,75. Extrémité des élytres non ridée sur les bords. (fig. 7. **Z. quadricostata**

a[1] Tête ne présentant pas de dépression après la ligne transversale. Cette ligne non ponctuée. (fig. 8).

b Une seule côte, saillante, occupant le tiers interne de l'élytre, naissant près de la base et s'effaçant après le milieu. . . . . **Z. approximata**

b[1] Deux côtes séparées de mill. 0,75 parallèles; l'externe plus longue mais n'atteignant pas l'extrémité de l'élytre qui est bien ridée sur le bord. **Z. carinata**

Troisième section)

Espèces de petite taille et de forme plus oblongue. Bourrelet marginal de l'élytre saillant, très peu courbé vers l'abdomen. Tête ne présentant pas de ligne divisante

transversale densement ponctuée sauf en arrière où les points sont plus clairsemés.

a Parthorax complètement chargé de points fins, enfoncés.

b Trois côtes déprimées et qui n'atteignent pas l'extrémité de l'élytre ; les intervalles finement granuleux et finement pubescents vers l'extrémité postérieure. Long. du corps 5 à 8 mill. (fig. 9). **Z. abbreviata**

b[1] Elytre avec trois côtes peu élevées, mais ridées. Long. du corps 9 mill . . . . . **Z. sp ?.**
Musée de Vienne, voir plus loin).

b[2] Elytre offrant quatre côtes déprimées, lisses ; les intervalles finement pubescents principalement vers l'extrémité postérieure. Long. 8 mill. **Z. quadrilineata**

b[3] Elytre avec trois côtes déprimées, lisses. Corps très allongé, parallèle. Long. 9 mill. (fig. 10). **Z. parallela**

b[4] Elytres atténués en arrière avec quatre côtes chacun; côtes très déprimées; les intervalles finement granuleux. Couleur d'un noir métallique obscur. Long. 5 à 7,5 mill. (fig. 11). **Z. trilineata**

b[4] Elytres sans côtes, très peu ponctués. Dessus de l'insecte bronzé obscur ; dessous noir. Long. 5 à 6 mill. . . . . **Z. dilatata**

a[1] Prothorax ponctué vers le bord postérieur seulement. Etytres sans aucune côte, faiblement ponctués vers l'extrémité. Couleur noire, parfois offrant un reflet métallique. Long. 4,5 à 6 mill. (fig. 12). **L. pygmæa**

(Première section

1. **Z. complanata** Solier. Taille très variable. Elytres très durs. Il est rare de trouver des spécimens dont les pattes ne soient pas plus ou moins mutilées. C'est une espèce désertique fréquentant les endroits dépourvus de végétation et elle est alors recouverte de poussière blanche ou jaune suivant la nature du sol; mais on l'observe également dans le Delta. Très commune dans le désert arabique, moins dans le désert libyque et la vallée du Nil.

Var. deplanata Wltl. voisine de *complanata*, mais la plus grande largeur du corps étant un peu plus en arrière que dans cette dernière espèce, elle est plus ovoïde. Sa taille est également plus petite et l'insecte présente un reflet bronzé obscur. Si je mentionne cette variété c'est simplement parce que j'ai constaté qu'elle était séparée de l'espèce dans le Musée de Vienne où elle se trouvait en nombre, mais je suis d'avis que ce n'est là qu'une série de spécimens immatures.

Se trouve dans les environs du Caire et d'Ismailieh.

2. **Z. depressipennis** Lucas. Semblable à *complanata* par sa forme et sa taille. Elle est toutefois un peu plus élargie. Elle s'en distingue facilement par les deux côtes élevées et mousses qui naissent à l'extrémité des élytres et se terminent vers le milieu.

Désert arabique : Ismailieh.

3. **Z. Marseuli** Deyr. Espèce de petite taille différant de la précédente par ses élytres plus convexes et qui pré-

sentent des vestiges d'une côte depuis l'extrémité postérieure jusqu'au milieu environ.

Delta : Marza-Matrouh.

(Deuxième section

La grande variabilité que présentent les espèces égyptiennes composant cette section a donné lieu à la création de beaucoup d'espèces, mais en étudiant le grand nombre de spécimens que je possède je suis conduit à les réduire aux quatre espèces suivantes qui ont la même forme et présentent une grande variabilité dans la taille.

4. Z. plana F. Aussi commune en Egypte que *complanata*, mais on l'observe plus fréquemment dans le désert libyque que dans le désert arabique ; elle est rarement couverte de poussière. Au printemps elle se tient souvent dans le sable sous les plantes. Je l'ai capturée aussi dans le sable humide, sous les pierres, dans les terrains calcaires, enfouie près des eaux sulfureuses, au bord du Nil, en compagnie de différentes espèces de fourmis et dans les terres de culture. Elle présente suivant les localités un habitus légèrement différent, mais malgré tout je la considère comme une seule espèce très variable relativement à sa taille.

Dans toute l'Egypte jusqu'au Sinaï.

5. Z. quadricostata Dej. Taille plus petite que celle de *plana*. Elle diffère de cette espèce par ses deux côtes très rapprochées et très distinctes sur chaque élytre et de *carinata* par sa tête complètement ponctuée et ses élytres non ridés sur le bord à l'extrémité.

Kom Ombos (Haute-Egypte) Avril.

6. **Z. approximata** Dej. Diffère de *plana* par sa tête qui n'est pas déprimée en arrière de sa ligne transversale lisse et non ponctuée. Taille très variable.

Assez commune dans toute l'Egypte principalement à la lisière du désert.

Z. carinata Solier. Se distingue de *approximata* par son élytre à deux côtes très rapprochées, dont l'interne est plus courte et de *quadricostata* par l'extrémité de l'élytre qui est complètement ridée sur le bord.

Oasis de Khargueh (coll. Innes bey).

(Troisième section)

Elle renferme de petites espèces privées de la ligne transversale de la tête. La tête est en outre densement ponctuée sauf vers sa partie postérieure.

8. **Z. abbreviata** Solier. C'est l'espèce la plus commune en Egypte principalement dans la vallée du Nil.

9. **Z. sp.** ? Si je rapporte ici cette espèce qui n'a jamais été retrouvée, ni par mes collègues, ni par moi en Egypte, c'est qu'il m'a été donné de l'examiner en assez grand nombre dans les collections du Musée de Vienne, et étiquetée comme provenant d'Egypte.

10. **Z. quadrilineata** Oliv. Très voisine de *abbreviata*, mais elle a quatre côtes bien marquées, au lieu de trois sur chaque élytre. Rare en Égypte plus commune en Nubie.

11. **Z. parallela** Deyr. Facilement reconnaissable par

sa forme oblongue très allongée. Elle a été citée comme provenant d'Égypte mais sans localité précise. Nous ne l'avons jamais trouvée ici mais je l'ai examinée dans le Musée de Vienne où elle était notée « Égypte ».

12. Z. trilineata Oliv. D'un bronzé obscur, mais brillant sur les côtes et la suture des élytres ; dessous d'un brun foncé. Elytres à quatre côtes, trés larges, très déprimées et lisses ; les intervalles finement granuleux sont souvent recouverts de poussière blanchâtre.

Pas encore retrouvée, mais j'ai pu examiner des spécimens à Vienne.

Haute-Égypte, Soudan, Sénégambie.

Nota.—Il est vraiment étonnant que cette espèce qui a quatre côtes sur chaque élytre porte le nom de *trilineata*. Il y a là certainement quelque erreur mais comme j'ai sous les yeux la description qu'en fait Deyrolle je ne puis faire à moins que de l'adopter.

13. Z. dilatata Erichs. De même forme que l'espèce précédente ; dessus bronzé, dessous noir. Elytre sans côtes mais quelques points épars et quelques tubérosités allongées vers l'extrémité des bords latéraux.

Nous n'avons pas encore retrouvé cette espèce qui doit être nubienne.

14. Z. pigmæa Solier. Comme *abbreviata* elle se trouve généralement dans les terres cultivées, souvent en compagnie de fourmis. Cette espèce est la plus petite des espèces égyptiennes.

Z. alborona Bdi. qu'on trouve le plus souvent en compagnie de *pygmaea* me parait synonyme ; elle ne diffère du reste que par sa taille plus grande.

Dans sa *Monographie de la tribu des Zophosites* Deyrolle cite les six espèces suivantes qui ont été également trouvées en Égypte . *Z. Maeklini* Deyr., *Z. Bohemanni* Deyr., *Z. sulcata* Klug., *Z. posticalis* Deyr., *Z. minuta* F. et *Z. rotundata* Solier : n'ayant pu retrouver ces espèces dans nos collections ici ni dans le Musée de Vienne je me trouve dans l'impossibilité de les faire entrer dans le cadre de ce petit travail.

II. — ERODIINI

Contrairement aux *Zophosini* les insectes de ce groupe sont fortement convexes en dessus et sont de taille plus forte. Leur couleur est noire ; ils ne présentent pas de scutellum et ont les tibias de la première paire de pattes armés de deux fortes dents dirigées en dehors.

GENRES

Première section)

Espèces de petite taille

Elytre offrant près du bord latéral, en dessous du bourrelet marginal, une ligne très faiblement saillante et peu visible qui commence aussitôt après l'extrémité postérieure du bord latéral du prothorax, ne dépasse pas la moitié de la longueur de l'élytre et se dirige rapidement en bas vers la naissance de la seconde paire de pattes. Elytres fortement convexes en-dessus, arrondis et sans bourrelet marginal. (fig. 13) *genre* **Arthrodeis**.

Deuxième section)

Espèces de taille moyenne

La ligne prémarginale sous le bourrelet de l'élytre, très apparente, commençant comme dans le genre précédent aussitôt après l'extrémité postérieure du bord latéral du prothorax mais parcourant toute la longueur de l'élytre jusqu'à son extrémité (fig. 14) ; élytres s'atténuant graduellement en arrière, pas arrondis. *genre* **Erodius**.

Troisième section

Espèces de taille plus grande

Pas de ligne prémarginale sur le bord de l'élytre. Bourrelet marginal très saillant, fortement accusé et granuleux ainsi que tout le dessus de l'élytre (fig. 15)
genre **Amnodeis**.

Genre. — ARTHRODEIS

1. **A. rotundatus** *Sol.*

Tête et prothorax fortement chargés de points enfoncés ; élytres également ponctués, mais moins densement :
Le Caire, Alexandrie.

2. **A. Syriacus** *Kr.* = *globosus* Roche.

De même forme que le précédent, mais plus grand. Tête et porthorax également recouverts de points enfoncés, mais par contre les élytres garnis de points fins élevés.
Alexandrie et Chypre.

Genre.—ERODIUS

Tableau synoptique des espèces

I. De taille moyenne, oblong, rétréci graduellement en arrière.

a Prothorax ponctué grossièrement.

b Pas de bourrelet marginal ni côtes, ou tout au plus des vestiges de côtes . . . **E. puncticollis**

b[1] Deux côtes bien distinctes mais pas saillantes sur chaque élytre et un bourrelet marginal non saillant . . . . . **E. puncticollis** *var.*

a[1] Prothorax très finiment ponctué.

b Un bourrelet marginal non saillant et trois côtes faiblement marquées sur chaque élytre. **E. Dejeani**

b[1] Une côte bien visible et traces d'une seconde côte sur chaque élytre . . . . . **E. opacus**

b[2] Deux côtes bien distinctes sur chaque élytre, mais la côte interne moins bien marquée. **E. bilineatus**

II. Plus grand et plus large que *puncticollis*; prothorax lisse et luisant; deux côtes égales et peu élevées sur chaque élytre et atteignant presque son extrémité ; les intervalles densement ponctués ; bourrelet marginal arrondi, peu élevé. Insecte souvent poudré de gris. . . . . **E. nitidicollis**

III. Petit, arrondi pas atténué postérieurement.

a D'un noir mat.

b Prothorax très finement ponctué principalement vers l'extrémité postérieure du bord latéral.

c Un bourrelet marginal assez élevé et trois côtes également élevées sur chaque élytre. (fig. 16).
E. prope quadrilineatus

c[1] Bourrelet marginal très saillant ; deux côtes très saillantes sur chaque élytre; la côte interne commençant à la base de l'élytre est élargie au début (fig. 17). . . . **E. costatus**

b[1] Prothorax lisse au milieu et ponctué seulement vers l'extrémité postérieure du bord latéral.

c Bourrelet marginal peu saillant, deux côtes également fortes mais peu élevées sur chaque élytre.
E. gibbus

c[1] Une seule côte commençant à la base et occupant le tiers interne de l'élytre . . . . . **E. zophosoïdes**

b[2] Prothorax chargé de fortes rides qui partent du milieu du bord postérieur et irradient en avant et vers les côtés. Deux côtes peu élevées sur chaque élytre. . . . . **E. deserticola**

a[1] D'un noir brillant. Prothorax lisse au milieu et seulement ponctué vers l'extrémité postérieure du bord

latéral. Une seule côte occupant le tiers interne de l'élytre . . . . . **E. bicostatus**

1. **E. puncticollis** Sol.

Prothorax bien marqué de points enfoncés. Elytres garnis de points très fins, élevés, à carène marginale partant du bord postérieur du prothorax, en même temps que la ligne saillante subcarénale, mais peu élevée, à peine distincte et longeant l'élytre jusqu'à son extrémité. L'élytre présente en outre deux côtes très peu distinctes, mais qui peuvent manquer chez quelques sujets. Longueur variant de 9 à 15 mill.

2. **E. punticollis** *variété.*

De forme un peu plus courte et plus large que le type spécifique. La carène marginale bien marquée, les élytres avec des côtes bien distinctes mais peu élevées, commençant à la base et n'atteignant pas l'extrémité de l'élytre.

3. **Prope quadrilineatus** Kr.

Ponctuation du prothorax visible à la loupe seulement. Elytre finement ponctué, à carène marginale fortement marquée ; trois côtes bien apparentes, assez élevées, naissant à la base, les deux côtes externes également bien prononcées atteignant presque la fin de l'élytre, la côte interne n'arrivant qu'au millieu de la longueur de l'élytre et moins bien marquée.

4. **E. costatus** Sol.

Prothorax ponctué finement comme dans l'espèce pré-

cédente, mais plus fortement vers l'extrémité postérieure du bord latéral. Elytre garni de points élevés, à peine visibles, mais très denses qui le rendent mat. Une carène marginale et deux côtes bien saillantes, la côte interne seule naissant à la base et de même que l'externe n'atteignant qu'un peu plus de la longueur de l'élytre.

5. **E. gibbus** F.

Prothorax non ponctué, lisse, sauf à l'extrémité postérieure du bord latéral qui est légèrement garni de points. Un peu plus grand que *costatus* le plus souvent Elytre finement ponctué; une carène marginal peu saillante et deux côtes également fortes mais pas élevées qui naissent à la base et se terminent un peu au-delà de la moitié de la longueur de l'élytre.

6. **E. Servilllei** Sol.

Solier signale cette espèce dans les collections du Muséum de Paris, mais Allard n'a pu la retrouver, ni à Paris, ni ailleurs. Je puis ajouter que cette espèce n'existe dans aucune de nos collections en Egypte. Voici la description de Solier rapportée par Allard: «Très voisine de *gibbus* mais différant par sa forme ; elle est presque plane, cependant le milieu est un peu relevé; le sillon marginal est bien marqué, avec les côtés qui sont couverts de gros points enfoncés. Côtes des élytres saillantes tuberculeuses et parallèles, également espacées ; elles se prolongent assez postérieurement, mais elles ne sont bien marquées qu'un peu au-delà de la moitié des élytres ».

7. **E. zophosoïdes** All.

Prothorax lisse, sauf l'extrémité postérieure du bord

latéral qui offre des points. Elytres finement granuleuses ; une carène marginale très peu saillante et une seule côte très peu élevée mais bien distincte occupant le tiers interne de l'élytre ; cette côte commence à la base et se perd vers le milieu.

8. **E. Dejeani** Sol.

Prothorax très finement ponctué ; élytre à carène marginale non saillante et à trois côtes très faibles, côte interne réduite souvent à quelques vestiges.

9. **E. opacus** Kr.

Prothorax très finement ponctué ; élytre à carène marginale mousse et à deux côtes ; première côte plate bien distincte, seconde côte à peine visible.

10. **E. bilineatus** Ol.

Prothorax finement ponctué ; élytre à carène marginale non élevée et à deux côtes bien distinctes, mais dont l'interne est un peu plus faible.

11. **E. nitidicollis** Sol.

Grande espèce, plus large que *puncticollis*. Prothorax lisse et luisant ; élytre à carène marginale non élevée et à deux côtes également fortes, peu élevées qui atteignent presque l'extrémité de l'élytre ; les intervalles densement ponctués et souvent grisâtres par la présence de poussière qui reste fixée.

12. **E. bicostatus** Sol.

D'un noir brillant. Un peu plus court et plus bombé

que *puncticollis*. Elytre à carène marginale peu élevée et à une seule côte bien distincte, mais peu élevée occupant, comme chez *opacus* le tiers interne de l'élytre.

13. **E. deserticola** Baud.

Plus globuleux que *gibbus* et d'un noir plus mat.

Prothorax garni de rides qui du milieu du bord postérieur irradient vers les bords et en avant. Elytre à carène marginale peu élevée et à deux côtes également peu élevées. Cette espèce est souvent recouverte de poussière de teinte variable. (Désert libyque, Algérie). Très rare.

Genre. — AMNODEIS

1. **A. giganteus** Reiche.

Tête fortement ridée, sauf en arrière ; prothorax finement et densement ponctué, souvent plus large que la base des élytres.

Alexandrie. (R. P. Clainpanain).

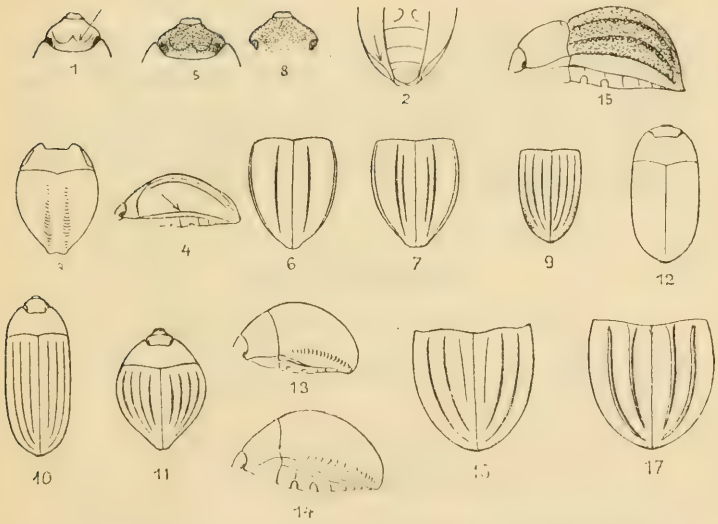
2. **A. confluens** Milr. — *nitidus* Chvr.

Difficile à distinguer de *giganteus*. Les élytres ne sont pas aussi régulièrement et finement ponctués, les points sont plus espacés. Le prothorax est plus faiblement ponctué que celui de *giganteus*.

Si cette dernière espèce a été réellement observée en Egypte je crois qu'on pourrait la réunir à la précédente, car les caractères différentiels sont par trop faibles pour les distinguer l'une de l'autre.

Les Zophosini et Erodiini de l'Égypte

Figures.



Bibliographie des travaux entomologiques relatifs à l'Égypte

par le Dr W. Innes Bey

Zoologische Ergebnisse zweier in den Jahren 1902 und 1904 durch die Sinaihalbinsel unternommener botanischer Studienreisen nebst zoologischen Beobachtungen aus Ægypten, Palæstina und Syrien. Von A. Kneucker I. Teil Karlsruhe 1909.

L'étude des insectes rapportés par l'auteur de cet intéressant travail, a été confié à des spécialistes qui ont reconnu plusieurs espèces nouvelles. Il est intéressant de relever les espèces égyptiennes et du Sinaï recueillies par le savant voyageur.

DERMOPTERA

déterm. du Dr H. A. Krauss de Tübingen.

1. *Forficula Barroisi* Bol. Sinaï, 31 Mars 1902.

ORTHOPTERA

1. *Eremiophila Audouini* Lef. 24 Avril, Sinaï.
2. — *Khamsin* Lef. 7 Mars, Aïn Moussa près Suez (Égypte).
3. *Hierodula (Sphodromantis) viridis* Försk. = *bioculata* Burm. Avril, El-Tor (Sin.)

4. *Fischeria beatica* Ramb. 24 Avril, Sin.
5. *Blepharis monstruosa* Försk. = *mendica* F. 16 Avril, Sin.
6. *Acrida unguiculata* Ramb. 10 Avril, Hélouan (Égypte).
7. — *longicornis* Krauss, 31 Mars, Sin.
8. *Duronia Lucasi* Bol. 18 Avril, Sin.
9. *Platypterna tibialis* Fieber, 22 Avril, Sin.
10. *Sphingonotus cœrulans* L. 25 Avril, Sin.
11. — *Mecheriæ* Kraus. 22 Avril, Sin.
12. — *Savignyi* Sauss. 29 Avril, Sin.
13. — *niloticus* Sauss. 20 Avril, Sin.
14. *Leptopternis canescens* Sauss. 30 Avril, Sin.
15. *Acrotylus insubricus* Scop. 11 Avril, Marg (Égypte), 27 Mars, Sin.
16. *Quiroguesia miniata* Brullé, 30 Avril, Sin.
17. *Pachytylus Danicus* L. 10 Avril, Tourah (Égypte).
18. *Pyrgomorpha grylloïdes* Latr. Avril, Marg (Égypte), Avril, Sin.
19. *Pyrgomorpha cognata* Krauss. 30 Avril, Aïn Moussa (Sin.)
20. *Pœcilocerus Bufonius* Klug. 24 Mars, Sin.
21 *Chrotogonus lugubris* Blanch. 10 Avril, Tourah (Egypte).
22. *Dericorys albidula* Serv. 20 Avril, Sin.
23. *Locusta (Acridium) ægyptia* L. 10 Avril, Égypte, 29 Mars, Sin.
24. *Schistocerca gregaria* Forsk. = peregrina Oliv. 12 Avril, Égypte; 9 Avril, Sin.
25. *Sphodromerus Serapis* Serv. 1 Avril, Sin.
26. *Euprepocnemis morbosa* Serv. Mars et Avril, Sin.
27. *Thisoicetrus littoralis* Ramb. 31 Mars, Sin.
28. *Phaneroptera minima* Brunner, 29 Avril, Sin.
29. *Magrettia abominata* Brunner. 6 Avril, Sin.
30. *Gryllus bimaculatus* Geer. 17 Mars, Ain Moussa, Sin.

ODONATA

Déterm. par Prof. Forster de Bretten.

1. *Hemianax ephippiger* Burm. 24 Mars, Sin.
2. *Anax imperator* Leach, 27 Mars, Sin.
3. *Onychogomphus Genei* Selys. 27 Mars, Sin.
4. *Orthetrum brachiale* P. B. Mars Avril, Sin.
5. — *Ransonneti* Brauer, 16 Avril, Sin.
6. *Sympetrum Fonscolombii* Selys. 23 Mars, Sin.
7. *Trithemis arteriosa* Burm. 22 Avril, Sin.
8. *Crocothemis erythraea* Brullé, 17 Mars, Sin.
9. *Ischnura senegalensis* Ramb. 27 Mars, Sin.

COLEOPTERA

Déterm. M. F. Hartmann, de Fahrnau et J. Weise, de Berlin.

CURCULIONIDÆ

1. *Cossinoderus candidus* Ol. 20 Mars. Sin.
2. *Epilectus gigas* Mars. 20 Mars, Sin.
3. *Dicranotropis hieroglyphicus* Ol. Sin.
4. *Bothynoderes punctiventris* Germ. var. **Guyoti** Hartm. 20, 23 Mars, Sin.

D'après l'auteur les spécimens formant cette variété sont plus robustes que ceux de Behême, Hongrie, etc. Le rostre est plus fort et plus large et le sillon du corselet n'est représenté que par des traces très faibles. La sculpture du corselet est très variable; chez quelques

exemplaires elle est plus ou moins fortement ridée, enfoncée et la couleur grise sur les côtés des élytres et du corselet est formée par des écailles garnies de 4 à 5 poils.

5. *Xanthochelus cinctiventris* Fhrs. 26 Avril. Sin.
6. *Lixus cleoniformis* Petri. 22 Avril, Sin.
7. **Lixus Boehmi** Hartm. 28 Mars, Sin.

Angustus, subcylindricus, niger, sat dense albido pilosus et squamosus, capite rostroque ex parte, thorace vittis quinque elytris interstitio 6° et 7° nudio. Fronte elongato-faveolata, rostro paulo curvato, thorace breviore, subtiliter rugosulo-punctato, thorace latitudine longiore, lateribus a basi ad apicem sensim parum attenuato, intra apicem lateraliter leviter constricto, dense sat grosseque rugoso-punctato ; scutello immerso, punctiforme, nitido; elytris plus duplo longioribus quam latis, apice mucronatis, lateribus pone humeros leviter emarginatis, striatis, in striis cebre punctatis, interstitiis angustis, sutura, interstitio 2°, 4° que minus dense, 1°, 3°, 5°, 8°-10° que densiore squamosis; segmento abdominale primo punctis nudis squamigeris sparsim irrorato ; pedibus brevibus, femoribus anticis quam posterioribus multo crassioribus. Long. 10-10 $^1/_4$, lat. 2-2 $^1/_4$ mill.

Cette espèce est voisine d'*excelsus* Faust.

8. *Larinus maculatus* Fald. 9 Avril, environs du Caire Égypte).
9. *Larinus Kirschi* Cap. 20 Mars, Sin.
10. *Oeladius Barani* Pasc. 22, 28 Mars, Sin.
11. *Sphenophorus piceus* Pall. 28 Mars, 24 Avril, Sin.
12. *Calandra oryzae* L. Sin,

CHRYSOMELIDÆ

13. *Titubæa 13-punctata* Desbr. 20 Mars, 22 Avril, Sin.
14. *Clytra nigrocincta* Luc. 24 Avril, Sin.
15. **Macrolenes** n. sp. ? 27 Avril, Sin.

Espèce très voisine de *M. dentipes*, mais n'a pas de tache noire sur les épaules et les élytres sont beaucoup plus fortement ponctués.

16. *Cryptocephalus sinaita* Suffr. 16 Avril, Sin.
17. *Eubrachis brunnipes* Ol. 24 Avril, Sin.
18. *Colaphus pulchellus* Luc. 20-27 Mars, Sin.
19. *Chrysomela æneipennis* Reiche. 22-24 Avril, Sin.
20. — — — *var.* ? 28 Mars, Sin.

COCCINELLIDÆ

21. *Coccinella-11-punctata* L. var. *Menetriesi* Muls. 10 Avril, Tourah (Égypte) ; Mars, Avril, Sin.
22. *Coccinella oncina* Ol. var. *asiatica* Weise. Avril, Mai,
23. *Coccinella oncina* Ol. var. **Sinaita** Weise. Avril, Mai, Sin.

Variété créée par J. Weise pour des exemplaires qui ont la 3me tache unie à la tache anguleuse humérale. Cette particularité se présente plus rarement chez le mâle.

24. *Exochomus nigripennis* Er. Avril, Mai, Sin.

LEPIDOPTERA

Déterm. Prof. Dr Rebel, de Vienne, et M. Martin Daub, de Karlsruhe.

PIERIDÆ

1. *Pieris mesentina* Cr. 24 Avril, Sin.
2. — *daplidice* L. var. *raphani* Esp. Avril, Sin.
3. *Euchloë falloui* Allard. Mars, Avril, Sin.
4. *Teracolus phisadia* God. var. *palæstinensis* Stgr. 29, 30 Avril, Sin.
5. *Colias edusa* F. Mant. 2 Avril, Caire (Égypte); 6 Avril, Sin.

NYMPHALIDÆ

6. *Pyrameis cardui* L. 24 Mars, Sin.
7. *Melitaea didyma* O. var. *deserticola* Obth. 9 Avril, Sin.
8. — *trivia* Schiff. 21 Avril, Sin.
9. *Danaïs chrysippus* L. Avril, Caire (Égypte).

LYCÆNIDÆ

10. *Cigaritis acamas* Klug. 21 Avril, Sin.
11. *Lampides bœticus* L. 21 Avril, Sin.
12. *Lycæna argus* L. var. *bella* H. S. 4 Avril, Sin.
13. — *sephyrus* Friv. var. *zephyrinus* Chr. 4 Avril, Sin.
14. *Lycæna lysimon* Hb. 25 Mars, Sin.

NOCTUIDÆ

15. *Agrotis tritici* L. var. *distincta* Stgr. 20 Mars, Sin.
16. — *ypsilon* Rott. 17 Mars, Aïn Moussa (Égypte);
17. *Mamestra trifoli* Rott.? 20 Mars, Sin.
18. — *sociabilis* Grasl. var. *irrisor* Ersch. 20 Mars, Sin.
19. **Thargelia gigantea** Rebel nov. sp. 20 Mars, Sin.

Voisine de *Th. distincta*, mais plus grande, à ailes supérieures d'un gris blanchâtre plus clair et de gris bleuâtre; les taches réniformes offrent deux longues dents en arrière et sont mal définies en haut; les franges offrent une ligne divisante noirâtre, très large; corselet blanc-grisâtre, à col bordé de noir; longueur des ailes (mâle) 24 mill., (femelle) 28 mill.

20. *Miana microglossa* Rbr. 18 Mars, Sin.
21. *Apamea Dumerilii* Dup. ab. *diversa* Stgr. Mars, Avril, Sin.
22. **Acrobyla Kneuckeri** Rebel, 6 Avril, Sin.

Le fouet des antennes brunâtre et blanc grisâtre en haut, à articles à base noirâtre. Tête brunâtre teintée de blanchâtre. Tarses de toutes les pattes noirâtres, à derniers articles tachetés de blanc. Abdomen conique, brun-jaunâtre en dessus, blanc-grisâtre en dessous. Ailes supérieures brun-rougeâtre offrant deux bandes transversales peu distinctes un peu plus claires et une bande transversale très prononcée; les taches rondes et réniformes sont d'un brun noirâtre et bordées de plus clair; base de la frange d'un brun-rougeâtre vif. Ailes inférieures blanches dans leur moitié basale, à frange d'un blanc pur. La

La face inférieure des quatre ailes blanche, ornée d'une tache noire au milieu et d'une légère ligne transversale. Longueur des ailes 13 mill. enverg. 27 mill.

23. *Metopoceras Omar* Obth. var. *Felix* Stndfs. 21 Mars,
24. *Polia Rebecca* Stgr.? 6 Avril, Tor (Sin.)
25. *Leucania Loreyi* Dup. 16 Avril, Tor (Sin.
26. *Caradrina exigua* Hb. 29 Mars, Plaine du Gââ (Sin.)
27. — *mediterranea* Baker, Sin.
28. *Heliothis peltigera* Schiff. 11 Avril (Sin.)
29. *Armada eremophila* Rbl. 20 Mars, Aïn Moussa (Sin.)
30. *Acontia lucida* Hufn. var. *albicollis* F. 23 Avril, Sin.
31. *Thalerastria diaphora* Stgr. 17 Mars, Sin.
32. *Plusia gamma* L. Avril, Env. du Caire (Égypte .
33. *Cerocala scapulosa* Hb. var. *algeriæ* Obth. 20 Mars, Sin.
34. *Acantholipes circumdatus* Wlk. Avril 1902, Sin.
35. *Palpangula spilota* Ersch. 4 Mai, Gââ (Sin.)
36. *Leucanitis kabylaria* B. Haas. 4 Mai, Gââ Sin.)
37. — *Boisdeffrei* Obth. var. *palæstinensis* Stgr. 20 Mars, Sin.
38. *Apopestes dilucida* Hb. var. *Libanotica* Stgr. Avril, Sin.

GEOMETRIDÆ

39. **Eucrostres** (?) **desertoria** Rbl. n. sp. 4 Mai, Gââ Sin.)

Jaune très pâle, presque blanc ou isabelle. Ailes supérieures très allongées ornées de deux bandes parallèles brunâtres, un peu courbées ; ailes inférieures arrondies, à une seule bande transversale brunâtre peu apparente ; toutes les franges blanchâtres. Longueur des ailes supérieures 7 mill.; enverg. 14 mill.

40. *Tephroclystia insigniata* Hb. ♂, 29 Mars, Tor (Sin.)
41. *Fidonia pratana* F. 20 Mars, Sin.

ARCTIIDAE

42. *Deiopeia pulchella* L. 22 Avril, Sin.

PYRALIDAE

43. *Eromene ocellea* Hb. 20 Mars, Sin.
44. *Homocosoma subalbatella* Mn. Avril, Sin.
45. *Ancylosis imitella* Rag. Mars, Ain Moussa (Egypte), Sin.
46. *Heterographis faustinella* Z. 17 Mars, Ain Moussa (Egypte), (Sin.)
47. *Heterographis samaritanella* Z. 20 Mars, Sin.
48. — ? *umbrilimbella* Rag. 4 mai, Gàà, (Sin.)
49. *Staudingeria holophaeella* Rbl. 20 Mars, Sin.
50. *Epischnia leucoloma* H. S. ? 17 Mars, Ain Moussa (Egypte).
51. *Anoristia gilvella* Rag. 20 Mars, Ain Moussa (Egypte).
52. *Tephris cyriella* Ersch. Sin.
53. *Salebria dionysia* Z. 4 Mai, Gââ (Sin.)
54. — *serratella* Rag. 18 Mars, Sin.
55. — *pulverulenta* Rag. Sin.
56. **Nephopteryx ochriplaga** Rbl. *n. sp.* 4 mai, Gââ (Sin.)

Ailes supérieures très allongées à extrémité émoussée, de couleur crême à bande transversale d'un jaune d'ocre rougeâtre peu distincte; ailes inférieures d'un blanc grisâtre bordées d'une ligne jaune d'ocre; les franges blanches. Long. des ailes supérieures 9 mill.; enverg. 19.

57. *Pristophora discomaculella* Rag. 1 Mai, Sin.
58. *Lepidogma tamaricolis* Mn. Sin.
59. **Bostra Kneuckeri** Rbl. n. sp. 4 Mai, Gââ, (Sin.).
60 *Constantia ? pectinalis* H. S. var. *jordanalis* Rbl. Sin.
61. **Constantia sinaïca** Rbl. Tor, Sin.

Isabelle, à dessins fort peu distincts. En dessous gris-blanchâtre, disque des ailes antérieures seulement un peu plus foncé. Se distingue des autres espèces par les ailes postérieures qui ne sont pas blanches. Longueur des ailes antérieures 11,5 —13 mill. Enverg. 22 à 27 mill.

62. *Evergestis renatalis* Orth. 20 Mars, Sin.
63. **Cybolomia Guyoti** Abl. sp. nov. 20 Mars Ain Moussa, (Sin.).

Très petite, d'un blanc grisâtre. Ailes supérieures étroites, à extrémité arrondie, brunâtres jusqu'au dernières bandes, à tache centrale blanchâtre à bandes transversales courbes, noirâtres; bande extérieure parallèle au bord, ligne limbale large et franges blanchâtres. Ailes inférieures blanc-grisâtre sans autres ornements qu'une large ligne noirâtre qui les borde.

Long. des ailes supérieures 4,8 mill. Enverg. 9,5 mill.

64. *Cornifrons ulceratalis* Ld. 20 Mars, Sin.
65. *Tegostoma kabylalis* Rbl. 18 Mars, Sin.
66. — *russulalis* Chr. Sin.

TORTRICIDAE

67. *Epiblema spec.* 17 Mai, Sin.

ELACHISTIDAE

68. **Coleophora** nov. sp. ?

Couleur générale blanchâtre, avec des antennes longues et fines.

TINEIDAE

69. *Episcardia lardatella* Ld. 30 Mars, Gàâ (Sin.).
70. *Trichsphaga abruptella* Woll. 17 Mars, Sin.

DIPTERA

Déterm. Prof. F. Hermann, d'Erlangen et Dr Villeneuve, de Rambouillet.

TABANIDAE

1. *Tabanus cordiger* Mg. 16 Avril, Tor, (Sin.).

NEMESTRINIDAE

2. *Nemestrina lateralis* Wied. 27 Mars, Sin.
3. **Nemestrina exalbida** Lichtw. n. sp., 22-24 Mai, Sin.

Nigra abdomine rufo, segmentis singulis macula lata nigra ornatis; pilis totius corporis exalbidis; fronti fascia nigra lata; pedibus rufis, femoribus — summo apice excepto — nigris; alis reticulatis, fascia, lata obscura media ornatis. Long. corp. 13 mill. alar. 12 mill. » (Lichtwardt).

BOMBYLIDAE

4. *Exaprosopa tephroleuca* Lw. 18 Avril, Sin.
5. — *rivulosa* Klug. 16-18 Avril, Sin.
6. — *spec.* 20 Avril, Gâà, (Sin.).
7. *Anthrax misellus* Lw. 16 Avril, Tor, (Sin.).
8. — *perspicillaris* Lw. 30 Avril, Sin.
9. — *claripennis* Lw. 27 Mars, Sin.

10. *Argyromœba subnotata* Walker, 16 Avril, Sin.
11. *Antonia suavissima* Lw. 20 Avril, Gàà, Sin.).
12. **Sinaia kneuckeri** n. g. et sp., 25 Mars, Sin.

Très voisine par la forme et la taille de *Systœchus nitidulus* Fabr. mais n'offre pas cette forte pubescence. Se rapproche par la couleur blanche des poils de *S. lucidus* Mg., *exalbidus* et *albicans*, mais s'en distingue par l'absence de poils noir.

Couleur fondamentale noire; tête fortement pubescente, d'un blanc de neige; antennes noires fortement chargées de pubescence blanche, extrémité du 3me article des antennes brun-rougeâtre. Thorax, scutellum et abdomen blanc de neige; balanciers jaune-clair. Ailes légèrement enfumées dans leur moitié basale.

13. *Systœchus exalbidus* Meig. 28 Mars, Sin.
14. — *nivifrons* Walker 5 Mai, Gàà, (Sin.).
15. *Bombylius modestus* Lw. 23 Mars, Sin.
16. — *niveus* Wiedem. 2 Avril, Sin.
17. *Geron gibbosus* Meig. 24 Avril, Sin.
18. **Habropogon spissipes** Hermann nov. spec., 30 Avril, Sin.

Voisin de *H. appendiculatus* Schiner, mais s'en distingue par la forme, la taille plus robuste et la coloration. Tête d'un blanc pur légèrement argenté, les deux articles de la base des antennes d'un jaune rougeâtre clair (absence du troisième article) Thorax poudré de blanc sans dessins bien distincts. Toutes les autres parties pubescentes blanches. Ailes enfumées, grisâtres; à la base les nervures sont jaunes, sur le restant elles sont d'un brun clair. Longueur 9 mill.

MUSCIDAE

19. *Musca angustifrons* Thoms. 17 Mars, Sin.
20. — *domestica* L. Mars-Avril, Egypte, Sin.
21. — *tempestiva* Fall. 17 Mars, Sin.
22. — *vitripennis* Mg. 22,24 Avril, Sin.
23. — *lucidula* Loew. 22 Avril, Sin.
24. *Chrysomia albiceps* Wiedm. 8 Avril, Wady Leblabeh, (Egypte) 24 Avril, Sin.
25. *Chrysomia marginalis* Wiedm. 30 Avril, Sin.
26. *Lucilia sericata* Mg. 17 Mars, Sin.
27. *Rhynchomyia callopis* Loew. 18 Avril, Tor, (Sin.).
28. *Stomatorrhina (Idia) lunata* F. 22-24 Avril, Sin.
29. *Sarcophaga carnaria* L. 27-28 Mars, Sin.
30. — *hæmatodes* Mg. 17 Mars, Sin.
31. — *exuberans* Pand. 17 Mars, Sin.
32. — *hirtipes* Wiedm. 17 Mars, Sin.
33. **Disjunctio Guyoti** Villen. nov. sp. 17 Avril, Sin.

Cinerea ; abdomine maculis nigris serie triplici dispositis signato. Caput argenteum ; antennis nigris, validis, articulo tertio secundo 4-5 longiore, seta fusca, pubescente; palpis plus minusve fuscis. Abdomen conicum mas.) aut ovatum (fem.) Maculæ segmenti primi (in mas.) antice cohærentes ; intermedia trapezoïdalis, laterales elongatæ et obliquæ. Ceteræ maculæ discretæ, laterales subrotundæ, media secundi segmenti elongato-triangularis ad primum segmentum continuata, tertii segmenti abbreviata et rectangularis. Apud fem. maculæ in omnibus segmentis discretæ, parvæ, rotundatæ sed mediæ maiores, tertii segmenti macula media rectangularis ut in mas. Pedes nigro-cinerei ; coxis, femoribus tibiisque præsertim mediis et posterioribus (in mas.) dense villosis. Unguiculi maris

elongati. Alæ hyalinæ, spina costali nulla. Squamæ albæ, halteribus ferrugineis. Long. 9-15 mill. (Dr med. Villeneuve).

34. **Sphecapatoclea excisa** Villen. nov. gen. et nov. sp., 24 Avril, 5 Mai, Sin.

Char. gen. — Frons convexo-prominula, lata (circiter $^1/_3$ oculi (in mas., $^5/_2$ apud fem.); setis frontalibus atque in utroque sexu setis 2 orbitalibus parvis. Genæ satis porrectæ, subdeclives, antice breviter setulosæ. Peristoma modice angustum. Antennæ breves, vix ultra dimidiam partem fossæ epistomatis productæ; articulo secundo et tertio fere æqualibus ; arista nuda, basi incrassata. Processus vibrissigeri supra marginem oris introrsum flexi, clypeum coangustantes, setosi ; vibrissa non longa, decussata. Alarum cellula posterior prima prope costam occlusa, pedunculo brevissimo antrorsum flexo, spina costalis nulla. Vena transversa posterior cubito magis approximata. Pedes mediocres ; unguiculis margis parvis.

S. excisa n. sp. Villen.

Læte cinerea ; abdomine conico, convexo nigro-maculato. Mas. : caput argenteo micans, vitta frontale ferruginea, nunc triangulare sed postice pallida et obsoleta, nunc lineam destinctam, postice evanidam certo situ efficiente ; medianis ore palpisque rufis ; peristomio obscure schistaceo : antennis nigricantibus aliquando subferrugineis. Thorax canescens ; vita media latissima, certa luce magis minusve perspicua et pleuris, medio excepto, nigronitidis. Abdominis primum segmentum totum nigrum ; tres maculæ in segmento 2 et 3, quarum mediæ elongato subtrigonæ, laterales parvæ et abbreviatæ, in margine posteriore dispositæ. Pedes nigricantes, geniculis anguste rufis ; tarsorum mediorum articulo primo elongato, versus

medium attenuato et quasi leviter exciso. Alae hyalinæ nervis basi flavidis. Squamæ albæ, halteribus flavis. — Fem.: Vitta frontalis media ferruginæ non abbreviata. Thorax quatuor lineis nigris angustis, remotis interruptis, ultra suturam vix continuatis præditus; pleuris ut in mas. Abdomen maculis nigro-fuscis, mediis minoribus et non semper determinatis, aliquando etiam omnibus certo situ postice fere connexis. Pedes obscure ferruginei, metatarso intermedio simplici. Long. 8,5 mill.

Chaetotaxis: Setæ occellares nullæ; setæ verticales 2; setæ frontales usque ad originem antennarum vix continuatæ. Thoracis: dc. = 2; st. = 2. Scutelli setæ apicales longæ, validæ cruciatæ. Abdominis primum segmentum nudum; secundum setis 2 mediis marginalibus nullis fem.) aut tenuibus (mas. præditum; tertium setis robustis omnino cinctum. (Dr méd. Villeneuve).

35. **Deuterammobia maculosa** Villen. n. sp., 22 Avril, Sin.

Grisea; abdomine conico depresso, maculis 6 trigonis nigris signato. Caput albicans; vitta frontale angusta, brunnea; fronte fere oculo aequilata. Epistoma recedens. Antennae lineares, nigrae, epistomate paulum breviores, articulo tertio secundo quinquies longiore; arista elongata, basi incrassata Palpi flavi. Thorax 4—vittatus. Scutellum apice rufescens. Abdominis primum segmentum nigrum; maculæ duæ exacte trigonæ, in segmento secundo et tertio sat magnæ, in segmento ultmo minores, omnes approximatæ, per lineam cineream tantum disjunctæ. Alæ hyalinæ, nervis basi flavidis; cellula posteriore prima angustissime aperta, spina costali nulla. Pedes nigro-cinerei; unguiculis omnibus (in mas. longis-

simis. Long. 8 mill. circiter. Chætotaxis: seta verticales 1; setæ præverticales 2; setæ frontales remotæ: 2—3 supra—, 2 infra antennarum originem; setæ orales usque ad 2/3 epistomatis ascendentes. Thoracis: dc.=4; st=3. Scutelli setæ apicales parvæ, tenues erectæ, cruciatæ. Abdominis segmentum primum nudum; segmentum secundum et tertium setis 2 erectis, satis validis in medio marginis præditum. (Dr Villeneuve).

36. **Stomatomya acuminata** Rond. var. sinaica Villen., nov. var. 20 avril, Sin.

Differt vena transversa posteriori alarum cubito magis approximata et vitta frontali nigricante. Dr Villeneuve)

37. **Plagia hilfii** Strobl. var. sinaica Villen., nov. var. 24 avril, Sin.

Differt alarum vena prima longitudinali etiam basi ciliata. (Dr Villeneuve).

38. *Sturmia bimaculata* Hartig. var. *imberbis* Wiedm. 22-24 avril, Sin.
39. *Sturmia bimaculata* Hartig var. *gilva*, Hartig. 22-24 avril, Sin.
40. *Gonia cilipeda* Rond. 22-24 avril, Sin.
41. *Limnophora variegata* Stein, 17 mars, Sin.
42. *Chortophila sp.* ? 17 mars, Sin.
43. *Urellia augur* Frauenf., 22-24 avril, Sin.

HIPPOBOSCIDAE

44. *Hippobosca equina* L., 17 mars, Sin.
46. — *camelina* LEACH, 10 mai, Suez (Egypte), 25 avril, Sin.

CONOPIDAE

46. *Physocephala chrysorrhoea* MG., 25 avril, Sin.
47. — *sp.* ? 22-24 avril, Sin.

SYRPHIDAE

48. *Eristalis tæniops* WIEDM., 22-24 avril, Sin.
49. — *æneus* L., 18 avril, Sin.
50. *Syrphus corollæ* F., 18-24 avril, Sin.
51. — *albomaculatus* MACQ., 27 mars, Sin.
52. — *sp.*, affinis *S. corollæ*, 20 avril, Sin.
53. — *sp.*, 27-29 avril, Sin.
54. *Eumerus sp.* ? 23 mars, Sin.

BIBIONIDAE

55. *Bibio hortulanus* L., 27 mars, Sin.

SOMMAIRE

Séance du 9 Juin 1909 (suite). L. BEDEL : Catalogue des Cléoniens (col. curculionidæ) de l'Egypte et du Haut-Nil. 89

RUDOLPH BOHM : Les Zophosini et Erodiini de l'Egypte 108

Dr W. INNES BEY : Bibliographie des travaux entomologiques relatifs à l'Egypte ; Voyages de M. A. Kneuckner en Egypte, Palestine et Sinaï . . . 128

La Société Entomologique d'Egypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre).

Elle publie :

1° **Un Bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.

2° **Des Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent des travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte.

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à : **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Egypte.**

Boîte postale N° 430. — Le Caire.

Les **Bulletins** et le 1er fascicule des **Mémoires de la Société** sont en vente : à la Librairie F. DIEMER, FINK & BAYLAENDER SUCC., Rue Kamel, au Caire.

Coléoptères d'Egypte, déterminés. F. CASTELLANI, rue Emad-el-Dine — Le Caire.

Smithsonian Institution
SEP 8 1916
National Museum.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE

D'ÉGYPTE

FONDÉE LE 1er AOUT 1907.

Fatti non foste a viver come bruti,
Ma per seguir virtude e conoscenza.
DANTE

Année 1909.

4me FASCICULE : OCTOBRE-DÉCEMBRE.

LE CAIRE
IMPRIMERIE UNION. Chareh El-Saha.

1910.

Smithsonian Institution
SEP 8 1910
National Museum

Séance du 13 Octobre 1909.

Présidence de M. G. FERRANTE

Dons pour la bibliothèque. — La Société a reçu durant ses vacances à titre de dons pour sa bibliothèque :

De M. L. Bedel : Diagnoses et synonymies de plusieurs Clérides méditerranéens du groupe des Corynetini ; Liste des principales espèces de Coléoptères recueillies par le Mis de Segonzag (Voyages au Maroc 1899-1901); Synonymies de coléoptères paléartiques (1906): Observations sur le *Larinus Leuzeæ* Fabre, ses caractères, ses variétés et ses mœurs : Révision des scarabæus paléartiques : Observations sur divers Onthophagus du groupe de l'*Amyntas* Ol. par L. Bedel : Liste des Coléoptères du Sinaï et des contrées limitrophes (Annexe bibliographique) — Liste et descriptions de Crotch par P. de Peyerimhoff et Bedel.

De M. Ad. Andres, d'Alexandrie : Zucht von *Chondrostega subfasciata* Klug. (Lépid.)

De M. R. du Buysson : Hyménoptères nouveaux (*Chrysidides*) 1909.: Hyménoptères nouveaux ou peu connus. 1909.

De M. Ernest André : Sur un nouveau genre d'Hyménoptères de famille incertaine : Diagnoses préliminaires d'insectes nouveaux (*Hyménoptères*) recueillis dans le Congo belge par le Dr Sheffield Neave : Diagnoses préliminaires des espèces nouvelles de Mutillides (Hym.) provenant du voyage de M. le Dr Léonard Schultze dans les possessions allemandes du Sud-Ouest de l'Afrique (1903 à 1905).

De l'American Museum of Natural History : Some North American Cynipidæ and their Galls by William Beuten-

MÜLLER : Ants of Formosa and the Phillippines by WILLIAM MORTON WHEELER.

De l'UNITED STATES DEPARTMENT OF AGRICULTURE : Additional observations on the Lesser Apple worm, by S. W. FOSTER and R. P. JONES : The Colorado potato Beetle in Virginia, in 1908, by C. H. POPENOE : The Cigar Case-Bearer, by A. G. HAMMAR : The Green striped Maple Worm (*Anisota rubiconda* FAB.): The Leopard Moth (*Zeuzera pyrina* FAB.): by L. HOWARD and F. CHITTENDEN : The Rose-Chafer (*Macrodactylus subspinosus* FAB.) : Miscellaneous Notes on Truck-Crop insects : The Striped Cucumber Beetle (*Diabrotica vittata* FAB.) The Hop Flea-Beetle, by E. H. CHITTENDEN ; The Codling Moth in the Ozarks, by E. L. JENNE : The Spring Grain-Aphis or so-called "Green Bug" (*Toxoptera graminum* ROND.), by F.M. WEBSTER ; The Wheat Straw-worm (*Isosoma grande* RILEY) by F.M. WEBSTER and GEO. REEVES : Bee keeping iu Massachusetts, by BURTON N. GATES : New Breedind Records of the Coffee-Bean Weevil, by E.S. TUCKER ; The Greenhouse Thrips, by H. M. RUSSELL ; Requirements to by complied with by Nurserymen or others who make interstate shipments of Nursery stock, by A. F. BURGESS : List of publications of the Bureau of Entomology, compiled by MABEL COLCORD : Contents and Index of Papers on the Cotton Boll Weevil and related and associated insects.

De DEPARTMENT OF AGRICULTURE, Province of Moçambique : Methodos a empregar para a destruiçao dos Gafanhotos : Notas a Nocoes para a observancia do regulamento de sanidade vegetal : General stock Rogulations.

De M. TH. BECKER : *Calicoïdes Habereri* n. sp. Eine blutsaugende Mücke aus Kamerun,

M. Adolf Andres, d'Alexandrie, fait hommage à la Société de ses observations sur la chenille de *Chondrostega subfasciata* qu'il a réussi à élever. On trouve cette chenille en janvier et février dans le désert de Mariout, près d'Alexandrie. Des seize exemplaires qu'il a recueillis en 1906 et 1907, il a obtenu sept cocons qui lui ont donné deux papillons, un mâle et une femelle. En 1908, les résultats dans l'élevage ne furent pas meilleurs : de cinq chenilles il n'a obtenu que trois cocons, dont deux furent remis à un de ses correspondants qui ne le tint pas au courant du résultat obtenu : le cocon qu'il avait gardé donna naissance à un exemplaire de sexe mâle. Cette année il fut plus heureux dans l'élevage de ce papillon et de quarante chenilles capturées du 31 janvier au 14 février, il a obtenu trente cocons. M. Andres attribue ces bons résultats à l'emploi d'une nourriture plus délicate consistant en blé à peine germé et voisine de la nourriture normale de cette chenille. M. Andres a remarqué en effet qu'à l'état normal la chenille de *Chondrostega subfasciata* recherche principalement les petites plantes du désert qui ont à peine percé le sol et qu'elle fréquente des endroits qui, à première vue semblent dépourvus de végétation. Cette chenille est recouverte de poils jaunes, mais après sa troisième mue les 2me et 3me anneaux offrent des poils rouges. La transformation en chrysalide a lieu dans le sol et le cocon est constitué par un feutre résultant de l'agglomération des poils. La durée de la nymphose est de huit mois et demi environ. La femelle de ce papillon est, ainsi que cela a été déjà dit, complètement aptère. Chez le mâle le caractère spécifique principal consiste en une large bande blanche qui divise le brun des ailes ; les antennes en forme de peigne sont de couleur jaune.

Nominations. — Sont nommés Membres honoraires de la

Société : M. Ganglbauer, de Vienne et M. le docteur P. Marchal, de Paris.

Admissions. — M. M. Xippas et Sebouh Stépanian sont nommés membres titulaires.

Communications.

Liste d'Hydrocanthares Gyrinides et de quelques Palpicornes recueillis en Egypte.

par M. Maurice Pic.

Feu Leprieur, dont j'ai acquis la collection, s'était beaucoup occupé des Hydrocanthares, qu'il avait étudiés spécialement et en avait réuni une assez importante collection. La collection de Leprieur contient beaucoup d'insectes recueillis par son ami Aristide Letourneux, un nom bien connu dans le monde scientifique, notamment en Egypte, l'énumération n'en sera, je l'espère, pas sans intérêt pour nos collègues, et c'est pourquoi je l'ai entreprise : j'ai écrit cette liste aussi parce que j'ai des raisons de croire que ces insectes sont bien étudiés et qu'ainsi toute erreur d'identification sera évitée. La présente liste complètera, d'autre part, l'intéressant catalogue de M. G. Ferrante en cours de publication.

A l'énumération des insectes figurant dans la collection Leprieur, j'ai ajouté mes très modestes captures (insectes

nommés par feu Régimbart, en regrettant de ne pas en avoir davantage à citer, mes chasses étant encore en partie non préparées et pas complètement étudiées. J'ai ajouté également plusieurs captures faites par divers entomologistes et concernant des insectes figurant dans ma collection. En Palpicornes, j'ai cru ne devoir citer que quelques noms, les matériaux contenus dans ma collection n'ayant pas, pour cette famille, été l'objet d'une étude sérieuse (je possède un certain nombre d'espèces nommées avec doute et beaucoup d'indéterminées), en n'indiquant que les espèces bien déterminées. Çà et là j'ai ajouté quelques renseignements qui m'ont paru utiles ou nécessaires

HYDROCANTHARES

Cybister Reichei Aubé. Kafr-ed-douard, Hagaret. [1]
Eretes (*Eunectes*) *helvolus* Klug [2]. Ramlé. Aïoun Moussa.
— *succinctus* Klug, Suez.
Hydaticus leander Rossi var. *fusciventris* Reiche. Héluan (Pic).

---

(1) Les habitats qui ne sont pas suivis d'un nom de chasseur désignent exclusivement les chasses de Letourneux. Peut-être n'ai-je pas su orthographier exactement certains noms de localités tels que : Hagueret, Djeziri, Kafr-ed-Douar (les étiquettes manuscrites de la collection Leprieur, n'étant pas très lisibles) et peut-être aussi ai-je placé en Egypte quelques localités étrangères au pays, par exemple : Aïoun, Moussa ; on voudra bien excuser les erreurs involontaires qui pourront être commises dans ce sens.

(2) Leprieur, appuyé de l'avis de Kraatz, a publié un synospis (Dts. Ent. Zeit. 1890, p. 80) où les *helvolus* Klug et *succinctus* Klug. sont séparés spécifiquement de *stricticus* L., on consultera avec profit cet article pour l'étude des formes égyptiennes de ce genre. Je ne sais si *stricticus* L. existe réellement en Egypte.

Colymbetes piceus Klug., Aïoun Moussa ou Aïon Mouça [1]).
Methles spinosus Sharp., Ismaïlia Hénon), Makfar.

Cette espèce est restée longtemps représentée dans les collections en quelques exemplaires seulement avant d'être capturée par feu Hénon à Ismaïlia.

Canthydrus notula Er., Fayoum (Pic : Le Caire, Ramlé.
Laccophilus luridus Schaum, Fayoum, (Pic : Sidi Gaber, Ramlé, Choubra.
Laccophilus restrictus Klug, Ismaïlia.
Hyphydrus major Klug. Choubra, Sidi Gaber, Djeziri.
— *pictus* Klug., Aioun Moussa, Choubra.
Hydrovatus aristidis Leprieur, Choubra, Nefich, Sidi-Gaber, Kafr-ed-douar.
Hydrovatus cuspidatus Kunze, Akko ([2]).
— *sordidus* Sharp, Sidi-Gaber, Djeziri.
Clypeodytes Rég. n. g. (Bidessus) cribrosus Schm., Hagueret, Choubra, Le Caire, Sidi Gaber.
Bidessus porcatus Klug. Sidi Gaber Choubra, Saqqarah, Le Caire, Djeziri, Ghizé, Chellal, etc.
Bidessus confusus Klug. et var. Fayoum et Luxor (Pic): Ramlé, Héluan, Assiut, etc.

Espèce commune et très variable ainsi que les suivantes.

Bidessus pentagrammus Schm., et var. Bahr-cha-ma, Assiout, Héluan, Choubra, Saqqarah, etc.

---

[1]) Ce nom est orthographié de ces deux façons sur les étiquettes de la collection Leprieur.

([2]) Au sujet de cette localité, je crois devoir dire quelques mots. Ce nom ne figure pas sur les cartes que j'ai consultées, ne serait-ce pas Akka, ou St.-Jean d'Acre, en Palestine ? Dans ce cas, les espèces provenant exclusivement de cette localité seraient à supprimer de ma liste.

Bidessus thermalis Germ., *v. signatellus* Klug, Fayoum (Pic); Sidi Gaber, Hagueret, Ramlé, Choubra, Rosette, etc.

Bidessus major Sharp, Héluan.

Hyphoporus Solieri Aubé et var. Fayoum (pic): Ramlé, Choubra, Sidi Gaber, Mariout Ismaïlia.

Hyphoporus Solieri v. Letourneuxi Pic, Choubra.

Herophydrus guineensis Aubé, Mariout, Choubra, Ramlé.

Hygrotus musicus Klug, Fayoum (Pic): Sidi Gaber, Mariout, Makfar, Hagueret, Ramlé, Neflch.

Cœlambus confluens F. Aïoun Moussa.

Hydroporus (*Deronectes*) *arabicus* Sharp, Aïoun Moussa.

— — *insignis* Klug, Sinaï (Péyerimhoff), Haute Egypte (Melly in colection Tournier = colection Pic).

Hydroporus Sedilloti Rég., Akko. Grande rareté décrite de Syrie, ce qui me fait douter un peu de la provenance réellement égyptienne de cette espèce.

Hydroporus flavipes Ol. et *lituratus* F., Akko.

Haliplus maculipennis Schaum [1]. Sidi Gaber, Choubra, Le Caire, Hagueret.

GYRINIDES

Dineutes subspinosus Klug, Ramlé, Sidi Gaber.

— — var. *notatipennis* Pic. Kafr ed douar. Ramlé.

Cette variété se distingue par la présence sur les élytres d'une macule roussâtre plus ou moins étendue.

---

[1] Ce nom a été dénaturé en celui de *maculicornis* dans le catalogue Ferrante (p. 167).

Gyrinus niloticus Waltl. (*ægyptiacus* Rég.), Luxor, Sidi Gaber, Nefich, Hagueret, Choubra, Makfar.
Orectogyrus glaucus Klug, Derr, Korosko.
— *sericeus* Klug, et *Ascari* Apetz, de Derr.

PALPICORNES

Temnopterus spinipennis Gory, Fayoum (Pic); Sidi Gaber, Mokattam.
Sternolophus Solieri Cast., Ramlé, Sidi Gaber.
Acanthoberosus ægyptiacus Kuw., Fayoum (Pic); Abougsa.
Amphiops lucidus Er. Choubra.
Spercheus Cerisyi Guer., Choubra.
Helaphorus ægyptiacus Mots. — *deplanus* Waltl., Choubra.
Hydrana nilotica Schaum (Rey), Choubra, El Edoua, Héluan, Hagueret.

Sur quelques Buprestides d'Egypte.

par M. Maurice Pic.

M. Kerremans nous a donné dernièrement (Bullet. p. 84 à 111) le catalogue des Buprestides d'Egypte, ce catalogue contient une omission d'espèce qu'il est nécesaire de relever, dans le but d'éviter plus tard quelque synonymie, par la redescription possible d'un Sphenoptera ignoré. Combien d'auteurs ne travaillent qu'avec les données des catalogues, sans vérifier, ce qui cependent est très prudent, s'ils sont complets! Il s'agit de *Spenoptera* (*Hoplistura*) *grata* Jakowleff décrit dans les Horæ Rossicæ XXXVII (p. 180), comme provenant du Caire.

L'auteur belge a omis de rappeler quelques habitats signalés, par exemple Le Caire indiqué par l'auteur (in Bul. Soc. Ent. Fr. 1897, p. 29) pour *Chalcogenia Theryi* Ab. et Choubra (voir note de Pic in l'Echange N° 113, 1894 p. 71) pour *Agrilus Kiesenwetteri* Tourn. : ce dernier nom, également omis, peut être mis en synonymie d'*Agrilus lituratus* Klug.

Je doute que certaines espèces mentionnées par Kerremans, comme pouvant se rencontrer un jour en Egypte, s'y trouvent jamais (à moins qu'accidentellement, et encore?), étant donné qu'elles se capturent presque exclusivement dans le voisinage des Conifères, au moins des Pins, je citerai entre autres : *Anthaxia 4-punctata* L. et *Chrysobotrys chrysostigma* L.

Je profite de l'occasion pour signaler les captures faites dans le cours de mon excursion en Egypte, en mars et au commencement d'avril 1899 : l'énumération en est si courte que j'ai presque honte de la présenter [1], mais : « mieux vaut peu que rien ».

Steraspis squamosa r. *tamariscicola* Toms., à Fayoum ; *Psiloptera* (*Lampetis*) *rugosa* Palis. (*mimosæ* Klug), à Fayoum ; *Sphenoptera trispinosa* Klug, à Marg ; *Anthaxia angustipennis* Klug, à Luxor et Assouan ; *Agrilus lituratus* Klug, à Assouan dans l'île Eléphantine.

Je complète la brève énumération ci-dessus et termine cet article par la mention des chasses de feu A. Letourneux, relevées dans la collection Leprieur que je posséde :

Julodis onopordi F. et variétés, à Mariout ; *Julodis n. sp?*, Ramlé ; *Steraspis squamosa* Klug, à Korosco et sa var.

---

[1] Bien que plus que modestes mes chasses ajoutent cependant plusieurs habitats nouveaux au Catalogue de Kerremans.

tamariscicola Thoms., à Ismailia; *Psiloptera rugosa* Pallis., à Fayoum, El Adoua : *Acmaeodera lanuginosa* Gylh., à Mariut : *Sphenoptera trispinosa* Klug, à Assouan : *Sphenoptera sulcata* Mars., et *Theryi* Pic, au Mokattam, près Le Caire.

Enfin les *Buprestis haemorrhoidalis* Herbst. et *9-maculata* L. sont notés dans la collection Leprieur des chasses de Letourneux en Egypte, mais sans indication spéciale de localité : je me demande si cette provenance est bien exacte.

Note sur *Macrotoma Boehmi* Rttr.

(Coléopt.

par Jean Alfieri

De tous les grands arbres qui croissent en Egypte, l'*Acacia nilotica* ou *Sont* est sans contredit un des plus répandus dans toutes nos campagnes. Il pousse à l'état sauvage et est armé alors de fortes épines. C'est sur cette essence que se développe et se transforme un grand nombre d'insectes de tous ordres : des larves nombreuses creusent de profondes galeries dans l'intérieur de son tronc, sans qu'il semble souffrir de leurs atteintes. C'est sur cet arbre, d'après la constatation que j'ai faite, que se développe et se métamorphose la larve du *Macrotoma Boehmi*, cérambycide prionien très rare dans nos collections.

La famille des Cérambycides, ne constitue pas une des principales familles de notre faune : elle est, au contraire

mal représentée ici par suite de l'absence de forêts et de bois dans la vallée du Nil.

Voici au reste les espèces de Cérambycides qui ont été capturées jusqu'ici dans notre région :

PRIONINI

Rhesus

serricollis Motsch.
Gaillardoti Chvlt.

Polyarthron

unipectinatum.

Macrotoma

Bœhmi Rttr.

CERAMBYCINI

Cerambyx

velutinus Brullé
Scopolii Füssl.

Hesperoplanes

griseus F.
sericeus F.

Stromatium

unicolor Ol.

Xystrocera

globosa Ol.

Tetropium

castaneum L.

Phymatodes

testaceus L.

Hylotrupes

bajulus L.

Dichostates

subocellatus

Cartallum

ebulinum L.

CLYTINI

Xylotrechus

antilope Zett.

Clytanthus

varius F. = *ornatus* Herbst.
damascenus Chvlt.
glabromaculatus Goeze.

LAMINI

Agapanthia

cardui L.
lateralis Ganglb.

Niphona

picticornis Muls.

Saperda

punctata L.

La plupart de ces espèces habitent le tronc des grands arbres, mais il en est quelques-unes, entre autres, les *Clythantus*, qui ne se rencontrent que sur les fleurs.

Le *Macrotoma Boehmi* a été trouvé pour la première

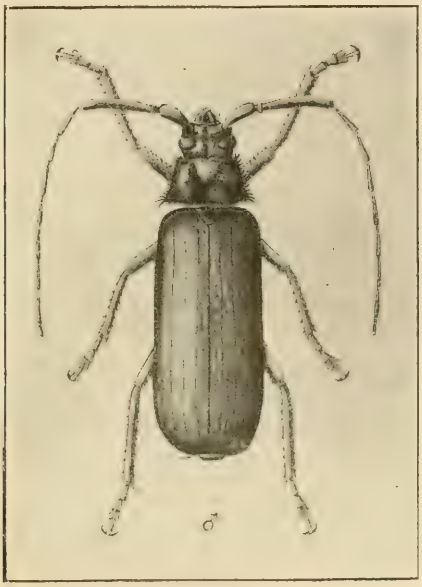
fois en 1902 par M. Boehm, à qui Reitter le dédia, mais il ne fut plus retrouvé durant plusieurs années.

La capture du second exemplaire date de deux ans, et fut faite un soir à Matérieh. L'insecte fut donné au R.P. Clainpanain. Ceux qui suivirent ont tous été capturés cette année dans le courant des mois de juillet et d'août. Parmi les derniers il y en a un qui fut pris par mon frère et par moi dans le tronc d'un *Acacia nilotica* au cours d'une petite excursion du côté du palais de Koubbeh. Dans l'allée de Saules et de *Sunt* qui relie cette gare à Zeitoun, où nous espérions capturer le *Melanophila picta*, beau bupreste qu'on trouve à cet endroit, nous avons trouvé gisant à terre un *Macrotoma Behmi* mutilé par les fourmis. Cet insecte, ou plutôt ce débris d'insecte, trouvé en cet endroit nous fit penser que le milieu qui avait nourri sa larve n'était pas loin. Comme la plupart de ses congénères, qui durant le jour restent cachés dans les galeries où ils se sont transformés et ne se montrent qu'à la nuit tombante, ce *Macrotoma Behmi* devait être sorti pour se diriger vers des points lumineux. Notre supposition ne tarda pas à se réaliser. Nous n'avions pas fait vingt pas, sans trouver un grand Acacia nilotica dont le tronc élévé et noueux était percé de quatre trous alignés. Parmi ces ouvertures de sortie il y en avait une qui, par sa coloration, nous sembla d'un travail tout récent.

L'éxploration de l'intérieur à l'aide de brins de paille n'ayant donné aucun résultat, nous versâmes de l'eau dans chacune des quatre ouvertures et au bout de quelques minutes, les longues antennes d'un *Macrotoma Behmi* se présentèrent à la galerie qui paraissait la plus récente.

C'est dans la même journée à notre retour par Matarieh, que nous trouvons, près de cette gare, un troisième exemplaire mutilé du même insecte. J'ai cru devoir si-

gnaler cette observation qui démontre que la larve du *Macrotoma Bœhmi* se développe et se transforme dans le tronc même de l'*Acacia nilotica*, et qui vient ainsi à l'appui de l'observation de notre collègue M. Andres, qui trouva un exemplaire sur les branches de cet arbre à Zagazig.



Macrotoma Bœhmi Rtr.

Une fois à l'état parfait, l'insecte à l'aide de ses fortes mâchoires perce l'écorce et attend pour quitter sa galerie l'arrivée de la nuit. C'est donc à l'intérieur de cet arbre qu'il faut le chercher, ou bien le guetter vers le soir ou encore le prendre à la lumière.

Voici, d'après Reitter, la description du *Macrotoma Bœhmi* : — « Fem. Elongata, fusco-castanea, nitida, an-

« tennis dimidium corporis superantibus, articulo primo
« deplanato, tertio valde elongato, capite thorace angus-
« tiore, punctato-rugoso, prothorace transverso antror-
« sum fere recte angustato, lateribus fortiter rugoso et
« subtiliter granulato, dorso late deplanato, laevigato,
« nitido, punctis subtilibus rarius ornato, in medio cana-
« liculato, margine antico et basali fortiter et marginato:
scutello opaco, asperato-punctato: elytris coriaceis,
« subdeplanatis: antice minus rugosis, costis dorsalibus
« leviter insculptis, abdomine pedibusque nitidis his de-
« planatis femoribus introrsum subtiliter denticulatis, ti-
biis intus breviter setosis ».

Je dois ajouter à cette petite note que les quatre ouvertures de sortie observées sont sur une seule ligne et séparées de 15 à 20 c m environ l'une de l'autre. Leur diamètre varie entre 1 $^1/_2$ c/m et 2 c/m.

Séance du 10 Novembre 1909.

Présidence de M. G. FERANTE

Correspondance. — M. le Dr. P. Marchal remercie la Société pour sa nomination au titre de membre honoraire et lui adresse quelques-uns de ses travaux sur différents parasites.

Dons pour la Bibliothèque. — La Société a reçu depuis sa dernière séance à titre de dons pour sa bibliothèque :

De M. P. Marchal, les travaux suivants : Sur la glande coxale du scorpion et ses rapports morphologiques avec les organes excréteurs des crustacés ; Comparaison entre les hyménoptères parasites à développement polyembryonnaire et ceux à développement monoembryonnaire ; Sur les *Chrysomphalus ficus* et *minor*, cochenilles nuisibles récemment importées ; Sur la biologie du *Chrysomphalus dictyospermi var. minor* Berlese ; Sur une cochenille nouvelle récoltée par M. Ch. Alluaud (*Amelococus Alluaudi*) ; La Cecidomyie des caroubes ; L'Anthonôme du cotonnier (*Colcop.*) ; Contribution à l'étude biologique des Chermes. Première note : Le *chermes picea* Ratz. : Un nouvel ennemi du framboisier (*Agrilus chrysoderes. var. rubicola*) ; Rapport sur la Teigne de la Betterave et sur les dégâts exercés par cet insecte en 1906 : La lutte contre la mouche des olives (*Dacus oleæ*), Sur une nouvelle espèce de *Thrips* nuisible aux *Ficus* en Algérie : Le *Lecanium* du *Robinia ;* Note sur les cochenilles de l'Europe et du Nord de l'Afrique (1re partie) : The utilization of auxilliary entomophagous insects in the struggle

against insects injurious to agriculture; Contribution à l'étude biologique des Chermes (cinquième note): Contribution à l'étude des Coccides de l'Afrique occidentale; Sur deux Cochenilles nouvelles de l'Afrique occidentale; La ponte des *Aphelinus* et l'intérêt individuel dans les actes liés à la conservation de l'espèce; Sur les Cochenilles de l'Afrique occidentale: Sur les Cochenilles du midi de la France et de la Corse, par le Docteur Paul Marchal et Rapport sur le dépérissement de quelques orangeries en Espagne par l'effet d'une cochenille recemment introduite et sur l'état actuel de la culture de l'oranger par le Dr Trabut.

De The State Deparment of Health, de *Harrisburg*. (Pensylvanie): Note on the similarity of Barium carbonate poisoning and Rabies in Dogs, by Dixon and Fox.

Du Rév. Père de Joannis: Note supplémentaire sur *Cwenina dentaria* Swinhe: Une curieuse chenille de Géométride (d'Egypte): Description d'une nouvelle espèce de *Noctuelle d'Egypte*; Description de trois nouvelles espèces du genre *Eublemma* Hb.

De M. Ernest André: Note VI. Mutillides nouveaux ou imparfaitement connus du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Leide.

De l'United State Department of Agriculture, de Washington: The pear Thrips, by Dudley Moulton; Preparations for Winter fumigation for the Citrus white Fly, by A. W. Morrill and W. W. Yothers.

Nomination. — Le Rev. P. J. de Joannis est nommé membre honoraire.

Admission. M. le docteur Littlewood est nommé membre titulaire.

Nouveaux lépideptères d'Egypte

par le P. J. de Joannis S. J.

Les RR. PP. Beraud, Teilhard de Chardin, Clainpanain et, plus anciennement, le R. P. L. Baille, m'ont recueilli en Egypte un certain nombre de lépidoptères fort intéressants.

J'ai déjà publié trois espèces de noctuelles inédites provenant de ces chasses :

Acosmetia arida (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 24 février 1909, p. 70), petite espèce dont la chenille avait été trouvée mangeant des lichens, sous les pierres, au Mokattam.

Eublemma Berandi (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 12 mai 1909, p. 168) ; un mâle pris aux environs du Caire.

Eublemma Teilhardi (*ibid.*, p. 170). Deux femelles ; l'une a été obtenue, par le R. P. Teilhard, d'une chenille jaune clair, un peu limaciforme, avec quelques touffes de poils, vivant sur l'*Acacia nilotica*, l'éclosion du papillon a eu lieu le 14 août 1907 ; l'autre m'avait été envoyée par le R. P. Baille, de la Haute Egypte, probablement des environs de Minieh, où il l'avait prise en compagnie de la jolie espèce *Eublemma ectharmata* Hampson ; j'ai reçu également cette dernière espèce de Matarieh.

Je décrirai ici deux nouvelles espèces de lépidoptères, une noctuelle et un cosside, et j'y ajouterai une variété nouvelle d'une espèce de noctuelle, le tout provenant des mêmes chasses.

1. — La première espèce est une noctuelle de la sous-famille des *Cucullianae*, appartenent au genre *Cerapoda* Smith, genre qui n'était représenté jusqu'à ce jour que par deux espèces de l'Amérique du nord.

Cerapoda ægyptica n. sp. — *Expansio alarum : 32 mill. Alis anticis griseo-olivaceis, linea basilari albida, duobus parvulis lineis angulosis nigris notata, una ad venam costalem, altera ad medianam : plica dorsali, a basi ad lineam subterminalem, et margine interno, albidis. Lineis medianis fuscis, exilibus : antemediana breviter bis angulosa ad venam costalem, iterum in plica discali, et iterum bis infra medianam, interius albido marginata : postmediana dentata, leviter incurvata infra venam 1 et interius aliquantulum albido marginata : umbra mediana levi : linea submarginali maculis albis constituta interius in maculas sagittiformes fuscas protractis et exterius in lineas albidas inter venas. Regione inter postmedianam et subterminalem albido suffusa : tribus maculis costalibus albis paulo ante apicem. Macula orbiculari albida, nigro tenuiter cincta : reniformi albida nigro cincta et albido utrinque marginata : claviformi brevi, albida, nigro cincta. Ciliis griseis, albo intersectis. Posticis albis, nigro tenuiter marginatis inter venas 8 et 2, venis leviter ad marginem nigro tinctis, præcipue 2 et 3.*

Infra : anticis griseo-albidis, fusco suffusis secus medianam et in costa ante apicem cum tribus maculis costalibus albis conspicuis : subterminali leviter indicata : posticis albis, ut supra sed venis non nigro tinctis.

Capite, collari, thorace albidis : abdomine grisescenti : pectore et pedibus albidis, tarsis nigro annellatis, primo articulo tarsi anterioris quatuor spinis æquidistantibus instructo. Antennis serratis, fasciculatis.

Gris légèrement teinté d'olivâtre ; ligne basilaire blan-

che, marquée de deux petits angles noirs, l'un sur la costale, l'autre sur la médiane, ce dernier doublé extérieurement d'une petite ligne noirâtre. Le pli dorsal est marqué en blanchâtre de la base à la subterminale, ainsi que le bord interne, de la base à la frange: près du bord interne, non loin de la base, un court trait noir, très oblique et arqué. Lignes médianes fines, noirâtres, bien écrites; l'antémédiane forme deux petits angles sur la costale, un autre, plus long, dans la cellule, sur le pli, venant toucher la tache orbiculaire, puis de nouveau deux angles entre la médiane et le bord interne, elle est bordée intérieurement de blanc; postmédiane festonnée en dedans, (les pointes séparant les festons sont sur les nervures), rentrant légèrement au-dessous de la nervure 1 et doublée de blanc dans les festons extérieurement. Ombre médiane légère; ligne submarginale formée de taches blanches internervurales, servant de base, à l'intérieur, à des traits sagittés noirâtres, et prolongées à l'extérieur par des traits blanchâtres jusqu'au bord où ceux-ci se terminent par de petits points noirs doublés de blanc extérieurement; l'espace entre la postmédiane et la subterminale est lavé de blanchâtre et marqué à la côte de trois traits blancs. Les taches orbiculaire, claviforme et réniforme sont blanches, liserées de noir; l'orbiculaire a le centre un peu grisâtre, la claviforme est courte et obtuse, la réniforme est bordée de blanc des deux côtés. Frange grise, traversée par trois lignes noirâtres et entrecoupée de pinceaux blancs aux extrémités des nervures. Inférieures blanches, y compris la frange, liserées finement de noir à la base de celle-ci entre les nervures 8 et 2, cette teinte noirâtre remonte légèrement sur les nervures, particulièrement sur les nervures 2 et 3 à la base desquelles elle forme de petits amas noirâtres.

la frange est elle-même un peu tachée de noir à l'apex.

Dessous des supérieures blanc grisâtre, lavé de noirâtre le long de la médiane ainsi qu'à la côte un peu avant l'apex, avec deux traits costaux blancs ; la subterminale est légèrement indiquée en noirâtre, le bord est un peu lavé de la même teinte; un liseré noir à la base de la frange, celle-ci comme en dessus, mais les trois lignes d'écailles ne sont pas aussi bien indiquées ; inférieures comme en dessus, mais les nervures non marquées de noir.

Tête, collier, thorax, blanc un peu crémeux, abdomen un peu grisâtre, poitrine et pattes blanchâtres, tarses annelés de noir, premier article du tarse antérieur portant quatre épines latérales également espacées, pas d'ongle visible à l'extrémité du tibia. Palpes blancs. Antennes crénelées fasciculées.

Les écailles du thorax et celles de certains dessins des premières ailes ont un aspect farineux.

Cette espèce semble appartenir à la première section établie par Sir G. F. Hampson dans le genre *Cerapoda* (sauf l'épine du tibia antérieur qui me paraît faire défaut ici).

L'exemplaire qui vient d'être décrit a été recueilli aux environs du Caire par le R. P. Teilhard. Un deuxième exemplaire m'a été envoyé par le R. P. Clainpanain, il vient de la même région et porte l'étiquette suivante : « Cocon, désert, oasis, éclos 25 nov. ». Ce second exemplaire est beaucoup plus foncé que le précédent, la teinte gris olivâtre est plus répandue et les dessins blanchâtres sont très réduits; la tête et le corps sont soupoudrés de noirâtre et sur le collier blanc on voit une petite ligne noire qui le divise dans sa largeur.

II. Le second insecte que je signalerai est une noctuelle appartenant au genre *Cerocala*. L'individu, d'éclosion, est

absolument frais. Appartient-il à une espèce distincte ou est-ce une simple forme de l'espèce ordinaire *Cerocala scapulosa* Hb. ? Il est assez difficile de le dire. *C. scapulosa* est fort variable semble-t-il, et jusqu'à nouvel ordre, je considérerai la forme en question comme une variété de l'espèce de Hübner et je la nommerai :

Cerocala scapulosa Hb. var. **albifusa** n. var. — Le fond des ailes supérieures est gris perle clair, la côte sans aucun dessin est un peu soupoudrée de noir ; les lignes et les espaces foncés d'un brun noirâtre sont disposés comme chez le type ; l'espace entre l'antémédiane et la postmédiane est légèrement lavé de brunâtre dans sa partie inférieure postérieure et la tache orbiculaire allongée en olive, est ceinte de roussâtre clair à sa partie inférieure. Le sinus profond entre la partie supérieure de la postmédiane et la tache réniforme est *très blanc*, la région marginale est gris perle avec un feston noir délié à la base de la frange. Inférieures avec le fond blanc, teintées de gris roussâtre comme chez *scapulosa*, mais plus légèrement ; taches noires marginales assez bien délimitées, l'une à l'apex, l'autre entre les nervures 2 et 4.

En dessous, les quatres ailes sont remarquablement semblables entre elles, leur fond est blanc et elles sont traversées, aussi bien les postérieures que les antérieures par une ligne un peu diffuse brun noirâtre, qui n'atteint pas la côte aux antérieures et est un peu anguleuse aux postérieures, et, de plus, elles portent, toutes, deux taches noires marginales, l'une dans la région apicale, l'autre au dessus de l'angle interne.

Tête grise avec le vertex portant une touffe de poils blancs en avant et roux en arrière ; collier blanc en avant, gris en arrière, divisé par une ligne noire ; thorax

gris perle ainsi que les ptérygodes qui sont bordés de noir; abdomen annelé de gris et de roussâtre léger. En dessous, tout blanc, sauf les tarses annelés de noir.

Palpes blancs en dessous, gris en dessus; antennes avec la tige blanchâtre et les pectinations noires.

Cette forme est remarquable par sa couleur générale d'un joli gris perle clair tranchant vivement avec les dessins d'un brun noirâtre. L'exemplaire que j'ai reçu avait été obtenu d'éclosion, par le P. Beraud, et provenait des environs d'Alexandrie.

III. — La troisième espèce appartient au genre *Cossus*. Elle semble assez abondante aux environs du Caire où la chenille vit principalement dans les troncs d'*Acacia nilotica*; on la trouve aussi sous les écorces des tamarix et des saules. Les RR. PP. Teilhard et Clainpanain en ont fait plusieurs élevages, les chenilles étaient nourries avec des dattes.

Cossus niloticus n. sp. — *Expansio alarum: masc., 35 mill.: fem., 40—52 mill. Alis anticis griseis, leviter brunescentibus, paulo obscurioribus versus basim et in disco: brunneo reticulatis, tribus lineis magis conspicuis, plus minusve dislocatis, una ante finem cellulæ, verticali, altera post finem cellulæ, versus basim, circa venam 4, incurvata et dein recta ad marginem internum, tertia submarginali, fracta generatim ad venam 4, et versus basim leviter approximata in inferiori parte. Posticis griseo-albescentibus, quandoque leviter ad marginem externum reticulatis. Ciliis griseis, leviter brunneo intersectis, maxime in anticis, quandoque fere unicoloribus*

Infra: alis dilutioribus, reticulis magis conspicuis in posticis quam in anticis in quibus apparent strigulæ costales, breves, crassæ, nigræ.

Fronte griseo dilute brunnescenti ; pilis verticis nigrescentibus ; collari griseo-albescenti, duplici linea nigra marginato ; thorace anterius albido, dein brunnescenti, postice rufo ; scapulis brunnescentibus. Antennis brevibus (5-6 mill. in masc. 8-11 mill. in fem.) usque ad finem pectinatis in masculo, supra griseo-albidis, pectinibus nigris ; potius serratis in femina. Palpis brevibus, contra frontem applicatis. Abdomine griseo, sericeo, piloso ; pectore grisescenti, pedibus brunnescentibus, tarsis nigro cinctis, tibiis posticis bicalcaratis.

Cossus niloticus n. sp.

Ailles supérieures d'un gris légèrement brunâtre, de teinte très douce et fondue, un peu rembrunies vers la base et sur le disque; traversées de nombreuses réticu-

lations noires sauf vers la base du côté du bord interne; parmi ces lignes on peut en distinguer trois principales: une, avant la fin de la cellule, traverse l'aile verticalement de façon à peu près régulière, la deuxième au delà de la cellule, bien régulière dans la moitié supérieure de l'aile, rentre ensuite vers la base puis redevient verticale et souvent s'anastomose avec la précédente, parfois aussi, au point où elle s'infléchit vers la base, en général sur la nervure 4, elle émet des réticulations plus fortes qui vont rejoindre la ligne suivante, celle-ci, submarginale, parallèle au bord, a une tendance à se briser sur la nervure 4, la portion inférieure se déplaçant légèrement vers la base en restant parallèle au bord.

Ces trois lignes sont irrégulières, inconstantes dans leurs détails, parfois doubles, d'autres fois simples ou décomposées en tronçons, mais sur un nombre suffisant d'individus on saisit nettement leur tendance moyenne et elles doivent être assimilées aux lignes antémédiane, postmédiane et submarginale.

Outre ces trois lignes, un certain nombre de réticulations de second ordre, plus fines, se voient surtout sur la côte et dans la région externe. Ailes inférieurs claires, parfois presque blanches avec quelques très légères réticulations sur le bord externe. Frange très légèrement entrecoupée surtout aux supérieures, parfois presque unicolore, avec l'extrémité blanchâtre.

Dessous gris brunâtre plus clair, les réticulations plus marquées aux inférieures qu'aux supérieures sur lesquelles on voit presque uniquement les traits costaux, courts, épais et noirs.

Front gris brûnatre clair, vertex avec une touffe noirâtre plus forte chez le mâle; collier gris blanchâtre terminé par un double liseré noir. Thorax blanchâtre en avant.

brunâtre ensuite et terminé par deux touffes peu saillantes, rousses. Ptérygodes brunâtres. Abdomen gris soyeux, très poilu, avec des touffes latérales surtout chez le mâle. Poitrine grisâtre, les pattes avec les cuisses un peu brunâtres, tarses annelés de noir, tibias postérieurs avec deux paires d'éperons. Antennes assez courtes, 5 à 6 mill. chez le mâle, 8 à 11 mill. chez la femelle, noires avec la tige blanchâtre en dessus, fortement pectinées jusqu'à l'extrémité chez le mâle, plutôt crénelées chez la femelle. Palpes courts appliqués contre le front, le 3me article très court, et, quand il est visible, paraissant porrigé.

Cette espèce est remarquable par la douceur de la teinte des ailes supérieures, très unies et de teinte très fondue, ainsi que par ses ailes inférieures assez claires.

La chenille a la tête petite, brun rouge, plus claire à l'arrière, les mandibules noires, la lèvre supérieure blanche à la base. Le premier segment est rouge rosé, un peu vineux, avec une tache jaune au milieu du bord antérieur, quelques marbrures jaunâtres et l'indication d'une ligne dorsale gris-violet pâle. Les onze anneaux suivants sont jaunes et à la partie antérieure portent quatre grosses taches d'un brun-rouge un peu carrées et à bords légèrement déchiquetés; sur la partie postérieure de chaque anneau on voit une bande rouge-rosé transversale, divisée par la dorsale jaune, et portant à son bord antérieur les trapézoïdaux postérieurs peu marqués; cette bande revient en avant sur les côtés et, sur les segments abdominaux, prend contact avec la tache carrée extérieure qu'elle contourne parfois et dépasse même un peu, tandis que sur les segments thoraciques, (deuxième et troisième), elle descend un peu plus bas sur les côtés, près des points verruqueux latéraux. Le côté se fronce

en un repli où sont les stigmates jaunes à bord brunâtre et à fond brun. La série de taches dorsales se continue en dessous par deux petites taches rouge-brun en avant et deux petites taches rouge-rosé en arrière, et chaque segment porte en dessous des marbrures rouges transversales. Clapet anal à peine corné, marbré, jaunâtre. Pattes antérieures de la couleur du dessous (un peu plus clair que le dessus) avec l'ongle brun noir, pattes membraneuses avec les crochets brun-noir. Cette chenille dépasse un peu cinq centimètres.

La chrysalide est brun rouge, le front est marqué d'un épaississement chitineux noirâtre, caréné en creux, terminé en dessus par une petite saillie portant deux courtes pointes latérales et émoussée au milieu; deux séries d'épines sur chaque anneau, le mucron est formé de six pointes, deux subdorsales, faibles, deux latérales un peu plus fortes, deux subventrales, entre ces dernières on ne voit pas d'épines formant couronne comme chez certaines espèces.

Un ravageur nouveau observé dans les Rizières de la Basse-Egypte

par Sérouh Stépanian

Je crois qu'il est de quelque intérêt de signaler à notre Société, toujours soucieuse de l'étude de nos insectes et de leurs ravages, quelques observations que j'ai faites cette année dans les rizières du domaine de Séguine. (Basse-Egypte).

La culture du riz avait été abandonnée depuis cinq ans dans ce domaine, et je dois faire observer ici que je n'avais jamais remarqué dans les cultures antérieures aucun dégât produit par des insectes ravageurs de cette graminée.

Cette année-ci, par contre, ayant ensemencé de riz une certaine superficie de ce domaine, j'ai été péniblement surpris de constater bientôt que cette culture de riz "nili" était loin de prospérer.

Quinze jours après l'ensemencement, j'observai, en effet, la présence, en assez grand nombre, de chenilles qui m'étaient inconnues et qui n'avaient aucun rapport avec celles de la *Prodenia littoralis* du cotonnier et des autres noctuelles de cet arbuste.

Ces chenilles se développèrent et causèrent bientôt des dégâts considérables dans nos rizières qui finirent même par être complètement ravagées.

C'est dans la première quinzaine du mois d'août que j'ai pu faire mes premières observations sur ce ravageur nouveau, mais j'ai depuis constaté une nouvelle génération de chenilles qui parût dans la première quinzaine du mois de septembre.

Les chenilles s'attaquaient aux feuilles aussi bien qu'aux tigelles qui ne résistèrent pas davantage à leur voracité.

J'ai remarqué que les œufs de ce lépidoptère étaient déposés sur la feuille de la plante ainsi que sur les différentes herbes, (des graminées pour la plupart) qui poussaient das les environs des rizières.

L'aspect de cette ponte est presque le même que celui que présente celle de la *Prodenia littoralis*, c'est-à-dire que les œufs sont recouverts et protégés par un duvet jaune-brunâtre, mais il m'a semblé toutefois que leur coloration propre était plus claire.

La chenille que, malheureusement pour nos cultures, j'ai eu bien souvent l'occasion d'observer, offre une tête légèrement triangulaire, ornée, sur les deux côtés, de deux lignes longitudinales brunes: le corps d'un vert-tendre est marqué dans toute la longueur du dos de quatre lignes d'un jaune très-clair et mal définies. La longueur atteint environ trois centimètres au moment de la nymphose

La chrysalide offre un cas de mimétisme très intéressant: elle est, en effet, allongée, légèrement renflée au milieu, d'une couleur verte qui rappelle celle de la plante, et est fixée par son extrémité caudale dans une position parallèle à celle des épis, avec lesquels elle peut être aisément confondue. Il faut la rechercher avec beaucoup de soins pour la découvrir.

Très ennuyé des ravages produits par cet insecte dans le domaine qui m'est confié, je me suis adressé, en vue d'obtenir quelques données sur son identité, à la Société entomologique, et M. le Dr Innes bey a bien voulu examiner quelques chenilles et chrysalides que je lui ai soumises.

Les spécimens remis n'ont pu donner malheureusement

aucun papillon vivant, car ils avaient été eux-mêmes attaqués par des larves parasites d'hyménoptères (Cynipides) qui les firent périr avant leur éclosion en insectes parfaits. Mais le Dr Innes bey en disséquant une chrysalide morte a pu quand même reconnaître que le nouveau ravageur que je vous signale est une Hespéride du genre *Parnara* et très probablement le *Parnara Mathias* (F.) assez commune dans toute l'Egypte.

Le docteur Innes bey m'a avoué qu'il n'avait jamais entendu citer ce papillon comme étant un ravageur des rizières, en Egypte ou ailleurs, mais qu'il allait s'informer lui-même auprès le lépidoptérologistes plus compétents. M. Robert du Buysson, du Muséum de Paris, à qui il fit part de cette observation lui répondit bientôt qu'il n'avait pu trouver dans ses recherches, que les chenilles de ce papillon attaquent le riz, mais que la chose était cependant possible, puisque la chenille de l'*Hesperia* (*Parnara*) *guttata* est nuisible au riz au Japon et celle de la *Parnara colaca* dans le pays de Saran, nuisible à la même plante.

Ainsi que je l'ai dit plus haut les matériaux défectueux remis au docteur Innes bey ne l'autorisent pas à se prononcer de façon catégorique sur la spécificité de notre ravageur et tout en étant bien fixé au sujet du genre auquel il appartient, il se réserve, pour identifier l'espèce, l'examen de spécimens meilleurs.

Malgré cette incertitude concernant l'*espèce* je crois devoir ajouter ici tous les renseignements que nous devons à l'amabilité de M. Robert du Buysson qui ne recule devant aucune peine lorsqu'il s'agit d'être utile à notre jeune Société.

Genre. — PARNARA

Moore — The Lepidoptera of Ceylon. 1881. I. — Watson I. p. 166, Proceedings Zool. Soc. of London 1893. p. 105. type : *Hesperia guttata* Brem.

Antenna: Club short and stout, terminal crook very short, tip acuminate. *Palpi* as in *Baoris*.

Fore wing: inner margin longer than outer margin cell less than two thirds the length of costa; vein 12 reaching costa well before end of cell; upper discocellular minute, middle very long, lower very short; vein 5 from close to bottom of cell; neuration entirely as in *Baoris*. Hind tibia with two pairs of spurs. Male in some species, with a linear discal streak on the fore wing, situated obliquely between veins 2 and 1.

Watson ajoute (l. c. p. 105.)

The sole difference between the two genera *Chapra* and *Parnara* is the presence or absence of the sexual streak, of the fore wing, a character which is certainly of no value in this genus, as it would assign two such closely allied species as *borbonica* and *Mathias* to two separate genera.

This genus is closely allied to *Baoris* from which it may be separated by the shape of the antennal club.

African and Asiatic.

Hesperia Mathias Fabricius. Entomologica systematica, supplementum. 1798. p. 433. — 289-90.. H. U. Alis ecaudatis fuscis : anticis utrinque hyalino maculatis, posticis subtus punctis albis.

Habitat. in India. Dom. Daldorff.

Minor H. Lucas. — Corpus fuscum, immaculatum. Alæ anticæ concolores, fuscæ, hyalino maculatæ, posticæ fuscæ, supra immaculatæ, subtus punctis quinque albis.

Latreille. Suite à l'Introduction à l'Hist. Nat. Ins. encycl. meth. T. IX 1823. p. 719, N° 61.

Hesperia Mathias. — Ailes noirâtres en dessus d'un noirâtre-jaunâtre en dessous, des taches et des points d'un blanc transparent aux supérieures ; une ligne arquée de points blancs sur les inférieures ou du moins sur leur dessous.

Genre. — CHAPRA

Moore. The Lepidoptera of Ceylon. I. 1881. p. 169. Type : *Mathias* F.

Dans « Leech. Butterflies from China, Japan and Corea. Part 11. 1893—94, p. 606. » on lit :

Hesperia Mathias F. *Ent. syst. suppl.* p. 133 1798.

Epargyreus Mathias. — Butler. *Cat. Fabr. lep.* N° 175 pl. III fig. 6 1870.

Pamphila Mathias Butler. *Proc. Zool. Soc. Lond.* 1870 N° 728.

Chapra Mathias Moore. *Lep. Ceyl.* I. p. 169 Pl. lxx fig. I et 1ª 1881.

Parnara Mathias Butler. *Proc. Zool. Soc. Lond* 1884. p. 493.

Baoris Mathias Distant. *Rhop. Malay.* p. 380 Pl. xxxv fig. 10. 1886.

Dispersion géographique : Aden, Inde continentale, Ceylan, îles Nicobar, Burma, Tenasserine ; péninsule Malaise ; Siam, île Nià, Java, Formose, Chine, Japon.

Forsayeth. *Trans. Ent. Soc. London* 1884, p. 381, signale que deux chenilles de *Parnara Mathias* trouvées par lui le 27 août, se mirent en chrysalide le 3 sept. et l'insecte parfait en sortit le 13 septembre.

Il décrit ainsi la larve :

" **Larva :** Head triangular, on a neck ; a brown line along the margin of head. Body grass green, with light yellow bars across back. A whitish line along either side above the origin of legs. Legs 6, 8, 2,

Found on long, coarse, green Meadow-grass in August.

Pupa. Along a blade of grass, attached by a band across thorax and also at tail. Head generally *with* points upwards. Body of a translucent green colour, quite naked and unenclosed in a covering of any description."

"Mhow, central India."

Dans le "*Genera insectorum*" *Lép. Rhop. Fam. Hesperidae* (2e) 17e fascicule par P. Mabille, 1904 p. 136. *la Parnara Mathias* (F.) est indiquée d'Asie et d'Afrique.

Dans un des cadres de la collection que l'Institut Agronomique de Tokio a donné au Musée de Paris, il se trouve l'*Hesperia gattata* qui, au Japon, fait des dégâts au Riz par ses chenilles.

Dans les "Indian Museum Notes" Vol. III, 1894 N° 3, p. 113) il est dit qu'en Août 1892 "specimens were forwarded by the officiating Magistrate of Saran of an insect known as "Sapta," said to have been causing much mischief to young puddy plants : The imago was reared in the Museum and proved to be a Hisperid butterfly. The specimens have been kindly examined by Mr L. de Niceville, author of the "Butterflies of India," who identifies them with some doubt as belonging to the species *Parnara colaca* Moore.

The excessive multiplication of this species appears to be somewhat unusual."

Note biologique sur
Sitarobrachys brevipennis Reitter
Coléopt.

par Adolf Andres

Le hasard fournit parfois des insectes rares que des recherches méthodiques et de pénibles excursions n'arrivent pas à procurer. C'est le cas pour l'intéressant coléoptère que Reitter a nommé *Sitarobrachys brevipennis*.

Il y a quelques temps j'envoyais à un correspondant d'Allemagne quelques coquilles d'*Helix* qu'il désirait et que je ramassais à Dekela, dans les environs d'Alexandrie. Mon correspondant m'annonçait bientôt après que des Coléoptères étaient sortis de ces coquilles et qu'il croyait reconnaître qu'ils appartenaient à une espèce rare, le *Sitarobrachys brevipennis* décrit par Reitter. Ce savant confirma, dans la suite, cette détermination.

Il était logique de penser que la larve du *Sitarobrachys* à l'instar de celles des autres Méloïdes qui vivent en parasites dans les nids des Abeilles, devait vivre dans celui de l'*Osmia pallicornis* qui se trouve dans des coquilles d'*helix*. Cette hypothèse fut bientôt reconnue exacte, ayant trouvé, dans des coquilles que j'avais conservées chez moi, en même temps que le coléoptère, des Osmies de l'espèce que je viens de citer.

Avant de parler de mon observation, je crois intéressant de rappeler les mœurs des Méloïdes en général. L'œuf, qui est ordinairement déposé dans le sol, donne naissance à une larve agile, pourvue de mandibules tranchantes, de trois paires de longues pattes et d'un appendice caudal garni de poils qui lui permettent de sauter et de s'accro-

cher sur les abeilles lorsqu'elles butinent sur les fleurs. C'est ainsi qu'elles se font transporter dans leurs nids [1].

Au moment où l'abeille dépose un œuf dans la cellule remplie de miel, la larve du Méloïde s'y introduit avant qu'elle ne soit obturée et ne tarde pas à dévorer l'œuf. Elle se transforme bientôt en larve à épiderme délicat et à pattes courtes, qui se nourrit de miel principalement (second état larvaire). Après avoir pris un certain développement sa peau se détache sans se déchirer et renferme une nymphe dure, en forme de tonneau (troisième état) : cette nymphe dure se change bientôt en une nymphe molle (quatrième état) qui est la vraie nymphe *libre* qui donnera naissance à l'insecte parfait.

Les coquilles que j'ai mentionnées plus haut appartiennent à l'espèce *H. desertorum* et ont été recueillies à Dekela au mois de février 1909. Lorsqu'en Avril, j'ai eu connaissance de l'observation de mon correspondant, j'ai cherché dans les coquilles que j'avais chez moi et j'ai pu retrouver quelques-uns de ces coléoptères qui avaient déjà péri et deux mâles et une femelle vivants, parmi quelques *Osmia pallicornis*.

J'ai constaté la sortie de quelques autres Osmies dans la suite, mais plus de coléoptères.

[1] Cette larve était considérée autrefois comme un pou de l'abeille.

Séance du 8 Décembre 1909.

Présidence de M. GEO. FOADEN.

Correspondance. — Le Rév. P. J. de Joannis remercie la Société pour sa nomination au titre de Membre honoraire et promet son précieux concours. Il est disposé à étudier les résultats de nos chasses lépidoptèrologiques. Il fait appel aux membres de la Société pour lui procurer des matériaux qui pourraient lui permettre de continuer un travail qu'il a commencé sur une chenille qui vit dans les excréments du Chameau et que le P. Clainpanain lui à procurée. Il voudrait bien poursuivre cette étude pour arriver à connaître ce lépidoptère.

M. Ganglbauer remercie également la société pour sa nomination au titre de Membre honoraire et M. le docteur Littlewood pour son admission comme Membre titulaire.

Dons pour la bibliothèque.— M. L. Ganglbauer a offert à la société ses travaux suivants: Ein neuer *Bythinus* vom Neusiedler See; Zur Käferfauna der Ziesellöcher. Eine neue Staphyliniden-Art: Ueber einige, zum Theil neue mitteleuropäische Coleopteren; Drei neue mitteleuropäische Coleopteren; Zwei Carabiden von den lessinischen Alpen; Geschichte der Zoologie in Oesterreich von 1850 bis 1900; Die generische Zerlegung der Byrrhiden-Gattung *Pedilophorus;* Eine neue Art der Psalaphiden-Gattung *Pygoxyon* aus Süddalmatien; Zwei neue Bathyscien aus Dalmatien; Eine coleopterologische Excursion auf den Monte Canin in den julischen Alpen; Die dalmatinisch-herzegovinischen Arten der Psalaphidengattung *Amaurops* Fairm.: Zwei neue subterrane Rüsselkäfer des bosnisch herzegovischen und

der süddalmatinischen Fauna; Verzeichnis der auf der dalmatinischen Insel Meleda vorkommenden Koleopteren nach den Sammelergebnissen des Herrn Forstrates Alois Gobanz; Nova aus Judicarien; Neue arten aus den Gattungen *Trechus* (*Anophthalmus*), *Hydroporus* und *Riolus*; *Laria* oder *Bruchus?*; Revision der Blindrüsslergattungen *Mononyha* und *Raymondionymus*; Bemerkungen über einige Dyschirius-Arten; Die Malthodes aus der gruppe des *nigriceps* Muls.; *Malthinus marginicollis* n. sp.; *Perens*. Studien (col.): Bericht der sektion für Koleopterologie.

La société a reçu en outre; de M. le docteur J. Dewitz; Die Vernichtung des Heu-Sauerwurms durch gale und Dämpfe; Essais de traitements contre la *Cochylis* et l'*Eudemis* (Microlép.); Zusammenfassender Bericht über die an der Mosel in den Jahren 1907 und 1908 gegen die Traubenwickler ausgeführten Bekämpfungsversuche: Die Bekämpfung der Raupen der Traubenwickler nach modernen Methoden; Untersuchungen über die Verwandlung der Insectenlarven. II.

De M. Louis Bedel; Provenance du *Clitobius rugulipennis* Fairm.

De M. E. Bugnion; Le système nerveux et les organes sensoriels du Fulgore tacheté des Indes et de Ceylan (*Fulgora maculata*); La Cire blanche de Chine (rectification) par MM. E. Bugnion et N. Popoff.

Du Départ. of Agriculture des Etats-Unis d'Amérique: Fumigation investigations in California, by R. S. Woglum; Control of the Mediterranean Flour Moth by hydrocyanic acid Gas fumigation, by F. H. Chittenden; Contributions toward a Monograph of the Scolytid Beetles — 1. The genus *Dendroctonus*, by A. D. Hopkins; Practical information on the Scolytid Beetles of North American Forests—1. Barkbeetles of the genus *Dendroctonus*, by A. D. Hopkins.

Le docteur W. Innes bey annonce qu'il a reçu de M. Sébouh Stépanian, de Mahallet Roh, de nouveaux spécimens du ravageur des rizières et qu'il a pu établir cette fois que ce papillon est, sans aucun doute possible, le *Parnara Mathias* (F).

M. le docteur P. Marchal directeur de la station entomologique de Paris lui à communiqué dernièrement le résultat de ses premières recherches sur des parasites qu'il a soumis à son examen. Il résulte des savantes recherches du Dr Marchal que le *Thrips* de la vigne observé en Egypte par M. M. H. Ducros et Stamm est une espèce nouvelle et que la cochenille qui produit des ravages si étendus sur les *Albizzia Lebbek* qui ornaient la Ville du Caire, est le *Pseudococcus (Dactylopius) filamentosus* Cock. = *P. vastator* Maskell. Cette cochenille s'est montré surtout fort nuisible aux îles Hawaï, en particulier aux Orangeries. M. Marchal qui à fait venir des échantillons des Etats-Unis les à comparés à ceux d'Egypte et a trouvé que ces derniers correspondaient bien à cette espèce. Dans les envois que notre Société lui a faits, il a constaté un grand nombre de petites *Coccinellides*, sur lesquelles on peut très vraisemblablement compter pour faire diminuer l'invasion et même pour l'enrayer; elles se trouvaient tant à l'état de larves que d'insectes parfaits. M. Marchal les a soumises à l'examen de M. Bedel qui lui-même, pour plus de sûreté, les a transmises à M. Sicard, le spécialiste bien connu des Coccinellides. Ce dernier a confirmé la détermination de M. Bedel et les a identifiées aussi avec le *Scymnus includens* Kirsch, décrit de Ramleh, près d'Alexandrie. M. Marchal trouve intéressant de voir cette Coccinelle se mettre à attaquer ces Dactylopius importés : il compte étudier de plus près la question et réunir quelques documents au sujet de l'histoire de la Cochenille et des dégâts qu'elle a accomplis dans d'autres pays.

M. F. C. Willcocks remet à la Société le programme du 1er Congrès international d'Entomologie qui se tiendra à Bruxelles le 1er Août 1910 et annoncé qu'ayant été chargé de réunir des adhésions en Egypte, il se tient à la disposition des Membres de la Société pour leur fournir toutes les informations dont ils pourraient avoir besoin à ce sujet.

Il est procédé ensuite aux élections pour la constitution du Bureau pour 1910.

Sont nommés: Président. S. E. Boghos pacha Nubar: Vice-Président. M. G. Ferrante: Trésorier-bibliotécaire. M. G. Schutz: Sécrétaire général, Dr. W. Innes bey: Sécrétaire adjoint. M. Anastase Alfièri.

Communications.

Le *Cissites testaceus* Fab. des Indes et de Ceylan.

Métamorphoses. -- Appareil génital.

par le Prof. Dr E. Bugnion
Membre Honoraire de la Société.

Le *Cissites testaceus* Fab. (fig. 1) est un Coléoptère vésicant long de 28 mill., remarquable par sa couleur rouge-vif, avec les antennes, tibias et tarses d'un noir de poix, ses cuisses postérieures renflées chez le mâle, vivant à l'état larvaire dans les galeries de la grande Xylocope. (*X. tenuiscapa* West.).

La Xylocope étant fort commune à Ceylan et s'installant en société dans les poutres des cabanes, on peut moyen-

nant quelques piécettes, se donner le plaisir d'ouvrir les galeries et d'observer chez lui l'intéressant parasite. Une occasion de ce genre s'offrit à moi le 31 Octobre 1908. Ayant trouvé dans les environs d'Ambalangoda (district de Galle), sous le bord d'un toit, une solive habitée par une colonie de Xylocopes, j'obtins du propriétaire l'autorisation d'en disposer. Les ouvertures arrondies par lesquelles s'échappaient les abeilles, furent préalablement fermées avec des bouchons. Muni d'un flacon de chloroforme, je fis fendre le bois à coups de hache, aspergeant de temps à autre la gent bourdonnante, et trouvai dans les galeries:

1° une jeune larve de *Cissites* longue de 12 mill. 2° une grosse larve du même insecte longue de 3 cent. 3° une larve semblable à la précédente, mais dure et immobile (Pseudo-Chrysalide). 4° cinq *Cissites* adultes, dont une femelle, reconnaissable à ses cuisses non dilatées.

Il y avait en outre une vingtaine de Xylocopes à l'état parfait (dont cinq mâles) et quelques larves de la même espèce, chacune avec une provision de pâtée formée de miel et de pollen, de la grosseur d'un œuf de pigeon. Les galeries tortueuses, irrégulières, larges de 2 cent. environ, s'ouvraient par plusieurs trous à l'extérieur et offraient çà et là des cloisons épaisses de 1 mill., faites de débris de bois agglutinés.

La larve n° 1 fut narcotisée en vue de la description, les deux autres, gardées vivantes, sont placées dans des flacons.

La larve n° 2, assez irritable, se démène d'un côté et d'autre lorsqu'on essaie de la saisir. Elle mange avidement la pâtée qui lui est offerte, ne remue que lentement et laisse échapper des crotes brunes. Deux larves de Xylocope, laissées auprès d'elle n'ont pas été attaquées. Le 7 Novembre cette larve avait atteint 4 cent. de lon-

gueur : le 15 je la trouvai morte, probablement ensuite de la fermentation de la pâtée.

La larve n° 3 subit une mue le 10 Novembre, sans changement d'aspect. La cuticule laissée à côté d'elle montrait distinctement les stigmates et les trachées. Une 2me mue, survenue le 19 Novembre, fit passer cette larve à l'état de nymphe. (fig. 2 et 3). L'éclosion de l'insecte parfait eut lieu dans la nuit du 4—5 Décembre. Ce sujet, nourri avec de la mélasse, put être conservé vivant pendant 23 jours.

La première phase larvaire a pu être étudiée grâce à l'amabilité de M. H. N. Hawke, à Talgaswella.

M. H. m'ayant envoyé le 10 Novembre quelques *Cissites* vivants, ainsi que le bout de poutre qui les contenait, (1) j'eus la bonne chance de trouver dans l'une des loges une masse blanche formée de coques agglutinées et sur cette masse de petites larves brunes courant en tout sens. Prenant une loupe, je reconnus sans peine des triongulins fraîchement éclos. La masse blanche n'était autre que le résidu d'une ponte de *Cissites*. Nous savons, grâce aux belles études de Fabre, qu'un autre Vésicant, la *Sitaris*, dépose ses œufs à l'entrée des galeries des Anthophores. (Ann. d. Sc. Nat. 4e série, t. VI, 1856). Armés de fortes mandibules, les triongulins se cramponnaient aux poils du pinceau, lorsqu'on cherchait à les saisir ; quelques uns étaient montés sur une Xylocope morte laissée près des coques et s'y maintenaient obstinément.

Gardés dans une boîte de verre, les triongulins se

(1) Voici à ce propos une indication qui montre la résistance de la race Tamil. La poutre pesait exactement 79 livres. Le coolie, chargé de me l'apporter, la prit sur l'épaule et fit en une journée une étape de 33 milles.

tinrent pendant plusieurs jours, les uns sur les œufs desséchés, les autres sur la Xylocope, d'autres encore sur une cloison de sciure agglutinée placée auprès d'eux. Le 16, la plupart étaient encore vivants. Leur ayant donné ce jour là de la pâtée tirée du nid, plusieurs se dirigèrent vers cette substance et s'y maintinrent quelques jours. Toutefois la pâtée s'étant desséchée, les jeunes larves l'abandonnèrent bientôt et périrent les unes après les autres. Les plus résistantes avaient vécu jusqu'au 26 Novembre, soit 16 jours au total, à dater de la première observation. On sait d'après les observations de Fabre, (Mém. sur l'hypermétamorphose et les mœurs des Méloïdes, (Ann. d. Sc. Nat. 4e Série, t. VII, 1857, et t. VIII, 1858), que le triongulin de la *Sitaris*, profitant du moment ou l'Anthophore est occupée à pondre, se laisse couler à la surface du miel avec l'œuf expulsé. Là son premier soin est de dévorer l'œuf qui lui sert de radeau, et, c'est après ce repas, le seul qu'il prenne dans cette phase, que le triongulin se transforme en la seconde, et commence à se nourrir de miel. Le triongulin du *Cissites* se trouve dans des conditions un peu différentes : ce n'est pas sur du miel mais sur une pâtée solide que la Xylocope dépose son œuf. On peut admettre toutefois par analogie qu'il doit, lui aussi, dévorer cet œuf pour pouvoir accomplir ses métamorphoses. Ce serait donc, si cette conclusion est exacte, faute d'avoir pu manger un œuf de Xylocope, seule nourriture appropriée au premier état, que mes triongulins périrent, sans avoir pu se transformer.

En résumé l'évolution des *Cissites* comprend les phases suivantes : 1° l'Œuf, 2° le Triongulin, 3° la 2me phase larvaire, 4° la 3me phase larvaire, (pseudo-chrysalide), 5° la Nymphe, 6° l'Insecte parfait.

Les œufs au nombre de 400 environ sont pondus en un

paquet dans la galerie de la Xylocope, dans un cul de sac terminal ou latéral. L'embryon éclot sous forme de *triongulin*. Celui-ci est une petite larve agile, de couleur brun-rouge, de consistance coriace, atténuée d'avant en arrière, légèrement convexe du côté dorsal (fig. 4). Sa longueur est de 21 2 mill. Il y a, outre la tête, trois anneaux thoraciques portant les pattes et neuf anneaux abdominaux garnis de poils rigides. On compte 9 paires de stigmates, dont un mésothoracique et 8 abdominaux, ces derniers placés latéralement sur de petits tubercules. Les deux troncs trachéens principaux, visibles par transparence, longent les côtés de corps et recoivent de chaque stigmate un rameau oblique. Le prothorax, bien développé, est deux fois plus long et un peu plus large que le mésothorax, celui-ci un peu plus large que le métathorax. Les segments abdominaux, de plus en plus rétrécis vers le bout du corps, portent à droite et à gauche 2 soies plus fortes, dirigées en dehors, insérées sur l'angle externe, et quelques poils clairsemés sur le bord postérieur. Le segment anal, étroit et allongé, porte deux poils terminaux divergents. La tête, aussi large que le prothorax, limitée en avant par un bord arrondi, se rétrécit en arrière pour s'emboîter dans le prothorax. A droite et à gauche se trouve un ocelle ovalaire placé sur une tache pigmentaire noire. Les antennes, insérées sur les bord, en avant des ocelles, offrent 4 segments : le 1er très court élargi, le 2me un peu plus long légèrement renflé, le 3me deux fois plus long que le 2me en forme de bâtonnet, le 4me très long sétiforme. L'orifice buccal, très petit, transverse, ovalaire, se trouve un peu en arrière du bord de la tête, au côté ventral (fig. 5). Tout autour se voit une rangée de pores surmontés d'un poil. Il n'y a pas de labre distinct. Les mandibules fortes, de couleur foncée, croisent leurs

pointes en dessous de l'orifice. Les mâchoires, petites, échancrées sur le bord externe, au niveau de l'insertion du palpe, portent deux groupes de poils sensoriels. Les palpes maxillaires, bien développés, sont formés de 3 articles. La lèvre inférieure, petite, offre deux palpes courts composés de deux articles. Un renforcement chitineux médian, de forme triangulaire, supporte la lèvre inférieure et les maxilles, un autre latéral porte l'articulation de la mandibule. Les pattes longues et déliées, présentent, outre la hanche et la pièce trochantérienne, un fémur un peu renflé, un tibia plus mince de même longueur que le fémur avec une rangée de poils sur le bord interne, et un onglon terminal, épais, un peu corbé, armé de trois petites dents, portant sur son bord interne une épine droite, articulée (fig. 6). L'épine peut être considérée comme un 2me ongle rudimentaire. Le 3me ongle qui caractérise le triongulin des *Meloë*, *Cantharis*, *Epicauta* et *Mylabris* manque entièrement chez celui de *Cissites* (1). Il y a quelques poils épars sur les hanches et les fémurs. Ces larves relativement agiles courent sur les surfaces planes (par ex. sur le verre) en prenant appui sur l'abdomen, effectuant ainsi une sorte de reptation.

La deuxième larve (fig. 7) est un ver blanc, aveugle, mou, à peu près cylindrique, un peu courbé sur lui-même comprenant, outre la tête, 12 segments bien distincts. Il y a 9 paires de stigmates arrondis, la première au bord antérieur du mésothorax, les huit autres sur les 8 premiers segments abdominaux, près du bord antérieur.

---

(1) Le triongulin de *Sitaris* a, d'après Beauregard, un ongle médian bien développé et deux ongles latéraux atrophiés, en forme d'épine.

Les pattes courtes, de forme conique, offrent un article basal élargi et deux articles terminaux mal délimités. La tête, petite, légèrement aplatie, porte deux antennes très courtes, coniques, formées de deux sagments, un labre légèrement excavé, deux mandibules charnues, terminées par une dent chitineuse, deux maxilles molles, surmontées d'un petit mamelon, et une lèvre inférieure mal circonscrite, remplissant l'espace compris entre les maxilles, à peine séparée de celles-ci (fig. 8). Le segment anal est petit, sans prolongements d'aucune sorte. L'anus est perforé.

La larve adulte se distingue de la larve jeune : 1° par ses bosselures plus accusées; 2° par la présence sur la convexité des segments, de rugosités (poils courts) de couleur brunâtre; 3° par la chitinisation plus marquée des pièces buccales, des antennes et des pattes. Le corps très mou, courbé sur lui-même, atteint une longueur de 4 mill. La région du vaisseau dorsal est indiquée par une ligne brune. Les stigmates sont en ovale allongé. (1)

Les côtés du corps montrent en dessous des stigmates, un bourrelet assez accusé qui se retrouve chez l'adulte et forme le rebord de l'abdomen au côté dorsal. (2

(1) La forme plus allongée des stigmates semble indiquer qu'il y a eu à partir de la forme précédente au moins une mue.

(2) Les larves de la Xylocope que l'on trouve dans les galeries avec celles du *Cissites* se distinguent de celles-ci par les caractères suivants: 1° La tête est plus petite, le corps plus atténué d'arrière en avant ; 2° La larve est apode ; 3° Il y a dix paires de stigmates, la première sur le bord postérieur du prothorax, la deuxième sur le bord postérieur du mésothorax, les huit suivantes sur le bord antérieur des segments abdominaux 1—8 ; 4° Les stigmates sont ronds ; 5° La couleur est plus blanche, la larve plus molle, le tégument privé de rugosités brunes. La larve du Xylocope a un anus (différente en cela de celle de l'abeille) et émet des crotes brunes, comme le ver du *Cissites*.

La larve N° 3, *pseudo-chrysalide* de Fabre, *hypnothèque* de Künckel d'Herculais, parfaitement immobile, se distingue de la précédente par sa consistance dure, sa direction presque droite, la disparition des rugosités brunes à la surface de la peau et l'absence de pièces foncées aux extrémités des appendices. Les antennes et les pattes, notablement réduites, sont représentées par de petits mamelons blanchâtres. Parvenue à cette phase, la larve ne prend aucune nourriture et reste absolument inerte. Cet état, caractérisé par la rigidité du corps et par la réduction des parties mobiles, pourrait être désigné sous le nom de *contracté*. Succédant à la dernière mue de la phase précédente, il représente sans doute un stade intermédiaire, entre la période larvaire et la nymphose proprement dite.

La *nymphe* (fig. 2 et 3) est allongée, rectiligne, avec la tête déjetée en dessous du prothorax. Les pattes antérieures et médianes, rapprochées les unes des autres, sont placées en dessous de mésothorax; les postérieures, beaucoup plus écartées, se trouvent en arrière de métathorax. Les cuisses, fortement renflées, font déjà distinguer le sexe mâle. Le prothorax est rétréci en avant, arrondi sur les côtés ; le mésothorax, relativement petit, prolongé sur la ligne médiane par un scutellum allongé ; le méthathorax est bien développé, de même l'abdomen. On compte 8 segments abdominaux de côté dorsal, 6 ou 7 seulement de côté ventral, les anneaux ventraux correspondants aux deux premiers étant atrophiés (cachés sous les cuisses postérieures). Il y a 7 stigmates abdominaux de forme ovalaire, visibles sur la face dorsale en dedans du rebord latéral, un stigmate métathoracique, placé derrière l'insertion de l'aile, répondant au 1er abdominal de la larve et un stigmate mésothoracique placé en dessous. Le dernier segment ventral est formé de deux pièces séparées par l'orifice anal.

Les élytres et les ailes, repliés en dessous du corps, ces dernières en dedans des élytres, se terminent par 4 extrémités mousses placées au niveau des fémurs postérieurs. Les yeux sont arrondis; les antennes s'insèrent en avant des yeux et offrent le 1er article un peu renflé. Les pièces buccales sont bien développées. Les tarses médians, placés en dedans des ailes, n'atteignent pas l'extrémité de celles-ci, les postérieurs se terminent à mi-longueur de l'abdomen (1).

D'un blanc opaque au moment de sa formation, la nymphe montre bientôt au niveau des pattes, des ailes et des antennes, une teinte jaune de plus en plus accusée. Au 10me jour les yeux prennent une couleur grise qui s'étend peu à peu aux genoux et aux tarses. Au 15me jour l'insecte commence à remuer faiblement. Au moment de l'éclosion, 17me jour, les parties noires ont déjà leur couleur définitive, tandis que le reste du corps commence seulement à se teinter d'un rouge pâle. L'abdomen mou, relativement très gros, achève sa coloration en dernier lieu et offre pendant quelques jours encore des pièces rouges, tergites et sternites, séparées par des parties membraneuses. Contrairement à la nymphe d'autres insectes qui remue vivement, celle du *Cissites* reste, même lorsqu'on l'irrite, absolument inerte.

(1) Le nombre des segments abdominaux, 9 chez la larve, 8 chez la nymphe, montre, ainsi que la disposition des stigmates, que le 1er anneau abdominal de la larve est plus tard compris dans le métathorax de l'imago. Cet anneau correspond, semble-t-il, au segment médiaire des Hyménoptères (décrit par Latreille).

APPAREIL GÉNITAL

L'appareil génital femelle comprend (fig. 10) : 1° Deux ovaires volumineux placés des deux côtés de l'intestin, remplissant la moitié postérieure de l'abdomen ; 2° Deux oviductes courts ; 3° Le canal génital commun (vagin) ; 4° Un organe volumineux en forme de poire rempli d'une graisse blanche, (*glande piriforme*) ; 5° Le receptaculum seminis ; 6° Une glande impaire allongé (*gl. tubuliforme*).

Les ovaires sont caractérisés par le nombre considérable des gaines ovariques et la brièveté relative de la portion ovigère, chaque gaine ne renfermant qu'un seul ovule mûr. Les ovules maintenus par des parois très minces s'échappant d'eux-mêmes lorsque la région des calices a été incisée, on peut assez facilement évaluer leur nombre. J'ai compté 220 œufs sortis successivement d'un seul ovaire ; ajoutons une trentaine de gaines, renfermant des œufs immatures, cela fait 250 tubes pour un ovaire ; soit pour les deux ovaires un total de 500. Le *Cissites* appartient à ce type d'insectes qui mûrissent en même temps un grand nombre d'œufs [1].

L'orifice sexuel est placé entre le 8me segment dorsal et le segment ventral correspondant. L'abdomen ne montrant chez les deux sexes que 7 anneaux ventraux, dont un antérieur très réduit, il faut admettre que le 1er segment ventral est entièrement atrophié. Bien que les vésicants ne possèdent pas d'ovipositor semblable à celui des ténébrionides (*Oenera, Pimelia*), on observe cependant au

[1] Chez *Mylabris pustulata*, de Ceylan, le nombre des tubes est pour chaque ovaire de *60 à 80*. Ce chiffre est bien plus considérable chez *Meloë*.

niveau de l'orifice un petit mamelon renforcé par deux arceaux chitineux garnis de poils. Ce mamelon sur lequel débouche le canal génital, représente sans doute les 9me et 10me segments atrophiés homologues du pénis.

Observée au microscope, (fig. 11), chaque gaine ovarique montre 4 segments caractérisés comme suit : 1° La partie mûre avec son gros ovule blanc ovalaire, long de 2 mill. légèrement renflé vers la bout supérieur, sans vésicule germinative visible. 2° Un segment étroit, très court, renfermant un ou deux jeunes ovules. 3° Un germigène allongé, long de 1 mill., un peu renflé dans sa partie supérieure. 4° Un filament mince et allongé, constituant avec ses congénères un faisceau suspenseur. Il n'y a pas au dessus des loges ovulaires, de chambres vitellogènes distinctes.

Beaucoup plus étroits que la partie mûre, les segments 2-3 forment un petit prolongement atténué en pointe, surmontant la loge principale. Quelques gaines, beaucoup plus courtes, cachées au milieu des autres, montrent dans leur segment inférieur un ovule relativement peu avancé. L'épithélium, peu apparent, n'est pas visible sur la gaine intacte observée dans l'eau salée. Chaque gaine se prolonge par un court calice à paroi très mince débouchant dans l'oviducte. L'ensemble des calices offre, après l'extraction des ovules mûrs, une membrane plissée disposée en éventail. Une mince cuticule étendue sur les tubes ovariques sert, en même temps que le réseau trachéen, à les maintenir en place. Constitués de cette manière, les ovaires forment 2 masses volumineuses, ovoides, placées à droite et à gauche de l'intestin, remplissant les $^2/_3$ postérieurs de l'abdomen. Les filaments suspenseurs qui surmontent la partie ovigère forment avec les trachées un faisceau grêle et allongé, prolongé jusqu'au métathorax.

Les oviductes sont deux canaux fort courts, étendus de

l'ovaire au canal génital. Leur partie supérieure un peu dilatée reçoit l'embouchure des calices. Sur l'exemplaire disséqué l'oviducte droit, relativement large, mesurait 4 mill. de longueur, le gauche plus court et plus étroit, était manifestement contracté. Le vagin, long de 4 -5 mill. est le canal compris entre la jonction des oviductes et l'orifice génital. Ses parois sont musculeuses. Sa fonction est de livrer passage aux œufs et au moment de l'accouplement, de recevoir l'organe copulateur.

L'organe piriforme long de 6 mill. sur 4, légèrement aplati sur les deux faces, débouche dans le vagin un peu en dessous de la jonction des oviductes par un canal étroit à parois épaisses (fig. 9). *Beauregard* qui le désigne sous le nom de vesicule copulatrice a probablement méconnu sa vraie fonction. Le pénis qui mesure 4 mill. à peine, est manifestement trop court, pour pouvoir remonter à cette hauteur. Le même organe se retrouve chez la Mylabre. Rempli d'une masse blanche semblable à de la stéarine, il fournit vraisemblablement, un produit destiné à agglutiner les œufs.

Le receptaculum est une vésicule arrondie à parois épaisses, large de $^1/_2$ mill., insérée au moyen d'un petit conduit sur le canal excréteur de l'organe piriforme. Son contenu qui formait une masse blanche nettement limitée, visible par transparence, n'a pas été examiné au microscope. Je puis dire cependant que la Mylabre offre un organe tout semblable, généralement rempli de spermies. Un tube étroit, long de 3 mill. séparant le receptaculum de l'extrémité du vagin, il faut admettre que les éléments spermatiques y accèdent après l'accouplement en vertu de leur mouvement propre.

La glande tubuliforme est un organe impair de forme allongée, long de 5 mill., légèrement renflé dans sa

partie terminale, débouchant un peu en dessus du receptaculum, sur le canal excréteur de l'organe piriforme. Cet appareil qui rentre dans la classe des glandes accessoires, n'a pas été jusqu'ici retrouvé chez les Mylabres.

L'appareil génital mâle comprend (fig. 12): 1° Les deux testicules: 2° Les deux canaux déférents: 3° Une paire de glandes accessoires; 4° Le conduit éjaculateur; 5° Le pénis ou organe copulateur.

La deuxième et la troisième paire de glandes accessoires observées chez la Mylabre et le Méloë, font entièrement défaut chez notre espèce.

Placés à droite et à gauche un peu en arrière du milieu de l'abdomen, les testicules sont deux corps blanchâtres, larges de 3 mill., ovoïdes ou arrondis, cachés dans la graisse. Chacun d'eux est entouré d'une membrane mince qui, contrairement à ce qu'on observe chez la Mylabre, masque le relief des lobules. Il n'y a pas non plus de graisse jaune interposée. Les lobules très nombreux, de forme allongée, peuvent être démontrés au moyen des aiguilles. Il suffit de déchirer la membrane et de dissocier quelque peu. Fusiformes, longs de 1 mill., ils rayonnent autour d'une cavité centrale en forme de fente (fig. 18). Leur nombre peut être évalué à plusieurs centaines. Quelques frottis colorés à l'hémalum-eosine, ont montré à l'intérieur des lobules de nombreux faisceaux spermatiques bipolaires du type allongé ou rubané ([1]).

Les canaux déférents sont des tubes flexueux, longs de

[1] Voyez E. Bugnion et N. Popoff. Les Faisceaux Spermatique Doubles des Ténébrions et des Mylabres. C. R. de l'Association des Anatomistes, 9me Réunion, Lille, 1907. C. R. de la Société de Biologie, Paris, vol. 60, 1908.

12 mill. qui prennent naissance au hile du testicule dans une petite fossette et débouchent d'autre part l'un vis à vis de l'autre à l'extrémité antérieure, du conduit éjaculateur. Très grêles, filiformes dans le voisinage du testicule, ils atteignent en se rapprochant du conduit éjaculateur un calibre beaucoup plus fort. Le point sur lequel ces conduits s'unissent (carrefour séminal) offre une proéminence bilobée interposée entre les conduits; leur couleur est d'un blanc sale plus ou moins translucide.

Les glandes accessoires sont des tubes beaucoup plus longs (26 mill.), reconnaissables à leur couleur d'un blanc de lait. Insérés avec les canaux déférents au carrefour séminal, ces tubes offrent un segment distal très grêle, flexueux, pelotonné sur lui-même et un segment proximal beaucoup plus large. Cette dernière partie est gorgée d'un liquide crémeux qui s'écoule en nappe blanche, finement granuleuse, lorsqu'on incise la paroi. Ces glandes dont il n'y a qu'une seule paire, paraissent correspondre aux glandes scorpioïdes des mylabres et autres vésicants à glandes multiples.

Le conduit éjaculateur long de 5 mill. est un canal cylindrique, un peu flexueux, étendu du carrefour séminal à la base du pénis; sa paroi épaisse, très musculeuse, offre au cours de la dissection sous l'eau salée des contractions en masse qui courbent le canal de côté et d'autre. L'organe copulateur (pénis, fig. 13—16) est constitué par les neuvième et dixième segments abdominaux, modifiés de façon à former une gouttière externe composée de deux pièces articulées bout à bout, dérivées du dixième anneau, et une gouttière interne emboîtée dans la précédente, dérivée du neuvième. Des deux pièces qui constituent la gouttière externe, l'une (basale) est dilatée en forme de cuiller, tandis que l'autre (terminale) étroite et

allongée, offre une pointe mousse recourbée en crochet. Elargie à sa base pour recevoir l'abouchement du canal déférent, la gouttière interne se prolonge en une sorte de spicule, creusé lui aussi en forme de rainure, servant au passage du sperme. La gouttière interne peut ainsi qu'on peut s'en convaincre au moyen des aiguilles, se retirer à l'intérieur de l'externe, auquel cas le spicule est entièrement caché, (fig. 16), ou au contraire faire saillie à l'extérieur, fig. 15). Dans cette dernière position ces deux pièces terminales (crochet et spicule), arrivent au même niveau et s'écartent l'une de l'autre comme des branches de ciseaux. Des membranes élastiques relient les pièces chitineuses et, se portant d'un bord à l'autre, transforment les deux gouttières en canaux complets. L'orifice par lequel l'organe copulateur peut saillir au dehors est compris entre le huitième segment dorsal et le segment ventral correspondant. C'est par la même ouverture que le rectum, placé au côté dorsal, débouche lui aussi à l'extérieur. Le bord postérieur du huitième segment dorsal est légèrement échancré. Le dernier segment ventral, fendu sur la ligne médiane, comprend deux pièces triangulaires susceptibles de s'écarter. Le pénis est entouré d'une gaine membraneuse qui, fixée à sa base, se porte d'autre part au pourtour de l'orifice génital. Recouvrant le pénis comme une sorte de prépuce, cette gaine représente la membrane unissante des huitième et neuvième segments de l'abdomen, invaginée à l'intérieur (à l'état de repos). Doublée de faisceaux musculaires, c'est elle, qui en se contractant, fait dans l'acte de l'érection, saillir l'organe à l'extérieur. Dans l'épaisseur de la gaine, au côté ventral, se trouve un baguette chitineuse (fourchette, fig. 12, 15-17.), articulée par sa base bifurquée sur le bord de l'orifice génital et attachée d'autre part par un faisceau muscu-

laire (muscle rétracteur), à la base du pénis. Cette pièce que l'on retrouve chez les Ténébrionides et les Mylabres, ne sort pas avec le pénis dans l'acte de l'érection, mais laisse glisser celui-ci entre ses branches. Son rôle paraît être de fournir une insertion fixe au muscle rétracteur, au moment où l'organe érectile doit rentrer dans l'abdomen.

Ces dispositions permettent de se rendre compte du mécanisme de l'appareil. La pièce externe terminale du pénis est, grâce à la contraction de la gaine musculaire, poussée à l'extérieure par l'orifice génital : sa pointe recourbée (crochet), pénètre en premier dans la vagin. La pièce interne s'avançant à son tour et glissant à l'intérieur de la précédente, sa pointe (spicule) arrive au niveau du crochet. Les deux pièces, écartées l'une de l'autre, forment une sorte de forceps qui retient le pénis à l'intérieur du vagin. Le sperme s'écoule par le spicule-prolongement de la pièce interne. L'accouplement terminé, la pièce interne rentre dans la gouttière externe ; l'action du forceps cessant au même instant, le pénis libéré se retire en entier dans l'abdomen.

Fabricius (Mantissa Insectorum, 1787, p. 164) place notre espèce dans le *G. Horia* et en donne la diagnose suivante : *Rufa, antennis pedibusque nigris* ; mas. *femoribus incrassatis, subtus canaliculatis, dentatis.* Tranquebar. Syn. mâle *clavipes* F. (Mant. Ins. p. 233). — Voyez encore = Hübner Naturf. 24 - p. 47. Pl. 2 fig. 14-17.

Sturm. Cat. 1826 p. 71. Pl. 3 fig. 25.

Westermann. Lettre sur les mœurs de quelques Insectes de l'Inde. Revue ent. de Silbermann T. 1833. p. 111. at-

tribue à tort aux *Horia* les dégats causés dans le bois par les Xylocopes.

Castelnau. Hist. nat. II. 1840 p. 280 (*C. senegalensis*).

Schröter. Abhandl. I. p. 364. Pl. 3. fig. 6 (*H. sanguinolenta*).

De Borre. Ann. Soc. ent. Belge, XXVII. 1883. C. R. p. 136-8 (*H. testacea*).

Fermaire. Ann. Soc. ent. Belge, XXIX, 1885. C.R. p. 111. (*H. Debgi*) probablement synonyme de *testacea*.

Aurivillius, Ent. Tidskr. XI. 1890 p. 203. (*H. africana* du Congo.)

Gahan. Notes on the col. Genera *Horia* and *Cissites* and a List of the described Species Annals and Magasin of Natural History. 1908, n° 8.

Les caractères du genre *Cissites* (Latreille) sont indiqués dans l'ouvrage de Beauregard, Les Insectes vésicants. 1890 p. 416.

Le *Cissites senegalensis* se retrouve en Egypte et habite à l'état larvaire les galeries de *Xylocopa aestuans*. Cette dernière indication m'a été donnée par M. le Prof. Innes Bey.

EXPLICATION DES FIGURES

Les figures, dessinées à la chambre claire par l'auteur, ont été copiées à la plume par M. Popoff.

Pl. I.

Fig. 1. — *Cissites testaceus*, mâle. × 3.
Fig. 2. — La nymphe. Face ventrale. × 3.
Fig. 3. — » Face dorsale. × 3.

Pl. II.

Fig. 4. — Le triongulin. Face dorsale, × 23.
Fig. 5. — » La tête, face ventrale, × 44.
Fig. 6. — » Patte postérieure. Tibia et tarse, × 121.
Fig. 7. — Deuxième forme larvaire. (long. 12 mill), × 5.
Fig. 8. — » » » Pièces buccales. × 10.
Fig. 9. — Oviductes du *Cissites* adulte, avec la spermathèque, la glande piriforme et la glande tubuliforme, × 6.

Pl. III.

Fig. 10. — *Cissites* adulte femelle, disséqué par la face dorsale. × 4.
Fig. 11. — Gaine ovarique isolée, × 12.
Fig. 12. — Organes génitaux du mâle, avec la partie postérieure de la chaîne nerveuse. × 10.

Fig. 13.-14. Armature génitale, les deux pièces isolées. Préparation au baume, après traitement par KHO. × 10.

Fig. 15. — Armature génitale. La pièce interne en érection, la fourchette *in situ*. × 10.

Fig. 16. — Armature génitale. La pièce interne a été retirée au moyen d'une aiguille, × 10.

Fig. 17. — La fourchette isolée, vue de face, × 10.

Fig. 18. — Portion du testicule, × 14.

Une Nouvelle espèce d'Eremiaphile d'Egypte.

(Orthopt.)

par le Dr. Franz Werner

Eremiaphila Andresi n. sp.

Mas. et Fem., Dekela, Avril 1909 leg. A. Andres

Dimensiones	mas.	fem.
Longit. totalis	19	16
Long. pronoti	4	4
Lat. «	4	4, 5
Long. elytrorum	3, 5	3
Lat. «	1, 5	2
Long. abdominis	5	7
Lat. «	7	7

Pronotum longitudine vix latius, fere quadratum, lateribus parum convexis, integris, margine antico sinuoso, postico truncato, angulis posticis oblique truncatis. Super-

ficies pronoti gibbosa, granulosa lateribus grosse punctata. Elytra rudimentaria, perfecte lateralia, venis obsoletissimis, margine externo distincte crenulata, longiora quam latiora. Alæ haud liberæ, parvæ. Abdomen in utroque sexu latum singulis segmentis supra in medio in lobum triangularem productis, margine postico segmentorum undulato. Pedes antici breves, fortes, femora supra crista lamellosa instructa, parum compressa, extus granulata, spinis externis 4; spinis apiculibus maioribus in utroque sexu! duabis; tibiæ extus quadrispinosæ. Pedes intermedii et postici longi, supra granulatis, femoribus distincte quadrangularibus, postice spinulosis; ungues æquales. Mago posticus mesonoti medio in lobum triangularem carinatum productum. Femora et tibiæ pedum intermediorum et posticorum supra distincte fuscofasciatæ. Elytra fuscomaculata. Margo anticus et posticus pronoti, posticus metanoti, superior femorum anticorum nigropunctatus.

Hæc species Eremiaphilæ Rohlfsi tripolitana proxima est, tamen elytris crenulatis, haud dentatis, venis nullis, facilitier distinguenda.

SOCIÉTÉS ET REVUES

qui ont accepté l'échange avec la Société Entomologique d'Égypte.

ALLEMAGNE

Entomologische Litteraturblatter, Berlin. — Depuis 1908.
Entomologische-Blatter, Nürnberg. — Depuis 1908.
Berliner Entomologische Zeitschrift. Berlin. — Depuis LIII, année 1909.

ANGLETERRE

Novitates Zoologicae, Tring. — XV, 1908.

AMÉRIQUE

American Entomological Society, Philadelphia. — Transactions Vol. XXXIV 1908.
Entomological Society of Washington. — Proceedings, Vol. XI 1909.
New-York Entomological Society. — Journal Vol. XVIII, 1909.
U. S. Department of Agriculture. Washington.

AUTRICHE-HONGRIE

K. K. Zoologisch-botanischen Gesellschaft, in Wien. — Depuis LVIII, 1908.
Musée National Hongrois. Budapest. — Annales, depuis 1908.
Wiener entomologischen Vereines. — XIX Jahres Bericht 1908.

BRESIL

O Entomologista Brasileiro S. Paulo. — An. 1909.

CANADA

The Canadian entomologist, Guelf. — Vol. XL N° 5. 1908.

Entomological Society of Ontorio, Toronto. Annual Report, 1907.

EGYPTE

Société d'Histoire Naturelle d'Alexandrie. — Bull. 1909.

ESPAGNE

Real Societad Espanola de Historia Natural, Madrid. — Bul. VIII. 1908. — Memorias. V. 1907-1908.

FRANCE

L'Echange, Revue Linéenne, Moulins. — Depuis Ann. XXIVme N° 284. Août, 1908.

Société des Sciences Naturelles de l'Ouest de la France, Nantes.—Bull. 2me série T. 1er, 2me trim. 1908.

La Feuille des Jeunes Naturalistes, Paris. — Depuis N° 445 (Nov. 1907).

Revue Scientifique du Bourbonnais et de Centre de la France. Moulins. — Depuis Ann. XXI, 1908.

Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, Carcassone. — Bull. depuis T. XIX (1908).

Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nimes. — Bull. depuis 1905.

ITALIE

Museo Civico di Storia Naturale di Genova. — Annali, depuis Ser. 3^a^, Vol. II, 1905.

Accademia Scientifica Veneto-Trentino-Istriana, Padoue. — Atti, depuis Nuova Serie An. V° fasc. 1° 1908.

Società di Naturalisti di Napoli. — Bollettino. depuis Ser. II. anno XXI. 1907.

Redia, giornale di entomologia delle R. Stazione di entomologia agraria, Firenze.— Depuis Vol. IV 1907. — Bollettino Vol. IV. 1909.

Il Naturalista Siciliano, Palermo. — Depuis anno 1906. N° 11 à 12 et 1908.

Laboratorio di Zoologia Generale e Agraria. — Bollettino Vol. III. 1909.

MOZAMBIQUE

Mozambique Department of Agriculture, Lorenzo-Marquez.— Bull. N° 1 1909.

PORTUGAL

Société Portugaise des Sciences Naturelles, Lisbonne. — Bull. Vol. 11. f. 1.

RUSSIE

Revue Russe d'Entomologie, St. Petersbourg.—T. VIII. 1908.

SUÈDE

K. Svenska Vetens. Kapsakademien, i Stockholm. Arkiv. Band. 4. 1908.

Entomologisk Tidskrift. Stockholm. — Arg. 29. 1908.

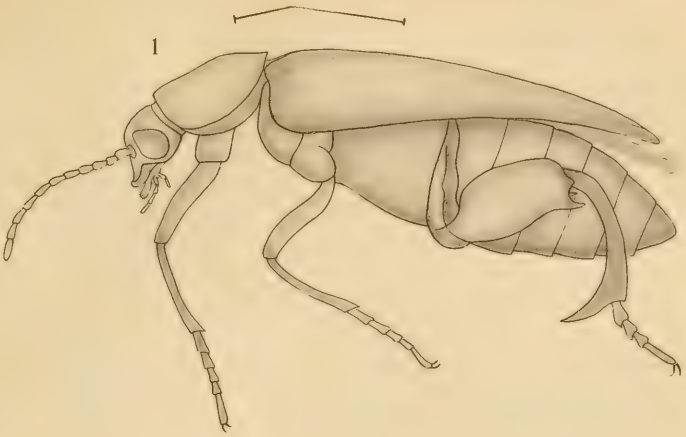
Göteborgs Kungl. Vetenskaps. och Vitterhets Samhalter. — XI. 1908.

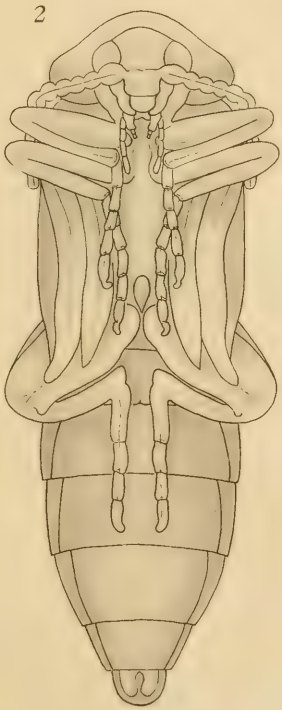
SUISSE

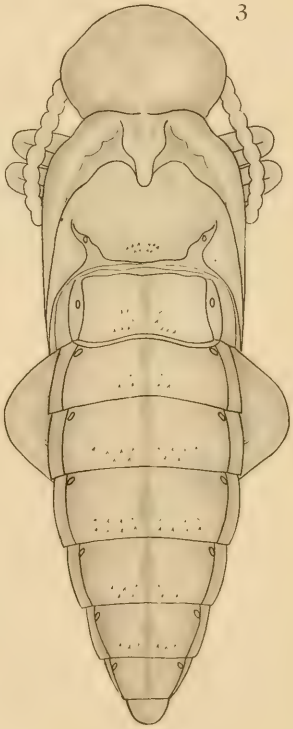
Societas Entomologica, Zurich. — XXIII. Avril 1908.

Société Entomologique Suisse, Berne. — Bull. vol. XI haft. 7.

Naturforschenden Gesellschaft. Zurich.—Viertel jahrsschrift Année 1908.

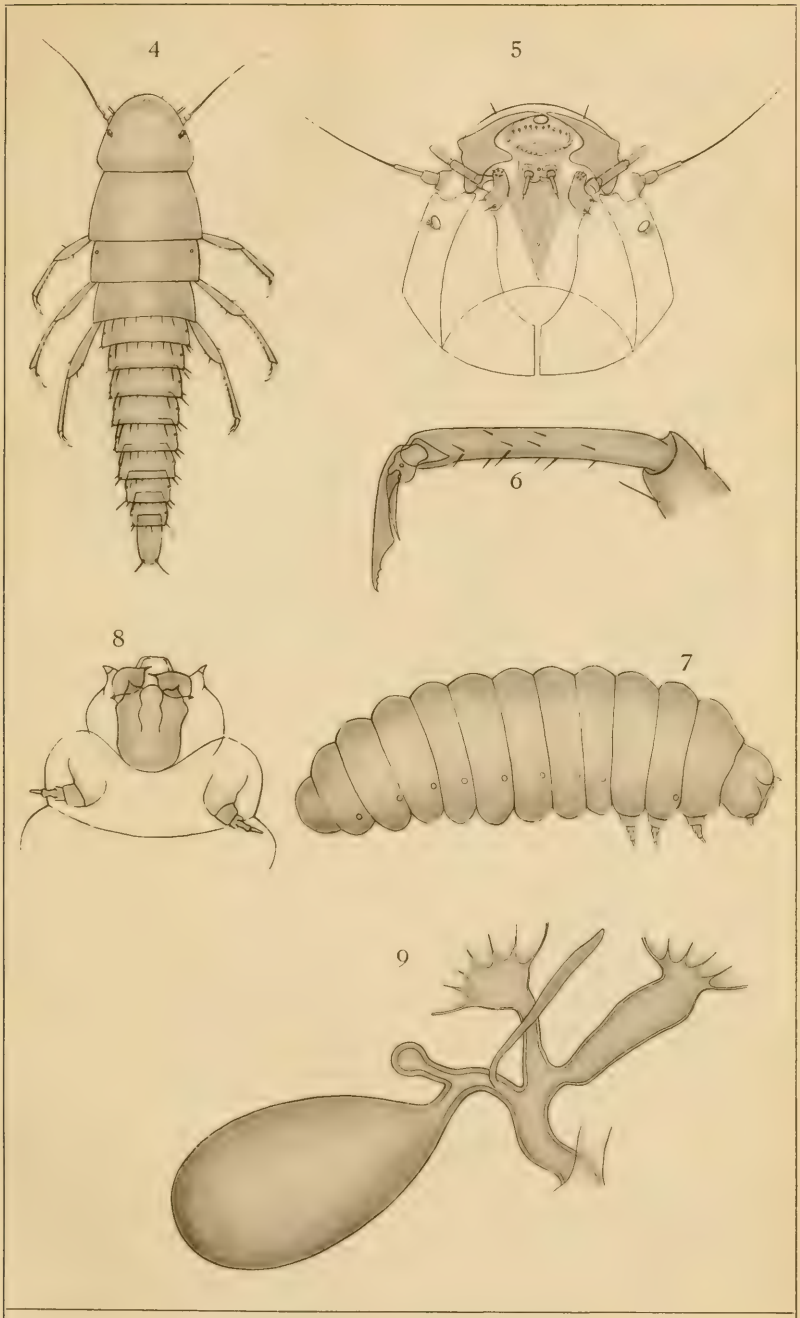






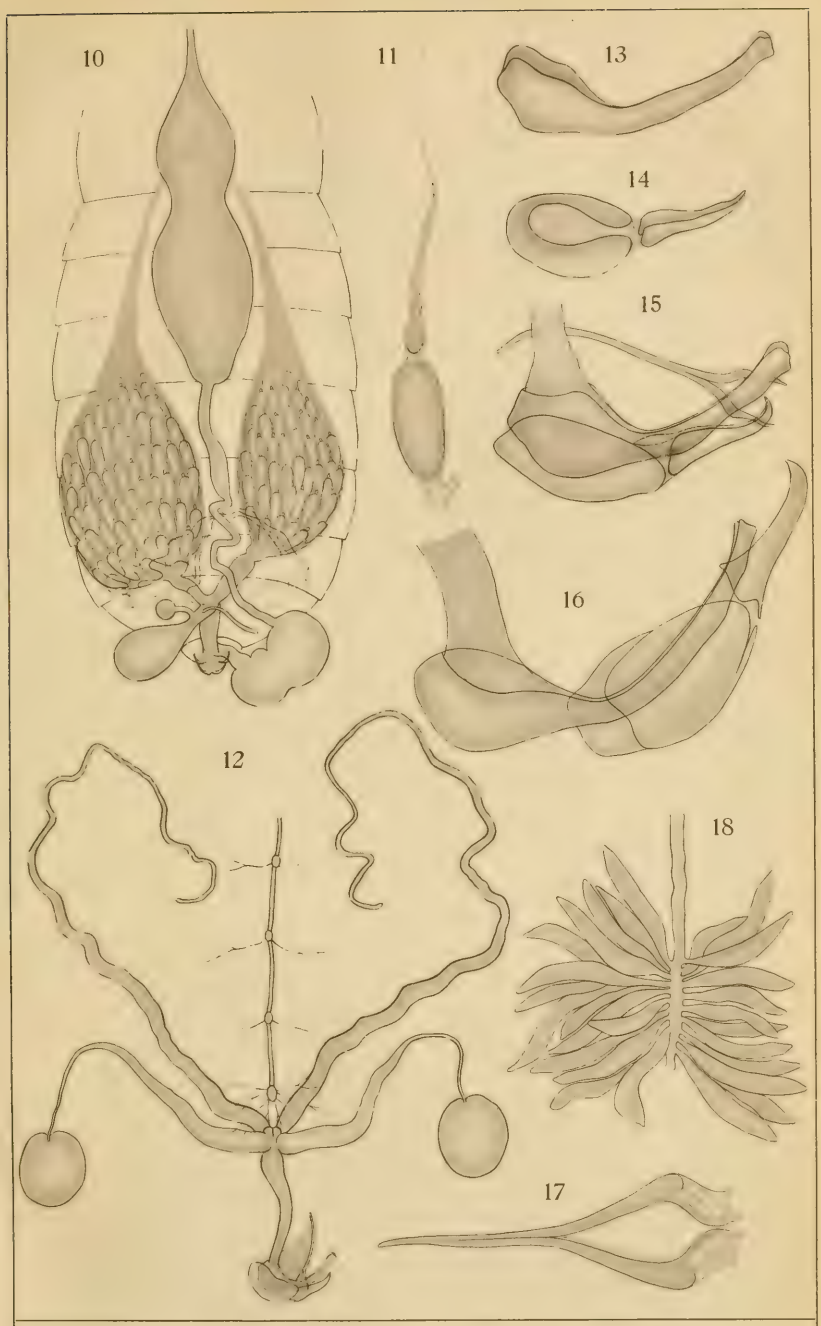
Cissites testaceus.

Rudolf Boehm, Cairo.



Cissites testaceus.

Rudolf Boehm, Cairo.



Cissites testaceus.

Rudolf Boehm, Cairo.

SOMMAIRE

Pages

Séance du 13 Octobre 1909. Maurice Pic: Listes d'Hydrocanthares, Gyrinides et de quelques Palpicornes recueillis en Egypte 148

Maurice Pic: Sur quelques Buprestides d'Egypte 152

Jean Alfiéri: Note sur Macrotoma Boehmi Rttr 152

Séance du 10 Novembre 1909. P.J. de Joannis: Nouveaux lépidoptères d'Egypte 161

Sébouéh Stépanian: Un ravageur nouveau observé dans les Rizières de la Basse-Egypte 171

Adolf Andres: Note biologique sur Sitarobrachys brevipennis Rttr 177

Séance du 8 Décembre 1909. Prof. Dr E. Bugnion: Le *Cissites testaceus* Fab. des Indes et de Ceylan, metamorphoses et appareil génital 182

Dr Franz Werner: Une nouvelle espèce d'Eremophile d'Egypte 200

La Société Entomologique d'Egypte tient ses séances le premier mercredi de chaque mois (excepté Juillet, Août et Septembre).

Elle publie:

1° **Un Bulletin** trimestriel qui contient des travaux de peu d'étendue, accompagnés ou non de figures dans le texte.

2° **Des Mémoires** qui paraissent à des époques indéterminées et qui comprennent des travaux originaux plus étendus, accompagnés ou non de planches et de figures dans le texte

---

Pour la correspondance scientifique, réclamations et changement d'adresse, s'adresser à : **M. le Secrétaire général de la Société Entomologique d'Egypte.**

Boîte postale N° 430. — Le Caire.

Les **Bulletins** et le 1er fascicule des **Mémoires de la Société** sont en vente : à la Librairie F. DIEMER, Fink & Baylaender Succ., Rue Kamel, au Caire.

Coléoptères d'Egypte, déterminés. F. Castellani. rue Emad-el-Dine — Le Caire.

1908-09

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 01268 6218